
SENSENEY
UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XXVII

LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE

CHEZ

TIBULLE, SULPICIA, LYGDAMUS

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, prof. adjoint de langue et de littérature grecque à la Faculté. 1 vol. in-8°. 5 fr.

II. — **Antinomies linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°. 2 fr.

III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Pr LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°. 3 fr. 50

IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. . 6 fr.

V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine, à la Faculté. 1 vol. in-8°.. . . . . 4 fr.

VI. — **Le Treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté. 1 vol. in-8°.. . . . . 4 fr.

VII. — **Essai de reconstitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris** (*Pater, Noster* [1], *Noster* [2], *Quis es in cœlis, Croix. A*[1]), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°, avec une planche hors texte. . . . . 9 fr.

VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur d'histoire du moyen âge à la Faculté, 1 vol. in-8°. 6 fr.

IX. — **Étude sur les Satires d'Horace**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 11 fr.

X. — **L'Imagination et les Mathématiques selon Descartes**, par PIERRE BOUTROUX, licencié ès lettres 1 vol in-8°. . . . . 2 fr.

XI. — **Étude sur le dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace)**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté 1 vol. in-8°.. . . . . 7 fr.

XII. — **La main-d'œuvre industrielle en Grèce**, par P. GUIRAUD, professeur-adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

XIII. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, HALPHEN, HUCKEL. 1 vol. in-8°. . 6 fr.

XIV. — **Mélanges d'Étymologie française**, par ANTOINE THOMAS, professeur de littérature du moyen âge et philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. . 7 fr.

XV. — **La Rivière Vincent Pinzon.** *Étude sur la cartographie de la Guyane*, par P. VIDAL DE LA BLACHE, prof. de géographie à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.

XVI. — **Constantin V, empereur des Romains.** *Étude d'histoire byzantine* (740-775), par ALFRED LOMBARD, licencié ès lettres, avec une préface de Ch. DIEHL, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

XVII. — **Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien**, suivies d'une *traduction française du Discours* avec notes. 1 vol. in-8°.. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Troisièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, BEYSSIER, HALPHEN et J. CORDEY. 1 vol in-8°. . . . . 8 fr. 50

XIX. — **Les métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs**, par G. LAFAYE, professeur-adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 8 fr. 50

XX. — **Quatrièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Pr LUCHAIRE, par MM. JACQUEMIN, FARAL et BEYSSIER. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50

XXI. — **Mélanges d'histoire littéraire**, publiés sous la direction de M. le professeur LANSON, par MM. FRÉMINET, DUPIN et DES COGNETS. 1 vol. in-8°.. . 6 fr. 50

XXII. — **Les archives de la cour des comptes, aides et finances de Montpellier**, par E. MARTIN-CHABOT, archiviste paléographe. 1 vol. in-8°. . . . . 8 fr.

XXIII. — **A propos du Corpus Tibullianum; un siècle de philologie latine classique**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. 18 fr.

XXIV. — **Cinquièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Pr LUCHAIRE, par MM. AUBERT, CARRU, DULONG, GUÉBIN, HÜCKEL, LOIRETTE, LYON, Mlle MACHKEWITCH et M. MAX FAZY. 1 vol. in-8°.. . . . . . 5 fr.

XXV. — **Mélanges d'histoire ancienne**, I, par G. BLOCH, professeur d'histoire romaine à la Faculté, Jérôme CARCOPINO, ancien membre de l'école française de Rome, professeur agrégé d'histoire au lycée du Havre, et L. GERNET, ancien élève de l'École Normale, agrégé de l'Université, pensionnaire de la fondation Thiers. 1 vol. in-8. . . . . 12 fr. 50

XXVI. — **Le latin de Saint Avit, évêque de Vienne (450?-526?)**, par Henri GOELZER, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris avec la collaboration de Alfred MEY, ancien élève de la Faculté des Lettres de Paris, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. in-8. . . . . 25 fr.

XXVII. — **Le Distique élégiaque chez Tibulle, Sulpicia, Lygdamus**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 11 fr.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XXVII

LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE
CHEZ
TIBULLE, SULPICIA, LYGDAMUS

PAR

A. CARTAULT

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES

PARIS

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

LIBRAIRIES FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMIN RÉUNIES

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1911

TABLE DES MATIÈRES

LE DISTIQUE ÉLÉGIAQUE
CHEZ
TIBULLE, SULPICIA, LYGDAMUS

INTRODUCTION

La perte de l'œuvre de Gallus, le prédécesseur immédiat de Tibulle, nous enlève la possibilité de déterminer avec rigueur la part qui revient à Tibulle dans la constitution du distique élégiaque, assez différent de celui de l'école de Catulle, qui est une des gloires de la poésie du siècle d'Auguste. Tibulle bénéficie du caprice aveugle du temps dans ses ravages et on est tenté de lui attribuer plus d'originalité créatrice qu'il n'en a peut-être eu réellement. Quoi qu'il en soit, le distique élégiaque, tel qu'il apparait chez lui, est une forme métrique d'une rare perfection, un chef-d'œuvre de grâce et de vigueur, un instrument délicat, raffiné, qui, manié par un homme de génie, donne à l'expression du sentiment et de l'idée toute sa valeur, toute sa précision et n'admet rien de superflu et de vulgaire. C'est une strophe lyrique, se suffisant à elle-même, qui, par ses courtes dimensions, contraint l'auteur à concentrer sa pensée et, tout en lui laissant la faculté de l'embellir d'une parure éclatante, lui interdit l'amplification traînante et dénuée d'intérêt. Le distique se compose de deux éléments de même nature, mais fortement différenciés, l'hexamètre, d'allure noble et majestueuse, le pentamètre, d'une structure plus serrée, qui ferme la strophe avec une élégance concise. On peut le comparer à une eau limpide, qui, jaillissant brusquement, se verrait retardée dans son cours, d'abord par un obstacle facile à franchir, la césure, puis par un autre, la fin de l'hexa-

mètre, enfin par un troisième plus résistant, la coupe du pentamètre, pour aller se briser et s'arrêter à la limite même du distique. Elle repart ensuite dans des conditions pareilles ; ainsi sa carrière est brève et contrariée ; on voit combien cette forme est appropriée à la plainte amoureuse, aux élans, aux sanglots de la passion inquiète, qui se heurte douloureusement à la réalité, se débat dans la strophe et s'y éteint, pour renaître dans la suivante, chacune contenant un battement du cœur. Avec quel art Tibulle en a fait ressortir les qualités expressives, avec quelle maîtrise il a façonné le moule dans lequel il coulait son inspiration, dans quelle mesure Sulpicia et Lygdamus se rapprochent ou s'éloignent de lui, c'est là le sujet de cette étude.

J'ai pris pour base l'édition que j'ai donnée récemment de Tibulle[1]. Mais, pour que les résultats de semblables recherches échappent à l'arbitraire, il faut qu'ils soient indépendants de toute reconstruction conjecturale du texte. Je me suis donc appuyé sur la tradition manuscrite, là où elle n'inspire aucun soupçon et semble correcte, en écartant les passages trop incertains pour fournir à l'observation un fondement solide ; quand une conjecture douteuse intéressant la métrique intervient, je l'ai indiqué.

J'ai relevé les faits métriques avec le plus de soin possible ; j'espère que, dans les nombreux calculs auxquels ils ont donné lieu, il ne se sera pas glissé d'erreur susceptible de fausser les conclusions. Nulle part je ne m'en suis tenu à la statistique brute. Un phénomène comporte plusieurs explications. Il se peut que l'auteur ait employé telle forme à une époque de sa carrière et qu'à une autre il l'ait laissée de côté. Il se peut qu'il l'ait admise dans telle pièce d'une certaine couleur littéraire et rejetée dans telle autre, qui en offrait une différente. Il se peut qu'il s'en soit servi pour produire un effet momentané de style, qui n'a pas trouvé place ailleurs. En un mot la présence d'une forme peut provenir soit de raisons chronologiques, soit de la nature de la pièce où elle apparaît, soit d'une intention particulière du poète ; c'est ce qu'il faut démêler. L'établissement de la statistique n'est qu'un travail préliminaire ; l'important est d'en tirer les enseignements qu'elle comporte.

J'ai examiné isolément chacune des élégies des deux livres au-

(1) Tibulle et les auteurs du *Corpus Tibullianum*. Paris. Librairie Armand Colin. 1908. 1 vol. 8°.

thentiques de Tibulle, les confrontant sans cesse les unes avec les autres et cherchant à découvrir s'il s'y manifestait une évolution métrique. Le poète paraît avoir écrit de 31 à 19 av. J.-C., soit pendant une douzaine d'années, et c'est un laps de temps assez long pour qu'il ait, au courant des années, modifié quelques-unes de ses habitudes. Je me suis demandé si la métrique fournissait des données pour fixer l'ordre de composition des élégies de chaque livre et si, en tout cas, le deuxième livre écrit sûrement après le premier, peut-être avec un intervalle de quelques années, n'offrait pas de divergence notable. J'ai pris à part les élég. IV 13-14 et les élég. IV 2-6. Bien que je ne doute point qu'elles ne soient de Tibulle, j'ai relevé ce qu'on peut tirer de l'observation métrique pour ou contre l'authenticité.

J'ai comparé la versification de Sulpicia et de Lygdamus à celle de Tibulle. Pour Sulpicia, j'ai considéré comme un tout ses petites pièces, composées à propos d'une circonstance particulière et sans doute dans un temps assez court. Ce serait perdre sa peine que de chercher à en établir la chronologie. Même réunies, elles ont peu d'étendue. Ici, comme ailleurs, je n'ai pas perdu de vue que, plus un ensemble métrique est de dimensions restreintes, moins il faut tirer de conclusions générales des phénomènes qu'il présente : il peut y avoir en effet beaucoup de fortuit ; la fréquence ou la rareté ne signifient pas grand chose.

Chez Lygdamus j'ai isolé trois parties : d'abord les élég. 1-4 formant le contenu du *libellus,* qu'il a adressé à Neaera pour reconquérir ses bonnes grâces ; consacrées à un objet spécial, nées d'une circonstance déterminée, elles ont été écrites dans un intervalle très court ; les divergences qu'elles peuvent présenter ne sauraient avoir de cause chronologique et ne sont attribuables qu'aux dispositions de l'auteur ; ensuite l'élég. 6, qui se rattache à la même aventure et qui par conséquent est contemporaine des 4 premières, sans qu'on sache d'une façon absolument certaine si elle les a suivies ou précédées ; enfin l'élég. 5, sans rapport avec Neaera, qui peut avoir été écrite à une époque différente des autres ; intercalée dans l'œuvre authentique de Lygdamus, elle est très vraisemblablement de lui ; pourtant à son égard la question d'authenticité se pose.

CHAPITRE PREMIER

LA STRUCTURE PROSODIQUE ET VERBALE DE L'HEXAMÈTRE ET DU PENTAMÈTRE

§ 1. — Proportion des dactyles et des spondées aux quatre premiers pieds de l'hexamètre et aux deux premiers pieds du pentamètre.

1° dans les deux livres authentiques de Tibulle.

La proportion des dactyles et des spondées dans le vers a une grande importance ; elle lui donne sa couleur et règle le mouvement ; la prédominance du dactyle accuse le rythme dactylique, celle du spondée l'obscurcit ; le dactyle vif et alerte est léger, le spondée stable et grave est lourd ; la fréquence de l'un ou de l'autre peut fournir au poète un moyen d'expression. Les deux derniers pieds de l'hexamètre étant fixes — Tibulle non plus que Sulpicia et Lygdamus n'admet jamais le σπονδειάζων —, ceux du deuxième membre du pentamètre l'étant également, ce sont les quatre premiers pieds de l'hex., les deux premiers du pent., qui sont à considérer.

Él.	I	10, 34	hex.	soit	136	pieds,	dont	62	dactyl.,	74	spond.
		» 34	pent.	»	68	»	»	35	»	33	»
»	»	2, 50	hex.	»	200	»	»	106	»	94	»
		» 49	pent.	»	98	»	»	58	»	40	»
»	»	3, 47	hex.	»	188	»	»	87	»	101	»
		» 47	pent.	»	94	»	»	40	»	54	»

Él. I	1,	38[1]	hex.	soit	152 pieds,	dont	63 dactyl.,	89 spond.
	»	39	pent.	»	78 »	»	48 »	30 »
» »	4,	42	hex.	»	168 »	»	79 »	89 »
	»	41	pent.[2]	»	82 »	»	41 »	41 »
» »	5,	38	hex.	»	152 »	»	69 »	83 »
	»	38	pent.	»	76 »	»	47 »	29 »
» »	6	42	hex.[3]	»	168 »	»	78 »	90 »
	»	42	pent.[4]	»	84 »	»	49 »	35 »
» »	7,	32	hex.	»	128 »	»	54 »	74 »
	»	32	pent.	»	64 »	»	36 »	28 »
» »	8,	39	hex.	»	156 »	»	63 »	93 »
	»	39	pent.	»	78 »	»	42 »	36 »
» »	9,	41	hex.[5]	»	164 »	»	78 »	86 »
	»	42	pent.	»	84 »	»	51 »	33 »
Él. II	1,	45	hex.	»	180 »	»	99 »	81 »
	»	44	pent.[6]	»	88 »	»	49 »	39 »
» »	2,	11	hex.	»	44 »	»	20 »	24 »
	»	11	pent.	»	22 »	»	13 »	9 »
» »	3,	40	hex.[7]	»	160 »	»	79 »	81 »
	»	41	pent.	»	82 »	»	42 »	40 »
» »	4,	30	hex.	»	120 »	»	67 »	53 »
	»	29	pent.[8]	»	58 »	»	32 »	26 »
» »	5,	61	hex.	»	244 »	»	112 »	132 »
	»	61	pent.	»	122 »	»	59 »	63 »
» »	6,	26	hex.[9]	»	104 »	»	61 »	43 »
	»	27	pent.	»	54 »	»	31 »	23 »

Ces chiffres se traduisent par les proportions suivantes :

1. I 1, 43 est à négliger comme ayant un pied douteux.
2. I 4, 44 est à négliger comme corrompu.
3. I 6, 7 est à négliger comme ayant un pied douteux.
4. I 6, 72 est à négliger comme ayant un pied douteux.
5. I 9, 25 est à négliger comme corrompu. Le 1er pied de I 9, 69 est le résultat d'une conjecture, mais très vraisemblable.
6. II 1, 58 est à négliger comme corrompu.
7. II 3, 61 est à négliger comme probablement formé de 2 parties appartenant à 2 hex. différents.
8. II 4, 10 est à négliger comme ayant un pied douteux.
9. II 6, 45 est à négliger comme ayant un pied douteux.

Livre premier.

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9
Hex.	Pieds dactyliques.	45,58 °/o	53 °/o	46,27 °/o	41,44 °/o	47,02 °/o	45,39 °/o	46,42 °/o	42,18 °/o	40,38 °/o	47,56 °/o
	» spondaïques.	54,41 °/o	47 °/o	53,72 °/o	58,55 °/o	52,97 °/o	54,60 °/o	53,57 °/o	57,81 °/o	59,61 °/o	52,43 °/o
Pent.	Pieds dactyliques.	51,47 °/o	59,18 °/o	42,55 °/o	61,53 °/o	50 °/o	61,84 °/o	58,33 °/o	56,25 °/o	53,84 °/o	60,71 °/o
	» spondaïques.	48,52 °/o	40,81 °/o	57,44 °/o	38,46 °/o	50 °/o	38,15 °/o	41,66 °/o	43,75 °/o	46,15 °/o	39,28 °/o

Livre deuxième.

		Él. 1	2	3	4	5	6
Hex.	Pieds dactyliques.	55 °/o	45,45 °/o	49,37 °/o	55,83 °/o	45,90 °/o	58,65 °/o
	» spondaïques.	45 °/o	54,54 °/o	50,62 °/o	44,16 °/o	54,09 °/o	41,34 °/o
Pent.	Pieds dactyliques.	55,68 °/o	59,09 °/o	51,21 °/o	55,17 °/o	48,36 °/o	57,40 °/o
	» spondaïques.	44,31 °/o	40,90 °/o	48,78 °/o	44,82 °/o	51,63 °/o	42,59 °/o

De l'examen de ces deux tableaux résultent les conclusions suivantes :

Au 1[er] l., sauf l'exception de l'Él. 2, c'est toujours le **S** qui prédomine dans l'hex. ; au contraire, sauf l'exception de l'Él. 3 et le cas de parité de l'Él. 4, c'est toujours le **D** qui prédomine dans le pent. ; les deux membres du distique ne sont donc pas traités de la même façon ; le rythme dactylique moins sensible dans le premier membre s'accentue dans le dernier et il y a là, pour la construction de la strophe, un procédé métrique conscient qui en dissocie les deux parties.

Au 2[e] l., le **D** continuant à prédominer partout dans le pent., sauf l'exception de l'Él. 5, l'emporte à l'hex. dans 3 élég. sur 6. Il y a là une nouveauté et le 2[e] l. offre à ce point de vue une différence notable avec le 1[er] : on y saisit une tendance manifeste à renforcer le nombre des **D** dans l'hex. ; la tendance contraire mais moins accentuée se fait sentir dans le pent., où la proportion la plus forte des **D**, 59,09 % (Él. 2), n'atteint pas tout à fait la proportion la plus élevée des **D** au 1[er] l., 61,84 % (Él. 5). Ainsi sur ce point l'hex. évolue, plus notablement que le pent., et celui-ci dans un sens opposé au 1[er].

D'autre part, si, pour la proportion des **D** et des **S** à l'intérieur de chacun de ses livres, Tibulle ne s'astreint pas à une régularité mécanique, il se meut pourtant dans des limites assez restreintes. La proportion la plus forte des **D** est au 1[er] l. pour l'hex. de 53 % (Él. 2), la plus faible de 40,38 % (Él. 8), pour le pent. de 61,84 % (Él. 5) contre 42,55 % (Él. 3), au 2[e] l. pour l'hex. de 58,65 % (Él. 6) contre 45,45 % (Él. 2), pour le pent. de 59,09 % (Él. 2) contre 48,36 % (Él. 5) : ce sont là des oscillations d'assez faible amplitude, sauf pour le pent. du 1[er] livre ; mais l'Él. 3 est exceptionnelle.

En ce qui concerne la chronologie des élégies de chaque livre, il n'y a rien à tirer des chiffres de nos deux tableaux ; si, en effet, partant de ce principe que Tibulle a dû, à mesure qu'il écrivait, avoir une préférence de plus en plus marquée pour le dactyle, on classait les élégies suivant sa plus grande fréquence dans l'hex., on arriverait à un ordre tout à fait impossible, à moins d'admettre que ces élégies ne sont que des exercices de style sans aucun rapport avec la réalité ; en outre, on obtiendrait un classement tout à fait différent en prenant pour base le pent., auquel du reste le principe ne saurait s'appliquer, puisque le **D** y est moins fréquent dans le 2[e] l. que dans le 1[er].

Un problème délicat à résoudre est de savoir si le nombre relatif des **D** et des **S** dans chaque pièce ne correspond point à une nuance de sentiment chez l'auteur, en d'autres termes s'il n'y a pas chez lui des pièces lugubres, où le **S** s'accuse, et des pièces gaies, où le **D** se multiplie ; on serait tenté de répondre par l'affirmative en considérant l'Él. I 3, dans laquelle Tibulle envisage avec effroi la mort prochaine, qui est une des plus mélancoliques qu'il ait écrites, et où tout à fait exceptionnellement le **S** l'emporte sur le **D** au pent. ; mais dans l'hex. la proportion des **D** est normale, ce qui contrarie cette explication ; d'ailleurs les élégies de Tibulle présentent en général des changements de ton et il y a, même dans l'Él. I 3, des tableaux riants. D'autre part l'Él. II 5 offre une exception analogue et c'est une pièce de félicitations joyeuses ; l'exception ne paraît s'expliquer ici que par la gravité héroïque de la pièce. Dans l'Él. I 2, où Tibulle se plaint amèrement d'être séparé de Delia, c'est le **D** qui prédomine même dans l'hex. ; l'Él. II 6, qui présente la proportion la plus forte de **D** dans l'hex. atteinte par Tibulle, est une pièce désespérée. Enfin le plus ou moins de fréquence des **D** et des **S** dans l'hex. ne coïncide pas toujours avec leur nombre plus ou moins grand dans le pent. Tibulle s'est sûrement servi de l'accumulation des **D** ou des **S** comme moyen d'expression pour des effets de style momentanés ; il ne paraît point en avoir fait usage pour un effet continu s'étendant à des élégies entières.

Si on envisage l'ensemble, on trouve qu'au 1er livre, sur 1612 pieds de l'hex. pris en considération, il y en a 739 dactyliques, 873 spondaïques, sur 806 pieds du pent., 447 dactyliques, 359 spondaïques, au 2e livre, sur 852 pieds de l'hex., 438 dactyliques, 414 spondaïques, sur 426 pieds du pent., 226 dactyliques, 200 spondaïques, ce qui donne les proportions suivantes

		1er livre	2e livre
Hex.	Pieds dactyliques	45,84 %	51,40 %
	« spondaïques	54,15 %	48,59 %
Pent.	Pieds dactyliques	55,45 %	53,05 %
	« spondaïques	44,54 %	46,94 %

D'où il résulte que, si, au 1er l., Tibulle dans l'hex. fait prédo-

miner le **S** sur le **D**, il se départ de ce principe au 2e livre où c'est le **D** qui l'emporte sur le **S**, de très peu il est vrai. Dans les 2 l., au pent., le **D** est plus fréquent que le **S**, mais cette fréquence diminue un peu au 2e livre.

2° dans IV 13-14.

IV 13-14 contiennent 14 hex., soit 56 pieds, dont 26 dactyliques et 30 spondaïques, et 14 pent., soit 28 pieds, dont 13 dactyl. et 15 spond., ce qui donne les proportions :

Hex.	Pieds dactyl. 46,42 %	Pent.	Pieds dactyl. 46,42 %
	« spond. 53,57 %		« spond. 53,57 %

La proportion de l'hex. est exactement celle de l'Él. I 6, ce qui milite en faveur de l'authenticité ; en revanche la prédominance du **S** sur le **D** au pent. est contraire à l'usage Tibullien ; Tibulle en offre pourtant 2 exemples, Él. I 3 et II 5.

3° dans IV 2-6.

Les Él. IV 2-6 contiennent 57 hex., soit 228 pieds, dont 105 dactyliques et 123 spondaïques, et 57 pent., soit 114 pieds dont 58 dactyl. et 56 spond., ce qui donne les proportions :

Hex.	Pieds dactyl. 46,92 %	Pent.	Pieds dactyl. 50,87 %
	« spond. 53,07 %		« spond. 49,12 %

La proportion de l'hex. est sensiblement la même que celles de IV 13-14 et des Él. I 3 et 6 ; celle du pent. se rapproche beaucoup de celles des Él. I 4, I 10 et II 3, ce qui milite en faveur de l'authenticité.

4° chez Sulpicia.

IV 7-12 contiennent 20 hex., soit 80 pieds, dont 33 dactyliques et 47 spondaïques [1], et 20 pent., soit 40 pieds, dont 12 dactyl. et 28 spond. [2], ce qui donne les proportions :

Hex.	Pieds dactyl. 41,25 %	Pent.	Pieds dactyl. 30 %.
	» spond. 58,75 %		» spond. 70 %.

1. Le **D** l'emporte dans l'Él. 8, le **S** dans les Él. 7, 10, 12 ; il y a parité dans les Él. 9 et 11.

2. Le **S** l'emporte dans les Él. 7-11 ; il y a parité dans l'Él. 12.

La proportion de l'hex. est, à quelques dixièmes près, celle de l'Él. I 1 ; l'usage de Sulpicia est donc pour l'hex. sensiblement le même que celui de Tibulle. En revanche, bien qu'exceptionnellement Tibulle fasse prédominer dans 2 élégies le **S** sur le **D** au pent., il n'offre nulle part une proportion aussi faible de dactyles et par là Sulpicia se distingue nettement de lui.

5° chez Lygdamus.

Él. III 1-4	96 hex.	soit	384 pieds,	dont	150 dactyl.,	234 spond.
»	95 pent.[1]	»	190	»	»	84	»	106	»
» » 5	16 hex.[2]	»	64	»	»	20	»	44	»
»	17 pent.	»	34	»	»	17	»	17	»
» » 6	32 hex.	»	128	»	»	59	»	69	»
»	32 pent.	»	64	»	»	29	»	35	»

ce qui donne les proportions suivantes :

		Él. 1-4	5	6
Hex.	Pieds dactyliques. . .	39,06 %	31,21 %	46,09 %
	» spondaïques. .	60,93 %	68,78 %	53,90 %
Pent.	Pieds dactyl. . . .	44,21 %	50 %	45,31 %
	» spond. . . .	55,78 %	50 %	54,68 %

Partout, dans l'hex., Lygdamus fait prédominer le **S** sur le **D**, ce qui est l'usage courant de Tibulle ; mais il dépasse d'un peu plus d'une unité dans l'ensemble des Él. 1-4, d'environ 9 unités dans l'Él. 5 le chiffre maximum atteint par Tibulle ; contrairement à l'usage courant de Tibulle, il fait au pent. prédominer le **S** sur le **D** dans les Él. 1-4 et 6, sans lui donner cependant l'importance que lui attribue Sulpicia ; dans l'Él. 5 il y a parité, comme chez Tibulle, Él. I 4. Ainsi Lygdamus, sans s'éloigner beaucoup de Tibulle, s'en distingue pourtant d'une façon nette.

Le fait que l'Él. 5 offre à l'hex. une proportion de **S** plus forte que les autres élég. et au pent. un nombre égal de **D** et de **S**, tandis que dans les autres élégies le **S** l'emporte, ne permet pas de conclure contre l'authenticité de la pièce ; les élégies de Ti-

1. III 4, 26 est à négliger comme corrompu.
2. III 5, 3 est à négliger comme corrompu.

bulle comparées entre elles présentent en effet des inégalités aussi fortes.

§ 2. — Distribution des D et des S aux quatre premiers pieds de l'hexamètre et aux deux premiers pieds du pentamètre.

1° dans les deux livres authentiques de Tibulle.

Ce n'est pas seulement le nombre relatif des D et des S, mais leur distribution à l'intérieur du vers qui intéresse le rythme. Les quatre premiers pieds de l'hex. pouvant être indifféremment dactyliques ou spondaïques, on obtient théoriquement les 16 formes suivantes : DDDD — DSDD DDSD DDDS SDDD — DDSS DSSD SSDD DSDS SDSD SDDS — DSSS SDSS SSDS SSSD — SSSS. Les deux premiers pieds du pent. pouvant être indifféremment dactyliques ou spondaïques on obtient théoriquement les 4 formes suivantes : DD DS SD SS. Mais il s'en faut que toutes ces formes, également légitimes, soient employées par Tibulle avec la même fréquence. Certaines ont ses préférences, d'autres lui inspirent de la répulsion, comme le montrent les tableaux suivants :

Hexamètre. — Livre premier.

Él. 10

DSDS	v. 29, 39*, 41*, 45*, 49*, 53*, 55*, 59*, 61, 65*	=	10 cas[1]
DSSS	v. 1, 17, 23, 33, 47	=	5 »
SSDS	v. 9*, 25*, 27*, 37*, 67*	=	5 »
DDDS	v. 5, 19*, 43*	=	3 »
DSDD	v. 15*, 51*, 63*	=	3 »
DSSD	v. 31, 35,	=	2 »
DDSS	v. 7, 11	=	2 »
SDSS	v. 13, 21	=	2 »
SDDS	v. 3	=	1 »
SDSD	v. 57	=	1 »

soit 10 formes pour 34 hex.

2

DDSS	v. 11, 15, 29, 33, 51, 53, 55, 65, 95	=	9 cas
DDDS	v. 7, 27*, 57, 63*, 83, 89, 91, 93	=	8 »

1. Le signe * indique les cas où la coupe est hephthémimère.

DSSS	v. 19, 21, 25*, 43, 49, 69	= 6 cas
DSDS	v. 1*, 35*, 39*, 47, 79, 85	= 6 »
DSSD	v. 5, 23, 37, 41, 77, 81	= 6 »
DDSD	v. 9, 13, 25, 67, 71, 97	= 6 »
DSDD	v. 17, 31	= 2 »
SSDS	v. 45*, 59	= 2 »
SSSS	v. 3, 61	= 2 »
SSSD	v. 87	= 1 »
DDDD	v. 75*	= 1 »
SDDD	v. 73	= 1 »

soit 12 formes pour 50 hex.

3

DSDS	v. 1, 5*, 17*, 25*, 27*, 39, 47*, 59*, 61*, 69*, 79	= 11 cas
DSSS	v. 3, 9, 15, 21, 29, 35, 55, 71, 77, 93	= 10 »
DDSS	v. 11, 49, 51, 67, 89, 91	= 6 »
DDDS	v. 7, 13, 43, 63	= 4 »
DSDD	v. 19*, 23, 33, 85	= 4 »
SDSS	v. 37, 45, 87	= 3 »
SDDS	v. 57, 75, 83	= 3 »
SSSS	v. 53, 73	= 2 »
SSDS	v. 65*	= 1 »
DDDD	v. 31*	= 1 »
SDDD	v. 41	= 1 »
SSDD	v. 81*	= 1 »

soit 12 formes pour 47 hex.

I

DSSS	v. 5, 19, 23, 25, 27, 45, 49, 55	= 8 cas
DSDS	v. 11*, 35*, 47*, 61, 69*, 73*, 75*	= 7 »
DDSS	v. 3, 7, 15, 21, 41	= 5 »
SDSS	v. 9, 17, 53, 63	= 4 »
SDDS	v. 31, 33, 65	= 3 »
DSSD	v. 39, 57	= 2 »
SSDS	v. 59*, 67*	= 2 »
SDSD	v. 13, 71	= 2 »
DDDS	v. 77*	= 1 »
DDSD	v. 1	= 1 »
DSDD	v. 29	= 1 »
SSSS	v. 37	= 1 »

SSDD	v. 51	=	1 cas

soit 13 formes pour 38 hex.

4

DSSS	v. 3, 5, 7, 19, 65, 83	=	6 cas
DSDS	v. 11, 25*, 39*, 57, 79	=	5 »
DDSD	v. 13, 41, 61, 63, 75	=	5 »
DDSS	v. 29, 49, 51, 77	=	4 »
SDSS	v. 1, 15, 27, 81	=	4 »
DDDS	v. 9, 17, 53	=	3 »
SDDS	v. 21, 33, 59	=	3 »
SSSS	v. 37, 43, 67	=	3 »
DSSD	v. 31, 55	=	2 »
SDSD	v. 45, 47	=	2 »
SSSD	v. 35, 69	=	2 »
DDDD	v. 23, 73	=	2 »
DSDD	v. 71*	=	1 »

soit 13 formes pour 42 hex.

5

DSSS	v. 7, 9, 11, 13, 19, 23, 29, 35, 37, 61, 65, 67	=	12 cas
DSDS	v. 5, 17, 31*, 57*, 73*	=	5 »
DDDS	v. 1*, 27*, 47, 49*, 53*	=	5 »
DSDD	v. 3*, 21, 43, 75*	=	4 »
SSSS	v. 41, 59, 71	=	3 »
DDSS	v. 39, 45	=	2 »
DSSD	v. 15, 63	=	2 »
DDSD	v. 51, 55	=	2 »
SDDS	v. 25*, 33*	=	2 »
SDSD	v. 69	=	1 »

soit 10 formes pour 38 hex.

6

DSSS	v. 1, 5, 25, 29, 37, 41, 69, 79, 83	=	9 cas
DDSS	v. 3, 9, 11, 17, 61, 67	=	6 »
DSDS	v. 35, 49*, 53*, 59, 73*	=	5 »
DSSD	v. 23, 31, 39, 45, 57	=	5 »
SSDS	v. 13*, 21*, 65*, 71*, 75*	=	5 »
DSDD	v. 27, 51* 81*	=	3 »
DDDS	v. 43*, 85*	=	2 »

DDSD	v. 47, 55	=	2 cas
DDDD	v. 33*, 63*	=	2 »
SDSS	v. 77	=	1 »
SSSS	v. 15	=	1 »
SDSD	v. 19	=	1 »

soit 12 formes pour 42 hex.

7

DDSS	v. 1, 15, 17, 27, 29, 33, 37, 39, 51, 61	=	10 cas
DSSS	v. 3, 19, 21, 23, 31, 43, 47, 55	=	8 »
DDDS	v. 9*, 11*, 53*, 57*	=	4 »
DSDS	v. 41, 59*	=	2 »
SSSS	v. 7, 35	=	2 »
SSSD	v. 25, 63	=	2 »
DSSD	v. 45	=	1 »
DDSD	v. 49	=	1 »
SDSS	v. 5	=	1 »
SDDS	v. 13	=	1 »

soit 10 formes pour 32 hex.

8

DSDS	v. 31, 35, 39*, 43, 49 57*, 71	=	7 cas
DSSS	v. 1, 15, 21, 45, 53, 65	=	6 »
SDDS	v. 25*, 41*, 55, 67*, 69	=	5 »
DSSD	v. 3, 9, 29, 37	=	4 »
SSDS	v. 11*, 33, 61, 63	=	4 »
SSSS	v. 13, 19, 75	=	3 »
DDSS	v. 51, 73	=	2 »
DDDS	v. 5, 7*	=	2 »
SDSS	v. 17, 59	=	2 »
DDSD	v. 23	=	1 «
SDSD	v. 77	=	1 »
SSSD	v. 47	=	1 »
SDDD	v. 27	=	1 »

soit 13 formes pour 39 hex.

9

DSSS	v. 3, 5, 13, 23, 29, 31, 41, 51, 67	=	9 cas
DDSS	v. 7, 17, 45, 49, 65, 71	=	6 »

DDSD	v. 11, 21, 33, 47, 73, 75	=	6 cas
DSDS	v. 9, 27, 69	=	3 »
SDSS	v. 15, 53, 59	=	3 »
DDDS	v. 1, 77	=	2 »
DSSD	v. 19, 37	=	2 »
DSDD	v. 81*, 83	=	2 »
SSDS	v. 55, 57*	=	2 »
SDSD	v. 35, 61	=	2 »
SSSD	v. 43, 79	=	2 »
SDDS	v. 63	=	1 »
DDDD	v. 39*	=	1 »

soit 13 formes pour 41 hex.

Livre deuxième.

Él. 1

DSDS	v. 3*, 17*, 27, 31, 33, 35*, 37*, 47, 73*, 77*, 87*	=	11 cas
DDSS	v. 1, 7, 13, 29, 55, 67, 81, 89	=	8 »
DSDD	v. 15, 23, 45, 57, 79, 83*	=	6 »
DSSS	v. 19, 21, 59, 75	=	4 »
DDDS	v. 9*, 11, 71*, 85*	=	4 »
DSSD	v. 41, 49, 53	=	3 »
DDSD	v. 51, 61, 65	=	3 »
SDDS	v. 25, 43*, 63	=	3 »
DDDD	v. 5*	=	1 »
SDSD	v. 39	=	1 »
SSSS	v. 69	=	1 »

soit 11 formes pour 45 hex.

2

DDSS	v. 5, 13, 19	=	3 cas
DSDS	v. 9*, 21*	=	2 »
DSSS	v. 11, 15	=	2 »
SDDS	v. 1*, 3*	=	2 »
DDDD	v. 17	=	1 »
SSSS	v. 7	=	1 »

soit 6 formes pour 11 hex.

3

DSDS	v. 1*, 9, 17, 19, 25*, 53, 59*, 71*	=	8 cas

SDSS	v. 15, 33, 41*, 55, 63, 65	=	6 cas
DDDS	v. 5, 14ᵃ, 21, 47, 79	=	5 »
DSSS	v. 3, 11, 43, 73	=	4 »
DDSS	v. 7, 35, 37, 69	=	4 »
DSSD	v. 13, 31, 67	=	3 »
DSDD	v. 27*, 39	=	2 »
SDDS	v. 23, 49	=	2 »
DDSD	v. 45	=	1 »
DDDD	v. 51	=	1 »
SDSD	v. 77	=	1 »
SSDS	v. 29	=	1 »
SSSS	v. 57	=	1 »
SDDD	v. 14ᵇ	=	1 »

soit 14 formes pour 40 hex.

4

DSDS	v. 17*, 21, 23*, 33*, 53	=	5 cas
DSSS	v. 7, 9, 15, 55	=	4 »
DDSS	v. 29, 39, 41, 51	=	4 »
DDDS	v. 19, 43*, 45*	=	3 »
SDSS	v. 5, 31, 35	=	3 »
DDDD	v. 1, 47, 57	=	3 »
DSDD	v. 3*, 27*	=	2 »
DDSD	v. 11, 25	=	2 »
DSSD	v. 49	=	1 »
SDSD	v. 13	=	1 »
SSDS	v. 37*	=	1 »
SDDD	v. 59	=	1 »

soit 12 formes pour 30 hex.

5

DSSS	v. 5, 13, 15, 19, 21, 23, 41, 49, 55, 57, 67, 75, 79, 117	=	14 cas
DDSS	v. 53, 69, 89, 95, 99, 103, 121	=	7 »
DSSD	v. 17*, 31, 59, 61, 65, 71, 107	=	7 »
DSDS	v. 7*, 27, 39, 45, 47, 63*	=	6 »
DSDD	v. 11*, 73*, 85, 87, 101	=	5 »
DDDS	v. 77, 83*, 109, 111	=	4 »
SDSD	v. 29, 35, 43, 93	=	4 »
SSDS	v. 37, 91*, 115	=	3 »

DDSD	v. 51, 105	=	2 cas
SDSS	v. 9, 97	=	2 »
SSSD	v. 3, 25	=	2 »
SDDS	v. 119	=	1 »
DDDD	v. 1*	=	1 »
SSSS	v. 113	=	1 »
SDDD	v. 81	=	1 »
SSDD	v. 33	=	1 »

soit 16 formes pour 61 hex.

6

DDSS	v. 21, 25, 35, 43, 47, 49*	=	6 cas
DSDD	v. 5, 11*, 15, 29*	=	4 »
DDSD	v. 23, 27, 41, 53	=	4 »
DSSS	v. 19, 31, 39	=	3 »
DSSD	v. 17, 37, 51	=	3 »
DDDS	v. 1, 33	=	2 »
SDSD	v. 3, 7	=	2 »
SDDS	v. 13	=	1 »
DDDD	v. 9*	=	1 »

soit 9 formes pour 26 hex.

L'examen de ces tableaux montre que Tibulle aime dans chaque élégie à se servir de formes multiples et à éviter ainsi la monotonie. Naturellement ce sont les pièces les plus longues qui en offrent le plus. Ainsi l'Él. II 5, qui contient 61 hex. et qui est la plus étendue, est aussi la seule qui présente les 16 formes possibles. Tibulle se réserve pourtant à cet égard une certaine liberté et ne procède pas avec une régularité mécanique; ainsi l'Él. I 2 a 12 formes pour 50 hex.; l'Él. I 1 en a 13 pour 38 hex. et l'Él. II 3 14 pour 40 hex.

Il tient également à la variété; il n'y a pas deux pièces qui présentent exactement les mêmes formes dans le même ordre de fréquence et toutes à ce point de vue se distinguent les unes des autres.

On voit pourtant que les diverses formes ne lui sont pas indifférentes et qu'il ne les emploie pas au hasard; chaque pièce nous montre une forme prédominante, suivie par une autre qui en est plus ou moins distante ou par plusieurs autres qui arrivent à parité, et la liste se termine par des formes plus rares, qui ne figurent qu'une ou deux fois. Cette prédilection de Tibulle pour certaines formes et sa répulsion pour d'autres apparait nettement, si l'on résume les tableaux ci-dessus de la façon suivante :

Livre premier.

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9			
I	DSSS	5 cas	6 cas	10 cas	8 cas	6 cas	12 cas	9 cas	8 cas	6 cas	9 cas	=	79 cas	
II	DSDS	10 »	6 »	11 »	7 »	5 »	5 »	5 »	2 »	7 »	3 »	=	61 »	
III	DDSS	2 »	9 »	6 »	5 »	4 »	2 »	6 »	10 »	2 »	6 »	=	52 »	
IV	DDDS	3 »	8 »	4 »	1 »	3 »	5 »	2 »	4 »	2 »	2 »	=	34 »	
V	DSSD	2 »	6 »		2 »	2 »	2 »	5 »	1 »	4 »	2 »	=	26 »	(manque dans 3)
VI	DDSD		6 »		1 »	5 »	2 »	2 »	1 »	1 »	6 »	=	24 »	(» » 10 et 3)
VII	SSDS	5 »	2 »	1 »	2 »			5 »		4 »	2 »	=	21 »	(» » 4, 5 et 7)
VIII	SDSS	2 »		3 »	4 »	4 »		1 »	1 »	2 »	3 »	=	20 »	(» » 2 et 5)
IX	DSDD	3 »	2 »	4 »	1 »	1 »	4 »	3 »			2 »	=	20 »	(» » 7 et 8)
X	SDDS	1 »		3 »	3 »	3 »	2 »		1 »	5 »	1 »	=	19 »	(» » 2 et 6)
XI	SSSS		2 »	2 »	1 »	3 »	3 »	1 »	2 »	3 »		=	17 »	(» » 10 et 9)
XII	SDSD	1 »			2 »	2 »	1 »	1 »		1 »	2 »	=	10 »	(» » 2, 3 et 7)
XIII	SSSD		1 »			2 »			2 »	1 »	2 »	=	8 »	(» » 10, 3, 1, 5 et 6)
XIV	DDDD		1 »	1 »		2 »		2 »			1 »	=	7 »	(» » 10, 1, 5, 7 et 8)
XV	SDDD		1 »	1 »						1 »		=	3 »	(» » 10, 1, 4, 5, 6, 7 et 9)
XVI	SSDD			1 »	1 »							=	2 »	(» » 10, 2, 4, 5, 6, 7, 8 et 9)
													403	

Livre deuxième.

		Él. 1	2	3	4	5	6			
I	DSDS	11 cas	2 cas	8 cas	5 cas	6 cas		=	32 cas	(manque dans 6)
II	DDSS	8 »	3 »	4 »	4 »	7 »	6 cas	=	32 »	
III	DSSS	4 »	2 »	4 »	4 »	14 »	3 »	=	31 »	
IV	DSDD	6 »		2 »	2 »	5 »	4 »	=	19 »	(» » 2)
V	DDDS	4 »		5 »	3 »	4 »	2 »	=	18 »	(» » 2)
VI	DSSD	3 »		3 »	1 »	7 »	3 »	=	17 »	(» » 2)
VII	DDSD	3 »		1 »	2 »	2 »	4 »	=	12 »	(» » 2)
VIII	SDSS			6 »	3 »	2 »		=	11 »	(» » 1, 2 et 6)
IX	SDDS	3 »	2 »	2 »		1 »	1 »	=	9 »	(» » 4)
X	SDSD	1 »		1 »	1 »	4 »	2 »	=	9 »	(» » 2)
XI	DDDD	1 »	1 »	1 »	3 »	1 »	1 »	=	8 »	
XII	SSDS			1 »	1 »	3 »		=	5 »	(» » 1, 2 et 6)
XIII	SSSS	1 »	1 »	1 »		1 »		=	4 »	(» » 4 et 6)
XIV	SDDD			1 »	1 »	1 »		=	3 »	(» » 1, 2 et 6)
XV	SSSD					2 »		=	2 »	(» » 1, 2, 3, 4 et 6)
XVI	SSDD					1 »		=	1 »	(» » 1, 2, 3, 4 et 6)
									213	

Si on envisage les têtes de liste, on aperçoit trois formes qui, par leur fréquence, se révèlent comme étant les formes préférées de Tibulle ; ce sont DSSS, DSDS, DDSS. La première annonce dès le début le rythme dactylique et laisse ensuite prédominer le spondée dans le corps de l'hex. Les deux autres commencent également par le dactyle ; la deuxième fait succéder régulièrement le spondée au dactyle ; elle accompagne souvent la coupe hephthémimère, qui s'associe également avec d'autres formes, en général celles qui offrent le dactyle au 3e pied ; la 3e est équilibrée comme la seconde, mais différemment ; les deux dactyles du début accélèrent le rythme dactylique et les deux spondées qui suivent le retardent.

Les deux formes DDDD et SSSS sont relativement rares ; c'est sans doute à cause de leur monotonie que Tibulle les emploie peu. Il se complaît au mélange des **D** et des **S**. DDDD lui paraissait trop uniformément léger, SSSS trop uniformément lourd.

Si on se reporte à la fin des listes, on voit que Tibulle n'aime pas les formes SDDD, SSDD, SSSD ; ce sont des formes qui commencent par le spondée et nous verrons § **3** que Tibulle a une propension pour le début dactylique ; SSSD et SSDD sont du reste le contraire de deux formes qui lui sont chères ; SDDD est l'inverse de la forme DDDS, qui arrive au 4e rang dans le 1er livre, au 5e dans le second. Il est naturel qu'il ait repoussé les formes qui étaient l'opposé de celles qu'il préférait et qui auraient introduit dans le rythme des divergences trop fortes.

La comparaison des deux tableaux atteste l'évolution par laquelle Tibulle tend, dans la seconde partie de sa production poétique, à augmenter dans l'hex. le nombre des dactyles : DSSS qui vient en tête dans 5 élég. sur 10 du 1er l., au second rang dans 4 autres, qui ne descend au 3e que dans une seule et qui, par le nombre des cas l'emporte de beaucoup dans l'ensemble, n'arrive plus au 1er rang au 2e l. que dans une élégie et, dans l'ensemble, descend au 3e, ne le cédant du reste que d'une unité aux deux formes favorites où **D** et **S** sont en nombre égal. Ceci est une des conséquences de l'accroissement progressif des **D** dans l'hex. Et c'est ce qui explique que DDDD, qui ne vient qu'au XIVe rang dans le 1er l., passe au XIe dans le second et que SSSS, qui est au XIe rang dans le 1er l., descend au XIIIe dans le second ; DSDD qui n'occupe que le IXe rang dans le 1er l., monte au IVe dans le second, sans doute parce que c'est une forme où le **D** prédomine. Mais il y a des divergences dont l'origine reste

obscure. Pourquoi SSDS, qui n'occupe que le XII[e] rang dans le 2[e] l., monte-t-il au VII[e] dans le 1[er]? SDSD qui, dans les deux tableaux, se présente presque avec le même nombre de cas est en réalité à peu près deux fois plus fréquent dans le 2[e] l. que dans le 1[er], puisque celui-ci est d'une étendue à peu près double de celui-là. Il faut bien admettre que le poète n'était pas toujours au point de vue métrique dans les mêmes dispositions et qu'il a conservé une certaine liberté. Il n'y a que deux formes qui, dans les deux listes, demeurent exactement au même rang, SDSS au VIII[e], SSDD au XVI[e]; SDDD qui, dans le 1[er] l., est au XV[e] rang, est dans le 2[e] au XIV[e].

C'est sans doute fortuitement que DSSD manque dans I 3, que DDSD manque dans I 10 et 3; ce sont en effet des formes de fréquence moyenne dans le 1[er] l.; mais ce n'est point fortuitement que les formes rares manquent dans certaines élégies, surtout celles qui sont courtes; en règle générale le poète les évite et elles ne se glissent que dans des pièces de longue haleine.

Il ne semble pas qu'on puisse tirer d'indication sur la date de composition des élégies à l'intérieur de chaque livre de la fréquence plus ou moins grande de certaines formes dans telle ou telle pièce. Si DSSS, très fortement représenté au 1[er] l., reparait en tête d'une élégie et d'une seule, la 5[e], au 2[e] l., c'est sans doute parce que la pièce est en réalité une pièce héroïque et que Tibulle a voulu en accentuer le caractère grave et solennel.

Pentamètre. — Livre premier.

Él. 10

DS	v.	2, 4, 6, 8, 12, 18, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68	= 26 cas
DD	v.	20, 34, 36, 50	= 4 »
SS	v.	14, 16, 52	= 3 »
SD	v.	10	= 1 »

2

DS	v.	2, 4, 6, 14, 18, 20, 24, 26, 30, 34, 36, 38, 48, 50, 54, 56, 58, 60, 66, 68, 74, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 96, 98	= 30 cas

DD v. 8, 22, 28, 32, 40, 42, 44, 46, 52, 62, 70, 72, 78 = 13 cas
SS v. 10, 16, 64, 76 = 4 »
SD v. 12, 94 = 2 »

3

DS v. 6, 8, 10, 22, 26, 28, 30, 34, 40, 42, 44, 46, 50, 54, 58, 62, 66, 68, 70, 72, 76, 80, 84, 90, 92 = 25 cas
DD v. 2, 4, 12, 24, 60, 64, 94 = 7 »
SS v. 14, 16, 18, 20, 32, 36, 38, 48, 52, 56, 78, 82, 86, 88 = 14 »
SD v. 74 = 1 »

I

DS v. 2, 4, 10, 16, 18, 24, 28, 30, 34, 38, 42, 50, 52, 54, 56, 58, 66, 72, 74 = 19 cas
DD v. 6, 8, 12, 36, 40, 44, 46, 60, 62, 64, 68, 70, 76 = 13 »
SS v. 20, 26, 32, 48 = 4 »
SD v. 14, 22, 78 = 3 »

4

DS v. 2, 6, 16, 18, 20, 22, 28, 30, 32, 38, 42, 46, 48, 52, 54, 56, 58, 60, 74, 76, 82, 84 = 22 cas
DD v. 4, 12, 14, 50, 62, 64, 70, 72 = 8 »
SS v. 8, 10, 26, 34, 36, 66, 68, 78 = 8 »
SD v. 24, 40, 80 = 3 »

5

DS v. 2, 4, 6, 8, 14, 18, 22, 24, 28, 30, 32, 36, 42, 44, 50, 52, 54, 58, 60, 68, 72, 74 = 22 cas
DD v. 12, 16, 26, 34, 38, 40, 48, 56, 62, 64, 66, 76 = 12 »
SS v. 10, 20, 46 = 3 »
SD v. 70 = 1 »

6

DS v. 8, 14, 16, 18, 20, 30, 38, 40, 44, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 64, 66, 68, 74, 76, 84 = 21 cas
DD v. 2, 4, 6, 12, 22, 24, 28, 36, 42, 70, 78, 80, 82 = 13 »
SS v. 10, 32, 34, 46, 60, 86 = 6 »
SD v. 26, 62 = 2 »

7

DS v. 2, 4, 6, 12, 16, 18, 20, 22, 24, 28, 30, 32, 34, 38, 42, 44, 48, 50, 52, 56, 58, 60, 62, 64 = 24 cas

DD	v. 10, 14, 26, 40, 46	= 5 cas
SS	v. 36	= 1 »
SD	v. 8, 54	= 2 »

8

DS	v. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22, 28, 30, 32, 38, 40, 42, 46, 48, 50, 52, 58, 60, 62, 64, 68, 72, 74, 78	= 28 cas
DD	v. 24, 26, 36, 44, 54, 56	= 6 »
SS	v. 34, 66, 70	= 3 »
SD	v. 18, 76	= 2 »

9

DS	v. 2, 6, 14, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 32, 34, 40, 42, 44, 52, 60, 68, 72, 74, 78, 80, 82, 84	= 23 cas
DD	v. 4, 12, 16, 30, 46, 50, 54, 58, 62, 64, 66, 70, 76	= 13 »
SS	v. 8, 36, 38, 48	= 4 »
SD	v. 10, 56	= 2 »

Livre deuxième.

Él. 1

DS	v. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 18, 22, 24, 28, 30, 32, 42, 46. 50, 54, 56, 60, 62, 66, 70, 72, 74, 82, 90	= 26 cas
DD	v. 16, 20, 26, 36, 40, 44, 64, 68, 76, 84, 86	= 11 »
SS	v. 34, 38, 48, 52, 78, 88	= 6 »
SD	v. 80	= 1 »

2

DS	v. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 16	= 7 cas
DD	v. 14, 18, 22	= 3 »
SS	v. 20	= 1 »

3

DS	v. 2, 4, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 26, 28, 32, 34, 36, 38, 44, 46, 48, 50, 54, 56, 60, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80	= 30 cas
DD	v. 8, 10, 14, 40, 58	= 5 »
SS	v. 24, 30, 52, 62	= 4 »
SD	v. 6, 42	= 2 »

4

DS	v. 2, 8, 12, 16, 20, 22, 30, 34, 36, 38, 40, 46, 48, 50, 52, 56, 60	= 17	cas
DD	v. 6, 14, 24, 26, 28, 54, 58	= 7	»
SS	v. 18, 32, 42, 44	= 4	»
SD	v. 4	= 1	»

5

DS	v. 4, 6, 8, 12, 14, 16, 20, 22, 24, 30, 32, 34, 36, 42, 44, 48, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 68, 72, 76, 78, 82, 86, 92, 96, 98, 100, 102, 106, 110, 112, 114, 116, 118	= 40	cas
DD	v. 2, 18, 38, 40, 50, 80, 88, 94, 122	= 9	»
SS	v. 10, 28, 46, 66, 70, 74, 84, 90, 104, 108, 120	= 11	»
SD	v. 26	= 1	»

6

DS	v. 2, 4, 6, 10, 12, 14, 16, 18, 22, 24, 26, 28, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 54	= 19	cas
DD	v. 8, 20, 30, 32, 50, 52	= 6	»
SS	v. 46, 48	= 2	»

Tibulle ne traite pas le pent. comme l'hex.; tandis que, dans l'hex., la forme prédominante varie et souvent ne prédomine que de peu, c'est ici toujours DS qui l'emporte, dans des proportions considérables, qui varient pourtant, le poète conservant une certaine liberté d'allure; il n'y a pas ici d'évolution sensible du 1er l. au deuxième. SD, la forme inverse, est toujours à la fin des listes, sauf dans I 7 où elle l'emporte sur SS d'une unité, ce qui est fortuit; elle est extrêmement rare, puisque le plus gros chiffre qu'elle atteigne est 3 dans I 1 et 4; ailleurs elle descend à 2 et à 1; elle manque même totalement dans II 2 et 6, pièces courtes, surtout la 1re. DD prédomine toujours sur SS sauf dans I 3 et II 5 et arrive à égalité dans I 4. DD et SS sont évités moins soigneusement que DDDD et SSSS. En effet, dans les 2 livres authentiques, DDDD est représenté par 7 et 8 cas = 15, DD par 94 et 41 cas = 135, SSSS par 17 et 4 cas = 21, SS par 50 et 28 cas = 78. Avec DD le pent. est entièrement dactylique ce qui fait que le rythme s'y accuse fortement; avec SS on obtient entre les 2 membres un contraste vigoureux, d'un bel effet esthétique.

2° Dans IV 13-14.

Hex.	DSSD	IV 13 v. 5, 9, 13, 17	} = 5 cas	
		» 14 v. 3		
	DSSS	IV 13 v. 1, 23	} = 3 cas	
		» 14 v. 1		
	DDSS	IV 13 v. 3, 15	= 2	»
	DSDS	IV 13 v. 11	= 1	»
	DDDS	IV 13 v. 7	= 1	»
	SDSS	IV 13 v. 19	= 1	»
	DSDD	IV 13 v. 21*	= 1	»
Pent.	DS	IV 13 v. 12, 22, 24	} = 5 cas	
		» 14 v. 2, 4		
	DD	IV 13 v. 6, 8, 20	= 3	»
	SS	IV 13 v. 2, 10, 14, 18	= 4	»
	SD	IV 13 v. 4, 16	= 2	»

En ce qui concerne l'hex., la variété des formes, 7 pour 14 hex., s'accorde avec l'usage Tibullien ; la forme DSSD ne prédomine dans aucune des pièces des 2 livres authentiques ; dans l'ensemble elle n'arrive qu'au Ve rang dans le 1er l., au VIe dans le second ; mais ceci n'est pas une preuve suffisante contre l'authenticité, les formes qui viennent immédiatement après DSSD, c'est-à-dire DSSS et DDSS étant très familières à Tibulle. Il y a lieu de remarquer la rareté de DSDS.

Dans le pent., la prédominance, du reste faible, de SS sur DD se trouve dans I 3 et II 5. SD est relativement fréquent, étant données les courtes dimensions de IV 13. Le reste est conforme à l'usage Tibullien.

3° Dans IV 2-6.

Hex.	SDSS	IV 2 v. 7, 19, 21, 23	} = 10 cas	
		» 3 v. 21		
		» 4 v. 7, 13*, 17		
		» 5 v. 11		
		» 6 v. 7		
	DSDS	» 3 v. 3, 9, 11, 19*	} = 9	»
		» 4 v. 9*, 11, 15*, 23*		
		» 6 v. 21		

Hex.	DDSS	IV 2 v. 5		
		» 3 v. 15, 17*		
		» 4 v. 1, 3, 5	=	9 cas
		» 5 v. 7, 17		
		» 6 v. 17		
	DSSS	IV 2 v. 13, 15		
		» 3 v. 5, 7, 13	=	6 »
		» 6 v. 9		
	DDDS	IV 2 v. 1*		
		» 5 v. 5, 9*	=	5 »
		» 6 v. 3, 13*		
	DSSD	IV 2 v. 3	=	3 »
		» 6 v. 5, 15		
	DSDD	IV 4 v. 21, 19*	=	3 »
		» 5 v. 1*		
	SSSD	IV 2 v. 9		
		» 4 v. 25	=	3 »
		» 6 v. 1		
	SSDS	IV 3 v. 23	=	2 »
		» 5 v. 13*		
	DDSD	IV 2 v. 17	=	2 »
		» 3 v. 1		
	SDDS	IV 2 v. 11	=	2 »
		» 6 v. 11		
	SDSD	IV 5 v. 3	=	1 »
	DDDD	IV 5 v. 15	=	1 »
	SSDD	IV 5 v. 19	=	1 »

Soit 14 formes différentes pour 57 hex.

Pent.	DS	IV 2 v. 4, 14, 16, 18, 20, 24		
		» 3 v. 2, 4, 6, 10, 12, 16, 20, 22, 24		
		» 4 v. 2, 6, 14, 18, 20	=	30 cas
		» 5 v. 6, 10, 12, 16, 18, 20		
		» 6 v. 6, 8, 14, 18		
	DD	IV 3 v. 18		
		» 4 v. 8, 12, 16	=	10 »
		» 5 v. 4, 8, 14		
		» 6 v. 2, 4, 16		

SS	IV	2 v. 2, 8, 10		
	»	4 v. 10, 24, 26	=	9 cas
	»	5 v. 2		
	»	6 v. 10, 20		
SD	IV	2 v. 6, 12, 22		
	»	3 v. 8, 14	=	8 »
	»	4 v. 4, 22		
	»	6 v. 12		

En ce qui concerne l'hex., la multiplicité des formes s'accorde avec l'usage Tibullien ; de même la rareté de SSDD ; la prédominance de SDSS est contraire à cet usage, puisque cette forme ne l'emporte dans aucune pièce authentique et n'arrive qu'au VIII[e] rang dans les l. 1 et 2 ; il y a là une anomalie ; mais les formes suivantes DSDS, DDSS, DSSS, DDDS sont parmi celles que Tibulle préfère ; la rareté de DDDD rapproche ces pièces du 1[er] l. plutôt que du second.

Pour le pent. les formes se suivent dans l'ordre usuel chez Tibulle ; l'avance considérable accordée à DS sur les autres est significative ; mais la fréquence relative de SD étonne ; on en trouve 8 cas pour 57 pent., tandis que II 5, pour 61 pent., n'en présente qu'un cas et que nulle part elle ne s'élève au-dessus de 3 ; il y a encore là une anomalie.

L'examen de la question qui nous occupe fait donc ressortir des raisons pour et contre l'authencité.

4° Chez Sulpicia.

Hex.	DDSS	IV	9 v. 1, 3		
		»	11 v. 3	=	4 cas
		»	12 v. 1		
	SSSS	IV	10 v. 1	=	3 »
		»	12 v. 3, 5		
	DSSS	IV	7 v. 7	=	2 »
		»	11 v. 5		
	SDSS	IV	7 v. 1, 9	=	2 »
	DSDD	IV	8 v. 5*	=	2 »
		»	11 v. 1*		
	DSDS	IV	8 v. 7*	=	1 »
	DDDS	IV	10 v. 3	=	1 »
	DSSD	IV	10 v. 5	=	1 »
	DDSD	IV	8 v. 3	=	1 »

SSDS	IV 8 v. 1*	= 1 cas	
SDSD	IV 7 v. 3	= 1 »	
SSDD	IV 7 v. 5*	= 1 »	

Soit 12 formes pour 20 hex.

Pent. DS	IV 7 v. 4, 8		
»	8 v. 2, 8		
»	9 v. 4[1]	= 8 cas	
»	11 v. 2, 6		
»	12 v. 2		
Pent. SS	IV 7 v. 6, 10		
»	8 v. 4, 6		
»	9 v. 2	= 8 »	
»	10 v. 4, 6		
»	11 v. 4		
SD	IV 7 v. 2		
»	10 v. 2	= 4 »	
»	12 v. 4, 6		

En ce qui concerne l'hex., la multiplicité des formes s'accorde avec l'usage de Tibulle ; la forme prédominante DDSS prédomine également dans les Él. I 2, 7, II 2 et 6 ; mais elle est suivie immédiatement, en ne l'emportant sur elle que d'une unité, par SSSS qui occupe le XIe rang dans le 1er l., le XIIIe dans le second ; la forme DSDS, si familière à Tibulle, n'apparaît ici qu'une fois ; ces particularités différencient notablement la versification de Sulpicia de celle de Tibulle.

Pour le pent. la forme DS, qui l'emporte si victorieusement chez Tibulle, arrive ici simplement à parité avec SS ; en outre SD s'affirme avec une fréquence inusitée, relativement plus forte même que dans IV 13-14 et IV 2-6 ; enfin DD est absent ; la structure du pent. chez Sulpicia offre donc des divergences aussi marquées que celles de l'hex. avec Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Hexamètre.

Él. 1-4

DSSS	III 1 v. 3, 17, 23, 27	
»	3 v. 23, 37	= 17 cas
»	4 v. 3, 11, 13, 15, 29, 31, 35, 37, 47, 49, 81	

SDSS	III 1	v.	13, 21	= 13 cas
	» 2	v.	21	
	» 3	v.	3	
	» 4	v.	5, 17, 43, 45, 51, 61, 63, 77, 93	
SDDS	III 2	v.	9, 17, 25	= 10 »
	» 3	v.	5, 19, 33, 35	
	» 4	v.	41, 59, 73	
SSSS	III 1	v.	1	= 9 »
	» 2	v.	19, 23, 27	
	» 3	v.	1, 9	
	» 4	v.	21, 27, 55	
DDSS	III 1	v.	5, 9, 19	= 8 »
	» 2	v.	3, 11	
	» 4	v.	79, 83, 91	
DDDS	III 2	v.	7, 29	= 7 »
	» 4	v.	57*, 65, 69, 87, 89	
SSDS	III 2	v.	1	= 6 »
	» 3	v.	7, 27	
	» 4	v.	33, 67, 85	
SDSD	III 2	v.	15	= 6 »
	» 3	v.	29	
	» 4	v.	19, 39, 53, 75	
DSDS	III 1	v.	11	= 5 »
	» 3	v.	13, 17, 21	
	» 4	v.	23	
DSSD	III 1	v.	25	= 4 »
	» 2	v.	13	
	» 3	v.	11	
	» 4	v.	7	
DDSD	III 2	v.	5	= 4 »
	» 3	v.	15	
	» 4	v.	1, 95	
SSSD	III 1	v.	15	= 3 »
	» 4	v.	25, 71	
DSDD	III 1	v.	7	= 2 »
	» 3	v.	25	
DDDD	» 3	v.	31	= 1 »
SSDD	» 4	v.	9	= 1 »

Soit, pour 96 hex., 15 formes différentes (III 1, 7 formes diffé-

rentes pour 14 hex., 2, 9 formes pour 15 hex., 3, 11 formes pour 19 hex., 4, 13 formes pour 48 hex.).

5

DSSS	v. 1, 21, 25, 27	= 4 cas
DSDS	v. 23, 31, 33	= 3 »
DDSS	v. 5, 9	= 2 »
SSDS	v. 13, 29	= 2 »
SDSS	v. 11, 19	= 2 »
SSSS	v. 15, 17	= 2 »
DSSD	v. 7	= 1 »

Soit 7 formes pour 16 hex.

6

DSSS	v. 15, 19, 35, 37, 39, 41, 59	= 7 cas
DDSD	v. 1, 9, 49, 55	= 4 »
DDSS	v. 43, 57, 61	= 3 »
DSSD	v. 7, 25, 27	= 3 »
SSSS	v. 11, 23, 31	= 3 »
DDDS	v. 5, 33	= 2 »
SDSS	v. 47, 51	= 2 »
DSDD	v. 13, 21	= 2 »
DSDS	v. 17*	= 1 »
SDDS	v. 63	= 1 »
SDSD	v. 45	= 1 »
SSSD	v. 53	= 1 »
DDDD	v. 3	= 1 »
SDDD	v. 29	= 1 »

Soit 14 formes pour 32 hex.

Pentamètre.

Él. 1-4.

DS III	1	v. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 26, 28	= 42 cas
»	2	v. 4, 6, 8, 26, 30	
»	3	v. 2, 12, 20, 24, 26, 28, 34, 36, 38	
»	4	v. 2, 4, 6, 8, 10, 34, 42, 46, 50, 54. 58, 64, 70, 72, 82, 94	

DD	III 1	v. 24		
	» 2	v. 2, 10, 12, 14, 20	= 14 cas	
	» 3	v. 8, 14, 18		
	» 4	v. 30, 32, 62, 66, 96		
SS	III 1	v. 22		
	» 2	v. 16, 18		
	» 3	v. 4, 6, 10, 30, 32	= 25 »	
	» 4	v. 12, 16, 22, 24, 38, 40, 44, 56, 60, 68, 76, 78, 84, 86, 88, 90, 92		
SD	III 2	v. 22, 24, 28		
	» 3	v. 16, 22	= 14 »	
	» 4	v. 14, 18, 20, 28, 36, 49, 52, 74, 80		

5

DS	v. 2, 10, 14, 18, 22, 30, 32, 34	= 8 cas
DD	v. 6, 20, 26	= 3 »
SS	v. 8, 16, 28	= 3 »
SD	v. 4, 12, 24	= 3 »

6

DS	v. 10, 12, 18, 22, 26, 28, 34, 44, 50, 52, 56, 58, 64	= 13 cas
DD	v. 4, 8, 14, 16, 36, 62	= 6 »
SS	v. 6, 20, 24, 30, 32, 38, 40, 46, 54	= 9 »
SD	v. 2, 42, 48, 60	= 4 »

Ici l'Él. 5 se révèle comme étant de la même main que les élégies voisines. A l'hex. c'est DSSS qui prédomine, comme dans 1-4 et 6. SDSS forme assez rare est, eu égard à la brièveté de la pièce, assez largement représentée ; or c'est la forme qui vient en seconde ligne dans 1-4. Au pentamètre SD vient à égalité avec DD ; il en est de même dans 1-4.

Lygdamus se rapproche de Tibulle par la multiplicité des formes de l'hex.[1], par la prédominance de DSSS à l'hex., de DS au pent. Mais il s'en distingue très nettement en ce qu'à l'hex. la forme SDSS vient au second rang dans l'ensemble de ses pièces, tandis que dans les 2 l. de Tibulle elle n'occupe que le VIIIe ; il

1. Pourtant, dans les 96 hex. des élég. 1-4, il n'emploie que 15 figures, négligeant SDDD, qui apparaît une fois dans l'Él. 6, tandis que Tibulle fait figurer les 16 formes possibles dans les 61 hex. de II 5. Il est vrai que d'autre part il emploie 14 formes dans les 32 hex. de l'Él. 6.

est remarquable qu'elle occupe le premier rang dans les pièces IV 2-6, que cette particularité ne suffit pas du reste à faire attribuer à Lygdamus. Au pentamètre DS a, comme chez Tibulle, une supériorité considérable ; mais SS vient immédiatement après, l'emportant sur DD dans 1-4 et 6, venant à parité dans 5, tandis que chez Tibulle, sauf de rares exceptions, DD. l'emporte et obtient dans l'ensemble une suprématie très sensible. Enfin SD arrive dans 1-4 et 5 à parité avec DD, tandis que chez Tibulle, sauf l'exception insignifiante de I 7, SD reste au dernier rang et, dans les deux livres authentiques, avec des chiffres infimes. Par cet ensemble de faits Lygdamus se révèle manifestement comme n'étant pas Tibulle.

§ **3.** — Nature et forme du 1er pied de l'hex. et du 1er pied du pent.

1° dans les deux livres authentiques de Tibulle.

Un coup d'œil jeté sur les listes du § précédent montre qu'il y a des formes qui sont sympathiques, d'autres antipathiques à Tibulle, c'est-à-dire qu'il y a des places dans le vers où il préfère le **D** et d'autres où il préfère le **S**. Ainsi les formes qui commencent par le **D** ont une fréquence bien supérieure chez lui à celles qui commencent par le **S** ; autrement dit, l'hex. et le pent. débutent bien plus souvent par un **D** que par un **S**. C'est ce que rendent manifeste les chiffres suivants :

Él.	I	10	sur	34	hex.	le	1er	pied	est	dactylique	25	fois [1]
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	9	»
»	»	»	sur	34	pent.	»	»	»	»	dactylique	30	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	4	»
»	»	2	sur	50	hex.	»	»	»	»	dactylique	44	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	»	sur	49	pent.	»	»	»	»	dactylique	43	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	3	sur	47	hex.	»	»	»	»	dactylique	36	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	11	»
»	»	»	sur	47	pent.	»	»	»	»	dactylique	32	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	15	»

1. Ici et dans les §§ suivants il est inutile de renvoyer aux nos des vers ; les listes du § précédent indiquent le nombre et la place des D et des S dans chaque vers.

Él.	I	1	sur	39[1]	hex.	le	1er	pied	est	dactylique	26	fois
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	13	»
»	»	»	sur	39	pent.	»	»	»	»	dactylique	32	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	7	»
»	»	4	sur	42	hex.	»	»	»	»	dactylique	28	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	14	»
»	»	»	sur	42	pent.[2]	»	»	»	»	dactylique	30	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	12	»
»	»	5	sur	38	hex.	»	»	»	»	dactylique	32	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	»	sur	38	pent.	»	»	»	»	dactylique	34	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	4	»
»	»	6	sur	43	hex.[3]	»	»	»	»	dactylique	35	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	8	»
»	»	»	sur	43	pent.[4]	»	»	»	»	dactylique	35	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	8	»
»	»	7	sur	32	hex.	»	»	»	»	dactylique	26	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	»	sur	32	pent.	»	»	»	»	dactylique	29	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	3	»
»	»	8	sur	39	hex.	»	»	»	»	dactylique	22	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	17	»
»	»	»	sur	39	pent.	»	»	»	»	dactylique	34	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	5	»
»	»	9	sur	42	hex.[5]	»	»	»	»	dactylique	32	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	10	»
»	»	»	sur	42	pent.	»	»	»	»	dactylique	36	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
Él.	II	1	sur	45	hex.	le	1er	pied	est	dactylique	40	fois
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	5	»
»	»	»	sur	45	pent[6]	»	»	»	»	dactylique	38	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	7	»
»	»	2	sur	11	hex.	»	»	»	»	dactylique	8	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	3	»

1. Le 1er pied de I 1, 43 est bon.
2. Le 1er pied de I 4, 44 est bon.
3. Le 1er pied de I 6, 7 est bon.
4. Le 1er pied de I 6, 72 est bon.
5. Le 1er pied de I 9, 25 est bon.
6. Le 1er pied de II 1, 58 est bon.

Él.	II	2	sur	11	pent.	le	1er	pied	est	dactylique	10	fois
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	1	»
»	»	3	sur	41	hex.[1]	»	»	»	»	dactylique	29	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	12	»
»	»	»	sur	41	pent.	»	»	»	»	dactylique	34	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	7	»
»	»	4	sur	30	hex.	»	»	»	»	dactylique	24	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	»	sur	30	pent[2]	»	»	»	»	dactylique	24	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	5	sur	61	hex.	»	»	»	»	dactylique	46	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	15	»
»	»	»	sur	61	pent.	»	»	»	»	dactylique	49	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	12	»
»	»	6	sur	27	hex.[3]	»	»	»	»	dactylique	24	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	3	»
»	»	»	sur	27	pent.	»	»	»	»	dactylique	25	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	2	»

ce qui se traduit par les proportions suivantes :

1. Le 1er pied de II 3, 61 est bon.
2. Le 1er pied de II 4, 10 est bon.
3. Le 1er pied de II 6, 45 est bon.

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9
Hex. Débuts dactyliques. . . .	73,52 %	88 %	76,59 %	66,66 %	66,66 %	84,21 %	81,39 %	81,25 %	56,41 %	76,19 %
» spondaïques. . . .	26,47 %	12 %	23,40 %	33,33 %	33,33 %	15,78 %	18,60 %	18,75 %	43,58 %	23,80 %
Pent. Débuts dactyliques. . . .	88,23 %	87,75 %	68,08 %	82,05 %	71,42 %	89,47 %	81,39 %	90,625 %	87,17 %	85,71 %
» spondaïques. . . .	11,76 %	12,24 %	31,91 %	17,94 %	28,57 %	10,52 %	18,60 %	9,375 %	12,82 %	14,28 %

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. Débuts dactyliques.	88,88 %	72,72 %	70,73 %	80 %	75,40 %	88,88 %
» spondaïques.	11,11 %	27,27 %	29,26 %	20 %	24,59 %	11,11 %
Pent. Débuts dactyliques.	84,44 %	90,90 %	82,92 %	80 %	80,32 %	92,59 %
» spondaïques.	15,55 %	9,09 %	17,07 %	20 %	19,67 %	7,40 %

En ce qui concerne l'hex., tandis que, pour les 4 1ers pieds pris en bloc, Tibulle fait prédominer le **S** sur le **D** au 1er l. dans 9 élégies sur 10, au 2e l. dans 3 élégies sur 6, ici, dans les deux livres, c'est toujours le **D** qui l'emporte sur le **S** et cela dans des proportions considérables; l'élég. la plus riche en dactyles pour l'ensemble des 4 1ers pieds est l'Él. II 6, qui offre la proportion de 58,65 %; ici nous arrivons deux fois (Él. II 1 et 6) à la proportion de 88,88 %, une fois (Él. I 2) à celle de 88 %; c'est donc chez le poète un système bien arrêté que de faire largement prédominer le dactyle au début de la série dactylique que constitue l'hex. et cela révèle chez lui un sens artistique très fin.

Si maintenant nous comparons les deux livres à ce point de vue, nous voyons que, dans le 1er l., la proportion la plus forte du début dactylique est de 88 %, dans le 2e de 88,88 %, ce qui est sensiblement équivalent; il y a donc là une limite que Tibulle a atteinte du 1er coup et qu'il s'est interdit de dépasser dans la suite; mais, d'autre part, la proportion la plus faible est au 1er l. de 56,41 % (Él. 8), tandis qu'au 2e nous ne descendons que jusqu'à 70,73 % (Él. 3). L'ensemble des débuts dactyliques est, au 1er l., de 306 contre 100 débuts spondaïques pour 406 hex., au 2e, de 171 contre 44 débuts spondaïques pour 215 hex., ce qui donne les proportions suivantes : 1er l. débuts dactyliques 75,36 %, spondaïques 24,63 %, 2e l. débuts dactyliques 79,53 %, spondaïques 20,46 %. L'évolution qui entraîne Tibulle à accroître au second livre le nombre des **D** dans l'hex. se manifeste donc dans le traitement du 1er pied, mais d'une façon modérée.

Dans le pentamètre, sauf 2 exceptions (Él. I 3 et II 1), deux cas de parité (Él. I 6 et II 4) et un de presque parité (Él. I 2), la proportion du **D** au 1er pied est plus forte que dans l'hex. et ceci n'est point indifférent; ici encore se manifeste le sens esthétique du poète, qui tient à accentuer le rythme dactylique au début du second membre du distique, le plus élégant des deux. La comparaison des deux livres donne les résultats suivants : la proportion la plus forte du **D** au 1er pied du pent. est, au 1er l., de 90,625 % (Él. 7), au 2e, de 92,59 % (Él. 6), la plus faible est, au 1er livre, de 68,08 % (Él. 3), au 2e, de 80 % (Él. 4). Le 1er l. offre, pour 405 pent., 335 débuts dactyliques contre 70 débuts spondaïques, le 2e pour 215 pent. 180 débuts dactyliques contre 35 débuts spondaïques, ce qui donne les proportions suivantes : 1er l. débuts dactyliques 82,71 %, spondaïques 17,28 %, 2e l. débuts dactyliques 83,72, spondaïques 16,27; l'accroissement est beaucoup

moins sensible que pour l'hex. ; Tibulle a donc trouvé presque exactement pour le pent. la règle à laquelle il s'est tenu ensuite.

Mais ce n'est pas seulement la nature, c'est aussi la forme du 1er pied du vers, qu'il convient de considérer ; prenons les deux vers

Él. I 2, v. 7 Ianua difficilis domini, te uerberet imber
Él. I 1, v. 55 Me retinent uinctum formosae uincla puellae

tous deux ont le premier pied dactylique ; ils diffèrent pourtant notablement entre eux. Dans le premier le mot *ianua,* mot dactylique, se plie tout naturellement au rythme dactylique ; en outre, une pause légère de prononciation se trouvant à la fin du pied, le dactyle premier est séparé du corps des vers, qui est ainsi construit plus mollement. Dans le second le mot *retinent* est par nature un anapeste ; il ne s'accommode au rythme dactylique, devenu moins pur, que par la volonté qui le lui impose ; en outre, sa dernière syllabe portant le temps fort du 2e pied, l'arrêt de la prononciation n'ayant pas lieu à la fin du 1er pied, la structure de l'ensemble devient plus solide par l'enchevêtrement des éléments verbaux qui le composent. Il y a là, dans l'édification architecturale du vers, deux systèmes différents, ayant chacun leur caractère, l'un plus lâche, l'autre plus serré ; il est intéressant de savoir si Tibulle, qui a une tendance si marquée pour le dactyle initial, tient également à ce que le mouvement dactylique soit au début du vers aussi net que possible.

Hexamètre. Premier livre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. I 10 (25 débuts dactyliques) v. 1, 5, 11, 31, 33, 35, 43, 59, 61 = 9 cas
» » 2 (44 déb. dactyl.) v. 11, 15, 23, 25, 25a, 29, 31, 41, 43, 47, 49, 53, 57, 63, 77, 81, 83, 85, 91, 95, 97 = 21 »
» » 3 (36 déb. dactyl.) v. 3, 7, 17, 23, 27, 29, 33, 35, 39, 43, 49, 55, 71, 85, 91, 93 = 16 »
» » 1 (26 déb. dactyl.) v. 3, 5, 19, 25, 27, 29, 35, 41, 45, 49, 57, 73, 75 = 13 »

Él. I 4	(28 déb. dactyl.)	v. 3, 7, 9, 11, 13, 29, 31, 41, 49, 51, 53, 57, 73	= 13 cas
» » 5	(32 déb. dactyl.)	v. 19, 23, 35, 43	= 4 »
» » 6	(35 déb. dactyl.)	v. 3, 5, 23, 29, 35, 37, 39, 45, 55, 57, 59, 67, 69, 73, 83	= 15 »
» » 7	(26 déb. dactyl.)	v. 9, 27, 43, 49, 55, 61	= 6 »
» » 8	(22 déb. dactyl.)	v. 1, 3, 9, 23, 35, 39, 53, 65	= 8 »
» » 9	(32 déb. dactyl.)	v. 1, 3, 13, 23, 29, 31, 33, 45, 51, 65, 71, 73, 75, 81, 83	= 15 »
			120 »

β) d'un monosyllabe et d'un mot tribraque élidé.

Él. I 1 v. 21	= 1 cas
» » 7 v. 17	= 1 »
» » 9 v. 47	= 1 »
	3 »

γ) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

El. I 3 v. 15	= 1 cas
» » 5 v. 3, 9, 15, 37	= 4 »
» » 6 v. 31	= 1 »
	6 »

δ) d'un mot spondaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

El. I 2 v. 89	= 1 cas

ε) d'un mot dactylique.

Él. I 10 v. 7, 51	= 2 cas
» » 2 v. 7, 9, 33, 65	= 4 »
» » 3 v. 1, 9, 21, 77	= 4 »
» » 4 v. 23, 63, 75, 77	= 4 »
» » 5 v. 11, 17, 75	= 3 »
» » 6 v. 11, 51, 79	= 3 »
» » 7 v. 51	= 1 »
» » 8 v. 7, 29, 31, 45	= 4 »
» » 9 v. 5, 69 (conjecture très vraisemblable)	= 2 »
	27 »

ζ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. I 2 v. 37, 69, 93.	=	3 cas
» » 1 v. 61	=	1 »
» » 4 v. 5, 19	=	2 »
» » 5 v. 45, 55, 63, 65	=	4 »
» » 6 v. 1, 41	=	2 »
» » 7 v. 15, 21, 39, 41	=	4 »
» » 8 v. 21	=	1 »
	=	17 »

η) d'un mot trochaïque et d'un mot pyrrhique élidé.

Él. I 5 v. 1, 5	=	2 cas

θ) d'un mot péon I (‒ ˘ ˘ ˘) élidé.

Él. I 1 v. 39	=	1 cas

B. — La fin du 1er pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1res syllabes brèves d'un mot anapestique.

Él. I 10 v. 15, 17, 19, 29, 39, 47, 53, 55, 63, 65	=	10 cas
» » 2 v. 5, 35, 39, 75, 79	=	5 »
» » 3 v. 19, 47, 59, 61, 63, 79, 89	=	7 »
» » 1 v. 11, 47, 55	=	3 »
» » 4 v. 39, 65	=	2 »
» » 5 v. 31, 51, 67, 73	=	4 »
» » 6 v. 17, 33, 43, 81, 85	=	5 »
» » 7 v. 33, 45, 47, 53, 57	=	5 »
» » 8 v. 43, 49, 71	=	3 »
» » 9 v. 37, 39, 41	=	3 »
		47 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

Él. I 10 v. 23	=	1 cas
» » 5 v. 39	=	1 »
» » 7 v. 59	=	1 »
» » 8 v. 73	=	1 »
		4 »

γ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique.

Él. I 10 v. 41, 49	=	2 cas
» » 2 v. 1, 17, 19, 21, 55, 67, 71	=	7 »
» » 3 v. 11, 13, 25, 31, 51	=	5 »
» » 1 v. 7, 15, 23, 43	=	4 »
» » 4 v. 17, 25, 55, 79, 83	=	5 »
» » 5 v. 7, 21, 27, 29, 53, 61	=	6 »
» » 6 v. 7, 9, 25, 27, 49, 63	=	6 »
» » 7 v. 11, 19, 23, 37	=	4 »
» » 8 v. 5, 15, 51, 57	=	4 »
» » 9 v. 7, 21, 25, 27, 49, 67	=	6 »
		49 »

δ) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

Él. I 10 v. 45	=	1 cas
» » 3 v. 5	=	1 »
» » 1 v. 1, 69	=	2 »
» » 4 v. 61, 71	=	2 »
» » 5 v. 49, 57	=	2 »
» » 6 v. 53	=	1 »
» » 9 v. 11, 17, 19	=	3 »
		12 »

ε) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot amphibraque.

Él. I 2 v. 27, 51	=	2 cas
» » 6 v. 47	=	1 »
» » 7 v. 29	=	1 »
		4 »

ζ) d'un mot trochaïque et la 1re brève d'un mot épitrite I (˘ ¯ ¯ ¯).

Él. I 5 v. 13	=	1 cas
» » 7 v. 31	=	1 »
» » 9 v. 9	=	1 »
		3 »

η) d'un mot trochaïque élidé, d'un monosyllabe et de la 1re brève d'un mot ïambique.

Él. I 1 v. 77 = 1 cas

θ) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot péon III (˘ ˘ ¯ ˘).

Él. I 2 v. 13 = 1 cas

Él. I 3 v. 67	=	1 cas
» » 5 v. 47	=	1 »
» » 6 v. 61	=	1 »
» » 7 v. 1	=	1 »
		5 »

ɩ) du début d'un mot de la forme ‿ ‿ ‿ ‿ ‿.

Él. I 3 v. 69	=	1 cas
» » 9 v. 77	=	1 »
		2 »

ϰ) d'un monosyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1re brève d'un mot épitrite I (‿ – – –).

Él. I 7 v. 3	=	1 cas
» » 8 v. 37	=	1 »
		2 »

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 306 débuts dactyliques, la fin du 1er pied

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
coïncide	avec une fin de mot	11 fois	29	21	16	19	17	21	12	13	18	= 177 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	14 »	15	15	10	9	15	14	14	9	14	= 139 »

La coïncidence prédomine dans 8 élégies sur 10.

Tibulle a donc une prédilection pour le système qui, séparant par l'arrêt de la prononciation le 1er pied dactylique du corps de l'hex., donne à celui-ci la structure un peu lâche qui convient à l'élégie. On s'étonne à 1re vue de la rareté du mot dactylique en pareil cas, tandis que la plupart du temps (120 fois sur 177 cas) le dactyle initial est formé d'un monosyllabe suivi d'un mot pyrrhique. La cause du phénomène paraît être stylistique et non métrique. Le distique formant un tout indépendant, c'est en tête de l'hex. que se placent naturellement les particules de toute sorte et les pronoms, dont un certain nombre sont monosyllabiques ; le fait n'est donc point intentionnel. Il n'en est pas moins vrai que le dactyle initial de l'hexamètre se distingue de celui du pentamètre, souvent formé, comme nous le verrons, d'un mot dactylique, qui rend le rythme plus pur.

Deuxième livre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. II 1 (40 débuts dactyliques) v. 19, 27, 31, 35, 53, 57, 75	=	7 cas
» » 2 (8 déb. dactyl.) v. 13, 15	=	2 »
» » 3 (29 déb. dactyl.) v. 5, 43, 47, 51, 61, 71	=	6 »
» » 4 (24 déb. dactyl.) v. 1, 7, 21, 39, 41, 45, 49	=	7 »
» » 5 (46 déb. dactyl.) v. 11, 15, 19, 21, 41, 51, 71, 99, 103, 107, 109	=	11 »
» » 6 (24 déb. dactyl.) v. 19, 21, 35, 37, 53	=	5 »
		38 »

β) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. II 6 v. 47, 49 = 2 cas

γ) d'un mot dactylique.

Él. II 1 v. 7, 9, 15, 23, 45, 87	=	6 cas
» » 2 v. 9, 11, 19	=	3 »
» » 3 v. 31, 35	=	2 »
» » 5 v. 23, 31, 39, 55, 85, 101, 121	=	7 »
» » 6 v. 33, 41	=	2 »
		20 »

δ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. II 3 v. 11, 45	=	2 cas
» » 4 v. 9	=	1 »
» » 6 v. 29, 39	=	2 »
		5 »

ε) d'un mot trochaïque et d'un mot pyrrhique élidé.

Él. II 1 v. 67 = 1 cas

ζ) d'un mot péon I (¯ ˘ ˘ ˘) élidé.

Él. II 1 v. 51, 55 = 1 cas

η) d'un mot dactylique élidé et d'un monosyllabe.

Él. II 4 v. 79 = 1 cas

θ) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot tribraque élidé.

Él. II 1 v. 65 = 1 cas

ι) de deux monosyllabes et d'un mot pyrrhique élidé.

Él. II 4 v. 57 = 1 cas

B. — La fin du 1er pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

Él. II 1 v. 17, 21, 71, 73, 77, 79, 83, 85	= 8 cas
» » 2 v. 21	= 1 »
» » 3 v. 9, 13, 17, 19, 67, 69	= 6 »
» » 4 v. 17, 19, 23, 27, 33, 43, 53	= 7 »
» » 5 v. 7, 65, 79, 87	= 4 »
» » 6 v. 17, 23, 25, 27, 43, 51	= 6 »
	32 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

Él. II 1 v. 61	= 1 cas
» » 4 v. 47	= 1 »
» » 5 v. 49, 75	= 2 »
	4 »

γ) d'un mot spondaïque élidé et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

Él. II 1 v. 41 = 1 cas

δ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique

Él. II 1 v. 1, 3, 5, 13, 29, 37, 47, 49, 59, 81, 89	= 11 cas
» » 2 v. 5, 17	= 2 »
» » 3 v. 1, 3, 14*, 21, 27, 37, 39, 53, 59, 73	= 10 »
» » 4 v. 15, 25, 51, 55	= 4 »
» » 5 v. 1, 13, 17, 27, 45, 47, 57, 59, 61, 63, 73, 83, 89, 105, 111, 117	= 16 »
» » 6 v. 1, 5, 9, 11, 15, 31, 45	= 7 »
	50 »

ε) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

Él. II 4 v. 3 = 1 cas

ζ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot épitrite I (˘ ‑ ‑ ‑).

Él. II 1 v. 33 = 1 cas
» » 5 v. 5, 67 = 2 »
3 »

η) d'un mot trochaïque et de la 1[re] brève d'un mot de la forme ˘ ¯ ¯ ¯ ˘.

Él. II 3 v. 25 = 1 cas

θ) d'un monosyllabe et des 2 1[res] brèves d'un mot péon III (˘ ˘ ¯ ˘).

Él. II 5 v. 77, 95 = 2 cas

ι) de deux monosyllabes et de la 1[re] brève d'un mot de la forme ˘ ¯ ˘ ˘ ¯.

Él. II 4 v. 29 = 1 cas

κ) de deux monosyllabes et de la 1[re] brève d'un mot amphibraque.

Él. II 4 v. 11 = 1 cas

λ) d'un monosyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1[re] brève d'un mot amphibraque.

Él. II 1 v. 11 = 1 cas

μ) d'un monosyllabe, d'un autre élidé[1] et des 2 1[res] brèves d'un mot péon III (˘ ˘ ¯ ˘).

Él. II 5 v. 69 = 1 cas

ν) du début d'un mot de la forme ¯ ˘ ˘ ¯ ˘.

Él. II 3 v. 7 = 1 cas
» » 5 v. 53 = 1 »
= 2 cas

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 171 débuts dactyliques, la fin du 1[er] pied

		Él. 1	2	3	4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	17 fois	5	11	9	18	11	= 71 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	23 »	3	18	15	28	13	= 100 »

1. Conjecture, mais qui me paraît imposée par le sens.

C'est-à-dire que le résultat est exactement l'opposé du précédent et qu'au point de vue qui nous occupe le 2e l. offre avec le 1er une différence notable ; la non-coïncidence prédomine partout, sauf l'exception insignifiante de l'Él. 2 et, dans l'ensemble, l'emporte de beaucoup sur la coïncidence. Comme la chose ne saurait être fortuite, il faut admettre que Tibulle a abandonné dans son second livre le système qu'il avait adopté dans le premier. On peut hésiter sur l'explication du fait : ou bien il faut voir là une simple négligence — la versification du 2e livre serait moins soignée que celle du 1er —, ou bien le poète aurait voulu différencier l'hexamètre du pentamètre, en ne marquant pas aussi nettement et aussi purement au début le rythme dactylique dans le premier que dans le second. C'est la première explication qui me paraît la plus vraisemblable. Dans les cas de coïncidence, au 2e livre comme au 1er, le dactyle initial est formé plus fréquemment d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique que d'un mot dactylique, mais la proportion est beaucoup moins forte ici que précédemment.

Pentamètre. Premier livre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. I 10 (30 débuts dactyliques)	v. 2, 56, 62, 66	= 4 cas
» » 2 (43 déb. dactyl.)	v. 8, 24, 30, 32, 36, 48, 50, 54, 56, 80, 84, 88, 98	= 13 »
» » 3 (32 déb. dactyl.)	v. 6, 8, 22, 50, 54, 66, 80	= 7 »
» » 1 (32 déb. dactyl.)	v. 6, 12, 42, 44, 50, 52, 54, 58, 74	= 9 »
» » 4 (30 déb. dactyl.)	v. 4, 28, 30, 32, 38, 42, 58, 70, 84	= 9 »
» » 5 (34 déb. dactyl.)	v. 2, 4, 30, 34, 38, 42, 56, 76	= 8 »
» » 6 (35 déb. dactyl.)	v. 2, 14, 16, 20, 24, 40, 42, 44, 50, 56, 58, 64, 74	= 13 »
» » 7 (29 déb. dactyl.)	v. 24, 44, 48	= 3 »
» » 8 (34 déb. dactyl.)	v. 8, 36, 42, 62, 64, 68	= 6 »
» » 9 (36 déb. dactyl.)	v. 24, 30, 34, 40, 62, 66, 74, 80	= 8 »
		80 »

β) d'un monosyllabe et d'un mot tribraque élidé.

Él. I 10 v. 64	=	1 cas
» » 2 v. 40	=	1 »
» » 7 v. 52	=	1 »
» » 9 v. 12, 46	=	2 »
		5 »

γ) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. I 6 v. 70	=	1 cas

δ) d'un mot dactylique.

Él. I 10 v. 6, 8, 34, 36, 40, 44, 48, 50, 54, 60, 68	=	11 cas
» » 2 v. 2, 4, 6, 14, 22, 26, 28, 34, 44, 46, 58, 60, 62, 82, 96	=	15 »
» » 3 v. 10, 12, 40, 46, 68, 92	=	6 »
» » 1 v. 4, 8, 10, 16, 18, 28, 34, 40, 62, 66, 68, 72	=	12 »
» » 4 v. 16, 22, 54, 62	=	4 »
» » 5 v. 12, 14, 22, 24, 26, 32, 44, 50, 60, 66, 68, 72	=	12 »
» » 6 v. 6, 12, 28, 38, 76, 80	=	6 »
» » 7 v. 2, 12, 16, 22, 26, 28, 32, 40, 56, 60	=	10 »
» » 8 v. 4, 10, 14, 26, 40, 48, 54, 58, 72	=	9 »
» » 9 v. 2, 6, 14, 16, 26, 32, 50, 54, 60, 70, 84	=	11 »
		96 »

ε) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. I 10 v. 12, 20, 30, 32, 38, 58	=	6 cas
» » 2 v. 68, 74	=	2 »
» » 3 v. 64, 70, 72	=	3 »
» » 1 v. 38, 64	=	2 »
» » 4 v. 6, 60	=	2 »
» » 5 v. 48, 52, 54, 58, 62, 74	=	6 »
» » 6 v. 54, 84	=	2 »
» » 7 v. 6, 10, 38, 46	=	4 »
» » 8 v. 20, 32	=	2 »
» » 9 v. 22, 28	=	2 »
		31 »

ζ) d'un mot péon I (‒ ⏑ ⏑ ⏑) élidé.

Él. I 10 v. 26	=	1 cas
» » 3 v. 34	=	1 »
» » 6 v. 48	=	1 »

Él. I 7 v. 58	= 1 cas
» » 9 v. 20	= 1 »
	5 »

η) d'un mot dactylique élidé et d'un monosyllabe.

Él. I 2 v. 72	= 1 cas
» » 8 v. 38	= 1 »
	2 »

θ) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot anapestique élidé.

Él. I 3 v. 26	= 1 cas
» » 4 v. 48	= 1 »
	2 »

ι) d'un mot choriambique élidé.

Él. I 6 v. 72 (conject. vraisemblable)	= 1 cas
» » 7 v. 50 » »	= 1 »
	2 »

B — La fin du 1er pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

Él. I 10 v. 4, 18, 22, 42	= 4 cas
» » 2 v. 18, 78, 86, 90, 92	= 5 »
» » 3 v. 2, 42, 44, 90	= 4 »
» » 1 v. 2, 30, 36, 46, 56, 60, 70	= 7 »
» » 4 v. 2, 12, 50, 56, 64, 74	= 6 »
» » 5 v. 8, 18, 28	= 3 »
» » 6 v. 8, 36, 52	= 3 »
» » 7 v. 4, 30, 34	= 3 »
» » 8 v. 16, 22, 30, 46, 50, 52, 60, 74, 76	= 9 »
» » 9 v. 44, 52, 58, 64, 68, 76	= 6 »
	50 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

Él. I 9 v. 78	= 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique.

Él. I 10 v. 24, 28	=	2 cas
» » 2 v. 20, 38, 52	=	3 »
» » 3 v. 24, 28, 30, 58, 60	=	5 »
» » 1 v. 24, 76	=	2 »
» » 4 v. 18, 20, 46, 52	=	4 »
» » 5 v. 16	=	1 »
» » 6 v. 18, 22, 30, 66, 78	=	5 »
» » 7 v. 20, 42	=	2 »
» » 8 v. 2, 24, 56	=	3 »
» » 9 v. 4, 18, 42, 82	=	4 »
		31 »

δ) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

Él. I 2 v. 42, 66, 70	=	3 cas
» » 3 v. 4, 76, 84, 94	=	4 »
» » 4 v. 14, 72, 82	=	3 »
» » 5 v. 6, 40	=	2 »
» » 6 v. 4, 68, 82	=	3 »
» » 7 v. 14, 64	=	2 »
» » 8 v. 6, 12, 28, 44	=	4 »
» » 9 v. 72	=	1 »
		22 »

ε) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot épitrite I (˘ ¯ ¯ ¯).

Él. I 10 v. 46	=	1 cas
» » 3 v. 62	=	1 »
» » 5 v. 36	=	1 »
» » 7 v. 18, 62	=	2 »
		5 »

ζ) du début d'un mot de la forme ¯ ˘ ˘ ¯ ˘.

Él. I 6 v. 64 = 1 cas

η) d'un monosyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1re brève d'un mot ïambique.

Él. I 4 v. 76 = 1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 335 débuts dactyliques, la fin du 1er pied

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
coïncide	avec une fin de mot	23 fois	32	18	23	16	26	24	20	18	24	= 224 fois
ne coïncide pas		7 »	11	14	9	14	8	11	9	16	12	= 111 »

Tandis que, dans l'hex., la coïncidence ne prédominait que dans 8 élégies sur 10, ici elle prédomine dans toutes les élégies sans exception et, dans l'ensemble, elle atteint une proportion bien supérieure à celle qu'elle a dans l'hex., puisque les cas de coïncidence sont sensiblement deux fois plus nombreux que ceux de non-coïncidence. Ainsi Tibulle accentue dans le pent. sa prédilection pour cette forme de début du vers. On remarquera en outre que, contrairement à ce que nous avons constaté pour l'hex., le dactyle est ici formé d'un mot dactylique plus souvent que d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique ; les cas, relativement nombreux du reste, où il est constitué de cette dernière manière, s'expliquent par le fait que les deux membres du distique ont une certaine indépendance et que par suite il arrive assez souvent que le deuxième commence lui aussi par une particule ou un pronom monosyllabiques.

Deuxième livre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. II 1 (38 débuts dactyliques) v. 6, 12, 18, 30, 44, 70, 82	=	7 cas
» » 2 (10 déb. dactyl.) v. 4, 10, 12	=	3 »
» » 3 (34 déb. dactyl.) v. 38, 64, 68, 80	=	4 »
» » 4 (24 déb. dactyl.) v. 2, 16, 24, 26	=	4 »
» » 5 (49 déb. dactyl.) v. 2, 4, 12, 42, 48, 56, 58, 62, 122	=	9 »
» » 6 (25 déb. dactyl.) v. 2, 10, 14, 16, 20, 28, 30, 34, 42	=	9 »
		36 »

β) d'un monosyllabe et d'un mot tribraque élidé.

Él. II 3 v. 12 = 1 cas

γ) d'un monosyllabe et des 2 1[res] brèves d'un mot anapestique élidé.

Él. II 5 v. 54 = 1 cas

δ) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. II 3 v. 28	=	1 cas

ε) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot tribraque élidé.

Él. II 6 v. 6	=	1 cas

ζ) d'un mot trochaïque et d'un mot pyrrhique élidé.

Él. II 5 v. 106	=	1 cas

η) d'un mot dactylique.

Él. II 1 v. 4, 16, 22, 28, 36, 46, 50, 86	=	8 cas
» » 2 v. 16, 18	=	2 »
» » 3 v. 2, 10, 14ᶜ, 16, 18, 20, 32, 34, 40, 46, 48, 54, 58, 60, 66, 74, 76	=	17 »
» » 4 v. 10, 12, 46, 48, 50, 52	=	6 »
» » 5 v. 14, 16, 20, 22, 24, 30, 38, 40, 52, 76, 78, 82, 86, 88, 92, 94, 96, 102	=	18 »
» » 6 v. 4, 22, 36, 38, 50, 54	=	6 »
		57 »

θ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. II 1 v. 2, 24, 32, 54, 60, 64, 66, 68, 72, 74, 90	=	11 cas
» » 2 v. 22	=	1 »
» » 3 v. 22, 56, 72	=	3 »
» » 4 v. 30, 38, 54, 56	=	4 »
» » 5 v. 18, 64, 72	=	3 »
» » 6 v. 18, 40	=	2 »
		24 »

ι) d'un mot péon I (¯ ˘ ˘ ˘) élidé.

Él. II 1 v. 40	=	1 cas
» » 5 v. 80	=	1 »
		2 »

κ) d'un mot dactylique élidé et d'un monosyllabe.

Él. II 5 v. 50	=	1 cas

B. — La fin du 1ᵉʳ pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1ʳᵉˢ brèves d'un mot anapestique.

Él. II 1 v. 14, 20, 58, 76	=	4 cas
» » 2 v. 6	=	1 »
» » 3 v. 8, 50, 70, 78	=	4 »
» » 4 v. 22, 28, 34	=	3 »
» » 5 v. 6, 32, 36, 110	=	4 »
» » 6 v. 24	=	1 »
		17 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

Él. II 4 v. 60 = 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique.

Él. II 1 v. 62, 84	=	2 cas
» » 2 v. 2, 8, 14	=	3 »
» » 3 v. 14, 36	=	2 »
» » 4 v. 6, 14, 20, 36	=	4 »
» » 5 v. 44, 112, 116, 118	=	4 »
» » 6 v. 8, 26, 44, 52	=	4 »
		19 »

δ) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

Él. II 1 v. 10, 26, 40	=	3 cas
» » 3 v. 26	=	1 »
» » 4 v. 40, 58	=	2 »
» » 5 v. 8, 34, 68, 100, 114	=	5 »
» » 6 v. 12	=	1 »
		12 »

ε) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot épitrite I (˘ ¯ ¯ ¯).

Él. II 1 v. 8, 56	=	2 cas
» » 5 v. 60, 98	=	2 »
		4 »

ζ) d'un mot dactylique élidé et de la 1re brève d'un mot épitrite I (˘ ¯ ¯ ¯).

Él. II 3 v. 4 = 1 cas

η) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot péon III (˘ ˘ ¯ ˘).

Él. II 6 v. 32 = 1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 180 débuts dactyliques, la fin du 1[er] pied

		Él. 1	2	3	4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	27 fois	6	26	14	34	18	= 125 fois
ne coïncide pas		11 »	4	8	10	15	7	= 55 »

Bien que, dans son 2[e] livre, Tibulle préfère pour l'hex. ne pas faire coïncider la fin du 1[er] pied dactylique avec une fin de mot, il conserve dans le pent. sa prédilection pour la coïncidence ; l'évolution que subit l'hex. n'atteint pas le pent., dont le début suit les mêmes lois qu'au 1[er] livre ; la seule différence, c'est que la proportion des cas de coïncidence est un peu plus forte ; non seulement Tibulle n'abandonne pas le principe, mais il l'accentue. Ici, comme au 1[er] livre, le 1[er] pied dactylique est plus souvent formé d'un mot dactylique que d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique ; la prédominance du mot dactylique est un peu plus forte.

Reste à considérer comment Tibulle traite le premier pied spondaïque de l'hex. et du pent.

Hexamètre. Premier livre. A. — La fin du premier pied spondaïque coïncide avec un fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. I 10 (9 débuts spondaïques) v. 13	=	1 cas
» » 2 (6 déb. spond.) v. 61, 73, 87	=	3 »
» » 3 (11 déb. spond.) v. 53, 57, 83	=	3 »
» » 1 (13 déb. spond.) v. 9, 33	=	2 »
» » 4 (14 déb. spond.) v. 15, 27, 45, 47, 59, 67, 81	=	7 »
» » 5 (6 déb. spond.) v. 41, 59, 69	=	3 »
» » 6 (8 déb. spond.) v. 15, 19, 77	=	3 »
» » 7 (6 déb. spond.) v. 7, 13, 63	=	3 »
» » 8 (17 déb. spond.) v. 17, 27, 33, 47, 55, 63, 77	=	7 »
» » 9 (10 déb. spond.) v. 53, 55	=	2 »
		34 »

β) d'un mot spondaïque.

Él. I 10 v. 37	=	1 cas
» » 3 v. 37, 41, 45, 65, 73, 81	=	6 »
» » 1 v. 63, 65	=	2 »
» » 4 v. 33, 37, 43	=	3 »

Él. I 7 v. 35	=	1 cas
» » 8 v. 13, 19	=	2 »
» » 9 v. 35, 57, 61, 63	=	4 »
		19 »

B. — La fin du premier pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

Él. I 10 v. 3, 9, 25, 27, 67	=	5 cas
» » 2 v. 3, 45, 59	=	3 »
» » 3 v. 87	=	1 »
» » 1 v. 51, 59, 67	=	3 »
» » 5 v. 33, 71	=	2 »
» » 6 v. 13, 65, 71 (Et siquid), 75	=	4 »
» » 7 v. 25	=	1 »
» » 8 v. 11, 25, 41, 59, 61, 75	=	6 »
» » 9 v. 79	=	1 »
		26 »

β) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot antibacchiaque (¯ ¯ ˘).

Él. I 10 v. 21, 57	=	2 cas
» » 1 v. 13, 31, 53, 71	=	4 »
» » 4 v. 1, 21	=	2 »
» » 9 v. 59	=	1 »
		9 »

γ) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot dispondée.

Él. I 4 v. 69	=	1 cas

δ) d'un mot trochaïque élidé et de la 1re longue d'un mot dispondée.

Él. I 9 v. 43	=	1 cas

ε) des deux premières syllabes d'un mot molosse.

Él. I 1 v. 37	=	1 cas
» » 4 v. 35	=	1 »
» » 5 v. 25	=	1 »
» » 6 v. 21	=	1 »
» » 8 v. 67, 69	=	2 »
» » 9 v. 15	=	1 »
		7 »

ζ) des deux premières syllabes d'un mot épitrite IV (‒ ‒ ‒ ⏑).

Él. I 3 v. 75	= 1 cas
» » 1 v. 17	= 1 »
» » 7 v. 5	= 1 »
	3 »

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 100 débuts spondaïques, la fin du 1er pied

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
coïncide	avec une fin de mot	2 fois	3	9	4	10	3	3	4	9	6	= 53 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	7 »	3	2	9	4	3	5	2	8	4	= 47 »

Deuxième livre. A. — La fin du premier pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. II 1 (5 débuts spondaïques) v. 63	= 1 cas
» » 3 (12 déb. spond.) v. 33, 49, 63, 77	= 4 »
» » 4 (6 déb. spond.) v. 5, 59	= 2 »
» » 5 (15 déb. spond.) v. 3, 25, 33, 37, 97, 113	= 6 »
» » 6 (3 déb. spond.) v. 3, 7	= 2 »
	15 »

β) d'un mot spondaïque.

Él. II 1 v. 39, 69	= 2 cas
» » 3 v. 55, 57	= 2 »
» » 5 v. 9, 35, 43	= 3 »
	7 »

B. — La fin du premier pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

Él. II 1 v. 43	= 1 cas
» » 4 v. 13, 37	= 2 »
» » 5 v. 91	= 1 »
	4 »

β) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot antibacchiaque (¯ ¯ ˘).

Él. II 3 v. 14b, 15, 65	=	3 cas
» » 4 v. 31, 35	=	2 »
» » 5 v. 81, 93, 119	=	3 »
		8 »

γ) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot dispondée.

El. II 5 v. 115	=	1 cas

δ) d'un mot trochaïque élidé et de la 1re longue d'un mot antibacchiaque (¯ ¯ ˘).

Él. II 3 v. 23	=	1 cas

ε) des deux premières syllabes d'un mot molosse.

Él. II 2 (3 déb. spond.) v. 1, 3, 7	=	3 cas
» » 3 v. 29, 41	=	2 »
» » 6 v. 13	=	1 »
		6 »

ζ) des deux premières syllabes d'un mot épitrite IV (¯ ¯ ¯ ˘).

Él. II 1 v. 25	=	1 cas
» » 5 v. 29	=	1 »
		2 »

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 44 cas de débuts spondaïques, la fin du pied

		Él. 1	2	3	4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	3 fois	0	6	2	9	2	= 22 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	2 »	3	6	4	6	1	= 22 »

Donc, dans le 1er livre, les cas de coïncidence l'emportent dans 5 élégies, ceux de non-coïncidence dans 3 ; il y a deux fois parité ; dans le 2e livre la coïncidence l'emporte dans 3 élégies, la non-coïncidence dans deux ; il y a un cas de parité. Dans l'ensemble la coïncidence l'emporte au 1er livre, mais de très peu ; au 2e il y a exactement parité. Il ne semble pas que d'un livre à l'autre Tibulle ait changé de système et, si l'on s'en tient aux chiffres bruts, on est obligé de constater que les deux formes lui

sont à peu près indifférentes. Ce résultat est surprenant. En effet le pied spondaïque n'a pas par lui-même de couleur rythmique; en tête de la série métrique, il n'en annonce pas le caractère ; séparé par une pause de prononciation du reste du vers, il semble ne pas faire partie de son organisme ; c'est un bloc isolé non incorporé dans la construction. Mais les chiffres bruts ne font voir que l'extérieur de la question ; il faut la pénétrer et toucher le vif. Dans les cas de coïncidence, le premier pied est formé de deux façons, soit de deux monosyllabes — et c'est de beaucoup ce qui se présente le plus souvent —, soit d'un mot spondaïque ; or nous avons déjà vu que, le distique formant un tout, c'est au début que se logent tout naturellement les particules et pronoms monosyllabiques ; dans ces conditions, c'est la netteté, la vivacité de l'expression qui préoccupent surtout Tibulle ; les considérations de style lui font reléguer au second plan le souci de la perfection métrique. Restent à examiner les cas de mot spondaïque, qui sont seulement au nombre de 19 dans le 1[er] livre, de 7 dans le second : Él. I 10 v. 37 *illic* est le mot important, que Tibulle prononce avec une sorte de terreur ; il le fait suivre d'un pied spondaïque ; il s'agit de la sombre peinture des enfers ; 3 v. 37 *nondum*, v. 41 *illo... tempore*, mots importants ; c'est sur l'*époque* heureuse, qu'il regrette, qu'il veut appeler l'attention ; v. 45 *ipsae*, correspondant à *ultro* est le mot important : c'est d'*eux-mêmes*, que ces bienfaits venaient à l'homme ; v. 65, 73, 81 *illic* : l'anaphora suffit à montrer l'intention bien arrêtée de Tibulle de faire ressortir le mot ; 1 v. 63 *flebis* répète *flebis* du début du v. 61, en accentuant la tristesse par le spondée ; *illo* au v. 65 joue son rôle dans le ton lugubre du passage ; 4 v. 33 *uidi*, mot important ; il ne s'agit pas d'un on-dit ; Tibulle parle *de visu* ; *solis* v. 37 est mis volontairement en vedette ; on remarquera du reste que les 5 vers 33-37 commencent par des spondées (3 par des mots spondaïques) ; l'impression de gravité triste est très forte ; v. 43 *quamuis* : au 1[er] abord le début paraît simplement lourd et prosaïque ; mais le vers est entièrement spondaïque, sauf le dactyle obligé ; il n'est pas douteux que le poète n'ait voulu rendre d'une façon pittoresque les sombres menaces de l'orage ; 7 v. 35 *illi* correspond à *ille* du v. 37 et par conséquent a sa place marquée en tête de l'hex. ; 8 v. 13 *frustra* correspond à *frustra* du même vers ; il y a une anaphora ; v. 19 *cantus* est répété en tête des v. 20 et 21 ; il y a une anaphora ; 9 v. 35 *illis* est dit avec emphase ; 57 *semper*, il s'agit d'une malédiction solennelle ; v. 61 *illam*, v. 63 *illa*, anaphora.

II 1 v. 39 *illi* correspond à *illi* en tête du v. 41 ; anaphora ; v. 69 *illic* : nous avons déjà remarqué la tendance de Tibulle à mettre ce mot en vedette en tête du vers ; 3, v. 55, 57 *illi*, anaphora (cf. *illa* v. 53) ; c'est la personne de sa maîtresse dont il est follement épris, que le poète met en évidence ; 5 v. 9 *qualem* : ici l'intention expressive apparaît moins nettement ; peut-être effet de solennité ; v. 35 *illa*, emphatique ; 43 *illic*, emphatique.

Ces observations font apparaître la question qui nous occupe sous un jour tout nouveau : Tibulle ne fait figurer le mot spondaïque en tête de l'hex. que pour produire un effet de style ; il ne fait figurer les deux monosyllabes que pour des raisons grammaticales et pour la vivacité de l'expression ; en dehors de ces deux cas, il ne fait pas coïncider la fin du 1er pied spondaïque avec une fin de mot.

Pentamètre. Livre premier. A. — La fin du premier pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. I	3 (15 débuts spondaïques) v. 78	= 1 cas
» »	9 (6 déb. spond.) v. 48	= 1 »
		2 »

β) d'un monosyllabe et d'un mot trochaïque élidé.

Él. I	3 v. 52	= 1 cas
» »	1 (7 déb. spond.) v. 22	= 1 »
		2 »

γ) d'un mot spondaïque.

Él. I	2 (6 déb. spond.) v. 76	= 1 cas
» »	3 v. 36	= 1 »
» »	1 v. 78	= 1 »
» »	4 (12 déb. spond.[1]) v. 36, 40	= 2 »
» »	5 (4 déb. spond.) v. 46	= 1 »
» »	6 (8 déb. spond.) v. 46	= 1 »
» »	9 v. 10	= 1 »
		8 »

1. Mais I 4, 44 est à négliger ; on ignore en effet si la dernière syllabe de *venturam* était élidée ; restent donc 11 cas à considérer.

δ) d'un mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. I 7 (3 déb. spond.) v. 54	=	1 cas

ε) d'un mot antibacchiaque (⁻⁻˘) élidé.

Él. I 10 (4 déb. spond.) v. 14	=	1 cas
» » 3 v. 20	=	1 »
» » 1 v. 14, 32	=	2 »
» » 6 v. 34 [1]	=	1 »
» » 7 v. 36	=	1 »
» » 8 (5 déb. spond.) v. 76	=	1 »
» » 9 v. 36, 38	=	2 »
		9 »

B. — La fin du 1er pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot : le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

Él. I 2 v. 10	=	1 cas
» » 3 v. 14	=	1 »
» » 1 v. 26	=	1 »
» » 4 v. 10, 66	=	2 »
» » 5 v. 10	=	1 »
» » 6 v. 26	=	1 »
» » 8 v. 34, 70	=	2 »
» » 9 v. 8	=	1 »
		10 »

β) des deux premières syllabes d'un mot molosse.

Él. I 10 v. 10, 16, 52	=	3 cas
» » 2 v. 12, 16, 64, 94	=	4 »
» » 3 v. 16, 18, 32, 38, 48, 56, 74, 82, 86, 88	=	10 »
» » 1 v. 20, 48	=	2 »
» » 4 v. 8, 24, 26, 34, 68, 78, 80	=	7 »
» » 5 v. 20, 70	=	2 »
» » 6 v. 10, 32, 60, 62, 86	=	5 »
» » 7 v. 8	=	1 »
» » 8 v. 18, 66	=	2 »
		36 »

1. Conj. vraisemblable.

γ) d'un mot trochaïque élidé et de la 1re longue d'un mot de la forme ‾ ‾ ˘ ˘ ‾.

Él. I 9 v. 56

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 69 débuts spondaïques, la fin du 1er pied

	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
coïncide avec une fin de mot	1 fois	1	4	4	2	1	2	2	1	4	= 22 fois
ne coïncide pas avec une fin de mot	3 »	5	11	3	9	3	6	1	4	2	= 47 »

Livre deuxième. A. — La fin du premier pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. II 4 (6 débuts spondaïques) v. 44 = 1 cas
» » 5 (12 déb. spond.) v. 104, 108 = 2 »
3 »

β) d'un monosyllabe et d'un mot trochaïque élidé.

Él. II 1 (7 déb. spond.) v. 34 = 1 cas
» » 4 v. 8 = 1 »
» » 3 (7 déb. spond.) v. 42 = 1 »
» » 5 v. 28 = 1 »
4 »

γ) d'un mot spondaïque.

Él. II 1 v. 80, 88 = 2 cas

δ) d'un mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. II 5 v. 46 = 1 cas

ε) d'un mot antibacchiaque (‾ ‾ ˘) élidé.

Él. II 3 v. 30 = 1 cas
» » 5 v. 74 = 1 »
2 »

B. — La fin du 1er pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

Él. II 4 v. 4, 32, 42	=	3 cas
» » 5 v. 26, 120	=	2 »
	=	5 »

β) des deux 1res syllabes d'un mot molosse.

Él. II 1 v. 38, 48, 52, 78	=	4 cas
» » 2 (1 début spondaïque) v. 20	=	1 »
» » 3 v. 6, 44, 52, 62	=	4 »
» » 4 v. 18	=	1 »
» » 5 v. 10, 66, 70, 84, 90	=	5 »
» » 6 (2 déb. spond.) v. 46, 48	=	2 »
		17 »

γ) d'un monosyllabe et de la 1re syllabe longue d'un mot di-spondée.

Él. II 3 v. 24	=	1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 35 débuts spondaïques, la fin du 1er pied

		Él. 1	2	3	4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	3 fois	0	2	2	5	0	= 12 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	4 »	1	5	4	7	2	= 23 »

Au 1er livre les cas de non-coïncidence ont l'avantage du nombre dans 7 élégies sur 10 ; au 2e ils prédominent partout ; les cas de coïncidence sont absents de deux élégies, dont une très courte. Si on examine l'ensemble, on voit que la non-coïncidence prédomine de beaucoup, dans des proportions qui sont sensiblement les mêmes pour les deux livres, environ le double. Ici encore le pent. du 2e livre est à peu près identique à celui du 1er. Les chiffres bruts font ressortir une différence notable dans le traitement du pent. et dans celui de l'hex. En ce qui concerne les cas de coïncidence, le spondée initial formé de deux monosyllabes est beauboup plus rare dans le pent. que dans l'hex., ce qui s'explique par la différence des conditions stylistiques des deux membres du distique. Restent à examiner les 10 mots spondaïques. Él. I 2 v. 76 *prodest* est suivi d'un spondée ; le début du vers exprime une tristesse pesante ; 3 v. 36 *tellus* est également

suivi d'un spondée : effet de majesté ; v. 78 *dites* est en tête du vers[1], pour rappeler à la fin de la pièce le mot *diuitias,* par lequel elle débute, et correspond avec un chiasme à *famem* ; 4 v. 36 *formae* est le mot important pour l'antithèse ; v. 40 *cedas* : l'effet paraît être celui de l'affaissement moral ; 5 v. 46 *nectast* est suivi d'un spondée ; effet de solennité ; 6 v. 46 *flammam* : Tib. met le mot en vedette, pour peindre quelque chose d'effroyable ; 9 v. 10 *ducunt* paraît avoir été placé au 1er pied pour laisser se produire la correspondance entre l'adj. et le subst. à la fin des deux membres du pent. ; Él. II 1 v. 80 *felix* : Tib. place en vedette *felix* en tête du pent., pour accentuer la vivacité du sentiment et faire antithèse aux mots *a miseri* en tête de l'hex. ; v. 88 *matris* est suivi d'un spondée ; effet de majesté. Ainsi dans le pent. comme dans l'hex. Tibulle ne place au début du vers un mot spondaïque que pour produire un effet de style qui saute aux yeux.

2° — dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 sur 14 hex. le 1er pied est	dactylique	13	fois
» » » » » »	spondaïque	1	»
» » » » sur 14 pent. » »	dactylique	8	»
» » » » »	spondaïque	6	»

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. Débuts dactyliques	92,85 %	Pent. Débuts dactyliques	57,14 %
» spondaïques	7,14 %	» spondaïques	42,85 %

La prédominance des débuts dactyliques dans l'hex. et dans le pent. est Tibullienne ; mais, dans les deux livres authentiques, cette prédominance n'atteint jamais pour l'hex. 92,85 % (le chiffre le plus fort est 88,88 %) et ne descend jamais pour le pent. à 57,14 % (le chiffre le plus faible est 68,08) ; il y a là une divergence qu'il faut noter, mais qui n'autorise pas des conclusions précises, étant donné le petit nombre des vers.

Hexamètre. A. — La fin du premier pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 13 v. 3, 7, 9, 11, 13, 15 = 6 cas

1. C'est la leçon de *Ambr.* V.

β) d'un mot dactylique.

IV 14 v. 3 = 1 cas

B. — La fin du premier pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1[res] brèves d'un mot anapestique.

IV 13 v. 17, 19, 21 = 3 cas

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1[res] brèves d'un mot anapestique.

IV 13 v. 5 = 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1[re] brève d'un mot ïambique.

IV 13 v. 1
» 14 v. 1 } = 2 cas

Ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 13 débuts dactyliques, la fin du 1[er] pied

coïncide
ne coïncide pas } avec une fin de mot 7 fois
6 »

c'est donc la coïncidence qui prédomine — et par là IV 13-14 se rattachent au système du 1[er] livre —, mais elle ne prédomine que d'une unité. La fréquence du monosyllabe suivi du mot pyrrhique au dactyle premier est conforme à l'usage courant de Tibulle.

Pentamètre. A. — La fin du 1[er] pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 13 v. 8, 24
» 14 v. 2 } = 3 cas

β) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

IV 13 v. 12 = 1 cas

B — La fin du 1[er] pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des deux 1[res] brèves d'un mot anapestique.

IV 13 v. 20, 22 } = 3 cas
» 14 v. 4 }

β) des 3 1[res] syllabes d'un mot choriambique.

IV 13 v. 6 = 1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans le pent., sur 8 débuts dactyliques, la fin du 1[er] pied

coïncide	avec une fin de mot	4 fois
ne coïncide pas		4 »

il y a donc parité, ce qui n'est pas conforme à la pratique courante de Tibulle dans les 2 livres authentiques, non plus que l'absence du mot dactylique; mais il faut tenir compte du petit nombre de vers.

Dans l'hexamètre le cas du 1[er] pied spondaïque ne se présente qu'une fois IV 13 v. 19; il est formé de deux monosyllabes, ce qui est fréquent chez Tibulle.

Dans le pentamètre la fin du 1[er] pied spondaïque coïncide deux fois avec une fin de mot : le pied est formé IV 13 v. 10 et 16 d'un monosyllabe et d'un mot trochaïque élidé ; quatre fois elle ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé IV 13, v. 4, 14 et 18 des deux premières syllabes d'un mot molosse, v. 2 d'un monosyllabe et de la 1[re] longue d'un mot spondaïque. La prédominance de la non-coïncidence est conforme à l'usage Tibullien.

3° dans IV 2-6.

Dans IV 2-6 sur 57 hex. le 1[er] pied est dactylique

IV 2 (12 hex.) 6 fois
» 3 (12 hex.) 10 »
» 4 (13 hex.) 9 »
» 5 (10 hex.) 6 »
» 6 (10 hex.) 7 »
} = 38 fois

» » » » » » » » » » spondaïque

IV 2 6 fois
» 3 2 »
» 4 4 »
» 5 4 »
» 6 3 »
} = 19 fois

Dans IV 2-6 sur 57 pent. le 1er pied est dactylique

IV 2 (12 pent.)	6 fois		
» 3 (12 pent.)	10 »		
» 4 (13 pent.)	8 »		= 40 fois
» 5 (10 pent.)	9 »		
» 6 (10 pent.)	7 »		

» » » » » » » » » » spondaïque

IV 2	6 fois	
» 3	2 »	
» 4	5 »	= 17 fois
» 5	1 »	
» 6	3 »	

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. Déb. dactyl. 66,66 % Pent. Déb. dactyl. 70,17 %
» spond. 33,33 % » spond. 29,82 %

On voit que, pour l'hex., les débuts dactyliques l'emportent dans 4 élégies : il y a un cas de parité ; il en est exactement de même pour le pent. Cette prédominance des débuts dactyliques est conforme à l'usage Tibullien ; le fait qu'elle est plus forte dans le pent. que dans l'hex. est également conforme à ses habitudes courantes. Pour l'hex. la proportion 66,66 % contre 33,33 % se trouve exactement dans les Él. I 1 et 4 ; pour le pent. la proportion 70,17 % contre 29,82 % est très approchante de celle de l'Él. I 4 ; sur le point actuel, les Él. IV 2-6 sont plus voisines de celles du 1er livre que de celles du second.

Dans l'hex. la fin du 1er pied dactylique coïncide 22 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 2 (6 débuts dactyliques) v. 3	= 1 cas	
» 3 (10 déb. dactyl.) v. 3, 5, 7, 11, 15, 19	= 6 »	
» 4 (9 déb. dactyl.) v. 1, 21	= 2 »	= 11 cas
» 5 (6 déb. dactyl.) v. 1	= 1 »	
» 6 (7 déb. dactyl.) v. 9	= 1 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

IV 3 v. 13 = 1 cas

γ) d'un mot dactylique.

IV 2 v. 5	= 1 cas	= 6 cas
» 4 v. 5	= 1 »	
» 5 v. 7	= 1 »	
» 6 v. 13, 15, 17	= 3 »	

δ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

IV 2 v. 13 = 1 cas

ε) d'un mot trochaïque et d'un mot pyrrhique élidé.

IV 5 v. 5	= 1 cas	= 3 cas
» 6 v. 3, 5	= 2 »	

16 fois la fin du 1er pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des deux premières brèves d'un mot anapestique.

IV 3 v. 17	= 1 cas	= 5 cas
» 4 v. 11, 23	= 2 »	
» 5 v. 15	= 1 »	
» 6 v. 19	= 1 »	

β) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique.

IV 3 v. 1, 9	= 2 cas	= 8 cas
» 4 v. 3, 9, 15, 19	= 4 »	
» 5 v. 9, 17	= 2 »	

γ) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

IV 2 v. 1 = 1 cas

δ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot épitrite I (˘ ¯ ¯ ¯).

IV 2 v. 15 = 1 cas

ε) des 3 1res syllabes d'un mot de la forme ¯ ˘ ˘ ¯ ˘.

IV 2 v. 17 = 1 cas

Tibulle ayant préféré la coïncidence dans son premier livre, la non-coïncidence dans le 2e, les Él. IV 2-6 ont plus de parenté avec le 1er livre qu'avec le 2e, ce qui est favorable à l'hypothèse

qu'elles ont été écrites après la composition du 1er livre et avant celle du second.

Dans le pentamètre la fin du 1er pied dactylique coïncide 28 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV	2 (6 débuts dactyliques) v. 4	= 1 cas	
»	3 (10 déb. dactyl.) v. 2, 24	= 2 »	
»	4 (8 déb. dactyl.) v. 2, 6, 16	= 3 »	= 13 cas
»	5 (9 déb. dactyl.) v. 6, 10, 12, 18	= 4 »	
»	6 (7 déb. dactyl.) v. 2, 6, 14	= 3 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

IV	2 v. 14	= 1 cas	= 2 cas
»	3 v. 12	= 1 »	

γ) d'un mot dactylique.

IV	2 v. 16, 20, 24	= 3 cas	
»	3 v. 16, 22	= 2 »	= 9 cas
»	4 v. 12, 18, 20	= 3 »	
»	5 v. 20	= 1 »	

δ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

IV	4 v. 14	= 1 cas	= 2 cas
»	6 v. 4	= 1 »	

ε) d'un mot péon I (¯ ˘ ˘ ˘) élidé.

IV	3 v. 10	= 1 cas	= 2 cas
»	5 v. 4	= 1 »	

12 fois la fin du 1er pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

IV	3 v. 6, 18	= 2 cas	
»	4 v. 8	= 1 »	= 5 cas
»	6 v. 8, 18	= 2 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

IV 6 v. 16 = 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique.

IV 3 v. 20 = 1 cas } = 3 cas
» 5 v. 8, 16 = 2 »

δ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot amphibraque.

IV 5 v. 14 = 1 cas

ε) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

IV 3 v. 4 = 1 cas

ζ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot épitrite I (˘ – – –).

IV 2 v. 18 = 1 cas

Ainsi, dans le pent., c'est la coïncidence qui prédomine et elle prédomine plus fortement que dans l'hex., ce qui est conforme à l'usage de Tibulle ; elle prédomine dans la proportion d'un peu plus du double et c'est sensiblement ce qui a lieu dans les 2 livres authentiques; d'où la preuve que les Él. IV 2-6 sont bien de Tibulle.

On remarquera dans l'hex. et dans le pent. la fréquence du dactyle initial formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique ; le mot dactylique au début du vers est plus fréquent dans le pent. que dans l'hex., ce qui est la pratique même de Tibulle.

Nous avons à examiner maintenant les 19 débuts spondaïques de l'hex. et les 17 débuts spondaïques du pent.

Dans l'hex. la fin du 1er pied spondaïque coïncide 10 fois avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

IV 2 (6 débuts spondaïques) v. 21 = 1 cas
» 3 (2 déb. spond.) v. 23 = 1 »
» 4 (4 déb. spond.) v. 17, 25 = 2 » } = 8 cas
» 5 (4 déb. spond.) v. 11, 13, 19 = 3 »
» 6 (3 déb. spond.) v. 7 = 1 »

β) d'un mot spondaïque.

IV 2 v. 7, 11		= 2 cas

9 fois la fin du 1er pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

IV 2 v. 9	= 1 cas	= 2 cas
» 6 v. 11	= 1 »	

β) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot antibacchiaque (⁻ ⁻ ˘).

IV 2 v. 19, 23	= 2 cas	= 5 cas
» 3 v. 21	= 1 »	
» 4 v. 7	= 1 »	
» 5 v. 3	= 1 »	

γ) des 2 1res longues d'un mot molosse.

IV 4 v. 13	= 1 cas	= 2 cas
» 6 v. 1	= 1 »	

Ainsi dans l'hex., en cas de début spondaïque, c'est la coïncidence qui prédomine, mais de très peu, ce qui est justement le cas du 1er livre authentique ; comme dans les deux livres authentiques, le spondée initial est très fréquemment formé de deux monosyllabes ; le mot spondaïque figure deux fois, avec un effet de style : Él. IV 2 v. 7 *illam* correspond evec emphase à *illius* du v. 5 ; v. 11 *urit* correspond à *urit* du pent. ; ce sont deux cas d'anaphora ; tout cela révèle la main même de Tibulle.

Dans le pent. la fin du 1er pied spondaïque coïncide 4 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un mot spondaïque.

IV 2 (6 débuts spondaïques) v. 12		= 1 cas

β) des 2 1res longues d'un mot antibacchiaque (⁻ ⁻ ˘) élidé.

IV 2 v. 2	= 1 cas	= 3 cas
» 4 (5 déb. spond.) v. 10	= 1 »	
» 6 (3 déb. spond.) v. 10	= 1 »	

13 fois la fin du 1er pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

IV 2 v. 10	= 1 cas	= 4 cas
» 3 (2 déb. spond.) v. 14	= 1 »	
» 4 v. 22	= 1 »	
» 6 v. 20	= 1 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

IV 5 (1 déb. spond.) v. 2 = 1 cas

γ) d'un monosyllabe et des 2 1res longues d'un mot de la forme – – ⏑ ⏑ –.

IV 2 v. 22 = 1 cas

δ) des 2 1res longues d'un mot molosse.

IV 2 v. 6, 8	= 2 cas	= 6 cas
» 3 v. 8	= 1 »	
» 4 v. 4, 24, 26	= 3 »	

ε) des 2 1res longues d'un mot épitrite IV (– – – ⏑).

IV 6 v. 12 = 1 cas

La non-coïncidence prédomine donc sur la coïncidence, comme aux deux livres authentiques, dans des proportions qui sont peut-être dues au soin particulier que Tibulle a apporté à ces élégies ; le cas unique de mot spondaïque (IV 2 v. 12) présente une anaphora destinée à mettre en relief les charmes de Sulpicia.

4° chez Sulpicia.

Dans IV 7-12 sur 20 hex. le 1er pied est dactylique

IV 7 (5 hex.)	1 fois	= 12 fois
» 8 (4 hex.)	3 »	
» 9 (2 hex.)	2 »	
» 10 (3 hex.)	2 »	
» 11 (3 hex.)	3 »	
» 12 (3 hex.)	1 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

IV 7	4 fois		
» 8	1 »	=	8 fois
» 10	1 »		
» 12	2 »		

Dans IV 7-12 sur 20 pent. le 1er pied est dactylique

IV 7 (5 pent.)	2 fois		
» 8 (4 pent.)	2 »		
» 9 (2 pent.)	1 »	=	8 fois
» 11 (3 pent.)	2 »		
» 12 (3 pent.)	1 »		

» » » » » » » » » » spondaïque

IV 7	3 fois		
» 8	2 »		
» 9	1 »	=	12 fois
» 10 (3 pent.)	3 »		
» 11	1 »		
» 12	2 »		

Ce qui se traduit par les proportions suivantes

Hex. Débuts dactyliques	60 %	Pent. Débuts dactyliques	40 %
» spond.	40 %	» spond.	60 %

Pour l'hex. les débuts dactyliques l'emportent dans 4 pièces sur 6 ; dans l'ensemble ils prédominent, comme chez Tibulle ; mais Tibulle ne descend jamais à la proportion de 60 % ; la proportion la plus faible chez lui est de 66,66 % ; sur ce point la manière de Sulpicia se distingue donc de la sienne.

Pour le pent. les débuts dactyliques ne l'emportent que dans une pièce ; il y a 2 cas de parité ; dans l'ensemble ils le cèdent aux débuts spondaïques, ce qui n'a jamais lieu chez Tibulle ; Sulpicia diverge donc de lui très sensiblement.

Dans l'hex. la fin du 1er pied dactylique coïncide 8 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 7 (1 début dactylique) v. 7	= 1 cas		
» 9 (2 déb. dactyl.) v. 1	= 1 »		
» 10 (2 déb. dactyl.) v. 3	= 1 »	=	6 cas
» 11 (3 déb. dactyl.) v. 3, 5	= 2 »		
» 12 (1 déb. dactyl.) v. 1	= 1 »		

β) d'un mot dactylique.

IV 8 (3 déb. dactyl.) v. 3	= 1 cas	} =	2 cas
» 9 v. 3	= 1 »		

4 fois la fin du 1er pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

IV 8 v. 5, 7 = 2 cas

β) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique.

IV 11 v. 1 = 1 cas

γ) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

IV 10 v. 5 = 1 cas

Tibulle ayant pratiqué la coïncidence dans son 1er livre, mais non dans le second, c'est au 1er livre que se rattache Sulpicia ; il est vraisemblable qu'elle admirait Tibulle et que c'est à son école qu'elle s'est formée ; elle ne connaissait sans doute, quand elle écrivit ses petites pièces, que le 1er livre du poète. Elle pratique la coïncidence dans des proportions plus fortes que lui ; comme chez Tibulle, le dactyle formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique est plus fréquent que celui constitué par un mot dactylique.

Dans le pent. la fin du 1er pied dactylique coïncide 4 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

IV 7 (2 débuts dactyliques) v. 8	= 1 cas	} =	3 cas
» 8 (2 déb. dact.) v. 2	= 1 »		
» 11 (2 déb. dact.) v. 2	= 1 »		

β) d'un mot dactylique.

IV 7 v. 4 = 1 cas

4 fois la fin du 1er pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot anapestique

IV 12 (1 déb. dact.) v. 2 = 1 cas

β) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique.

IV 11 v. 6 = 1 cas

γ) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

IV 8 v. 8 = 1 cas

δ) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot de la forme ˘ ˘ – – –.

IV 9 (1 déb. dact.) v. 4 = 1 cas

Il y a donc exactement parité entre les deux formes : c'est justement ce qui a lieu pour IV 13-14, rencontre sans doute fortuite. Au pent., dans les 2 livres authentiques et dans IV 2-6, Tibulle fait prédominer la coïncidence dans une proportion qui dépasse légèrement le double. Ici Sulpicia diverge : mais, étant donné le petit nombre des cas, il n'y a pas grand chose à tirer de cette divergence.

Restent à examiner les cas de débuts spondaïques, 8 dans l'hex., 12 dans le pent.

Dans l'hex. la fin du 1er pied spondaïque coïncide 2 fois avec une fin de mot; le pied est formé :

d'un mot spondaïque.

IV 7 (4 débuts spondaïques) v. 1	= 1 cas	= 2 cas
» 10 (1 déb. spond.) v. 1	= 1 »	

6 fois la fin du 1er pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

IV 12 (2 déb. spond.) v. 3 = 1 cas

β) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot antibacchiaque (– – ˘).

IV 7 v. 9 = 1 cas

γ) des deux 1res longues d'un mot molosse.

IV 7 v. 5	= 1 cas	= 3 cas
» 8 (1 déb. spond.) v. 1	= 1 »	
» 12 v. 5	= 1 »	

δ) des 2 1res longues d'un mot épitrite IV (‾ ‾ ‾ ˘).

IV 7 v. 3	= 1 cas

Les 2 cas de coïncidence avec un mot spondaïque sont dus à des effets de style : IV 7 v. 1 *tandem* est en tête du vers (métriquement il pourrait être ailleurs), parce que c'est le mot qui exprime l'impatience enfin satisfaite de Sulpicia ; 10 v. 1 *gratumst* est également en tête du vers (et comme précédemment de la pièce), parce que Sulpicia veut faire éclater tout d'abord son amère ironie. De même Tibulle ne fait figurer le mot spondaïque au début du vers que pour produire un effet. Si les chiffres bruts sont différents de ceux de Tibulle, on voit pourtant que Sulpicia s'accorde avec lui dans la préférence de la non-coïncidence, sauf intention voulue. Elle se distingue de lui en ce que le spondée initial n'est jamais formé de deux monosyllabes, ce qui est sans doute fortuit.

Dans le pentamètre la fin du 1er pied spondaïque coïncide 3 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

d'un mot spondaïque.

IV 7 (3 débuts spondaïques) v. 10	= 1 cas	= 3 cas
» 10 (3 déb. spond.) v. 4	= 1 »	
» 12 (2 déb. spond.) v. 4	= 1 »	

9 fois la fin du 1er pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

IV 10 v. 6	= 1 cas

β) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot antibacchiaque (‾ ‾ ˘) élidé.

IV 7 v. 2	= 1 cas

γ) des 2 1res longues d'un mot molosse.

IV 7 v. 6	= 1 cas	= 5 cas
» 9 (1 déb. spond.) v. 2	= 1 »	
» 10 v. 2	= 1 »	
» 11 (1 déb. spond.) v. 4	= 1 »	
» 12 v. 6	= 1 »	

δ) d'un monosyllabe et de la 1[re] longue d'un mot dispondée.

IV 8 (2 déb. spond.) v. 6 = 1 cas

ε) d'un mot trochaïque élidé et de la 1[re] longue d'un mot dispondée.

IV 8 v. 4 = 1 cas

La non-coïncidence prédomine et il y a concordance avec l'usage de Tibulle ; pour les 3 cas de coïncidence, IV 7 v. 10 *taedet* rejeté en tête du pent. exprime avec une grande force le dégoût de Sulpicia pour les hypocrisies mondaines ; 10 v. 4 *scortum* en tête du vers fait une superbe antithèse avec le mot *Sulpicia,* qui le termine ; 12, v. 4 *cuius* est un simple prosaïsme, dont on ne rencontre pas l'analogue chez Tibulle ; ici Sulpicia reste au-dessous de son modèle.

5° Chez Lygdamus.

Él. III 1-4 sur 96 hex. le 1[er] pied est dactylique

1 (14 hex.)	10 fois	= 48 fois
2 (15 hex.)	6 »	
3 (19 hex.)	9 »	
4 (48 hex.)	23 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

1	4 fois	= 48 fois
2	9 »	
3	10 »	
4	25 »	

Él. III 1-4 sur 96 pent. le 1[er] pied est dactylique

1 (14 pent.)	13 fois	= 56 fois
2 (15 pent.)	10 »	
3 (19 pent.)	12 »	
4 (48 pent.[1])	21 »	

» » » » » » » » » » spondaïque.

1	1 »	= 40 fois
2	5 »	
3	7 »	
4	27 »	

1. Le 1[er] pied de III 4, 26 est bon.

Él. III 5	sur 16 hex. le 1er pied est	dactylique	10 fois
» »	» » » » »	spondaïque	6 »
» » »	sur 17 pent. » » » »	dactylique	11 »
» »	» » » » »	spondaïque	6 »
» » 6	sur 32 hex. » » » »	dactylique	23 »
» »	» » » » »	spondaïque	9 »
» » »	sur 32 pent. » » » »	dactylique	19 »
» »	» » » » »	spondaïque	13 »

ce qui se traduit par les proportions suivantes :

	Él. 1-4	5	6
Hex. Débuts dactyliques	50 %	62,50 %	71,87 %
» spondaïques	50 %	37,50 %	28,12 %
Pent. Débuts dactyliques	58,33 %	64,70 %	59,37 %
» spondaïques	41,66 %	35,29 %	40,42 %

La proportion des débuts dactyliques pour l'hex. et le pent. dans l'Él. 5 diverge de celles des autres élégies, plus pour l'hex. que pour le pent. ; mais il y a entre les pièces authentiques de Tibulle des écarts plus considérables ; la divergence ne permet donc pas de refuser l'Él. 5 à Lygdamus.

Jamais dans les deux livres authentiques de Tibulle il n'y a parité pour l'hex. entre les débuts dactyliques et les débuts spondaïques ; Lygdamus se distingue donc de Tibulle sur ce point ; il descend plus bas que Sulpicia. Chez Tibulle la proportion des débuts dactyliques est généralement plus forte dans le pent. que dans l'hex. ; il y a pourtant 3 exceptions Él. I 3, II 1, IV 13-14 (outre 2 cas de parité Él. I 6 et II 4 et un cas de presque parité Él. I 2) ; chez Lygdamus l'usage est le même : les débuts dactyliques l'emportent par la fréquence dans le pent. sur l'hex. sauf l'exception de l'Él. III 6. Mais jamais, dans les 2 livres authentiques, Tibulle ne descend pour les débuts dactyliques dans le pent. à une proportion aussi faible que celle où se tient Lygdamus ; Lygdamus se rapproche sensiblement de la proportion de IV 13-14 qui est un peu plus basse, mais qui est exceptionnelle chez Tibulle ; il ne va pas du reste, comme Sulpicia, jusqu'à faire prédominer dans le pent. les débuts spondaïques sur les débuts dactyliques.

Hexamètre. A. — La fin du 1er pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. III 1-4 (48 débuts dactyliques)			
1 (10 déb. dactyl.) v. 3, 23	= 2 cas	= 15 cas	
2 (6 déb. dactyl.) v. 5, 7	= 2 »		
3 (9 déb. dactyl.) v. 11, 23, 37	= 3 »		
4 (23 déb. dactyl.) v. 11, 15, 47, 69, 79, 83, 87, 95	= 8 »		
» » 5 (10 déb. dactyl.) v. 1, 5, 7, 9, 25			= 5 »
» » 6 (23 déb. dactyl.) v. 9, 17, 21, 25, 27, 33, 35, 37, 43, 59			= 10 »
			30 »

β) d'un mot spondaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. III 4 v. 49 = 1 cas

γ) d'un monosyllabe et d'un mot tribraque élidé.

Él. III 3 v. 15 = 1 cas

δ) d'un mot dactylique.

Él. III 1 v. 5, 7, 9, 11	= 4 cas	= 8 cas	
» » 2 v. 29	= 1 »		
» » 4 v. 7, 89, 91	= 3 »		
» » 5 v. 21, 31			= 2 »
» » 6 v. 1, 19, 39, 55, 57			= 5 »
			15 »

ε) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. III 2 v. 3	= 1 cas	= 2 cas	
» » 4 v. 81	= 1 »		
» » 6 v. 3			= 1 »
			3 »

B. — La fin du 1er pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

Él. III 1-4

1 v. 27	= 1 cas		
2 v. 13	= 1 »	= 7 cas	
3 v. 21, 25, 31	= 3 »		
4 v. 23, 31	= 2 »		
» » 6 v. 41		= 1 »	
		8 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1res brèves d'un mot anapestique.

Él. III 5 v. 27 = 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique.

Él. III 1-4

1 v. 17, 19, 25	= 3 cas	
2 v. 11	= 1 »	= 9 cas
3 v. 13	= 1 »	
4 v. 3, 29, 37, 65	= 4 »	
» » 6 v. 5, 7, 13, 49		= 4 »
		13 »

δ) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

Él. III 4 v. 13, 57	= 2 cas
» » 5 v. 23, 33	= 2 »
» » 6 v. 15, 61	= 2 »
	6 »

ε) d'un mot trochaïque élidé, d'un monosyllabe et de la 1re brève d'un mot épitrite I (⏑ – – –).

Él. III 3 v. 17 = 1 cas

ζ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot épitrite I (⏑ – – –).

Él. III 4 v. 35 = 1 cas

η) d'un monosyllabe et des 2 1res brèves d'un mot péon III (⏑ ⏑ – ⏑).

Él. III 4 v. 1 = 1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans l'hex., sur 81 débuts dactyliques,

la fin du 1er pied

		Él. 1-4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	27 fois	7 fois	16 fois	= 50 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	21 »	3 »	7 »	= 31 »

C'est la coïncidence qui prédomine dans l'Él. 5 comme ailleurs; l'usage est celui de Tibulle dans son 1er livre, mais non dans le second; c'est donc avec la versification du 1er livre, mais non avec celle du second, que la versification de Lygdamus est apparentée sur ce point; nous avons constaté le même résultat pour Sulpicia.

Pentamètre. A. — La fin du 1er pied dactylique coïncide avec une fin de mot; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. III 1-4 (56 débuts dactyliques)
1 (13 débuts dactyliques) v. 6, 20 = 2 cas
2 (10 déb. dactyl.) v. 8, 12 26 = 3 »
3 (12 déb. dactyl.) v. 24, 26 = 2 »
4 (21 déb. dactyl.) v. 2, 30, 54, 64, 82 = 5 »
(1-4) = 12 cas
» » 5 (11 déb. dactyl.) v. 20 = 1 »
» » 6 (19 déb. dactyl.) v. 22, 36, 62 = 3 »
16 »

β) d'un mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. III 4 v. 72 = 1 cas

γ) d'un mot dactylique.

Él. III 1-4
1 v. 8, 10, 12, 28 = 4 cas
2 v. 14, 30 = 2 »
3 v. 2, 12, 14, 18, 28, 36 = 6 »
4 v. 42, 46 = 2 »
(1-4) = 14 cas
» » 5 v. 10, 22 = 2 »
» » 6 v. 8, 14, 18, 50, 52, 56, 58 = 7 »
23 »

δ) d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. III 1-4		
1 v. 24	= 1 cas	= 2 cas
3 v. 38	= 1 »	
» » 5 v. 2		= 1 »
» » 6 v. 16		= 1 »
		4 »

ε) d'un mot péon I (‾ ˘ ˘ ˘) élidé.

Él. III 1-4		
2 v. 10	= 1 cas	= 2 cas
4 v. 4	= 1 »	

ζ) d'un mot dactylique élidé et d'un monosyllabe.

Él. III 1-4		
2 v. 4	= 1 cas	= 2 cas
4 v. 34	= 1 »	
» » 5 v. 14		= 1 »
		3 »

η) d'un mot choriambique élidé.

Él. III 6 v. 28 = 1 cas

B. — La fin du 1[er] pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et des 2 1[res] brèves d'un mot anapestique.

Él. III 1-4		
1 v. 14	= 1 cas	= 7 cas
2 v. 20	= 1 »	
3 v. 34	= 1 »	
4 v. 8, 62, 70, 96	= 4 »	
» » 5 v. 18, 26, 30, 34		= 4 cas
» » 6 v. 26		= 1 »
		12 »

β) d'un mot trochaïque élidé et des 2 1[res] brèves d'un mot anapestique.

Él. III 5 v. 32 = 1 cas

γ) d'un mot trochaïque et de la 1re brève d'un mot ïambique.

Él. III 1-4			
1 v.	4, 18, 26	= 3 cas	= 9 cas (1 v. à 4 v.)
3 v.	8	= 1 »	
4 v.	6, 10, 12, 66, 94	= 5 »	
» » 6 v.	4, 10, 12		= 3 »
			12 »

δ) des 3 1res syllabes d'un mot choriambique.

Él. III 1-4			
1 v.	2	= 1 cas	= 6 cas (1 v. à 4 v.)
2 v.	2, 6	= 2 »	
3 v.	20	= 1 »	
4 v.	32, 58	= 2 »	
» » 5 v.	6		= 1 »
» » 6 v.	34, 44, 64		= 3 »
			10 »

ε) d'un mot de la forme – ⏑ ⏑ – ⏑ élidé.

Él. III 1 v. 16 = 1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans le pentamètre, sur 86 débuts dactyliques, la fin du 1er pied

		Él. 1-4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	33 fois	5 fois	12 fois	= 50 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	23 »	6 »	7 »	= 36 »

Lygdamus préfère donc, comme Tibulle, la coïncidence à la non-coïncidence, mais avec des proportions un peu moins fortes que Tibulle dans les 2 livres authentiques et dans IV 2-6 ; la proportion chez lui est un peu moins forte pour le pent. que pour l'hex., tandis que c'est le contraire chez Tibulle. Comme chez Tibulle, le 1er pied dactylique est formé plus fréquemment dans l'hex. que dans le pent. d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique, moins fréquemment dans l'hex. que dans le pent. d'un mot dactylique ; cette concordance est remarquable. Dans l'Él. 5 c'est la non-coïncidence qui l'emporte, mais seulement d'une unité ; étant donné le petit nombre de vers, il est vraisemblable qu'il n'y a

rien à tirer de là, sinon peut-être que 5 n'est pas de la même époque que 1-4 et 6.

Voyons maintenant comment Lygdamus traite le 1er pied spondaïque dans l'hex. et le pent.

Hexamètre. A. — La fin du 1er pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. III 1-4			
1 (4 débuts spondaïques) v. 15	= 1 cas		
2 (9 déb. spond.) v. 17, 21	= 2 »		
3 (10 déb. spond.) v. 3, 5, 9, 19, 27, 29, 35	= 7 »	= 17 cas	
4 (25 déb. spond.) v. 17, 19, 33, 53, 55, 77, 85	= 7 »		
» » 5 (6 déb. spond.) v. 11, 13		= 2 »	
» » 6 (9 déb. spond.) v. 11, 31, 45		= 3 »	
		22 »	

β) d'un mot spondaïque.

Él. III 1-4		
1 v. 1	= 1 cas	
2 v. 9, 23	= 2 »	= 10 cas
3 v. 33	= 1 »	
4 v. 5, 21, 43, 51, 73, 75	= 6 »	
» » 6 v. 23, 29, 47, 51		= 4 »

γ) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot trochaïque élidé.

Él. III 1-4		
2 v. 19	= 1 cas	
3 v. 7	= 1 »	= 4 cas
4 v. 9, 67	= 2 »	

δ) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque élidé.

Él. III 4 v. 93 = 1 cas

ε) des 2 1res longues d'un mot molosse élidé.

Él. III 2 v. 15 = 1 cas

B. — La fin du 1er pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

Él. III 1-4			
1 v. 21	= 1 cas		
2 v. 1, 25, 27	= 3 »	= 10 cas	
3 v. 1	= 1 »		
4 v. 25, 39, 41, 45, 63	= 5 »		
» » 5 v. 15, 29		= 2 »	
» » 6 v. 53, 63		= 2 »	
		14 »	

β) d'un mot trochaïque élidé et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

Él. III 1 v. 13 = 1 cas

γ) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot antibacchiaque (‒ ‒ ˘).

Él. III 4 v. 61 = 1 cas
» » 5 v. 19 = 1 »
2 »

δ) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot dispondée.

Él. III 4 v. 71 = 1 cas

ε) des 2 1res longues d'un mot molosse.

Él. III 4 v. 27 = 1 cas
» » 5 v. 17 = 1 »
2 »

ζ) des 2 1res longues d'un mot épitrite IV (‒ ‒ ‒ ˘).

Él. III 4 v. 59 = 1 cas

Ce qui résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 63 débuts spondaïques, la fin du 1er pied

		Él. 1-4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	33 fois	2 fois	7 fois	= 42 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	15 »	4 »	2 »	= 21 »

Les chiffres bruts offrent une divergence sensible avec Tibulle, puisque, dans le 1er livre authentique de celui-ci, la 1re forme ne l'emporte que de très peu et que, dans le second, il y a parité exacte entre les deux formes, tandis que chez Lygdamus la 1re est exactement deux fois plus fréquente que la seconde. Cette prédilection pour une forme lourde et sans couleur rythmique trahit l'infériorité de la versification de Lygdamus par rapport à celle de Tibulle. Cette infériorité se manifeste encore davantage, si on entre dans le détail. Comme Tibulle, Lygdamus constitue fréquemment le 1er pied spondaïque avec deux monosyllabes et ceci pour des raisons grammaticales : mais, si l'on examine les 14 cas de mot spondaïque placé en tête du vers, on s'aperçoit que cet emploi ne correspond pas toujours, comme chez Tibulle, à des considérations voulues de stylistique : Él. III 1 v. 1 *Martis* est sans doute en vedette, parce que c'est à l'occasion des calendes de Mars que Lygdamus offre son libellus ; 3 v. 33 *adsis* peut à la rigueur passer pour le mot important, exprimant l'espoir du poète dans l'intervention de Junon ; 4 v. 5 *diui* est en antithèse avec *somnia* au v. 7 ; v. 21 *tandem* insiste sur la longueur d'une pénible insomnie ; v. 43 *salue* est la formule du salut, que des raisons de langue font mettre en tête de la phrase ; v. 73 *nescis* est à la place que lui assigne la construction grammaticale ; mais il reste 8 cas où la présence du mot spondaïque n'est justifiée par aucune raison stylistique et qui sont de purs prosaïsmes : 2 v. 9, 4 v. 75, 6 v. 51 *ergo*, 2 v. 23 *illuc* (sans les motifs qui font mettre par Tibulle *illic* en tête du vers) ; 4, v. 51 *tantum* ; 6, v. 23 *quales* ; v. 29 *quamuis* (sans la raison qui paraît avoir déterminé Tibulle I 4 v. 43) ; v. 47 *etsi* ; sur ce point Lygdamus comme métricien reste bien au-dessous de Tibulle.

Pentamètre. A. — La fin du 1er pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de deux monosyllabes.

Él. III 1-4			
	3 (7 débuts spondaïques) v. 30	= 1 cas	= 4 cas
	4 (27 déb. spond.) v. 68, 88, 90	= 3 »	
» »	5 (6 déb. spond.) v. 4, 12		= 2 »
» »	6 (13 déb. spond.) v. 20		= 1 »
			7 »

β) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot trochaïque élidé.

Él. III 4 v. 92		= 1 cas

γ) d'un mot spondaïque.

Él. III 1-4		
3 v. 10	= 1 »	= 8 cas
4 v. 18, 20, 22, 26, 52, 56, 80	= 7 »	
» » 5 v. 8, 28		= 2 »
» » 6 v. 2, 32, 38		= 3 »
		13 »

δ) d'un mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. III 1-4		
1 (1 déb. spond.) v. 22	= 1 »	= 4 cas
2 (5 déb. spond.) v. 22, 28	= 2 »	
4 v. 36	= 1 »	

ε) des 2 1res longues d'un mot antibacchiaque (¯ ¯ ˘) élidé.

Él. III 4 v. 44		= 1 cas

ζ) des 2 1res longues d'un mot molosse élidé.

Él. III 6 v. 40		= 1 cas

B. — La fin du 1er pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot spondaïque.

Él. III 1-4		
3 v. 6	= 1 »	= 8 cas
4 v. 14, 16, 24, 60, 78, 84, 86	= 7 »	
» » 5 v. 16		= 1 »
» » 6 v. 6, 30, 46, 54		= 4 »
		13 »

β) des 2 1res longues d'un mot molosse.

Él. III 1-4		
2 v. 18	= 1 »	= 9 cas
3 v. 4, 32	= 2 »	
4 v. 12, 28, 38, 40, 74, 76	= 6 »	
» » 6 v. 24, 42, 60		= 3 »
		12 »

γ) des 2 1res longues d'un mot épitrite IV (‾ ‾ ‾ ˘) élidé.

Él. III 2 v. 24 = 1 cas

δ) d'un monosyllabe et de la 1re longue d'un mot antibacchiaque (‾ ‾ ˘).

Él. III 3 v. 22 = 1 cas

ε) des 2 1res longues d'un mot épitrite IV (‾ ‾ ‾ ˘).

Él. III 1-4			
	2 v. 16	= 1 »	} = 3 cas
	3 v. 16	= 1 »	
	4 v. 48	= 1 »	
» »	5 v. 24		= 1 »
» »	6 v. 48		= 1 »
			5

Ce qui se résume ainsi : dans le pentamètre, sur 59 débuts spondaïques, la fin du 1er pied

		Él. 1-4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	18 fois	4 fois	5 fois	= 27 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	22 »	2 »	8 »	= 32 »

Pour le pent. l'usage de Lygdamus s'accorde avec celui de Tibulle, bien que la prédilection pour la non-coïncidenee soit plus forte chez Tibulle que chez Lygdamus. En ce qui concerne les 13 cas de mot spondaïque, III 3 v. 10 *nudus* suivi d'un pied spondaïque introduit un tableau lugubre (il n'y a dans le distique que les dactyles exigés) ; 4 v. 20 *somnus,* en tête du vers est le mot important ; v. 22 *pressit,* suivi d'un pied spondaïque, veut sans doute rendre d'une façon pittoresque l'effet de l'assoupissement (il n'y a dans le distique que les dactyles exigés) ; v. 56 *uanum* exprime la déception profonde ; v. 80 *felix* est à la place que lui assigne la construction grammaticale : 5 v. 8 *audax* est le mot important ; v. 28 *languent* suivi d'un pied spondaïque exprime l'affaiblissement de la maladie ; 6 v. 2 *semper*, mot solennel ; v. 32 *uenit* répond à l'impatience de l'auteur ; v. 38 *odit* est le mot important ; il reste cependant 3 cas, où le mot spondaïque ne se

recommande par aucune raison stylistique, Él. 4 v. 18 *mundum*, v. 26 *aetas*; v. 52 *quantum*, qui correspond de la façon la plus prosaïque à *tantum* en tête de l'hex.

Au premier abord l'Él. III 5 paraît se distinguer des autres en ce qu'elle fait prédominer la forme coïncidente; mais ici les chiffres bruts ne prouvent rien; sur les 4 cas de coïncidence il y en a deux en effet où le mot spondaïque a une valeur pittoresque.

§ 4. — Nature du 2e pied de l'hex. et du 2e pied du pent.

1° dans les deux livres authentiques de Tibulle.

Él.	I	10	sur	34	hex.	le	2e	pied	est	dactylique	9	fois
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	»	sur	34	pent.	»	»	»	»	dactylique	5	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	29	»
»	»	2	sur	50	hex.	»	»	»	»	dactylique	25	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	»	sur	49	pent.	»	»	»	»	dactylique	15	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	34	»
»	»	3	sur	47	hex.	»	»	»	»	dactylique	18	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	29	»
»	»	»	sur	47	pent.	»	»	»	»	dactylique	8	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	39	»
»	»	1	sur	39	hex.[1]	»	»	»	»	dactylique	17	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	22	»
»	»	»	sur	39	pent.	»	»	»	»	dactylique	16	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	23	»
»	»	4	sur	42	hex.	»	»	»	»	dactylique	23	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	19	»
»	»	»	sur	41	pent.	»	»	»	»	dactylique	11	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	30	»
»	»	5	sur	38	hex.	»	»	»	»	dactylique	12	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	26	»
»	»	»	sur	38	pent.	»	»	»	»	dactylique	13	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	6	sur	42	hex.	»	»	»	»	dactylique	14	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28	»
»	»	»	sur	42	pent.	»	»	»	»	dactylique	15	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	27	»

1. Le 2e pied de I 1, 43 est bon.

Él.	I	7	sur	32	hex.	»	»	»	»	dactylique	17	fois
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	15	»
»	»	»	sur	32	pent.	»	»	»	»	dactylique	7	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	8	sur	39	hex.	»	»	»	»	dactylique	14	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	»	sur	39	pent.	»	»	»	»	dactylique	8	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	31	»
»	»	9	sur	41	hex.	»	»	»	»	dactylique	21	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	20	»
»	»	»	sur	42	pent.	»	»	»	»	dactylique	15	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	27	»
Él.	II	1	sur	45	hex.	»	»	»	»	dactylique	20	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	»	sur	44	pent.	»	»	»	»	dactylique	12	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	32	»
»	»	2	sur	11	hex.	»	»	»	»	dactylique	6	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	5	»
»	»	»	sur	11	pent.	»	»	»	»	dactylique	3	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	8	»
»	»	3	sur	41	hex. [1]	»	»	»	»	dactylique	22	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	19	»
»	»	»	sur	41	pent.	»	»	»	»	dactylique	8	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	33	»
»	»	4	sur	30	hex.	»	»	»	»	dactylique	17	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	13	»
»	»	»	sur	29	pent.	»	»	»	»	dactylique	8	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	21	»
»	»	5	sur	61	hex.	»	»	»	»	dactylique	22	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	39	»
»	»	»	sur	61	pent.	»	»	»	»	dactylique	10	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	51	»
»	»	6	sur	27	hex. [2]	»	»	»	»	dactylique	17	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	10	»
»	»	»	sur	27	pent.	»	»	»	»	dactylique	6	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	21	»

ce qui se traduit par les proportions suivantes :

1. Le 2e pied de II 3, 61 est bon.
2. Le 2e pied de II 6, 45 est bon.

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9
Hex. 2es pieds dactyliques.	26,47 %	50 %	38,29 %	43,58 %	54,76 %	31,57 %	33,33 %	53,125 %	35,89 %	51,21 %
» spondaïques.	73,52 %	50 %	61,70 %	56,41 %	45,23 %	68,42 %	66,66 %	46,875 %	64,10 %	48,78 %
Pent. 2es pieds dactyliques.	14,70 %	30,61 %	17,02 %	41,02 %	26,82 %	34,21 %	35,71 %	21,875 %	20,51 %	35,71 %
» spondaïques.	85,29 %	69,38 %	82,97 %	58,97 %	73,17 %	65,78 %	64,28 %	78,125 %	79,48 %	64,28 %

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. 2es pieds dactyliques.	44,44 %	54,54 %	53,65 %	56,66 %	36,06 %	62,96 %
» spondaïques.	55,55 %	45,45 %	46,34 %	43,33 %	63,93 %	37,03 %
Pent. 2es pieds dactyliques.	27,27 %	27,27 %	19,51 %	31,03 %	16,39 %	22,22 %
» spondaïques.	72,72 %	72,72 %	80,48 %	68,96 %	83,60 %	77,77 %

En ce qui concerne l'hex. Tibulle dans son 1er livre fait prédominer au 2e pied le **S** dans 6 élégies, le **D** dans 3 ; il y a un cas de parité. Sur 404 hex. pris en considération, le 2e pied est spondaïque 234 fois, dactylique seulement 170 ; Tibulle a donc une prédilection pour le **S** au 2e pied, comme pour le **D** au 1er et cela est d'un art élégant, puisqu'il présente ainsi au début de l'hex. les 2 éléments qui le constituent ; toutefois cette prédilection pour le **S** au deuxième pied est moins forte que celle pour le **D** au 1er ; en effet, dans le 1er livre, le **D** prédomine au 1er pied dans toutes les élégies sans exception, le **S** ne prédomine au 2e que dans 6 ; la plus forte proportion atteinte par le **D** au 1er pied est de 88 °/₀ (Él. 2), la plus forte atteinte par le **S** au 2e pied n'est que de 73, 52 °/₀ (Él. 10) ; sur 406 hex. pris en considération il y a 306 débuts dactyliques contre 100 débuts spondaïques ; sur 404 hex. pris en considération il n'y a que 234 2es pieds spondaïques contre 170 2es pieds dactyliques.

Tandis qu'au 2e livre la prédilection de Tibulle pour les débuts dactyliques dans l'hex. s'accentue, la prédilection pour le 2e pied spondaïque va s'atténuant ; le 2e pied spondaïque ne prédomine plus que dans 2 élég. sur 6 ; la plus forte proportion atteinte par le 2e pied spondaïque n'est plus que de 63,93 °/₀ au 2e livre (Él. 5) contre 73,52 °/₀ au 1er (Él. 10) ; enfin sur 215 hex. examinés il y a seulement 111 2es pieds spondaïques, contre 104 dactyliques, c'est-à-dire qu'il s'opère un nivellement qui va presque jusqu'à la parité. La tendance de Tibulle à accroître dans son 2e livre le nombre des **D** porte donc en partie sur le 2e pied.

Dans le pent., au 1er livre, le 2e pied spondaïque prédomine dans toutes les élégies ; il y a donc une différence sensible avec le traitement du 2e pied de l'hex. ; la proportion la plus forte qu'il atteigne est de 85,29 °/₀ (Él. 10), tandis que la proportion la plus forte pour l'hex. est seulement de 73,52 °/₀ (Él. 10) ; enfin, sur 403 pent. pris en considération, le 2e pied est spondaïque 290 fois, dactylique 113 fois seulement ; la fréquence du 2e pied spondaïque est donc plus grande dans le pent. que dans l'hex. ; toutefois, ici encore, la prédilection de Tibulle pour le 2e pied spondaïque n'est pas aussi forte que celle qu'il professe pour le 1er pied dactylique.

Si on compare les 2 livres entre eux, on arrive aux résultats suivants ; dans le 2e livre comme dans le 1er le 2e pied spondaïque l'emporte dans toutes les élégies ; la proportion la plus forte à laquelle arrive le 2e pied spondaïque n'est que de 83,60 °/₀ (Él. 5)

contre 85,29 % au 1er livre (Él. 10); mais dans l'ensemble, sur 213 pent. examinés, il y a 166 2e pieds spondaïques contre 47 dactyliques seulement, c'est-à-dire que l'affection de Tibulle pour le 2e pied spondaïque qui, au 2e livre, va s'effaçant dans l'hex., s'accentue au contraire dans le pent.; sur ce point encore Tibulle traite le pent. et l'hex. différemment.

Les résultats ci-dessus se résument dans les proportions suivantes :

Livre premier		Livre deuxième	
Hex. 2es pieds dactyl.	42,07 %	Hex. 2es pieds dactyl.	48,37 %
» » » spond.	57,92 %	» » » spond.	51,62 %
Pent. 2es pieds dactyl.	28,03 %	Pent. 2es pieds dactyl.	22,06 %
» » » spond.	71,96 %	» » » spond.	77,93 %

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 sur 14 hex. le 2e pied est	dactylique	4 fois
» » » » » »	spondaïque	10 »
» » » sur 14 pent. » » » »	dactylique	5 »
» » » » » »	spondaïque	9 »

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. 2es pieds dactyl.	28,57 %	Pent. 2es pieds dactyl.	35,71 %
» » » spond.	71,41 %	» » » spond.	64,28 %

Dans le 2e livre de Tibulle le 2e pied du pent. est toujours plus fréquemment spondaïque que le 2e pied de l'hex.; mais dans le 1er livre il y a deux exceptions à cette règle (Él. 5 et 6); il en résulte qu'au point de vue qui nous occupe IV 13-14 sont plus voisines du 1er livre que du 2e; ce qui confirme l'hypothèse que la composition de ces pièces se place dans l'intervalle des 2 livres authentiques. La proportion de l'hex. est très voisine de celle de l'Él. I 10; celle du pent. est presque exactement celle de l'Él. I 8, ce qui est favorable à l'opinion que ces pièces sont bien de Tibulle.

3° Dans IV 2-6.

Dans IV 2-6 sur 57 hex. le 2e pied est dactylique

Él. IV 2 (12 hex.)	8 fois		
» » 3 (12 hex.)	4 »		
» » 4 (13 hex.)	6 »	= 30 fois	
» » 5 (10 hex.)	7 »		
» » 6 (10 hex.)	5 »		

» » » » » » » » » » spondaïque

Él. IV 2	4 fois	
» » 3	8 »	
» » 4	7 »	= 27 fois
» » 5	3 »	
» » 6	5 »	

Sur 57 pent. le 2e pied est dactylique

Él. IV 2 (12 pent.)	3 fois	
» » 3 (12 pent.)	3 »	
» » 4 (13 pent.)	5 »	= 18 fois
» » 5 (10 pent.)	3 »	
» » 6 (10 pent.)	4 »	

» » » » » » » spondaïque.

Él. IV 2	9 fois	
» » 3	9 »	
» » 4	8 »	= 39 fois
» » 5	7 »	
» » 6	6 »	

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. 2es pieds dactyl. 52,63 % Pent. 2es pieds dactyl. 31,57 %
» » » spond. 47,36 % » » » spond. 68,62 %

Dans l'hex. le 2e pied dactylique prédomine dans 2 élégies sur 5 et il y a un cas de parité ; la proportion se rapproche beaucoup de celles des Él. I 7 et 9, II 3, ce qui permet d'attribuer les pièces IV 2-6 à Tibulle, bien que son usage considéré d'ensemble soit de faire prédominer le **S** au 2e pied de l'hex. ; elles se rapprochent du reste du 2e livre plus que du 1er, puisque dans le 2e livre la prédilection de Tibulle pour le **S** à cette place va s'atténuant. Conformément à l'usage général dans le 1er livre, absolu dans le 2e, le 2e pied est plus souvent spondaïque dans le pent. que dans l'hex. ; il domine ici dans toutes les

élégies ; la proportion est très voisine de celle de l'Él. II 4, ce qui est favorable à l'attribution de ces pièces à Tibulle.

4° Chez Sulpicia.

Dans IV 7-12 sur 20 hex. le 2ᵉ pied est dactylique

IV 7 (5 hex.)	3 fois		
» 8 (4 hex.)	1 »		
» 9 (2 hex.)	2 »	=	9 fois
» 10 (3 hex.)	1 »		
» 11 (3 hex.)	1 »		
» 12 (3 hex.)	1 »		

» » » » » » » » » » spondaïque

IV 7	2 fois		
» 8	3 »		
» 10	2 »	=	11 fois
» 11	2 »		
» 12	2 »		

Sur 20 pent. le 2ᵉ pied est dactylique

IV 7 (5 pent.)	1 fois		
» 10 (3 pent.)	1 »	=	4 fois
» 12 (3 pent.)	2 »		

» » » » » » » spondaïque

IV 7	4 fois		
» 8 (4 pent.)	4 »		
» 9 (2 pent.)	2 »	=	16 fois
» 10	2 »		
» 11 (3 pent.)	3 »		
» 12	1 »		

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Hex. 2ᵉˢ pieds dactyl.	45 %	Pent. 2ᵉˢ pieds dactyl.	20 %
» » » spond.	55 %	» » » spond.	80 %

La 2ᵉ pied est plus fréquemment spondaïque dans le pent. que dans l'hex., ce qui est conforme à l'usage de Tibulle ; la proportion de l'hex. est très voisine de celle de l'Él. II 1, celle du

pent. de celles des Él. I 8, II 3 ; sur ce point la pratique de Sulpicia est sensiblement la même que celle de Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Él. III 1-4 sur 96 hex. le 2e pied est dactylique

Él. III 1 (14 hex.)	5 fois	= 49 fois
» » 2 (15 hex.)	10 »	
» » 3 (19 hex.)	8 »	
» » 4 (48 hex.)	26 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

Él. III 1	9 fois	= 47 fois
» » 2	5 »	
» » 3	11 »	
» » 4	22 »	

Él. III 1-4 sur 95 pent. le 2e pied est dactylique

Él. III 1 (14 pent.)	1 fois	= 28 fois
» » 2 (15 pent.)	8 »	
» » 3 (19 pent.).	5 »	
» » 4 (47 pent.)	14 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

Él. III 1	13 fois	= 67 fois
» » 2	7 »	
» » 3	14 »	
» » 4	33 »	

Él. III 5 sur 16 hex.	le 2e	pied est	dactylique	4	fois
» » » » »	» »	» »	spondaïque	12	»
» » » sur 17 pent.	» »	» »	dactylique	6	»
» » » » »	» »	» »	spondaïque	11	»
» » 6 sur 32 hex.	» »	» »	dactylique	15	»
» » » » »	» »	» »	spondaïque	17	»
» » » sur 32 pent.	» »	» »	dactylique	10	»
» » » » »	» »	» »	spondaïque	22	»

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

	Él. 1-4	5	6
Hex. 2es pieds dactyliques	51,04 %	25 %	46,87 %
» » » spondaïques	48,95 %	75 %	53,12 %
Pent. 2es pieds dactyliques	29,47 %	35,29 %	31,25 %
» » » spondaïques	70,52 %	64,70 %	68,75 %

En ce qui concerne l'hex., l'Él. 5 se distingue des autres par la proportion très forte des 2es pieds spondaïques ; celle-ci s'y élève à 75 %, pour descendre dans 1-4 à 48,95 % ; mais, dans le 1er livre de Tibulle, il y a des écarts aussi forts, la proportion variant entre 73,52 % (Él. 10) et 45,23 % (Él. 4) ; l'anomalie n'autorise donc pas à refuser la pièce à Lygdamus ; il est possible qu'elle n'ait pas été décrite du même jet et sous la même inspiration que les autres ; la divergence du reste est moins forte dans le pent.

Pour l'hex. la proportion de 1-4 se rapproche beaucoup de celle de I 9, celle de 5 de celle de I 10, celle de 6 de celle de II 1 ; si l'on examine l'ensemble, on trouve que sur 144 hex. pris en considération, il y a 76 2es pieds spondaïques et 68 dactyliques, c'est-à-dire que le procédé de Lygdamus est plus voisin de celui du 2e livre de Tibulle que des habitudes du 1er.

En ce qui regarde le pent., les diverses pièces se différencient moins fortement les unes des autres que pour l'hex., la proportion la plus élevée du 2e pied spondaïque étant 70,52 %, la plus basse 64,70 % ; la proportion de 1-4 est très voisine de celle de I 2, celle de 5 presque identique à celle de I 6, celle de 6 à celle de II 4 ; dans l'ensemble, sur 144 pent. pris en considération, le 2e pied est spondaïque 100 fois, dactylique 44 fois ; la fréquence du 2e pied spondaïque est moins forte chez Lygdamus que chez Tibulle et Lygdamus se rapproche plus du 1er livre de Tibulle que du 2e.

Dans l'ensemble des Él. 1-4 et dans 6 la proportion du spondée au 2e pied est plus élevée dans le pent. que dans l'hex., ce qui est aussi l'usage général de Tibulle ; la pièce 5 fait sensiblement exception ; ce n'est pas une raison pour la refuser à Lygdamus, puisque, parmi les pièces de Tibulle, il y a aussi 2 exceptions de ce genre (Él. I 5 et 6), ce qui n'autorise pas à déclarer ces 2 pièces inauthentiques.

§ **5.** — Nature du 3e pied de l'hex.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Él.	I	10	sur	34	hex.	le	3e	pied	est	dactylique	22	fois
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	12	»
»	»	2	sur	50	hex.	»	»	»	»	dactylique	20	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	30	»
»	»	3	sur	47	hex	»	»	»	»	dactylique	26	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	21	»
»	»	1	sur	38	hex.	»	»	»	»	dactylique	15	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	23	»
»	»	4	sur	42	hex.	»	»	»	»	dactylique	14	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28	»
»	»	5	sur	38	hex.	»	»	»	»	dactylique	16	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	22	»
»	»	6	sur	42	hex.	»	»	»	»	dactylique	17	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	7	sur	32	hex.	»	»	»	»	dactylique	7	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	25	»
»	»	8	sur	39	hex.	»	»	»	»	dactylique	19	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	20	»
»	»	9	sur	41	hex.	»	»	»	»	dactylique	11	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	30	»
Él.	II	1	sur	45	hex.	»	»	»	»	dactylique	25	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	20	»
»	»	2	sur	11	hex.	»	»	»	»	dactylique	5	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	6	»
»	»	3	sur	40	hex.	»	»	»	»	dactylique	20	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	20	»
»	»	4	sur	30	hex.	»	»	»	»	dactylique	15	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	15	»
»	»	5	sur	61	hex.	»	»	»	»	dactylique	22	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	39	»
»	»	6	sur	26	hex.	»	»	»	»	dactylique	9	»
			»	»	»	»	»	»	»	spondaïque	17	»

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4
Hex. 3es pieds dactyliques..	64,70 %	40 %	55,31 %	39,47 %	33,33 %
» spondaïques.	35,29 %	60 %	44,68 %	60,52 %	66,66 %

	Él. 5	6	7	8	9
Hex. 3es pieds dactyliques..	42,10 %	40,47 %	21,875 %	48,71 %	26,82 %
» spondaïques.	57,89 %	59,52 %	78,125 %	51,28 %	73,17 %

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. 3es pieds dactyl..	55,55 %	45,45 %	50 %	50 %	36,06 %	34,61 %
» spond..	44,44 %	54,54 %	50 %	50 %	63,93 %	65,38 %

Dans le 1er livre, le 3e pied spondaïque prédomine dans 8 élégies sur 10, ce qui révèle chez Tibulle une intention bien déterminée sur ce point ; la proportion la plus forte est de 78,125 % (Él. 7), la plus faible de 35,29 % (Él. 10). L'écart entre ces 2 chiffres est tellement considérable qu'il témoignerait dans la manière de Tibulle une modification surprenante, si, comme nous allons le voir tout à l'heure, il ne comportait pas une explication.

Nous avons vu qu'au 1er livre le 2e pied spondaïque prédominait dans 6 élég., le 2e pied dactylique dans 3 et qu'il y avait un cas de parité, ce qui au 1er abord semblerait indiquer que Tibulle admet le **S** encore plus volontiers au 3e pied de l'hex. qu'au 2e ; la proportion la plus forte pour le 2e pied spondaïque est seulement de 73,52 % (Él. 10) ; mais Tibulle ne descend pas au-dessous de 45,23 % (Él. 4), ce qui témoigne dans le traitement du 2e pied d'une constance plus grande que dans le traitement du 3e ; si on examine l'ensemble, on voit que sur 403 hex. considérés, le 3e pied est spondaïque 236 fois, dactylique 167 fois ; ces chiffres sont presque exactement les mêmes que ceux qu'on obtient pour le 2e pied ; si l'on s'en tient au nombre brut, on conclura que Tibulle a sensiblement la même prédilection pour le **S** au 2e et au 3e pied de l'hex., à peine un peu plus marquée au 3e pied.

Mais ici intervient une observation importante : la coupe de l'hex. est hephthémimère, dans l'Él. 10, 18 fois sur 22 cas de 3e pied dactylique, dans l'Él. 2, 7 fois sur 20 cas, dans l'Él. 3, 12 fois sur 26 cas, dans l'Él. 1, 9 fois sur 15 cas, dans l'Él. 4, 3 fois sur 14 cas, dans l'Él. 5, 11 fois sur 16 cas, dans l'Él. 6, 14 fois sur 17 cas, dans l'Él. 7, 5 fois sur 7 cas, dans l'Él. 8, 7 fois sur 19 cas, dans l'Él. 9, 3 fois sur 11 cas, dans l'ensemble 89 fois sur 167 cas, c'est-à-dire plus de la moitié ; si on laissait de côté les vers où la

coupe est hephthémimère, le **S** serait bien plus fréquent dans l'hex. au 3e pied qu'au 2e ; la présence du **D** au 3e pied est liée jusqu'à un certain point à la coupe hephthémimère qui, chez Tibulle, n'admet que très rarement le **S** à cette place ; et c'est ce qui explique l'écart considérable dans la proportion du **S** entre l'Él. 10 et les Él. 7 et 9 ; dans l'Él. 10 la coupe hephthémimère est fréquente ; elle est rare dans les Él. 7 et 9.

Si nous passons au 2e livre, nous voyons que le spondée prédomine au 3e pied dans 3 élégies ; dans deux il y a parité avec le dactyle ; la plus forte proportion qu'il atteigne est 65,38 % (Él. 6), proportion sensiblement inférieure à celle de 78,125 % fournie par l'Él. 7 du 1er livre ; en revanche la plus faible est de 44,44 % (Él. 1), notablement supérieure à celle de 35,29 % fournie par l'Él. 10 du 1er livre ; le 3e pied est donc traité ici avec plus d'égalité ; dans l'ensemble, sur 213 hex. entrant en ligne de compte, il y a 96 3es pieds dactyliques et 117 spondaïques, c'est-à-dire que le 3e pied spondaïque est un peu moins fréquent qu'au 1er livre ; la tendance de Tibulle à multiplier le **D** dans le 2e livre atteint donc le 3e pied, mais dans des proportions modérées. La coupe de l'hex. est hephthémimère, dans l'Él. 1, 13 fois sur 25 cas de 3e pied dactylique, dans l'Él. 2, 4 fois sur 5 cas, dans l'Él. 3, 5 fois sur 20 cas, dans l'Él. 4, 8 fois sur 15 cas, dans l'Él. 5, 7 fois sur 22 cas, dans l'Él. 6, 4 fois sur 9 cas, dans l'ensemble 41 fois sur 96 cas, c'est-à-dire moins de la moitié ; le facteur signalé au 1er livre continue à jouer, mais dans des proportions un peu moins fortes.

Si l'on compare le 3e pied de l'hex. au 2e dans le 2e livre, on trouve que le **S** est un peu plus fréquent au 3e pied qu'au 2e, puisqu'il y a 117 3es pieds spondaïques contre 111 2es pieds spondaïques.

Ces résultats se traduisent par les proportions suivantes :

Livre premier.		Livre deuxième.	
Hex. 3es pieds dactyl.	41,43 %	Hex. 3es pieds dactyl.	45,07 %
» » » spond.	58,56 %	» » » spond.	54,92 %

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14, sur 14 hex., le 3e pied est dactylique 3 fois
» » » » » » » » » » spondaïque 11 »

ce qui donne la proportion :

Hex. 3es pieds dactyliques 21,42%
» » spondaïques 78,57%

Cette proportion est sensiblement la même que celle de l'Él. I 7, qui, il est vrai, est exceptionnelle ; au point de vue qui nous occupe IV 13-14 ont plus de parenté avec le 1er livre qu'avec le 2e, ce qui est favorable à l'hypothèse que ces pièces ont été écrites peu de temps après l'achèvement du 1er livre. Sur 3 cas de 3e pied dactylique, la coupe est une fois hephthémimère.

3° Dans IV 2-6.

Dans IV 2-6 sur 57 hex. le 3e pied est dactylique

»	»	2 (12 hex.)	2 fois	= 23 fois
»	»	3 (12 hex.)	5 »	
»	»	4 (13 hex.)	6 »	
»	»	5 (10 hex.)	6 »	
»	»	6 (10 hex.)	4 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

»	»	2	10 fois	= 34 fois
»	»	3	7 »	
»	»	4	7 »	
»	»	5	4 »	
»	»	6	6 »	

ce qui donne la proportion suivante :

Hex. 3es pieds dactyliques 40,35%
» » spondaïques 59,64%

proportion qui est presque identique à celle de l'Él. I 2 ; le 3e pied spondaïque prédomine dans 4 élég. sur 5 ; sur 23 cas de 3e pied dactylique, la coupe est hephthémimère 10 fois ; tout cela concorde avec la pratique de Tibulle.

4° Chez Sulpicia.

Él. IV 7-12 sur 20 hex. le 3e pied est dactylique

»	»	7 (5 hex.)	1 fois	= 6 fois
»	»	8 (4 hex.)	3 »	
»	»	10 (3 hex.)	1 »	
»	»	11 (3 hex.)	1 »	

Él. IV 7-12 sur 20 hex. le 3e pied est spondaïque

»	»	7	4 fois	= 14 fois
»	»	8	1 »	
»	»	9 (2 hex.)	2 »	
»	»	10	2 »	
»	»	11	2 »	
»	»	12 (3 hex.)	3 »	

ce qui donne la proportion :

Hex.	3es pieds dactyliques	30%
	» » spondaïques	70%

proportion qui ne se retrouve pas exactement chez Tibulle, mais qui est voisine de celle de l'Él. I 4 ; chez Tibulle la proportion du S au 3e pied est moins forte dans 14 élégies ; mais dans 2 le chiffre de Sulpicia se trouve dépassé ; sur 6 cas de 3e pied dactylique chez Sulpicia la coupe est hephthémimère 5 fois, coïncidence qui rapproche beaucoup son usage de celui de Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Él. III 1-4 sur 96 hex. le 3e pied est dactylique

1 (14 hex.)	2 fois	= 32 fois
2 (15 hex.)	6 »	
3 (19 hex.)	11 »	
4 (48 hex.)	13 »	

» » » » » » » » » » spondaïque

1	12 »	= 64 fois
2	9 »	
3	8 »	
4	35 »	

»	»	5 sur 17 hex.[1] le 3e pied est dactylique	5 fois
»	»	» » » » » » » » »	12 »
»	»	6 sur 32 hex. le 3e pied est dactylique	8 »
»	»	» » » » » » » » spondaïque	24 »

1. Le 3e pied de III 5, 3 n'est pas douteux.

Ce qui donne les proportions suivantes :

	Él. III 1-4	5	6
Hex. 3es pieds dactyliques	33,33 %	29,41 %	25 %
» » spondaïques	66,66 %	70,58 %	75 %

Ces proportions ne sont pas très éloignées les unes des autres et rien n'autorise à supposer que l'Él. 5 ne soit pas de Lygdamus. La proportion de 1-4 est identique à celle de l'Él. I 4 de Tibulle, celle de 5 se rapproche de celle de I 9 et celle de 6 davantage.

Mais, si l'on examine l'ensemble, on voit que Lygdamus a 100 3es pieds spondaïques contre 45 dactyliques, c'est-à-dire que les pieds spondaïques sont plus de 2 fois plus nombreux que les pieds dactyliques, proportion très supérieure à celle de Tibulle. Et ceci est en corrélation avec le fait que Lygdamus n'emploie pour ainsi dire pas la coupe hephthémimère.

§ 6. — Nature et forme du 4e pied de l'hex.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Él. I 10	sur 34	hex.	le	4e	pied	est	dactylique	6	fois
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28	»
» » 2	sur 50	hex.	»	»	»	»	dactylique	17	»
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	33	»
» » 3	sur 47	hex.	»	»	»	»	dactylique	7	»
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	40	»
» » 1	sur 39[1]	hex.	»	»	»	»	dactylique	8	»
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	31	»
» » 4	sur 42	hex.	»	»	»	»	dactylique	14	»
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28	»
» » 5	sur 38	hex.	»	»	»	»	dactylique	9	»
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	29	»
» » 6	sur 43[2]	hex.	»	»	»	»	dactylique	13	»
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	30	»
» » 7	sur 32	hex.	»	»	»	»	dactylique	4	»
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	28	»
» » 8	sur 39	hex.	»	»	»	»	dactylique	8	»
	»	»	»	»	»	»	spondaïque	31	»

1. Le 4e pied de I 1, 43 est sûrement dactylique.
2. Le 4e pied de I 6, 7 est bon.

Él. I 9	sur 41	hex.	» » » »	dactylique	15	fois
	» »	»	» » » »	spondaïque	26	»
Él. II 1	sur 45	hex.	» » » »	dactylique	14	»
	» »	»	» » » »	spondaïque	31	»
» » 2	sur 11	hex.	» » » »	dactylique	1	»
	» »	»	» » » »	spondaïque	10	»
» » 3	sur 40	hex.	» » » »	dactylique	9	»
	» »	»	» » » »	spondaïque	31	»
» » 4	sur 30	hex.	» » » »	dactylique	10	»
	» »	»	» » » »	spondaïque	20	»
» » 5	sur 61	hex.	» » » »	dactylique	23	»
	» »	»	» » » »	spondaïque	38	»
» » 6	sur 27[1]	hex.	» » » »	dactylique	14	»
	» »	»	» » » »	spondaïque	13	»

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4
Hex. 4es pieds dactyliques.	17,64 °/o	34 °/o	14,89 °/o	20,51 °/o	33,33 °/o
» spondaïques.	82,35 °/o	66 °/o	85,10 °/o	79,48 °/o	66,66 °/o

	Él. 5	6	7	8	9
Hex. 4es pieds dactyliques.	23,68 °/o	30,23 °/o	12,50 °/o	20,51 °/o	36,58 °/o
» spondaïques.	76,31 °/o	69,76 °/o	87,50 °/o	79,48 °/o	63,41 °/o

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. 4es pieds dactyl..	31,11 °/o	9,09 °/o	22,50 °/o	33,33 °/o	37,70 °/o	51,85 °/o
» spond..	68,88 °/o	90,90 °/o	77,50 °/o	66,66 °/o	62,29 °/o	48,14 °/o

Au 1er livre le **S** prédomine au 4e pied sans exception, ce qui n'a lieu ni pour le 2e, ni pour le 3e pied ; le 4e pied spondaïque atteint la proportion de 87,50 (Él. 7), tandis que la plus forte

1. Le 4e pied de I 6, 45 est sûrement spondaïque.

proportion du 2ᵉ pied spondaïque est de 73,52 % (Él. 10), celle du 3ᵉ pied spondaïque 78,125 % (Él. 7) ; la plus faible proportion du 4ᵉ pied spondaïque est 63,41 % (Él. 9), tandis que pour le 2ᵉ pied, Tibulle descend jusqu'à 45,23 % (Él. 4), pour le 3ᵉ à 35,29 % (Él. 10). Dans l'ensemble sur 405 hex. pris en considération, il y a 304 pieds spondaïques et seulement 101 pieds dactyliques, c'est-à-dire que le **S** au 4ᵉ pied de l'hex. de Tibulle est presque exactement trois fois plus fréquent que le **D**, proportion notablement plus forte qu'au 2ᵉ et au 3ᵉ.

Si nous envisageons d'ensemble les 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ pieds, nous constatons qu'il y a, dans l'hex. de Tibulle, une large tranche comprise entre le **D** usuel au 1ᵉʳ pied et le **D** nécessaire au 5ᵉ, où se logent communément les lourds spondées, ce qui donne au vers une structure très stable et très artistique : c'est au 4ᵉ pied que le **S** a surtout sa place de prédilection. Ainsi le rythme dactylique s'annonce au 1ᵉʳ pied, va s'alourdissant et se déformant dans les 3 suivants, surtout dans le dernier, pour reprendre et éclater vivement au 5ᵉ et s'épanouir enfin d'une façon plus décidée dans le pent.

Si nous passons au 2ᵉ livre, nous voyons qu'il y a une élégie dans laquelle le **D** prédomine au 4ᵉ pied, mais de peu ; la plus forte proportion du **S** est de 90, 90 % (Él. 2), mais dans une pièce très courte, contre 87,50 % au 1ᵉʳ livre (Él. 7) ; en revanche Tibulle descend jusqu'à 48,14 % (Él. 6) et 62,29 % (Él. 5), tandis que dans le 1ᵉʳ livre il ne descend que jusqu'à 63,41 % (Él. 9) ; dans l'ensemble, sur 214 hex. mis en ligne de compte, il y a 143 pieds spondaïques et 71 dactyliques ; le **S** est au 4ᵉ pied sensiblement 2 fois plus fréquent que le **D**, tandis qu'au 1ᵉʳ l. il l'est 3 fois ; la prédilection de Tibulle pour le **D** au 2ᵉ livre porte donc en partie sur le 4ᵉ pied et l'ordonnance de l'hex. se trouve ainsi notablement modifiée.

Si nous comparons dans le 2ᵉ livre la nature du 4ᵉ pied avec celle du 2ᵉ et du 3ᵉ, nous constatons que la proportion la plus forte du 2ᵉ pied spondaïque est de 63,93 % (Él. 5), celle du 3ᵉ pied spondaïque également de 63,93 % (Él. 5) tandis que le 4ᵉ pied spondaïque monte à 90,90 % (Él. 2) et, si on laisse de côté cette pièce très courte, à 77,50 % (Él. 3) ; dans l'ensemble, les 143 4ᵉˢ pieds spondaïques du 2ᵉ livre laissent loin derrière eux les 111 2ᵉˢ pieds spondaïques et les 117 3ᵉˢ pieds spondaïques du même livre ; donc, dans le 2ᵉ livre comme dans le 1ᵉʳ, c'est au 4ᵉ pied que Tibulle place le plus volontiers le **S**.

Les résultats ci-dessus se traduisent par les proportions suivantes :

Livre premier.				Livre deuxième.			
Hex.	4es pieds	dactyl.	24,93 %	Hex.	4es pieds	dactyl.	33,17 %
»	»	» spond.	75,06 %	»	»	» spond.	66,82 %

Mais ce n'est pas seulement la nature, c'est aussi la forme du 4e pied qu'il convient d'étudier ; si nous mettons en regard les vers suivants, d'une part

Él. I 1 v. 1 Diuitias alius fuluo sibi congerat auro
7 Ipse seram teneras maturo tempore uites,

d'autre part

Él. I 1 v. 29 Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentes
5 Me mea paupertas uita traducat inerti,

nous apercevons que, dans les deux cas, le rythme est très différent ; dans le 1er, le 4e pied se terminant avec une fin de mot, le corps de l'hex. est simplement juxtaposé à la clausule et les deux parties n'étant pas solidement unies l'une à l'autre, la facture du vers est lâche ; dans le second, les éléments verbaux sont fortement enchevêtrés, il n'y a pas de pause de prononciation à la fin du 4e pied et le vers, d'une structure plus robuste, constitue un tout solidement enchaîné. Il faut donc rechercher laquelle de ces deux formes préfère Tibulle.

Premier livre. A. — La fin du 4e pied dactylique coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. I 10 (6 4es pieds dactyliques)	v. 31, 51, 57, 63	= 4 cas
» » 2 (17 4es pieds dactyl.)	v. 9, 17, 25, 31, 41, 67, 71, 87, 97	= 9 »
» » 3 (7 4es pieds dactyl.)	v. 19, 31, 41	= 3 »
» » 1 (8 4es pieds dactyl.)	v. 1, 13, 39, 57	= 4 »
» » 4 (14 4es pieds dactyl.)	v. 23, 35, 41, 45, 63, 71, 73	= 7 »

Él. I	5 (9 4es pieds dactyl.)	v. 3, 21, 51, 63, 75	= 5 cas
» »	6 (13 4es pieds dactyl.)	v. 23, 33, 39, 55, 57	= 5 »
» »	7 (4 4es pieds dactyl.)	v. 25	= 1 »
» »	8 (8 4es pieds dactyl.)	v. 27, 47	= 2 »
» »	9 (15 4es pieds dactyl.)	v. 11, 21, 35, 43, 47, 75, 79	= 7 »
			47 »

β) d'une fin de mot trochaïque élidé et d'un mot pyrrhique.

Él. I 4 v. 31 = 1 cas

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et d'un mot pyrrhique.

Él. I 5 v. 69	= 1 cas
» » 9 v. 37	= 1 »
	2 »

δ) d'un mot dactylique (précédé d'un monosyllabe).

Él. I 10 v. 35	= 1 cas
» » 2 v. 13, 77	= 2 »
» » 4 v. 55	= 1 »
» » 6 v. 31	= 1 »
» » 8 v. 3, 29, 77	= 3 »
» » 9 v. 73	= 1 »
	9 »

ε) d'un mot dactylique (précédé d'un mot pyrrhique).

Él. I 3 v. 23 = 1 cas

ζ) d'une fin de mot dactylique.

Él. I 2 v. 5, 37	= 2 cas
» » 4 v. 13, 69	= 2 »
» » 8 v. 37	= 1 »
» » 9 v. 33, 61	= 2 »
	7 »

η) de la dernière longue d'un polysyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et d'un monosyllabe.

Él. I 6 v. 27 = 1 cas

B. — La fin du 4e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1res brèves d'un autre.

Él. I 10 v. 15	=	1 cas
» » 2 v. 73, 81	=	2 »
» » 3 v. 33, 81, 85	=	3 »
» » 1 v. 29, 43[1], 51	=	3 »
» » 4 v. 47	=	1 »
» » 5 v. 15, 43, 55	=	3 »
» » 6 v. 19, 45, 47, 51, 63, 81	=	6 »
» » 7 v. 49, 63	=	2 »
» » 8 v. 9, 23	=	2 »
» » 9 v. 19, 81	=	2 »
		25 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et des 2 1res brèves d'un polysyllabe.

Él. I 4 v. 75	=	1 cas
» » 7 v. 45	=	1 »
		2 »

γ) d'une fin de mot trochaïque et de la 1re brève d'un polysyllabe.

Él. I 9 v. 83	=	1 cas

δ) d'un monosyllabe long (précédé d'un monosyllabe), d'un bref et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. I 2 v. 23	=	1 cas
» » 1 v. 71	=	1 »
		2 »

ε) de la dernière longue d'un polysyllabe, d'un monosyllabe bref et de la 1re brève d'un polysyllabe.

Él. I 4 v. 61	=	1 cas
» » 9 v. 39	=	1 »
		2 »

1. Le texte n'est pas certain.

ζ) de la dernière longue d'un polysyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1[re] brève d'un polysyllabe.

Él. I 2 v. 75 = 1 cas

ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 101 4[es] pieds dactyliques, la fin du pied

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
coïncide	avec une fin de mot	5 fois	13	4	4	11	6	7	1	6	11	= 68 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	1 »	4	3	4	3	3	6	3	2	4	= 33 »

Les cas de coïncidence prédominent dans 8 élégies sur 10 ; il y a une exception (Él. 7), un cas de parité (Él. 1); si on considère l'ensemble, on voit que, lorsque le 4[e] pied est dactylique, Tibulle, 2 fois sur 3 presque exactement, aime à terminer le pied avec une fin de mot.

Examinons maintenant le 4[e] pied spondaïque.

Livre premier. A. — La fin du 4[e] pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. I 10 (28 4[es] pieds spondaïques) v. 1, 3, 5, 7, 11, 19, 29, 41, 45, 49, 55 = 11 cas
» » 2 (33 4[es] pieds spond.) v. 7, 25[a], 35, 39, 53, 57, 59, 61, 63 = 9 »
» » 3 (40 4[es] pieds spond.) v. 5, 7, 11, 17, 27, 43, 47, 49, 57, 65, 67, 69, 75, 79 = 14 »
» » 1 (31 4[es] pieds spond.) v. 15, 19, 47, 59, 61, 65, 67, 73, 75 = 9 »
» » 4 (28 4[es] pieds spond.) v. 15, 33, 49, 53, 57, 65, 67, 81 = 8 »
» » 5 (29 4[es] pieds spond.) v. 1, 5, 17, 19, 23, 27, 29, 31, 33[1], 47, 57, 61, 73 = 13 »

1. D'après la tradition manuscrite ; mais il faut peut-être corriger.

Él. I	6 (30 4es pieds spond.) v. 3, 5, 7, 11, 13, 21, 37, 43, 49, 53, 65, 67, 73, 75, 77, 85	=	16 »
» »	7 (28 4es pieds spond.) v. 3, 13, 23, 43, 53, 55, 57, 59, 61	=	9 »
» »	8 (31 4es pieds spond.) v. 1, 25, 31, 39, 45, 49, 53, 57, 61, 63, 67, 75	=	12 »
» »	9 (26 4es pieds spond.) v. 17, 31[1], 71, 77	=	4 »
			105 »

β) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot trochaïque élidé.

Él. I	10 v. 23	=	1 cas
» »	5 v. 49	=	1 »
			2 »

γ) de deux monosyllabes (précédés d'un monosyllabe).

Él. I	10 v. 13, 39	=	2 cas
» »	2 v. 33, 65	=	2 »
» »	3 v. 9	=	1 »
» »	1 v. 37	=	1 »
» »	5 v. 39, 71	=	2 »
			8 »

δ) d'un mot trochaïque élidé (précédé d'un monosyllabe) et d'un monosyllabe.

Él. I	10 v. 17	=	1 cas

ε) d'un mot spondaïque (précédé d'un monosyllabe).

Él. I	10 v. 47	=	1 cas
» »	2 v. 55	=	1 »
» »	3 v. 77, 89	=	2 »
» »	1 v. 9, 23, 49	=	3 »
» »	4 v. 83	=	1 »
» »	5 v. 13, 67	=	2 »
» »	6 v. 9, 41	=	2 »
» »	7 v. 21, 47	=	2 »
» »	8 v. 51	=	1 »
» »	9 v. 41, 51	=	2 »
			17 »

1. Conj. très vraisemblable.

ζ) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

Él. I	2 v.	3, 15, 29, 43, 49, 51, 69	=	7 cas
» »	3 v.	29, 35, 55, 71	=	4 »
» »	1 v.	3, 7, 21, 25, 55	=	5 »
» »	4 v.	1, 5, 7, 19, 27, 29, 51	=	7 »
» »	5 v.	7, 11, 41, 45	=	4 »
» »	6 v.	79	=	1 »
» »	7 v.	15, 19, 29, 31	=	4 »
» »	8 v.	15	=	1 »
» »	9 v.	15, 49, 59	=	3 »
				36 »

η) des 2 dernières longues d'un mot ionique mineur.

Él. I	2 v.	79	=	1 cas
» »	4 v.	9, 59	=	2 »
» »	8 v.	5	=	1 »
				4 »

B. — La fin du 4ᵉ pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et de la 1ʳᵉ d'un autre.

Él. I	10 v.	9, 25, 27, 33, 37, 43, 53, 59, 61, 65, 67	=	11 cas
» »	2 v.	1, 11, 19, 21, 27, 45, 47, 83, 85, 89, 91, 93, 95	=	13 »
» »	3 v.	3, 25, 37, 39, 45, 59, 61, 63, 83, 87, 91, 93	=	12 »
» »	1 v.	5, 11, 17, 27, 31, 33, 35, 41, 45, 53, 63, 69, 77	=	13 »
» »	4 v.	3, 11, 17, 21, 25, 37, 39, 43, 79	=	9 »
» »	5 v.	9, 25, 37, 53, 59, 65	=	6 »
» »	6 v.	1, 15, 17, 25, 29, 35, 59, 61[1], 69, 71, 83	=	11 »
» »	7 v.	1, 5, 7, 9, 11, 17, 27, 33, 35, 37, 39, 41, 51	=	13 »
» »	8 v.	7, 11, 13, 19, 21, 33, 35, 41, 55, 59, 65, 69, 71, 73	=	14 »
» »	9 v.	1, 3, 5, 7, 13, 27, 45, 53, 55, 57, 63, 69	=	12 »
				114 »

1. Avec un monosyllabe élidé intercalé.

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. I 10 v. 21	=	1 cas
» » 3 v. 15, 21, 51, 53	=	4 »
» » 4 v. 77	=	1 »
» » 5 v. 35	=	1 »
» » 8 v. 17	=	1 »
» » 9 v. 23, 29, 65, 67	=	4 »
		12 »

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. I 3 v. 1, 13	=	2 cas
» » 8 v. 43	=	1 »
» » 9 v. 9	=	1 »
		4 »

δ) d'une fin de mot trochaïque élidée et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. I 3 v. 73 = 1 cas

Ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 304 4es pieds spondaïques, la fin du pied

		Él. 10	2	3	1	4	5	6	7	8	9	
coïncide	avec une fin de mot	16 fois	20	21	18	18	22	19	15	15	9	= 173 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	12 »	13	19	13	10	7	11	13	16	17	= 131 »

Les cas de coïncidence l'emportent dans 8 élégies sur 10 ; il y a 2 exceptions (Él. 8 et 9) ; dans l'ensemble la coïncidence prédomine, mais la proportion est beaucoup moins forte que pour le 4e pied dactylique.

Nous tenons là un caractère intéressant de l'hex. élégiaque de Tibulle ; si nous nous rappelons que le poète aime également à faire coïncider la fin du 1er pied dactylique avec une fin de mot, nous saisissons ses préférences pour une sorte de vers asynartète, dans lequel la continuité du rythme se brise tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre et dont les éléments ne sont pas solidement implantés à mortaise et à tenons les uns dans les autres ; c'est là

un vers non point narratif, mais lyrique. Or l'inspiration de Tibulle est lyrique; elle n'a pas un cours continu, mais saccadé; il passe sans cesse d'un sentiment à l'autre; il a de brusques arrêts, des revirements; tout cela se réflète dans la technique de son hex. On sent ce qu'il y a d'abattement dans un vers comme celui-ci

Él. I 1,3 Quem labor adsiduus uicino terreat hoste,

de tranquillité paisible et d'abandon dans cet autre

Él. I 1,55 Me retinent uinctum formosae uincla puellae

et au contraire de vigueur et de fierté dans celui-ci, où éclate l'activité guerrière de Messalla,

Él. I 1, 53 Te bellare decet terra, Messalla, marique.

Les 2 formes, qui, en cas de coïncidence de la fin du pied avec une fin de mot, priment les autres et se signalent par leur fréquence comme les préférées de Tibulle, sont celle où le dactyle est formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique et celle où le spondée est constitué par la dernière longue d'un polysyllabe et par un monosyllabe; cela tient, comme nous le verrons en étudiant la coupe de l'hex. § **12**, à ce que Tibulle aime à placer une fin de mot au 7ᵉ demi-pied.

Le 1ᵉʳ livre ne contient qu'un seul cas où le 4ᵉ pied dactylique soit formé d'une fin de mot trochaïque et de la 1ʳᵉ brève d'un polysyllabe.

Él. I 9 v. 83 Hanc tibi fallaci resolutus amore Tibullus
Dedicat.

la 4ᵉ trochaïque lui a paru donner à son vers une allure trop molle et trop efféminée et ce n'est sans doute pas sans intention qu'il l'a insérée dans le passage unique qui nous occupe, puisqu'il s'agit d'y rendre l'effet d'une tension pénible qui se résout agréablement[1].

Deuxième livre. A. — La fin du 4ᵉ pied dactylique coïncide avec une fin de mot; le pied est formé :

1. Le cas est un peu différent Él. I 2 v. 23, 75, 1 v. 71, 4 v. 61, 9 v. 39, où intervient un monosyllabe ou un mot pyrrhique élidé. Il l'est davantage Él. I 6, 27 où interviennent à la fois un mot pyrrhique élidé et un monosyllabe.

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. II	1 (14 4es pieds dactyliques) v. 15, 23, 45, 49, 79	=	5 cas
» »	3 (9 4es pieds dactyl.) v. 27, 45, 51, 67	=	4 »
» »	4 (10 4es pieds dactyl.) v. 57	=	1 »
» »	5 (23 4es pieds dactyl.) v. 1, 11, 17, 33, 71, 81, 85, 107	=	8 »
» »	6 (14 4es pieds dactyl.) v. 3, 7, 11, 15, 27, 29, 37, 53	=	8 »
			26 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et d'un mot pyrrhique.

Él. II	3 v. 31	=	1 cas
» »	5 v. 65	=	1 »
» »	6 v. 17, 51	=	2 »
			4 »

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et d'un mot pyrrhique.

Él. II	6 v. 5	=	1 cas

δ) d'un mot dactylique (précédé d'un monosyllabe).

Él. II	3 v. 77	=	1 cas
» »	4 v. 13	=	1 »
			2 »

ε) d'une fin de mot dactylique.

Él. II	1 v. 57	=	1 cas
» »	2 (1 4e pied dactyl.) v. 17	=	1 »
» »	5 v. 3, 61	=	2 »
			4 »

ζ) d'une fin de mot trochaïque et d'un monosyllabe.

Él. II	5 v. 29	=	1 cas

B. — La fin du 4e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1res brèves d'un autre.

Él. II	1 v. 5, 39, 41, 51, 53, 65, 83	=	7 cas
» »	4 v. 1, 3, 25, 27, 47, 49, 59	=	7 »
» »	5 v. 35, 51, 73, 101, 105	=	5 »
» »	6 v. 9, 41	=	2 »
			21 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et des 2 1res brèves d'un polysyllabe.

Él. II 5 v. 43, 59 2 cas

γ) d'une fin de mot trochaïque et de la 1re brève d'un polysyllabe.

Él. II	3 v. 13, 14b, 39	=	3 cas
» »	5 v. 25, 31	=	2 »
			5 »

δ) d'un mot trochaïque (précédé d'un mot pyrrhique ou d'un monosyllabe) et de la 1re brève d'un polysyllabe.

Él. II	4 v. 11	=	1 cas
» »	5 v. 87	=	1 »
» »	6 v. 23	=	1 »
			3 »

ε) des 3 1res syllabes d'un mot de la forme ⏑ ⏑ – ⏑.

Él. II	1 v. 61	=	1 cas
» »	5 v. 93	=	1 »
			2 »

ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 71 4es pieds dactyliques, la fin du pied

		Él. 1	2	3	4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	6 fois	1	6	2	12	11	= 38 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	8 »	0	3	8	11	3	= 33 »

La coïncidence prédomine dans 4 élégies sur 6, la non-coïncidence dans 2 ; dans l'ensemble la coïncidence l'emporte, mais

de très peu, et nous sommes loin de la proportion du 1er livre; ainsi donc, dans le 2e livre, un des caractères que Tibulle avait donné à son hex. élégiaque tend à s'effacer; il y a là une évolution, qu'il est difficile de considérer comme un progrès, puisque c'est la disparition d'une particularité métrique, qui nous a paru très appropriée au genre.

Passons au 4e pied spondaïque.

Livre deuxième. A. — La fin du 4e pied spondaïque coïncide avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. II	1 (31 4es pieds spondaïques) v. 3, 9, 13, 35, 37, 43, 47, 59, 73, 81, 85	=	11 cas
» »	2 (10 4es pieds spond.) v. 19	=	1 »
» »	3 (31 4es pieds spond.) v. 5, 19, 29, 53, 55, 59	=	6 »
» »	4 (20 4es pieds spond.) v. 17, 19, 21, 29, 37, 43, 53	=	7 »
» »	5 (38 4es pieds spond.) v. 7, 21, 27, 69, 109, 115	=	6 »
» »	6 (13 4es pieds spond.) v. 1, 19, 45, 47	=	4 »
			35 »

β) de 2 monosyllabes (précédés d'un monosyllabe).

Él. II 5 v. 79 = 1 cas

γ) de 2 monosyllabes (précédés d'un mot pyrrhique).

Él. II 1 v. 63 = 1 cas

δ) d'une fin de mot trochaïque élidée et d'un monosyllabe.

Él. II 6 v. 13 = 1 cas

ε) d'un mot trochaïque élidé (précédé d'un mot pyrrhique) et d'un monosyllabe.

Él. II 1 v. 31 = 1 cas

ζ) d'un mot spondaïque (précédé d'un monosyllabe).

Él. II 1 v. 29	=	1 cas
» » 3 v. 33, 35, 69	=	3 »
» » 4 v. 31, 51	=	2 »
» » 5 v. 55, 99	=	2 »
» » 6 v. 21, 35	=	2 »
		10 »

η) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

Él. II 1 v. 21, 55	=	2 cas
» » 2 v. 7	=	1 »
» » 3 v. 15, 63, 65	=	3 »
» » 5 v. 5, 9, 41, 75, 89, 103, 121	=	7 »
» » 6 v. 25, 31	=	2 »
		15 »

θ) des 2 dernières longues d'un mot ionique mineur.

Él. II 5 v. 37, 39	=	2 cas

B. — La fin du 4e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé:

α) de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et de la 1re d'un autre.

Él. II 1 v. 1, 11, 17, 19, 27, 33, 69 [1], 71, 75, 77, 87, 89	=	12 cas
» » 2 v. 1, 3, 5, 9, 11, 13, 15, 21	=	8 »
» » 3 v. 1, 7, 9, 11, 14 [a], 17, 23, 25, 37, 41, 43, 47, 49 57, 71, 79	=	16 »
» » 4 v. 7, 9, 23, 33, 35, 39, 41, 45, 55	=	9 »
» » 5 v. 15, 19, 23, 45, 47, 49, 53, 57, 63, 67, 77, 83 91, 95, 97, 113, 117	=	17 »
» » 6 v. 33, 39, 43, 49	=	4 »
		66 »

β) d'un monosyllabe (prédédé d'un monosyllabe) et de la 1re longue d'un polysyllabe.

1. Avec un monosyllabe élidé intercalé.

Él. II 1 v. 7	= 1 »
» » 3 v. 3	= 1 »
» » 4 v. 5, 15	= 2 »
» » 5 v. 13	= 1 »
	5 »

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. II 1 v. 25	= 1 »
» » 5 v. 111, 119	= 2 »
	3 »

δ) d'une fin de mot trochaïque élidé et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. II 1 v. 67	= 1 »
» » 3 v. 21	= 1 »
	2 »

ε) des 2 1res longues d'un mot de la forme ‒ ‒ ‒ ⏑.

Él. II 3 v. 73 = 1 »

Ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 143 pieds spondaïques, la fin du pied

		Él. 1	2	3	4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	16 fois	2	12	9	18	9	= 66 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	15 »	8	19	11	20	4	= 77 »

Les cas de coïncidence l'emportent par le nombre dans 2 élégies, ceux de non-coïncidence dans 4 ; dans l'ensemble c'est la non-coïncidence qui prédomine. Nous venons de voir que, lorsque le 4e pied est dactylique, la coïncidence prédomine au 2e livre, mais dans des proportions beaucoup moins fortes qu'au 1er ; lorsque le 4e pied est spondaïque, c'est, au 2e livre, contrairement à la pratique du 1er, la non-coïncidence qui prend le dessus, et par suite l'hex. élégiaque de Tibulle tend à perdre au 2e livre le caractère asynartète qu'il avait au 1er.

Une autre différence se révèle dans sa structure ; au 1er livre, le 4e pied n'admet qu'une seule fois, et sans doute avec intention, la coupe au trochée 4e ; ici, pour un nombre de vers environ 2

fois moindre; nous trouvons 9 fois cette coupe, Él. II 3 v. 13, 14b, 39, 4 v. 11, 5 v. 25, 29, 31, 87, 6 v. 23, sans qu'on découvre une intention de l'auteur; Tibulle s'est donc largement permis au 2e livre cette forme très molle qu'il s'était interdite au 1er sauf effet voulu. Sa versification à ce point de vue est moins sévère au 2e livre qu'au 1er.

Dans les cas de coïncidence les 2 formes les plus fréquentes sont celles où le 4e pied est formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique ou d'un monosyllabe long; ici, comme précédemment, cette prédilection s'explique par le désir de Tibulle de placer une fin de mot au 7e demi-pied.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 sur 14 hex. le 4e pied est	dactylique	6 fois
» » » » » » »	spondaïque	8 »

ce qui se traduit par la proportion :

Hex. 4es pieds dactyliques 42,85 % spondaïques 57,14 %

La proportion relativement élevée des **D** ne se retrouve pas dans 15 élég. des 2 livres authentiques, où, comme ici, c'est le 4e pied spondaïque qui l'emporte par le nombre; mais, dans l'Él. II 6, la proportion du 4e pied dactylique monte jusqu'à 51,85 %; il n'y a donc pas lieu de conclure que IV 13-14 n'est pas authentique.

Sur 6 cas de 4e pied dactylique, la fin du pied coïncide 5 fois avec une fin de mot; le pied est formé de la dernière longue d'un polysyllabe, une fois d'un monosyllabe précédé d'un monosyllabe, et d'un mot pyrrhique.

IV 13 v. 5, 9, 17, 21	= 4 cas	= 5 fois
» 14 v. 3	= 1 »	

1 fois la fin du 4e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé d'une fin de mot trochaïque et de la 1re brève d'un polysyllabe.

IV 13 v. 13 = 1 fois

La prédominance très marquée de la coïncidence rattache ces pièces plutôt au 1er livre qu'au 2e; l'apparition de la 4e trochaïque

dans un ensemble très court les apparente plutôt au 2e livre qu'au 1er; elles occupent donc une place intermédiaire, ce qui concorde avec la date probable de leur composition.

Sur 8 cas de 4e pied spondaïque, la fin du pied coïncide 6 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

IV 13 v. 11 = 1 cas

β) de 2 monosyllabes (précédés d'un monosyllabe) .

IV 13 v. 3 = 1 cas

γ) d'un mot spondaïque (précédé d'un mot pyrrhique).

IV 13 v. 7 = 1 cas

δ) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

IV 13 v. 1, 15, 23 = 3 cas

2 fois la fin du 4e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé:

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et de la 1re longue d'un autre.

IV 14 v. 1 = 1 cas

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et de la 1re longue d'un polysyllabe[1].

IV 13 v. 19 = 1 cas

La prédilection marquée pour la coïncidence rattache ces pièces au 1er livre.

3° Dans IV 2-6.

1. Avec un monosyllabe élidé intercalé.

Él. IV 2-6 sur 57 hex. le 4e pied est dactylique

»	» 2 (12 hex.)	3 fois		
»	» 3 (12 hex.)	1 »		
»	» 4 (13 hex.)	3 »	= 14 fois	
»	» 5 (10 hex.)	4 »		
»	» 6 (10 hex.)	3 »		

» » » » » » » » » » spondaïque

»	» 2	9 »	
»	» 3	11 »	
»	» 4	10 »	= 43 fois
»	» 5	6 »	
»	» 6	7 »	

Ce qui se résume dans la proportion suivante :

Hex. 4es pieds dactyliques 24,56 % spondaïques 75,43 %

qui se rapproche beaucoup de celles des Él. I 5 et II 3, où le 4e pied spondaïque atteint 76,31 % et 77,50 %.

Sur 14 4es pieds dactyliques, la fin du pied coïncide 8 fois avec une fin de mot ; le pied est formé de la dernière longue d'un polysyllabe, une fois d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe), et d'un mot pyrrhique.

Él. IV 2 v. 9	= 1 cas	
» » 3 v. 1	= 1 »	
» » 4 v. 21, 25	= 2 »	= 8 cas
» » 5 v. 1, 19	= 2 »	
» » 6 v. 1, 5	= 2 »	

6 fois la fin du 4e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1res brèves d'un autre.

Él. IV 4 v. 19	= 1 cas	
» » 5 v. 3	= 1 »	= 3 cas
» » 6 v. 15	= 1 »	

β) de la dernière longue d'une polysyllabe, d'un mot pyrrhique élidé et de la 1re brève d'un polysyllabe.

Él. IV 2 v. 17 = 1 cas

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et des 2 1res brèves d'un polysyllabe.

Él. IV 2 v. 3 = 1 cas

δ) d'une fin de mot trochaïque et de la 1re brève d'un polysyllabe.

Él. IV 5 v. 15 = 1 cas

La prédominance des cas de coïncidence, celle du pied formé d'une dernière syllabe longue et d'un mot pyrrhique sont des choses nettement Tibulliennes. Au point de vue de la fréquence des cas de coïncidence, les Él. IV 2-6 tiennent le milieu entre les 2 livres en se rattachant plutôt au 1er ; l'apparition de la 4e trochaïque les rapproche du 2e.

Sur 43 4es pieds spondaïques, la fin du pied coïncide 20 fois avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. IV 2 v. 1, 15, 19, 23	= 4 cas	= 13 cas
» » 3 v. 15, 19	= 2 »	
» » 4 v. 11, 13, 15, 23	= 4 »	
» » 5 v. 13	= 1 »	
» » 6 v. 9, 19	= 2 »	

β) d'une fin de mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. IV 3 v. 3 = 1 cas

γ) de 2 monosyllabes (précédés d'un monosyllabe).

Él. IV 4 v. 3	= 1 cas	= 2 cas
» » 5 v. 17	= 1 »	

δ) d'un mot spondaïque (précédé d'un monosyllabe).

Él. IV v. 4, 17 = 2 cas

ε) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

Él. IV 3 v. 5	= 1 cas	= 2 cas
» » 4 v. 5	= 1 »	

23 fois la fin du 4e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et de la 1re d'un autre.

Él. IV 2 v. 7, 11, 13, 21	= 4 cas	= 17 cas
» » 3 v. 7, 9, 11, 13, 17, 21, 23	= 7 »	
» » 4 v. 1, 9	= 2 »	
» » 5 v. 9	= 1 »	
» » 6 v. 11, 13, 17	= 3 »	

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et de la 1re longue d'un polysyllabe.

El. IV 2 v. 5	= 1 cas	= 4 cas
» » 5 v. 7, 11	= 2 »	
» » 6 v. 7	= 1 »	

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. IV 5 v. 5	= 1 cas	= 2 cas
» » 6 v. 3	= 1 »	

La prédominance des cas de non-coïncidence pour le 4e pied spondaïque apparente les Él. IV 2-6 avec le 2e livre plutôt qu'avec le 1er ; la proportion est sensiblement identique à celle du 2e livre ; ainsi les Él. IV 2-6, où la coïncidence prédomine sensiblement pour le 4e pied dactylique, prennent une place intermédiaire entre le 1er livre et le 2e ; c'est celle que leur assigne la date probable de la composition.

4° Chez Sulpicia.

IV 7-12 sur 20 hex. le 4e pied est dactylique

» 7 (5 hex.)	2 fois	= 6 fois
» 8 (4 hex.)	2 »	
» 10 (3 hex.)	1 »	
» 11 (3 hex.)	1 »	

» » » » » » » » » spondaïque

» 7	3 fois	= 14 fois
» 8	2 »	
» 9 (2 hex.)	2 »	
» 10	2 »	
» 11	2 »	
» 12 (3 hex.)	3 »	

Ce qui se résume dans la proportion :

Hex. 4[es] pieds dactyliques 30 % spondaïques 70 %.

Le 4[e] pied spondaïque l'emporte donc comme chez Tibulle sur le 4[e] pied dactylique, dans des proportions qui sont très voisines de celles de l'Él. I 6 (30,23 % de 4[es] pieds dactyliques contre 69,76 % de 4[es] pieds spondaïques) ; sur ce point la pratique de Sulpicia ne diffère pas de celle de Tibulle.

Sur 6 4[es] pieds dactyliques, la fin du pied coïncide 4 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. IV 7 v. 5	= 1 fois	= 3 fois
» » 10 v. 5	= 1 »	
» » 11 v. 1	= 1 »	

β) d'un mot trochaïque suivi d'un monosyllabe bref.

Él. IV 8 v. 3 = 1 fois

2 fois la fin du 4[e] pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1[res] brèves d'un autre.

Él. IV 7 v. 3	= 1 fois	= 2 fois
» » 8 v. 5	= 1 »	

La coïncidence l'emporte exactement 2 fois contre une, ce qui est sensiblement l'usage de Tibulle dans son 1[er] livre ; on remarquera également la fréquence du 4[e] pied formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique, ce qui est tout à fait Tibullien.

Sur 14 4[es] pieds spondaïques, la fin du pied coïncide 6 fois avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. IV 8 v. 1	= 1 fois	= 4 fois
» » 10 v. 1	= 1 »	
» » 12 v. 1, 5	= 2 »	

β) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

Él. IV 9 v. 1	= 1 fois	} =	2 fois
» » 12 v. 3	= 1 »		

8 fois la fin du 4e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

de la dernière longue d'un polysyllabe et de la 1re d'un autre.

Él. IV 7 v. 1, 7, 9	= 3 fois		
» » 8 v. 7	= 1 »		
» » 9 v. 3	= 1 »	} =	8 fois
» » 10 v. 3	= 1 »		
» » 11 v. 3, 5	= 2 »		

La non-coïncidence prédomine, comme au 2e livre de Tibulle et dans les Él. IV 2-6 ; la proportion est très voisine.

5° Chez Lygdamus.

Él. III 1-4 sur 96 hex. le 4e pied est dactylique

1 (14 hex.)	3 fois		
2 (15 hex.)	3 »	} =	21 fois
3 (19 hex.)	5 »		
4 (48 hex.)	10 »		

» » » » » » » » » » spondaïque

1	11 fois		
2	12 »	} =	75 fois
3	14 »		
4	38 »		

» » 5 sur 17 hex.[1] le 4e pied est	dactylique	1 fois
» » » » » » »	spondaïque	16 »
» » 6 sur 32 hex. » » » »	dactylique	13 »
» » » » » » »	spondaïque	19 »

ce qui se traduit par les proportions suivantes :

	Él. 1-4	5	6
Hex. 4es pieds dactyliques	21,87 %	5,88 %	40,62 %
» » spondaïques	78,12 %	94,11 %	59,37 %

1. Le 4e pied de III 5, 3 n'est pas douteux.

C'est toujours le **S** qui prédomine au 4e pied, comme chez Tibulle, mais une fois, dans l'Él. 5, avec une fréquence qu'il n'atteint jamais chez celui-ci. Entre les 3 groupes il y a des divergences de fréquence considérables, mais qui n'autorisent pas à suspecter l'authenticité de l'Él. 5, puisqu'il y en a de plus fortes entre les pièces authentiques de Tibulle, qui oscille pour la proportion du **S** au 4e pied entre 90,90 % (Él. II 2) et 48,14 % (Él. II 6). Dans l'ensemble, sur 145 hex. considérés, il y a 110 4es pieds spondaïques contre 35 dactyliques,

soit la proportion :

Hex.	4es pieds dactyliques	24,13 %
	» spondaïques	75,86 %

c'est-à-dire que le **S** est un peu plus de 3 fois plus fréquent que le **D** au 4e pied de l'hex. C'est une proportion sensiblement identique à celle du 1er l. de Tibulle.

A. — La fin du 4e pied dactylique coïncide avec une fin de mot; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique.

Él. III 1 (3 4es pieds dactyliques)	v. 15, 25	= 2 fois	} = 7 fois
» » 3 (5 4es pieds dactyl.)	v. 11, 25, 31	= 3 »	
» » 4 (10 4es pieds dactyl.)	v. 9, 19	= 2 »	
» » 6 (13 4es pieds dactyl.)	v. 7, 13, 29		= 3 »
			10 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et d'un mot pyrrhique.

Él. III 4	v. 1	= 1 fois	} = 3 fois
» » 6	v. 1, 25	= 2 »	

γ) d'un mot dactylique (précédé d'un monosyllabe).

Él. III 3	v. 29	= 1 fois

δ) de la fin d'un mot dactylique.

Él. III 4	v. 25, 53, 95	= 3 fois	} = 5 fois
» » 6	v. 45, 49	= 2 »	

B. — La fin du 4e pied dactylique ne coïncide pas avec une fin de mot ; il est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et des 2 1res brèves d'un autre.

Él. III 1 v. 7	= 1 fois	= 8 fois
» » 2 (3 4es pieds dactyl.) 13, 15	= 2 »	
» » 3 v. 15	= 1 »	
» » 4 v. 7, 39, 71, 75	= 4 »	
» » 5 (1 4e pied dactyl.) v. 7		= 1 »
» » 6 v. 3, 9, 21, 27, 53, 55		= 6 »
		15 »

β) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et des 2 1res brèves d'un polysyllabe.

Él. III 2 v. 5 = 1 fois

Ce qui se résume ainsi : dans l'hexamètre, sur 35 4es pieds dactyliques, la fin du mot

		Él. 1-4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	12 fois	0 fois	7 fois	= 19 fois
ne coïncide pas		9 »	1 »	6 »	= 16 »

La coïncidence prédomine comme chez Tibulle, mais moins fréquemment que dans le 1er livre ; au point de vue qui nous occupe, Lygdamus se rapproche plus du 2e livre que du 1er.

Passons au 4e pied spondaïque.

A. — La fin du 4e pied spondaïque coïncide avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un monosyllabe.

Él. III 1 (11 4es pieds spondaïques) v. 27	= 1 fois	= 7 fois
» » 3 (14 4es pieds spond.) v. 17	= 1 »	
» » 4 (38 4es pieds spond.) v. 41, 43, 51, 59, 73	= 5 »	
» » 5 (16 4es pieds spond.) v. 1, 31		= 2 »
» » 6 (19 4es pieds spond.) v. 17, 57		= 2 »
		11 »

β) d'une fin de mot trochaïque élidé et d'un monosyllabe.

Él. III 3 v. 3 = 1 fois

γ) de deux monosyllabes (précédés d'un mot pyrrhique).

Él. III 2 (12 4es pieds spond.) v. 29 = 1 fois

δ) d'un mot spondaïque (précédé d'un monosyllabe).

Él. III	1 v. 19, 23	= 2 fois	}	= 5 fois
» »	2 v. 3	= 1 »	}	
» »	4 v. 49, 61	= 2 »	}	
» »	6 v. 15, 19			= 2 »
				7 »

ε) d'un mot spondaïque (précédé d'un mot trochaïque élidé).

Él. III 4 v. 11 = 1 fois

ζ) des 2 dernières longues d'un mot molosse.

Él. III	1 v. 3, 13	= 2 fois	}	= 8 fois
» »	2 v. 21, 27	= 2 »	}	
» »	3 v. 9	= 1 »	}	
» »	4 v. 5, 79, 81	= 3 »	}	
» »	5 v. 3, 9, 25, 27			= 4 »
» »	6 v. 11, 31, 51			= 3 »
				15 »

η) des 2 dernières longues d'un mot ionique mineur.

Él. III	2 v. 17	= 1 fois	}	= 7 fois
» »	3 v. 5, 7	= 2 »	}	
» »	4 v. 23, 33, 85, 87	= 4 »	}	
» »	5 v. 13, 29			= 2 »
» »	6 v. 5, 33, 63			= 3 »
				12 »

B. — La fin du 4e pied spondaïque ne coïncide pas avec une fin de mot ; le pied est formé :

α) de la dernière longue d'un polysyllabe et de la 1re d'un autre.

Él. III	1 v. 1, 5, 9, 11, 17, 21	= 6 fois		
» »	2 v. 1, 9, 11, 19, 23, 25	= 6 »		
» »	3 v. 1, 13, 19, 21, 23, 27, 33, 35, 37	= 9 »	= 41 fois	
» »	4 v. 13, 17, 21, 27, 29, 31, 35, 37, 45, 47, 55, 57, 65, 67, 69, 77, 83, 89, 91, 93	= 20 »		
» »	5 v. 5, 11, 15, 17, 19, 21, 23, 33		= 8 »	
» »	6 v. 23, 35, 37, 39, 41, 43, 47, 59, 61		= 9 »	
			58 »	

β) d'une fin de mot trochaïque élidé et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. III 4 v. 3 = 1 fois

γ) d'un monosyllabe (précédé d'un monosyllabe) et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. III 4 v. 15, 63 = 2 fois

δ) d'un monosyllabe (précédé d'un mot pyrrhique) et de la 1re longue d'un polysyllabe.

Él. III 2 v. 7 = 1 fois

Ce qui se résume ainsi : sur 110 4es pieds spondaïques, la fin du pied

		Él. 1-4	5	6	
coïncide	avec une fin de mot	30 fois	8 fois	10 fois	= 48 fois
ne coïncide pas	avec une fin de mot	45 »	8 »	9 »	= 62 »

Si on compare les 3 groupes, on voit que la coïncidence prédomine une fois; il y a un cas de parité. Dans l'ensemble, c'est la non-coïncidence qui l'emporte, comme dans le 2e livre de Tibulle, dans des proportions très voisines de celles de Tibulle, mais un peu plus fortes.

Dans les cas de coïncidence de la fin du 4e pied dactylique et spondaïque, avec une fin de mot, Lygdamus ne fait pas prédominer largement, comme Tibulle, les formes où le pied est constitué par la dernière longue d'un polysyllabe et un mot pyrrhique

ou un monosyllabe long; cela tient à ce que, comme nous le verrons en nous occupant de la coupe de l'hex., il n'aime pas comme Tibulle à ce que la fin du 7e demi-pied coïncide avec une fin de mot.

§ 7. — Les deux derniers pieds de l'hexamètre.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Tibulle est particulièrement soucieux de la pureté des 2 derniers pieds de l'hex.

Sur les 406 hex. qui composent le 1er livre, le 6e pied n'est formé qu'une fois de 2 monosyllabes : Él. I 4, v. 63 *carmina ni sint*.

Il est un peu moins sévère pour le 5e pied : deux fois celui-ci est formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique : Él. I 6 v. 1 *of|fers mihi | uultus*, v. 63 *propri|os ego | tecum*. Il est à remarquer que ces deux négligences se rencontrent dans la même pièce, sans que nous soyons du reste autorisés à conclure que Tibulle a eu une raison quelconque pour en négliger la versification.

9 fois le 5e pied est formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique : Él. I 10 v. 5 *ad mala | nostra*, 2, v. 41 *ut mihi | uerax*, 3 v. 5 *hic mihi | mater*, v. 23 *quid mihi | prosunt*, 6 v. 33 *si bona | nescis*, v. 57 *sed tua | mater*, 9, v. 11 *at deus | illa*, v. 21 *et pete | ferro*, v. 75 *hunc ego credam*. Le petit nombre des cas montre que Tibulle répugne à employer cette forme, bien que, lorsque le monosyllabe est proclitique, il s'agglutine au mot pyrrhique, de façon qu'il y ait peu de différence avec un mot dactylique.

Bien plus souvent — 28 cas — Tibulle compose son 5e pied d'un mot trochaïque ou d'une fin de mot trochaïque[1] suivis d'un monosyllabe, en général une conjonction ou une préposition, type *alu|istis et | idem* ou *fortis in | armis* : Él. I 10, v. 15, 29, 35, 55, 2, v. 69, 3, v. 1, 43, 47, 61, 77, 1, v. 11, 17, 27, 35, 4, v. 13, 45, 5, |v. 55, 6, v. 23, 45, 69, 7, v. 17, 63, 8, v. 11, 19, 23, v. 43, 9, 53, 77. Le nombre des cas, qui se répartissent sur toutes

1. Deux fois il s'agit d'un mot ou d'une fin de mot dactyliques élidés Él. 9, v. 53 *cor|rumpere es | ausus*, v. 77 *uendere es | ausus*.

les élégies avec une fréquence inégale montre que le poète n'a pas de répugnance pour cette forme, le monosyllabe s'appuyant sur le mot suivant, de façon que la clausule de l'hex. soit peu différente de la clausule trisyllabique ; il ne la recherche pas, mais il ne l'évite pas non plus ; il l'emploie, lorsque sa phrase se construit naturellement ainsi.

Restent pour la terminaison de l'hex. deux formes usuelles : le 5ᵉ pied est constitué par un mot ou une fin de mot dactyliques, le 6ᵉ par un mot spondaïque ou trochaïque, type : prōtŭlĭt | ēnsēs, ou bien le 5ᵉ pied est constitué par un mot ou une fin de mot trochaïques et par la 1ʳᵉ syllabe d'un mot amphibraque ou bacchiaque, dont les 2 dernières composent le 6ᵉ pied, type : bēllă fŭ | ērūnt ; la 1ʳᵉ forme manifeste plus nettement le rythme, le dactyle du 5ᵉ pied résonnant d'une façon plus pure à l'oreille lorsqu'il est représenté par un mot dactylique que lorsqu'il résulte de syllabes appartenant à des mots différents entre lesquels la prononciation intercale forcément une courte pause.

Voici comment se répartissent ces 2 formes entre les élégies du 1ᵉʳ livre :

Première forme.

Él. I 10 v.	1, 3, 11, 13, 17, 19, 21, 25, 31, 33, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 61	= 17 cas
» » 2 v.	3, 7, 11, 15, 17, 19, 23, 25, 25^{a}, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 43, 49, 51, 53, 55, 57, 63, 71, 79, 83, 85, 91, 95, 97	= 29 »
» » 3 v.	3, 9, 11, 13, 17, 19, 29, 31, 37, 39, 41, 49, 51, 53, 69, 71, 73, 75, 79, 89	= 20 »
» » 1 v.	1, 3, 7, 13, 19, 23, 25, 37, 43, 47, 57, 59, 61, 63, 65, 73	= 16 »
» » 4 v.	3, 5, 7, 9, 19, 21, 27, 33, 35, 43, 49, 51, 57, 59, 65, 69, 73, 83	= 18 »
» » 5 v.	3, 5, 7, 11, 21, 23, 27, 29, 31, 33, 37, 41, 45, 63, 71, 75	= 16 »
» » 6 v.	3, 5, 7, 9, 21, 49, 53, 55, 73, 79	= 10 »
» » 7 v.	1, 3, 13, 15, 19, 21, 23, 25, 31, 33, 37, 41, 47, 57, 59, 61	= 16 »
» » 8 v.	5, 7, 15, 17, 21, 31, 35, 37, 39, 47, 49, 51, 55, 59, 63, 67, 69, 75	= 18 »

El. I 9 v. 3, 9, 17, 27, 31, 35, 37, 41, 43, 49, 51,
55, 57, 61, 63, 65, 67 = 17 »

Deuxième forme.

Él. I 10 v. 7, 9, 23, 27, 37, 39, 53, 57, 59, 63, 65, 67 = 12 cas
» » 2 v. 1, 5, 9, 13, 21, 27, 45, 47, 59, 61, 65, 67,
73, 75, 77, 81, 87, 89, 93 = 19 »
» » 3 v. 7, 15, 21[1], 25, 27, 33, 35, 45, 55, 57, 59,
63, 65, 67, 81, 83, 85, 87, 91, 93 = 20 »
» » 1 v. 5, 9, 15, 21, 29, 31, 33, 39, 41, 45, 49, 51,
53, 55, 67, 69, 71, 75, 77 = 19 »
» » 4 v. 1, 11, 15, 17, 23, 25, 29, 31, 37, 39, 41, 47,
53, 55, 61, 67, 71, 75, 77, 79, 81 = 21 »
» » 5 v. 1, 9, 13, 15, 17, 19, 25, 35, 39[2], 43, 47,
49, 51, 53, 57[3], 59, 61, 65, 67, 69, 73 = 21 »
» » 6 v. 11, 13, 15, 17, 19, 25, 27, 29, 31, 35, 37,
39, 41, 43, 47, 51, 59, 61, 65, 67, 71, 75,
77, 81, 83, 85[4] = 26 »
» » 7 v. 5, 7, 9, 11, 27, 29, 35, 39, 43, 45, 49, 51,
53, 55 = 14 »
» » 8 v. 1, 3, 9, 13, 25, 27, 29, 33, 41, 45, 53, 57,
61, 65, 71, 73, 77 = 17 »
» » 9 v. 1, 5, 7, 13, 15, 19, 23, 25[5], 29, 33, 39, 45,
47, 59, 69, 71, 73, 79, 81, 83 = 20 »

La 1re forme prédomine dans 4 élégies (10, 2, 7 et 8), la 2e dans 5 (1, 4, 5, 6 et 9); il y a un cas de parité (Él. 3); dans l'ensemble la première forme se présente 177 fois, la seconde 189 fois; la divergence serait un peu plus considérable, si on rattachait à la 1re forme les cas, assez rares, où le 5e pied est constitué par un monosyllabe et un mot pyrrhique, à la 2e celle où il est composé d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe ; comme il n'y a pas lieu de croire que Tibulle ait sacrifié de propos délibéré la 1re forme, où le rythme dactylique est plus pur, il faut admettre

1. dis cedere A | more.

2. gaudia a | direm.

3. numina a | manti.

4. Delia a | moris.

5. Le vers est corrompu ; mais la fin relevait sûrement de la 2e forme.

qu'il s'est laissé guider par la commodité de la langue et que les deux formes lui étaient à peu près indifférentes.

Passons maintenant au 2e livre.

Le 2e livre n'offre aucun exemple d'un 6e pied formé de 2 monosyllabes.

3 fois le 5e pied est formé de la dernière longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique : Él. II 4 v. 45 cen|tum licet|annos, v. 59 Neme|sis mea|uultu, 5 v. 111 uer|sus mihi|nullus ; si l'on remarque que le 2e livre est à peine un peu plus long que la moitié du 1er, Tibulle sur ce point se montre ici versificateur moins soigneux.

Sur les 215 hex. qui composent le 2e livre, le 5e pied est formé 5 fois d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique : II 4, v. 51 quid mihi|uera, 5 v. 61 et sibi|dicet, 6, v. 3 seu uaga|ducent, v. 7 hic quoque|miles, v. 27 sed negat|illa ; c'est à peu près la proportion du livre 1er ; les habitudes de Tibulle n'ont pas sensiblement changé.

15 fois le 5e pied est constitué par un mot ou une fin de mot trochaïques suivi d'un monosyllabe : Él. II 1, v. 1, 11, 15 et 79, 2 v. 1 et 13, 3 v. 3, 17, 19, 45, 51 et 61, 4 v. 17 [1], 5 v. 21 et 95 ; nous avons dit que cette forme paraît indifférente à Tibulle ; il est curieux de remarquer que la proportion est sensiblement la même que celle du 1er livre (15 cas pour 215 hex. contre 28 cas pour 406).

Quant à ce qui concerne la constitution du 5e pied, soit par un mot ou une fin de mot dactyliques suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque, soit par un mot ou une fin de mot trochaïques suivis d'un mot bacchiaque ou amphibraque, voici comment se comporte le 2e livre :

Première forme.

Él.	1 v. 3, 7, 9, 19, 21, 25, 31, 35, 43, 47, 49, 69, 73, 89	=	14 cas
»	2 v. 7, 15, 17	=	3 »
»	3 v. 5, 9, 13, 14a, 14b, 15, 21, 27, 35, 37, 39, 41, 47, 53, 55, 63, 65, 79	=	18 »

1. Qualis ubi orbem.

Él. 4 v. 5, 9, 11, 19, 23, 31, 33, 37, 41, 43 = 10 »
» 5 v. 3, 5, 7, 11, 17, 23, 25, 27, 29, 31, 37, 41, 45, 47, 55, 59, 63, 67, 69, 73, 75, 81, 85, 87, 97, 99, 103, 109, 115, 119 = 30 »
» 6 v. 5, 13, 19, 23, 25, 37, 47, 51, 53 = 9 »

Deuxième forme.

Él. 1 v. 5, 13, 17, 23, 27, 29, 33, 37, 39, 41, 45, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 71, 75, 77, 81, 83, 85, 87 = 27 cas
» 2 v. 3, 5, 9, 11, 19, 21 = 6 »
» 3 v. 1, 7, 11, 23, 25, 29, 31, 33, 43, 49, 57, 59, 67, 69, 71, 73, 77 = 17 »
» 4 v. 1, 3, 7, 13, 15, 21, 25, 27, 29, 35, 39, 47, 49, 53[1], 55, 57 = 16 »
» 5 v. 1, 9, 13, 15, 19, 33, 35, 39, 43, 49, 51, 53, 57, 65, 71, 77, 79, 83, 89, 91, 93, 101, 105, 107, 113, 117, 121 = 27 »
» 6 v. 1, 9, 11, 15, 17, 21, 29, 31, 33, 35, 39, 41, 43, 45, 49 = 15 »

La 1re forme prédomine dans 2 élégies (3 et 5), la 2e dans 4 (1, 2, 4 et 6) ; dans l'ensemble la 1re forme se présente avec 84 cas, la 2e avec 108, c'est-à-dire que proportionnellement la 2e forme est plus fréquente dans le 2e livre que dans le 1er ; comme elle est de moindre valeur rythmique que la 1re, il résulte de là que Tibulle s'est laissé entraîner à la multiplier par moindre effort et que sa versification est moins soignée dans le 2e livre que dans le 1er.

2° — dans IV 13-14.

Des 14 hex. de IV 13-14 aucun n'a son 6e pied constitué par 2 monosyllabes ; 3 ont leur 5e pied constitué par un mot trochaïque et un monosyllabe, 13 v. 3, 11, 23, proportion plus forte que celle des 2 livres authentiques, mais qui n'excède pas la liberté qu'il faut laisser au poète, étant donné surtout que cette forme lui était indifférente et qu'il ne songe pas à l'éviter quand elle se

1. uendere a' uitas.

présente ; 6 fois le 1er pied est constitué par un mot ou une fin de mot dactyliques suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque, 13 v. 1, 7, 9, 15, 17, 19, 5 fois par un mot trochaïque ou une fin de mot trochaïque et par la 1re brève d'un mot bacchiaque ou amphibraque, 13 v. 5, 13, 21, 14 v. 1, 3 ; c'est donc la 1re forme qui l'emporte, contrairement à ce qui se passe pour les 2 livres authentiques ; mais la différence n'est que d'une unité et le nombre de vers considérés est très petit ; il ne semble pas qu'il y ait rien à tirer de là pour la question d'authenticité.

3° — dans IV 2-6.

Sur les 57 hex. de IV 2-6 aucun n'a son 6e pied formé de 2 monosyllabes ; 2 ont leur 5e pied formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique Él. IV 3, v. 15, lūx mĕă, 5 v. 1 hīc mĭhĭ, 4 d'un mot ou d'une fin de mot trochaïques et d'un monosyllabe Él. 2 v. 23, 4 v. 19, 5 v. 5, 6 v. 15. Les 2 finales usuelles se répartissent ainsi : le 5e pied est formé

d'un mot ou d'une fin de mot dactyliques suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque.

Él. IV 2 (12 hex.)	v. 5, 7, 11, 15, 17, 19	= 6 cas	= 25 cas
» » 3 (12 hex.)	v. 1, 3, 5, 7, 13	= 5 »	
» » 4 (13 hex.)	v. 5, 13, 17, 21, 23	= 5 »	
» » 5 (10 hex.)	v. 7, 13, 17, 19	= 4 »	
» » 6 (10 hex.)	v. 3, 11, 13, 17, 19	= 5 »	

d'un mot ou d'une fin de mot trochaïques et de la 1re brève d'un mot bacchiaque ou amphibraque.

Él. IV 2	v. 1, 3, 9, 13, 21	= 5 cas	= 26 cas
» » 3	v. 9, 11, 17, 19, 21, 23	= 6 »	
» » 4	v. 1, 3, 7, 9, 11, 15, 25	= 7 »	
» » 5	v. 3, 9, 11, 15	= 4 »	
» » 6	v. 1, 5, 7, 9	= 4 »	

La 2e forme prédomine, mais seulement d'une unité ; la prédominance serait un peu plus forte si l'on rattachait à la 1re forme les cas où le dactyle est constitué par un monosyllabe et un mot pyrrhique, à la 2e ceux où il est constitué par un mot ou une fin de mot trochaïque et un monosyllabe ; il n'y a rien là qui ne s'accorde avec la pratique de Tibulle dans les livres authentiques.

4° — chez Sulpicia.

Des 20 hex. des pièces IV 7-12 deux ont leur 6ᵉ pied formé de 2 monosyllabes, 10 v. 1, 11 v. 5[1], un a son 5ᵉ pied constitué par un monosyllabe suivi d'un mot pyrrhique, 10 v. 1 iam tibi ; 5 fois le 5ᵉ pied est constitué par un mot ou une fin de mot dactyliques 7 v. 5, 9, 11 v. 2, 12 v. 1 (suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque), 11 v. 5 (suivi de 2 monosyllabes), 14 fois par un mot ou une fin de mot trochaïques et par la 1ʳᵉ brève d'un mot bacchiaque ou amphibraque 7 v. 1, 3, 7, 8 v. 1, 3, 5, 7, 9 v. 1, 3, 10 v. 3, 5, 11 v. 1, 12 v. 3, 5. En général la prédominance de la 2ᵉ forme n'est pas aussi accentuée chez Tibulle et Sulpicia se distingue de lui à ce point de vue ; toutefois dans l'Él. I 6 la proportion 10 contre 26 n'est pas très éloignée de la proportion globale chez Sulpicia 5 contre 14.

5° — chez Lygdamus.

Jamais Lygdamus ne forme son 6ᵉ pied de 2 monosyllabes[2], ni le 5ᵉ d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique ; à cet égard il est plus sévère que Tibulle ; 5 fois le 5ᵉ pied est formé d'un mot ou d'une fin de mot trochaïques et d'un monosyllabe, Él. III 2 v. 9, 3 v. 19, 4 v. 21, 37[3], 6 v. 19. Les finales usuelles se répartissent ainsi : le 5ᵉ pied est constitué

par un mot ou une fin de mot dactyliques suivis d'un mot spondaïque ou trochaïque.

Él. III 1-4 (96 hex.)

1 (14 hex.)	v. 3, 11, 13, 15, 19, 27	= 6 cas	
2 (15 hex.)	v. 5, 17, 21, 23, 27	= 5 »	
3 (19 hex.)	v. 3, 5, 7, 9, 11, 15, 17, 25, 29, 31, 33	= 11 »	= 46 cas
4 (48 hex.)	v. 1, 3, 5, 7, 9, 15, 19, 23, 29, 35, 49, 51, 53, 59, 61, 63, 77, 79, 81, 83, 85, 91, 93, 95	= 24 »	

1. La leçon est douteuse, mais le pied était sûrement formé de 2 monosyllabes.

2. III 6, 25 illaque | siquast, *qua* fait corps avec *si*.

3. tes | tudine et | auro.

Él. III 5 (17 hex.) v. 1, 3, 5, 9, 11, 13, 19, 23, 27, 29, 31, 33 = 12 »
» » 6 (32 hex.) v. 1, 5, 17, 25, 27, 31, 33, 35, 37, 39, 45, 53, 59, 61, 63 = 15 »

par un mot ou une fin de mot trochaïques et par la 1[re] brève d'un mot bacchiaque ou amphibraque.

Él. III 1-4
1 v. 1, 5, 7, 9, 17, 21, 23, 25 = 8 cas
2 v. 1, 3, 7, 11, 13, 15, 19, 25, 29 = 9 »
3 v. 1, 13, 21, 23, 27, 35, 37 = 7 »
4 v. 11, 13, 17, 25, 27, 31, 33, 39, 41, 43, 45, 47, 55, 57, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 87, 89 = 22 »
(ensemble) = 46 cas
» » 5 v. 7, 15, 17, 21, 25 = 5 »
» » 6 v. 3, 7, 9, 11, 13, 15, 21, 23, 29, 41, 43, 47, 49, 51, 55, 57 = 16 »

L'Él. III 5 se distingue par la prédominance considérable de la 1[re] forme ; mais cela n'autorise pas à la refuser à Lygdamus, puisque cette forme prédomine également, quoiqu'à un degré moindre, dans les Él. 3 et 4. En somme, la 1[re] forme l'emporte dans 3 élégies, la 2[e] dans les 3 autres ; dans l'ensemble, la 1[re] se présente avec 73 cas, la 2[e] avec 67 ; c'est donc la 1[re] qui l'emporte, quoique de peu (d'une seule unité, si on réunit aux 67 cas de la 2[e] les 5 où le 5[e] pied est formé d'un mot trochaïque et d'un monosyllabe) ; il y a là des habitudes un peu différentes de celles de Tibulle.

§ 8. — Le dernier membre du pentamètre.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Tibulle termine régulièrement le pent. par un mot disyllabique ; les exceptions à cette règle sont les suivantes :

Livre premier.

α) Pent. terminés par un mot trisyllabique.

Él. I 10 v. 14 Haesura in nostro tela gerit latere
» » » 66 Is gerat et miti sit procul a Venere
» » 3 v. 30 Ante sacras lino tecta fores sedeat

Él.	I	3 v.	32	Insignis turba debeat in Pharia
»	»	1 v.	50	Qui maris et tristes ferre potest pluuias
»	»	»	72	Dicere nec cano blanditias capite
»	»	5 v.	62	Primus et in tenero fixus erit latere
»	»	»	72	Sedulus ac crebro prospicit ac refugit
»	»	6 v.	34	Seruare < et > frustra clauis inest foribus
»	»	7 v.	16	Frigidus intonsos Taurus alat Cilicas
»	»	»	36	Expressa incultis uua dedit pedibus
»	»	9 v.	4	Sera tamen tacitis Poena uenit pedibus

soit 12 cas sur 405 pent., c'est-à-dire un peu moins de 3 cas pour 100 vers. Ils sont répandus sur 7 élégies; les Él. 2, 4 et 8 en sont exemptes, ce qui est sans doute fortuit; aucun ne paraît résulter d'une intention stylistique; il n'y faut donc voir que de simples négligences; les deux termes géographiques — Él. I 3 v. 32 et 7 v. 16 — ont peut-être une excuse; ailleurs il n'y en a pas; dans 3 passages le trisyllabe est précédé d'un monosyllabe, ce qui modifie l'effet métrique; mais la négligence n'existe pas moins; cette négligence en elle-même offre un intérêt, en ce qu'elle montre que Tibulle, tout en s'astreignant à la clausule disyllabique, ne s'y asservit pas; sur ce point, comme sur d'autres, il conserve une certaine liberté et cette liberté même est un des caractères de sa métrique.

β) Pent. terminés par un quadrisyllabe.

Nous sommes ici en présence d'un phénomène absolument différent du précédent; la clausule trisyllabique est une simple négligence, que Tibulle ne s'interdit pas complètement, lorsque le vers se formule ainsi commodément; il emploie le mot de 4 syllabes avec intention et pour produire un effet de style.

Él. I 2 v. 54 Ter cane, ter dictis despue carminibus

Carminibus reprend *cantus* de l'hex.; c'est un mot important, que le poète place exprès à la fin du vers.

Él. I 2 v. 84 Et dare sacratis oscula liminibus

Liminibus, répondant à *templis*, qui termine l'hex., est un mot important; il s'agit de sanctuaires, séjour de dieux irrités, devant lesquels Tibulle s'humilie.

Él. I 3 v. 58 Ipsa Venus campos ducet in Elysios

Elysios est un nom géographique; mais nous ne sommes pas en présence d'une négligence, qui ait besoin de cette excuse; Tibulle a placé ce mot à la fin du vers pour le mettre en valeur : les Champs Élysées sont le séjour de la félicité, auquel il aspire et auquel il a droit, en sa qualité d'amant parfait.

Él. I 3 v. 82 Optauit lentas et mihi militias

Militias, représentant une chose abhorrée du poète, reçoit de la place qu'il occupe toute son importance.

Él. I 1 v. 38 Dona nec e puris spernite fictilibus

Fictilibus correspond à *fictilia*, qui commence l'hex. suivant.

Él. I 1 v. 54 Vt domus hostiles praeferat exuuias

Exuuias, ainsi placé, donne une idée pompeuse des dépouilles magnifiques, qui orneront la maison triomphale de Messalla.

Él. I 4 v. 62 Aurea nec superent munera Pieridas

Pieridas, mot important, termine très heureusement le distique qui commence par *Pieridas*.

Él. I 5 v. 36 Iactat odoratos uota per Armenios

Armenios mot géographique, que Tibulle a voulu mettre en correspondance avec son qualificatif placé à la fin du 1er membre.

Él. I 7 v. 10 Testis et Oceani litora Santonici

C'est le même effet renversé.

Él. I 8 v. 6 Perdocuit multis non sine uerberibus

Verberibus est le mot important.

Él. I 8 v. 24 Forma nihil magicis utitur auxiliis

Il est possible que le long mot *auxiliis* fasse contraste avec la vanité de la chose.

Il ne reste que deux vers dans lesquels il ne semble pas, qu'en plaçant le mot de 4 syllabes à la dernière place du pent. Tibulle ait obéi à une préoccupation littéraire,

Él. I 5 v. 32 Delia selectis detrahat arboribus
» » 7 v. 32 Pomaque non notis legit ab arboribus,

le second étant du reste sûrement une réminiscence verbale du premier. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de chercher dans quelles proportions la clausule quadrisyllabique se trouve chez Tibulle par rapport à la clausule disyllabique; le poète s'en sert toutes les fois qu'il veut rendre l'effet de style auquel elle se prête; ce n'est pas une négligence, c'est un ornement.

γ) Pent. terminés par un mot de 5 syllabes.

On en peut dire autant des pent. terminés par un mot de 5 syllabes.

Él. I 2 v. 42 Pollicitast magico saga ministerio

Par ce long mot placé à la fin du distique l'auteur grandit l'importance des fonctions de la sorcière, en voulant frapper l'imagination de Delia.

Él. I 4 v. 84 Cum mea ridebunt uana magisteria

Le grand mot par lequel Tibulle caractérise sa maîtrise fait un contraste amusant avec l'inanité de la chose.

Livre deuxième.

α) Pent. terminés par un mot trisyllabique.

Él. II 1 v. 8 Plena coronato stare boues capite
» » » 60 Fecit et antiquis imposuit Laribus
» » » 66 Cantat et appulso tela sonat latere
» » 3 v. 40 Bellica cum dubiis rostra dedit ratibus
» » 4 v. 48 Annua constructo serta dabit tumulo
» » 5 v. 16 Abdita quae senis fata canit pedibus
» » » 40 Troica qui profugis sacra uehis ratibus
» » 6 v. 20 Spes fouet et fore cras semper ait melius
» » » 32 Et madefacta meis serta feram lacrimis
» » » 34 Et mea cum muto fata querar cinere

soit 10 cas sur 214 pent. pris en considération, c'est-à-dire presque 5 cas par 100 vers, très sensiblement plus en proportion que dans le 1er livre; ici, non plus que précédemment, on ne découvre aucune intention de l'auteur; il faut donc admettre que sur ce point Tibulle a été moins soigneux dans son 2e livre que dans le 1er. Cette négligence paraît se manifester particulièrement au v. II 6, 20 où il eût été facile à Tibulle d'écrire

Spes fouet et melius cras fore semper ait[1];

il témoigne ici d'une indifférence assez curieuse.

D'autre part on remarque que, dans les 22 pent. qui nous intéressent, les mêmes mots reviennent plusieurs fois à la fin, soit *latere* 3 fois, *capite* 2 f., *pedibus* 3 f., *ratibus* 2 f., si bien que Tibulle a pu se laisser partiellement entraîner à cette négligence par pure réminiscence verbale. Enfin, sur les 22 cas, 17 fois un adj. à la coupe correspond à un subst. à la fin du vers; une autre fois c'est le contraire.

β) Pent. terminés par un quadrisyllabe.

La clausule quadrisyllabique comporte dans le 2e livre la même explication que dans le 1er : c'est un procédé stylistique.

Él. II 1 v. 18 Vos mala de nostris pellite limitibus

Limitibus est un mot technique dans la circonstance; la solennité de la prière rituelle trouve son expression dans la place du mot.

Él. II 1 v. 36 Redditur agricolis gratia caelitibus

Tibulle veut donner de la solennité au vers, dans lequel il annonce qu'il va chanter un hymne de reconnaissance aux dieux rustiques.

Él. II 4 v. 44 Nec qui det maestas munus in exsequias

Effet de gravité : la pompe du cortège funéraire est mise pittoresquement sous nos yeux.

Él. II 5 v. 44 Vnda deum caelo miserit indigetem

La divinisation d'Énée est caractérisée par le mot qui avait dans la religion romaine une importance spéciale.

Él. II 5 v. 64 Vescar et aeternum sit mihi uirginitas

Il s'agit d'une adjuration solennelle.

Él. II 5 v. 68 Herophile, Phyto Graia quod admonuit

Admonuit est le mot consacré pour les communications de la divinité aux hommes : cf. *Iuno moneta*; le mot à cette place donne plus d'importance à l'avertissement de la Sibylle.

1. C'est ainsi du reste que le vers se trouve corrigé dans les *Excerpta Parisina*, sauf une faute d'inadvertance.

Él. II 5 v. 80 Prodigia indomitis merge sub aequoribus

Il s'agit de faire disparaître les souillures funestes dans la *vaste mer*, où ils seront à tout jamais anéantis ; la longueur du mot est pittoresque.

Il ne reste qu'un cas dans lequel la clausule ne paraît pas avoir de valeur stylistique bien déterminée.

Él. II 5 v. 92 Oscula comprensis auribus eripiet.

Tibulle, qui construit savamment son pent., a soin d'en différencier les deux membres ; cette différenciation s'opère non pas seulement par la présence fréquente du **S** au 1[er] membre, mais surtout par le fait que la clausule disyllabique, normale au 2[e] membre, est généralement exclue du 1[er].

Deux fois seulement, dans tout le 1[er] livre, le 1[er] membre du pent. se termine par un mot disyllabique :

Él. I 4 v. 4 Non tibi barba nitet, non tibi culta comast
» » 5 v. 64 Subicietque manus efficietque uiam.

Dans les 2 cas, le 1[er] membre étant complètement dactylique, les 2 parties du pent. sont interchangeables ; il ne semble pas qu'il faille voir là une négligence, mais bien un effet littéraire. Dans l'Él. I 4 les compliments à Priape sont humoristiques ; l'auteur a voulu sans doute accentuer la plaisanterie par un jeu de versification. Dans l'Él. I 5 il n'a sûrement pas voulu ridiculiser l'amant pauvre ; il lui prête toutefois un rôle fort scabreux ; il est bien possible qu'il s'amuse un peu de l'ardeur avec laquelle il se démène dans la foule pour faire faire place à sa maîtresse.

Dans le 2[e] livre le 1[er] membre du pent. est terminé 3 fois par un mot disyllabique ; le 2[e] livre étant environ moitié moins long que le 1[er], la proportion est beaucoup plus forte.

Él. II 2 v. 22 Ludat et ante tuos turba nouella pedes
» » 5 v. 18 Vatis et ipse, precor, quid canat illa, doce
» » 6 v. 32 Et madefacta meis serta feram lacrimis

En outre on ne voit point d'excuse à cette liberté ; il n'y a pas d'effet de style cherché par l'auteur ; sur ce point, comme sur d'autres, la versification du 2[e] livre est moins soignée que celle du 1[er] ; le v. II 6, 32 est particulièrement curieux, le 1[er] membre étant terminé par un disyllabe, le 2[e] par un trisyllabe. Dans les 3 cas le 1[er] membre est complètement dactylique.

Ce n'est pas seulement la clausule du pent., mais aussi la structure verbale du 2ᵉ membre qu'il convient d'étudier. Il est formé :

α) d'un monosyllabe et d'un mot de 4 syllabes.

Él. I 10	v. 56 (tam ualuisse)	=	1 cas
» » 2	v. 4 (dum requiescit) 28 (non timuisse) 32 (me taciturna) 38 (se meminisse) 76 (nox uigilanda)	=	5 »
» » 3	v. 18 (me tenuisse) 22 (se prohibente) 36 (est patefacta) 56 (dum sequiturque)	=	4 »
» » 1	v. 70 (Mors adoperta)	=	1 »
» » 4	v. 2 (ne noceantque) 28 (stat remeatque) 64 (non nituisset) 74 (haec meminisse)	=	4 »
» » 5	v. 20 (sed renuente) 52 (strix uiolenta)	=	2 »
» » 6	v. 22 (non adeunda) 24 (sit timuisse) 26 (me tetigisse) 52 (post didicisse) 60 (clam taciturna) 62 (me ueniente) 74 (non habuisse)	=	7 »
» » 7	v. 56 (stet ueneranda)	=	1 »
» » 8	v. 40 (sit cupienda) 60 (clam reserare) 66 (tunc sonuisse) 78 (hunc reuocare)	=	4 »
» » 9	v. 2 (clam uiolanda)	=	1 »
			30 »

Él. II 1	v. 40 (fronde operire[1])	=	1 »
» » 2	v. 2 (uir mulierque) 8 (sit madeatque)	=	2 »
» » 3	v. 30 (non puduisse) 36 (est operata) 38 (mors propiorque) 70 (non habuisse)	=	4 »
» » 4	v. 24 (est uiolanda) 54 (sub titulumque)	=	2 »
» » 5	v. 24 (non habitanda) 112 (aut reperire)	=	2 »
» » 6	v. 52 (quot teneatue) 54 (pars quotacumque)	=	2 »
			13 »

Il n'y a lieu de comparer au point de vue de la fréquence du phénomène ni les 2 livres authentiques ni les élégies prises séparément ; c'est une forme que Tibulle emploie, quand elle lui est commode, sans la rechercher ni la fuir spécialement. L'intérêt de la liste ci-dessus, c'est qu'elle montre que la construction im-

1. Je fais rentrer ce cas isolé dans la série étudiée.

posée et immuable du 2[e] membre du pent. conduit à des répétitions qui s'imposent; beaucoup des ex. sont identiques : ainsi on remarque la fréquence des participes en *-ndus, nox uigilanda, non adeunda, stet ueneranda, sit cupienda, clam uiolanda, est uiolanda, non habitanda*, celle des infinitifs parfaits, *tam ualuisse, non timuisse, se meminisse, me tenuisse, haec meminisse, sit timuisse, me tetigisse, post didicisse, non habuisse* (2 fois), *tunc sonuisse, non puduisse*; les infinitifs parfaits à eux seuls représentent presque le tiers des cas; nous allons revenir tout à l'heure sur ce fait.

β) d'un mot de cinq syllabes.

Él. I 10 v.	18 (incoluistis) 52 (progeniemque) 54 (conqueriturque) 62 (dissoluisse)	=	4 cas
» » 2 v.	52 (perdomuisse) 70 (conspiciendus) 82 (deripuisse) 94 (detinuisse)	=	4 »
» » 3 v.	10 (consuluisse) 14 (respiceretque) 26 (secubuisse) 38 (praebueratque)	=	4 »
» » 1 v.	28 (praetereuntis) 30 (increpuisse) 40 (composuitque) 46 (continuisse) 60 (deficiente) 74 (inseruisse) 78 (despiciamque)	=	7 »
» » 4 v.	34 (praeteriisse) 48 (atteruisse) 56 (implicuisse) 82 (deficiuntque)	=	4 »
» » 5 v.	8 (compositumque) 10 (eripuisse) 12 (praecinuisset) 14 (deueneranda) 40 (deseruitque) 64 (efficietque) 68 (percutienda)	=	7 »
» » 6 v.	4 (composuisse) 36 (condoluisse) 44 (uaticinata) 54 (diripiturque) 64 (contribuisse) 72 (proripiorque)	=	6 »
» » 7 v.	2 (dissoluenda) 24 (occuluisse) 30 (sollicitauit) 40 (dissoluenda) 62 (rettuleritque) 64 (candidiorque)	=	6 »
» » 8 v.	8 (succubuisse) 10 (disposuisse) 12 (subsecuisse) 26 (conseruisse) 34 (despiciantur) 64 (euigilanda) 74 (detinuisse)	=	7 »
» » 9 v.	20 (difficilisque) 30 (procubuisse) 48 (Pieridumque) 60 (emeruisse) 64 (disposuisse)	=	5 »
			54 »

Él. II	1	v. 10 (imposuisse) 42 (supposuisse) 72 (perdomuisse)	= 3 cas
» »	2	v. 12 (edidicisse) v. 20 (inficiatque)	= 2 »
» »	3	v. 12 (profueruntue) 14 (obriguisse) 18 (erubuisse) 52 (conspicienda) 54 (disposuitque) 58 (purpureumque) 80 (uerberibusque)	= 7 »
» »	5	v. 2 (carminibusque) 10 (concinuisse) 20 (sustinuisse) 22 (respiceretque) 52 (deseruisse) 62 (consuluisse) 70 (perttuleritque) 72 (deplueretque) 74 (praecinuisse) 78 (praemonuisse) 86 (deficiantque) 90 (transilietque) 100 (caespitibusque) 120 (praetereunte)	= 14 »
» »	6	v. 16 (adspiciamque) 40 (sanguinolenta) 50 (extimuisse)	= 3 »
			29 »

Ici, comme précédemment, mais d'une façon bien plus marquée — 38 cas sur 83 — on constate la fréquence des formes de l'infinitif parfait, souvent avec le sens de l'action accomplie, là où Tibulle aurait pu employer le présent, parfois du reste dans des verbes dont le présent ne pouvait figurer dans un vers dactylique ; et ceci est intéressant ; la prédilection de Tibulle pour l'infinitif parfait avec le sens de l'action accomplie s'explique par la commodité de la versification ; la métrique influe sur la syntaxe. Il en est de même des cas où la conjonction *que* est jointe avec un hyperbate à un mot de quatre syllabes, fait dont il y a déjà des exemples dans la liste précédente.

Restent à considérer les deux formes usuelles du pent. terminé par un disyllabe, celle où le dactyle premier est constitué par un mot dactylique (suivi d'un mot trochaïque) *iugera | multa so|li* I 1, 2 et celle où il est constitué par un mot trochaïque et la 1re brève d'un mot amphibraque *membra le|uare to|ro*. Elles ont une valeur rythmique différente : dans la 1re le mot dactylique fait sonner le rythme dactylique dans toute sa pureté ; dans la seconde le dactyle composé d'éléments appartenant à des mots différents et séparés par la prononciation n'a plus la même netteté. Nous avons vu § 7 qu'en ce qui concerne le 5e et le 6e pieds de l'hex., loin de témoigner une préférence pour la 1re forme,

Tibulle l'emploie un peu moins souvent que la 2e; ici les chiffres montrent qu'il a fait au contraire tous ses efforts pour la faire prédominer. Si aux cas où le dactyle est constitué par un mot unique on joint ceux, un peu différents, où il est composé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique, et qui sont fréquents, et, d'autre part, aux cas où le dactyle est constitué par un mot trochaïque et la 1re brève d'un amphibraque, ceux, bien moins nombreux, où il est produit par un mot trochaïque et un monosyllabe s'appuyant sur le mot suivant, voici les résultats auxquels on arrive :

Première forme.

Él. I 10 v.	2, 6 (quod dedit), 8 (cum scyphus), 10 (dux gregis), 16 (cum tener), 20, 22, 24, 26, 32, 34 (clam venit), 36, 38, 42, 46 (sub iuga), 50, 60, 68	= 18 cas
» » 2 v.	2, 6, 8, 12 (sint precor), 14, 16, 20, 22, 24, 26, 30, 34 (uult sua), 36, 40, 44, 46, 50, 56, 58, 60, 62, 68, 72, 74 (sit mihi), 78, 80, 86, 88, 90, 92, 96 (et sibi)	= 31 »
» » 3 v.	4 (Mors modo), 12, 16, 34, 40, 44, 46, 48, 52, 54 (stet super), 60, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 84, 86, 92, 94	= 24 »
» » 1 v.	2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 20, 22, 24 (et bona), 26, 36, 42, 56, 62, 64 (stat tibi), 68, 76	= 19 »
» » 4 v.	4 (non tibi), 6, 8 (sic mihi), 12, 14 (stat pudor), 16 (sub iuga), 20, 22 (et freta), 30, 32, 40, 42, 44, 46 (per freta), 50, 54 (sed tamen), 58, 60, 66 (dum uehet), 70, 72, 76, 78, 80	= 24 »
» » 5 v.	2, 6, 18, 24, 26, 28 (pro grege), 30 (me nihil), 38, 46, 48, 50, 56, 60, 66, 70 (Fors leuis), 74, 76 (non tibi)	= 17 »
» » 6 v.	6, 8, 10 (nunc premor), 12, 14, 28, 30 (quis ferat), 32 (cui tua), 38 (non ego), 40 (cui toga), 42 (det mihi[1]), 46, 50	

1. Correction personnelle.

		(quos dea), 56 (sit precor), 58, 66 (est tamen), 68 (nec stola), 70, 76 (te mihi), 78, 80, 82 (tot mala)	= 22 »
Él. I	7 v.	4, 6, 12, 14 (per uada), 20, 26, 28, 34, 38,42, 44 (et leuis), 46, 48, 50, 52, 54, 58, 60	= 18 »
» »	8 v.	2, 4 (nec mihi), 14, 16, 18, 20, 28, 30, 32, 36, 38, 44, 48, 52, 54, 56, 58, 68, 72 (post caput), 76	= 20 »
» »	9 v.	6, 8, 10, 12, 14, 16 (et uia), 22, 24 (qui uetat), 26, 32, 36, 38, 40 (sed leuis), 42, 46, 50, 56, 62, 68, 70, 76, 78, 82, 84 (sis dea)	= 24 »
			217 »
Él. II	1 v.	2, 4, 6, 12, 14, 16, 20, 22, 24, 26, 28, 30 (et male), 32, 34, 38, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 62, 64, 68, 70 (nunc habet), 78 (cui manus), 80, 82 (hinc precor), 84 (clam sibi), 86, 88, 90	= 32 cas
» »	2 v.	4, 6, 10, 14, 16 (qua maris), 18	= 6 »
» »	3 v.	4, 10, 14, 16 (est uia), 20, 22, 26, 28 (te iubet), 34 (sint tua), 42, 48, 50 (si Venus), 56, 62, 66 (sunt tua), 72, 74 (mos precor), 76, 78 (quid iuuat)	= 19 »
» »	4 v.	8, 10, 12, 14, 20 (si nihil), 22, 26, 28, 30, 32, 34 (et canis), 36, 38 (nunc deus), 42, 46, 50 (sit super), 56, 60	= 18 »
» »	5 v.	4, 6 (ad tua), 8 (nunc bene), 12, 14 (cum deus), 18 (quid canat), 26 (in Iouis), 28, 30, 32, 34 (per uada), 38, 42, 48, 50, 56 (iam locus), 58, 60, 66 (et caput), 76, 82 (et sacer), 84, 88 (tunc procul), 94, 96 (qua leuis), 102, 108 (ars dedit), 110 (cum iuuat), 116, 122 (sit tibi)	= 30 »
» »	6 v.	2, 4 (ad latus), 6 (sub tua), 8 (qui sibi), 10 (et mihi), 12, 14 (pes tamen), 22, 24, 26 (sed canit), 36 (sis mihi), 38 (stet soror), 48 (haec negat)	= 13 »
			118 »

Deuxième forme.

Él. I	10 v.	4, 12, 28 (uinctus et), 30, 40, 44, 48, 58, 64	=	9	cas
» »	2 v.	10 (cardine aperta), 18, 48, 64, 66 (stultus et), 98	=	6	»
» »	3 v.	2, 6, 8, 20, 24, 28, 42, 50, 62, 88, 90	=	11	»
» »	1 v.	18, 32, 34, 44, 48, 52, 58, 66	=	8	»
» »	4 v.	10, 18, 24, 26, 36, 38, 52 (uincat ut), 68	=	8	»
» »	5 v.	4 (uersat ab), 16, 22, 34, 42, 44, 54, 58	=	8	»
» »	6 v.	2 (tristis et), 16 (peccet ut), 18, 20 (ducat in), 48, 84 (quam sit[1] acerba), 86	=	7	»
» »	7 v.	8, 18, 22	=	3	»
» »	8 v.	22, 42, 46, 50, 62, 70	=	6	»
» »	9 v.	18, 28, 34, 44 (post ad operta[2]), 52, 54, 58, 66 (corpus ab), 72, 74, 80	=	11	»
				77	»
Él. II	1 v.	56 (duxit ab), 74, 76	=	3	cas
» »	2 v.	22	=	1	»
» »	3 v.	2 (quisquis in), 6, 8, 24, 32 (quam sine amore[3]), 44, 46, 60, 64, 68	=	10	»
» »	4 v.	2, 4, 6, 16, 18, 40 (uentus et), 52, 58 (stillat ab)	=	8	»
» »	5 v.	36, 46, 54, 98 (stabit et), 104, 106, 114, 118	=	8	»
» »	6 v.	18, 28, 30, 42 (ploret ut), 44, 46	=	6	»
				36	»

La prédominance de la 1re forme sur la seconde est considérable ; elle s'exprime par les chiffres suivants : 217 cas contre 77 dans le 1er livre, 118 contre 36 dans le second ; si on retranchait, d'une part, les cas où le dactyle est formé par un monosyllabe et un mot pyrrhique, soit 46 cas dans le 1er livre et 38 dans le 2e, d'autre part, ceux où le dactyle est constitué par un mot trochaïque et un monosyllabe, soit 8 cas dans le 1er livre et 6 dans le 2e, la 1re forme l'emporterait encore de beaucoup ; tout en tenant compte du nombre limité des mots amphibraques dans la

1. Cas un peu différent des autres ; le trochée est formé de 2 monosyllabes.
2. Le trochée est formé de 2 monosyllabes ; conjecture personnelle.
3. Le trochée est formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique élidé.

langue latine, il semble bien qu'il faille reconnaître ici un système conscient et une volonté bien arrêtée de l'auteur; et ceci résulte d'un sens esthétique très fin; comme Tibulle s'est appliqué à commencer le 1er membre du pent. par un mot dactylique, il a également installé de propos délibéré le mot dactylique au début du second et il a ainsi nettement accusé le rythme.

Du moment qu'il s'agit d'une intention du poète, il est intéressant de comparer les 2 livres l'un avec l'autre; la prédominance de la 1re forme sur la seconde est proportionnellement un peu plus forte dans le 2e livre que dans le 1er; Tibulle s'y appliquerait donc à rendre le rythme plus sensible par la pureté du dactyle; mais, en revanche, le dactyle est d'une façon notable plus souvent constitué par un monosyllabe et un mot pyrrhique dans le 2e livre que dans le 1er; ceci résulte évidemment de la manière dont la phrase s'est présentée à l'esprit du poète et par suite participe du hasard; toutefois, en présence de ces deux tendances qui se contrarient, on n'est pas autorisé à penser que Tibulle ait pris résolument le parti d'accentuer au 2e livre sa tendance à manifester dans le 2e membre du pent. la pureté du rythme dactylique.

Si on considère les élégies séparément, on voit que celles où la prédominance de la 1re forme sur la 2e s'accentue le plus vigoureusement sont les Él. I 2, II 5, mais surtout II 1 et 2.

2° dans IV 13-14.

Sur les 14 pent. de IV 13-14, 13 sont terminés par un mot disyllabique, un, 13 v. 22, par un mot de 3 syllabes. Sur les 13 pent. terminés par un mot disyllabique, le 2e membre est formé 2 fois par un mot de 5 syllabes, 13 v. 14 (deficietque), 24 (supplicibusque), 9 fois par un mot dactylique ou un monosyllabe suivi d'un mot pyrrhique, 13 v. 2, 6 (sic ego), 8, 10 (sit uia), 12 (tu mihi), 16 (est mihi), 18, 20, 14 v. 2, 2 fois par un mot trochaïque suivi d'un mot amphibraque, 13 v. 4, 14 v. 4; il n'y a rien là qui ne soit conforme à l'usage de Tibulle.

Le 1er membre n'est jamais terminé par un mot disyllabique : à ce point de vue IV 13-14 sont plutôt apparentées avec le 1er livre qu'avec le 2e.

3° dans IV 2-6.

Sur les 57 pent. de IV 2-6, 56 sont terminés par un mot di-

syllabique, 1 seul, IV 2 v. 18 par un mot de 3 syllabes. Sur les 56 pent. terminés par un mot disyllabique, le dernier membre est formé 6 fois d'un monosyllabe et d'un mot de 4 syllabes, 2 v. 10 (est ueneranda), 16 (bis madefacta), 4 v. 12 (uix numeranda), 5 v. 8 (per Geniumque), 16 (hanc soluisse), 6 v. 6 (cui placuisse), 7 fois par un mot de 5 syllabes, 2 v. 8 (subsequiturque), 3 v. 6 (deficiantque), 16 (concubuisse), 22 (diripienda), 4 v. 4 (applicuisse), 20 (restituisse), 6 v. 4 (conspicienda), cas où la fréquence des participes en -ndus et des infinitifs parfaits est nettement Tibullienne, 28 fois par un mot dactylique ou un monosyllabe suivi d'un mot pyrrhique 2 v. 2 (si sapis), 4, 6, 12, 20, 3 v. 2, 4 (hunc mihi), 8, 12, 14, 18, 20, 4 v. 6, 8, 10, 14, 18, 22, 26 (et sibi), 5 v. 6, 10, 14 (uel mea), 18, 6 v. 8, 10, 14 (ter dea), 16 (iam sua), 20 (iam uetus), 15 fois par un mot trochaïque et la 1re brève d'un mot amphibraque, 2 v. 14, 22, 24, 3 v. 10, 24, 4 v. 2, 16, 24, 5 v. 2, 4, 12, 20, 6 v. 2, 12, 18; la prédominance de la première de ces deux formes est nettement Tibullienne.

Quatre fois le 1er membre du pent. est terminé par un mot de 2 syllabes :

Él. IV 4 v. 16 Tu modo semper ama : salua puella tibist.
» » 5 v. 14 Vinctus uterque tibi, uel mea uincla leua
» » 6 v. 4 Staret ut ante tuos conspicienda focos
12 Fallendique uias mille ministret amor

Cette licence ne paraît amenée par aucune intention stylistique; les Él. IV 2-6 se rapprochent donc à ce point de vue plutôt du 2e livre que du premier.

4° chez Sulpicia.

Sur les 20 pent. de Sulpicia 19 sont terminés par un mot disyllabique, un seul par un mot de 5 syllabes et ce mot produit un grand effet

Él. IV 10 v. 4 Scortum, quam Serui filia Sulpicia

la grande dame se nomme à la fin du vers, en s'opposant ainsi à sa rivale anonyme et obscure, qu'elle outrage au début du vers et écrase de son dédain. Sur les 19 pent. terminés par un disyllabe, 1 fois le 2e membre est composé d'un monosyllabe et d'un mot de 4 syllabes, 7 v. 6 (non habuisse), 3 fois d'un mot de 5 syllabes, 7 v. 4 (deposuitque), 12 v. 4 (paenituisse), 6 (dissimulare); rien

de tout cela ne s'éloigne de l'usage de Tibulle; des 2 formes usuelles, celle où le dactyle résulte d'un mot dactylique ou d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique se présente avec 10 cas, 7 v. 2 (sit mihi), 8 (quam meus), 8 v. 4, 8 (non sinis), 9 v. 2 (iam licet), 4 (nunc tibi), 10 v. 6, 11 v. 2, 4 (si quoque), 6 — avec une prédominance à noter du monosyllabe et du mot pyrrhique —, la 2e avec 5 cas, 7 v. 10, 8 v. 2, 6[1], 10 v. 2 (ne male inepta[2]), 12 v. 2; on retrouve dans tout cela les habitudes métriques de Tibulle. Jamais le 1er membre du pent. n'est terminé par un mot disyllabique; en cela Sulpicia se montre plus sévère que Tibulle dans son 2e livre, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un nombre de vers très restreint.

5° chez Lygdamus.

Sur les 95 pent.[3] de III 1-4, un seulement est terminé par un trisyllabe,

Él. III 2 v. 4 Viuere et erepta coniuge qui potuit

où, grâce au monosyllabe qui précède, cette terminaison est à peu près équivalente à la terminaison quadrisyllabique,

3 par un mot de 4 syllabes,

Él. III 1 v. 20 An minor an toto pectore deciderim
» » 2 v. 24 Eoique Arabes diues et Assyria
» » 4 v. 30 Et color in niueo corpore purpureus

2 par un mot de 5 syllabes,

Él. III 4 v. 56 Vanum nocturnis fallit imaginibus
94 Isque pater quo non alter amabilior

Les 17 pent. de III 5 sont tous terminés par un disyllabe.

Sur les 32 pent. de III 6, deux sont terminés par un mot de 3 syllabes,

Él. III 6 v. 10 Neue neget quisquam me duce se comitem
48 Iunonemque suam perque suam Venerem,

1. Conjecture personnelle.
2. Le trochée est formé d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique élidé.
3. III 4, 26 est laissé de côté comme corrompu.

le 1er par le monosyllabe se rapprochant de la clausule quadrisyllabique,

2 par un mot de 4 syllabes,

Él. III 6 v. 8 Fulserit hic niueis Delius alitibus
14 Contudit et dominae misit in arbitrium

Si Lygdamus, ce qui est vraisemblable, imite la métrique de Tibulle, il en reproduit assez exactement l'image extérieure, mais il n'en pénètre pas les finesses; en effet, si on excepte le mot géographique *Assyria,* on ne trouve aucune raison valable pour expliquer l'emploi des mots de 4 ou 5 syllabes à la fin du pentamètre ; ils n'ont pas, à la place que leur donne Lygdamus, une valeur propre et ne produisent pas un effet spécial qu'ils ne donneraient pas ailleurs; tout au plus pourrait-on le soutenir pour le mot *purpureus*; mais il n'est pas bien intéressant d'apprendre que le teint d'Apollon est *purpureus* et un mot moins long ferait aussi bien antithèse à *niueo*; Lygdamus a donc simplement considéré la clausule par un mot de 4 ou de 5 syllabes comme une licence, dont il s'est servi modérément, mais sans voir ce qu'on en pouvait tirer; il reste à ce point de vue très inférieur à Tibulle.

Quant à la composition du 2e membre du pent. terminé par un mot disyllabique, il est constitué

3 fois par un mot de 4 syllabes précédé d'un monosyllabe

Él. III 4 v. 10 (et saliente), 92 (non habitanda)
» » 5 v. 2 (non adeunda)

11 fois par un mot de 5 syllabes

Él. III 1 v. 16 (Pieriosque)
» » 3 v. 4 (conspicuusque), 16 (marmoreumque)
» » 4 v. 14 (pertimuisse), 44 (Pieridesque), 74 (coniugiumque), 88 (tergeminumque)
» » 5 v. 24 (Cimmeriosque)
» » 6 v. 28 (diripienda), 54 (peruigilare), 64 (implicuisse)

sur ces 11 cas, il y en a 7 où figure un mot de 4 syllabes suivi de *que* sans hyperbate et cela s'éloigne de l'usage de Tibulle; la structure est facile et plate.

Les 2 formes usuelles, celle où le dactyle est composé par un

mot dactylique, au besoin par un monosyllabe et un mot pyrrhique, et celle où il est constitué par un mot trochaïque et la 1re brève d'un amphibraque, au besoin par un monosyllabe s'appuyant sur le mot suivant, se répartissent ainsi dans l'œuvre de Lygdamus :

Première forme.

Él. III 1-4		
1 v. 2 (hic fuit), 4, 8, 10, 12, 18, 22, 24, 28	= 9 cas	= 54 cas
2 v. 2, 6, 8, 14, 18, 20, 22, 28	= 8 »	
3 v. 10, 12, 18, 20, 22, 24, 28 (non meus), 30, 32, 34, 38	= 11 »	
4 v. 2, 4, 12, 16, 18, 20, 22, 24, 28, 34, 36, 38, 42, 46 (quid ferat), 50, 54, (non sinit), 62, 64, 66, 68, 70, 72, 76, 78, 80, 96	= 26 »	
» » 5 v. 14, 20, 22, 26, 28 (sed mea), 30, 34		= 7 cas
» » 6 v. 2, 4, 16, 18, 22, 26, 30, 34, 36, 38, 42, 46, 50 52, 56, 58, 62		= 17 »

Deuxième forme.

Él. III 1-4		
1 v. 6, 14 (mittere oportet[1]), 26	= 3 cas	= 26 cas
2 v. 10, 12, 16, 26 (uersus in), 30	= 5 »	
3 v. 2, 6, 8, 14, 26, 36	= 6 »	
4 v. 6, 8, 32, 40, 48, 52, 58, 60, 82, 84 (pectore inesse[2]), 86, 90	= 12 »	
» » 5 v. 4, 6, 8, 10, 12, 16, 18, 32		= 8 »
» » 6 v. 6, 12, 20, 24, 32, 40, 44, 60		= 8 »

Dans l'ensemble la 1re forme se présente avec 78 cas, la 2e avec 42, c'est-à-dire que la 1re forme n'est pas tout à fait deux fois aussi fréquente que la 2e ; elle prédomine donc comme chez Tibulle, mais avec des proportions moins fortes. L'Él. III 5 se distingue des autres, où c'est la 1re forme qui l'emporte, par ce fait qu'elle donne l'avantage à la seconde, à la vérité d'une unité seulement ; sur ce point encore elle diffère des autres élégies de Lygdamus,

1. Le trochée est constitué par un mot dactylique élidé.
2. Cf. v. III 1, 14.

sans que la différence soit assez notable pour lui en refuser la paternité.

Le 1er membre du pent. est terminé par un disyllabe dans les cas suivants :

Él. III 2 v. 10 Candidaque ossa super nigra fauilla teget
» » » v. 12 Et fleat ante meum maesta Neaera rogum
» » » v. 16 Perfusaeque pias ante liquore manus
» » 3 v. 14 Taenare, siue tuis, siue, Caryste, tuis
» » » v. 16 Aurataeque trabes marmoreumque solum
» » » v. 22 Nec Fortuna sua tempora lege regit
» » 4 v. 48 Euentura pater posse uidere dedit
» » 5 v. 20 Et modo nata mala uellere poma manu
» » » v. 24 Lethaeamque ratem Cimmeriosque lacus
» » 6 v. 48 Iunonemque suam perque suam Venerem

soit 10 cas, c'est-à-dire beaucoup plus que chez Tibulle ; Lygdamus se révèle donc ici comme un métricien beaucoup moins sévère que lui ; 4 fois sur 10 le 1er membre est uniquement composé de dactyles et, par suite, au point de vue métrique et si l'on ne tient pas compte des raisons grammaticales et stylistiques, pour III 2, 12 et 5, 20 prosodiques, les 2 membres sont interchangeables.

CHAPITRE DEUXIÈME

LA COUPE DE L'HEXAMÈTRE

§ 9. — La coupe métrique et la pause de sens.

Il importe d'abord de déterminer si la pause de sens a une influence quelconque sur la coupe métrique. Il semble au premier abord que la pause de sens, c'est-à-dire l'arrêt, qui se produit à certains endroits de la phrase dans le débit nuancé et qui est en général indiqué par la ponctuation, doive fortifier l'effet de la coupe métrique, laquelle coïncide avec une fin de mot et résulte de l'arrêt léger de la prononciation qui a lieu lorsqu'on a fini un mot et qu'on en commence un autre, par suite marquer la coupe principale, en cas d'incertitude. La question se résout pourtant de la façon la plus nette par la négative, lorsque la pause de sens se place après le 3[e] demi-pied ou après le trochée 2[e], par ex. dans les vers suivants :

Él. I 3 v. 51 Parce, pater. Timidum non me periuria terrent
» » 7 v. 5 Euenere : nouos pubes Romana triumphos
Vidit...

La trihémimère partage le vers en 2 parties trop inégales pour constituer jamais la coupe principale ; il en est de même de la 2[e] trochaïque ; et de fait jamais ni l'une ni l'autre n'existent seules dans un hex. de Tibulle. Mais la question est plus délicate à résoudre, lorsqu'il s'agit de décider entre la penthémimère et l'hephthémimère. Prenons les 2 vers

Él. I 10 v. 11 Tunc mihi uita foret, uulgi nec tristia nossem
Arma...

et

Él. I 10 v. 5 An nihil ille miser meruit, nos ad mala nostra
Vertimus...

dont le 1[er], toutes choses égales d'ailleurs, présente une coupe de sens après le 5[e] demi-pied, le second après le 7[e]. Ces deux hex., dans l'intention du poète, avaient-ils la coupe penthémimère ou le 1[er] la penthémimère et le second l'hephthémimère à cause de la pause de sens très nette après le 7[e] demi-pied?

Il semble qu'on puisse trouver la solution du problème par les considérations suivantes : lorsque l'hex. n'a que la penthémimère et point d'autre coupe accessoire, si la pause de sens la fortifiait, l'auteur devrait se préoccuper de placer celle-ci à cet endroit. Or, dans le 1[er] livre, 36 hex. n'ont que la penthémimère ; 7 fois la pause de sens coïncide avec la coupe :

Él. I 2 v. 13 Te meminisse decet, quae plurima uoce peregi
» » 1 v. 9 Nec Spes destituat, sed frugum semper aceruos...
» » » v. 49 Hoc mihi contingat ; sit diues iure, furorem...
» » 4 v. 27 At, si tardus eris, errabis : transiet aetas...
» » 5 v. 13 Ipse procuraui ne possent saeua nocere...
» » 6 v. 41 Quisquis et occurret, ne possit crimen habere...
» » 8 v. 77 At te poena manet, ni desinis esse superba ;

7 fois en revanche, la pause de sens est ailleurs qu'à la coupe :

Él. I 2 v. 37 Siquis et imprudens adspexerit, occulat ille...
» » » v. 69 Totus et argento contextus, totus et auro...
» » 3 v. 35 Quam bene Saturno uiuebant rege, priusquam...
» » 4 v. 13 Hic, quia fortis adest audacia, cepit, at illi...
» » » v. 31 Quam iacet, infirmae uenere ubi fata senectae...
» » » v. 51 Si uolet arma, leui temptabis ludere dextra...
» » 7 v. 21 Qualis et, arentes cum findit Sirius agros,..

22 fois le vers est d'une seule teneur, sans aucune pause de sens :

Él. I 2 v. 29, 51, 3 v. 29, 55, 73, 1 v. 3, 21, 4 v. 1, 5, 19, 29, 69, 5 v. 41, 45, 6 v. 79, 7 v. 15, 29, 31, 8 v. 37, 9 v. 59, 61, 83.

Dans le 2[e] livre 22 hex. n'ont que la penthémimère ; 10 fois la pause de sens coïncide avec la coupe :

Él. II 1 v. 31[1] Sed «bene Messallam» sua quisque ad pocula dicat...

1. Ici et II 3, 65, 5, 93 la pause de sens est très légère.

Él. II 3 v. 33 At tu, quisquis is es, cui tristi fronte Cupido...
» » » v. 63 Et tu, Bacche tener, iucundae consitor uuae...
» » » v. 65 Haud impune licet formosas tristibus agris...
» » » v. 77 Nunc, si clausa meast, si copia rara uidendi...
» » 4 v. 11 Nunc et amara dies et noctis amarior umbrast...
» » » v. 31 Haec fecere malas ; hinc clauim ianua sensit...
» » 5 v. 39 Impiger Aenea, uolitantis frater Amoris...
» » » v. 93 Nec taedebit auum paruo aduigilare nepoti...
» » 6 v. 21 Spes alit agricolas, Spes sulcis credit aratis...

1 fois elle est ailleurs :

Él. II 6 v. 35 Non feret usque suum te propter flere clientem...

11 fois il n'y en a aucune :

Él. II 1 v. 67[1], 3 v. 14b, 15, 5 v. 3, 5, 25, 29, 37, 41, 99, 103.

Il résulte de ces chiffres que Tibulle ne paraît pas se préoccuper de faire concorder la pause de sens avec la penthémimère ; la coupe métrique et la pause de sens sont deux choses distinctes, sans rapport entre elles ; la 1re a sa place fixe dans le vers, la seconde se manifeste là où l'exige la structure de phrase. Elle ne fortifie pas la 1re lorsqu'elle coïncide avec elle et la coïncidence n'est produite que par des raisons stylistiques. Elle est plus fréquente avec l'hephthémimère qu'avec la penthémimère ; cela tient à ce que l'hex. de Tibulle contient souvent plusieurs propositions, qu'un espace de 2 pieds et demi n'admet une proposition complète que si elle est courte et que celle-ci est plus à l'aise pour se développer et se terminer dans un espace de 3 pieds et demi. On peut conclure de ce qui précède que les vers I 10, 11 et 5, point de départ de la discussion, sont identiques en ce qui concerne la coupe métrique ; ils ont tous deux, comme coupe principale, la penthémimère.

§ **10.** — Détermination de la place de la coupe dans les cas douteux.

Cette difficulté écartée, il reste cependant des cas où, au 1er

1. Le vers n'est pas tout à fait identique aux autres ; il y a une coupe métrique, une fois élision faite, après le 7e demi-pied ; de même I 3 v. 73, 4 v. 31, II 1 v. 31.

abord, la place de la coupe paraît douteuse et prête à discussion ; ce sont les suivants :

Él. I 2 v. 17 Illa fauet, seu quis iuuenis noua limina temptat...
» » » v. 59 Quid credam ? Nempe haec eadem se dixit amores...
» » » v. 71 Ipse boues, mea, si tecum modo, Delia possim...
» » 1 v. 15 Flaua Ceres, tibi sit nostro de rure corona...
» » » v. 43 Parua seges satis est, <noto> requiescere lecto...
» » » v. 63 Flebis : non tua sunt duro praecordia ferro...
» » 4 v. 79 Tempus erit, cum me Veneris praecepta ferentem...
» » 5 v. 21 Rura colam frugumque aderit mea Delia custos...
» » 9 v. 11 Muneribus meus est captus puer. At deus illa...
» » » v. 79 Tunc flebis, cum me uinctum puer alter habebit...

Él. II 1 v. 79 A miseri, quos hic grauiter deus urget ! at ille...
» » 3 v. 9 Nec quererer, quod sol graciles exureret artus...
» » 4 v. 21 At mihi per caedem et facinus sunt dona paranda...
» » » v. 43 Seu ueniet tibi mors, nec erit qui lugeat ullus...

Sur ces 14 hex., il y en a 13 dans lesquels, la fin du 5ᵉ demi-pied coïncidant avec une fin de mot, la fin du 4ᵉ coïncide également avec une fin de mot, 2 fois élision faite. Or l'arrêt de la prononciation après le 4ᵉ demi-pied rend moins sensible le même arrêt après le 5ᵉ et la penthémimère reste imparfaite. Mais tous ces vers sans exception présentent également la trihémimère (2 fois imparfaite) et l'hephthémimère : on peut se demander si le fait ne résulte point de ce qu'en pareil cas Tibulle ne trouvant pas la penthémimère suffisamment marquée ne coupait pas en réalité son vers après la trihémimère et l'hephthémimère, celle-ci considérée comme principale. Cette conclusion paraîtrait tout à fait vraisemblable, s'il n'y avait pas dans son œuvre quelques vers où, l'hephthémimère étant exclue, il y a pourtant une fin de mot coïncidant avec le 4ᵉ demi-pied ; ce sont les suivants :

Él. I 5 v. 7 Parce tamen, per te furtiui foedera lecti...
» » 6 v. 31 Ille ego sum, nec me iam dicere uera pudebit....

Él. II 3 v. 33 At tu, quisquis is es, cui tristi fronte Cupido...
» » 5 v. 61 Troia quidem tunc se mirabitur et sibi dicet...
» » » v. 121 Adnue : sic tibi sint intonsi, Phoebe, capilli...

Ici la penthémimère est imparfaite ; elle suffit pourtant à Tibulle pour constituer la coupe principale du vers. Or, Tibulle préférant de beaucoup la penthémimère à l'hephthémimère, il est

naturel d'admettre que la coupe est réellement penthémimère, lorsque cela est possible; par suite, les v. I 2, 17, 71, 1, 15, 43, 63, 4, 79, 9, 11, 79, II, 1, 79, 3, 9 se trouvant dans les mêmes conditions que les 5 vers cités plus haut, la question est résolue pour eux : leur coupe principale est la penthémimère. On peut faire rentrer dans la même catégorie les vers I 2, 59 et II 4, 21 où le 4e demi-pied ne se termine avec un mot qu'après élision faite, bien que la chose ne se produise jamais chez Tibulle, lorsqu'il est impossible d'admettre une autre coupe que la penthémimère[1]. Le v. II 4, 43 offre une particularité spéciale : il a une coupe au trochée troisième, coupe qui, dans l'immense majorité des cas, accompagne chez Tibulle l'hephthémimère (cf. § **13**); il est donc vraisemblable de croire que la coupe principale est ici l'hephthémimère. Reste le v. I 5, 21, dont les conditions sont uniques : outre la trihémimère et l'hephthémimère il offre la penthémimère après élision faite ; mais dans aucun des cas où la penthémimère est incontestable elle ne se présente sous cette forme ; cependant, comme nous n'avons pas ici la coupe au trochée 3e, il est possible que la coupe principale soit encore la penthémimère; c'est un cas isolé, sur lequel, en l'absence de cas similaires, il est très délicat de se prononcer.

§ **11.** — Fréquence relative de la penthémimère et de l'hephthémimère.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Él.	I	10	sur	34	hex.	la	coupe	est	penthémimère	16	fois
			»	»	»	»	»	»	hephthémimère	18	»
»	»	2	sur	50	hex.	»	»	»	penthémimère	43	»
			»	»	»	»	»	»	hephthémimère	7	»
»	»	3	sur	47	hex.	»	»	»	penthémimère	35	»
			»	»	»	»	»	»	hephthémimère	12	»
»	»	1	sur	39	hex.	»	»	»	penthémimère	30	»
			»	»	»	»	»	»	hephthémimère	9	»
»	»	4	sur	42	hex.	»	»	»	penthémimère	39	»
			»	»	»	»	»	»	hephthémimère	3	»
»	»	5	sur	38	hex.	»	»	»	penthémimère	27[2]	»
			»	»	»	»	»	»	hephthémimère	11	»

1. Le cas de v. II 3, 31 *Fabula nunc illest : sed cui sua cura puellast* est différent ; il y a une aphérèse de l'initiale de *est*

2. En admettant que le v. I 5, 21 ait la penthémimère.

Él. I	6 sur 43 hex.[1]	la	coupe	est	penthémimère	28	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	15	»
» »	7 sur 32 hex.	»	»	»	penthémimère	27	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	5	»
» »	8 sur 39 hex.	»	»	»	penthémimère	32	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	7	»
» »	9 sur 41 hex.[2]	»	»	»	penthémimère	38	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	3	»
Él. II	1 sur 45 hex.	»	»	»	penthémimère	32	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	13	»
» »	2 sur 11 hex.	»	»	»	penthémimère	7	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	4	»
» »	3 sur 40 hex.[3]	»	»	»	penthémimère	34	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	6	»
» »	4 sur 30 hex.	»	»	»	penthémimère	22	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	8	»
» »	5 sur 61 hex.	»	»	»	penthémimère	53	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	8	»
» »	6 sur 27 hex.[4]	»	»	»	penthémimère	23	»
	» »	»	»	»	hephthémimère	4	»

Ce qui se résume par les proportions suivantes :

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4
Hex. Coupe penthémimère.	47,05 %	86 %	74,46 %	76,92 %	92,85 %
» hephthémimère.	52,94 %	14 %	25,53 %	23,07 %	7,14 %

	Él. 5	6	7	8	9
Hex. Coupe penthémimère.	71,05 %	65,11 %	84,375 %	82,05 %	92,68 %
» hephthémimère.	28,94 %	34,88 %	15,625 %	17,94 %	7,31 %

1. I 6, 7 est corrompu, mais la coupe était sûrement hephthémimère.
2. I 9, 25 est laissé de côté comme corrompu.
3. II 3, 61 est laissé de côté comme douteux.
4. II 6, 45 a un pied douteux, mais il ne semble pas que la coupe le soit.

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Hex. Coupe penthém.	71,11 %	63,63 %	85 %	73,33 %	86,88 %	85,18 %
» hephthém.	22,88 %	36,36 %	15 %	26,66 %	13,11 %	14,81 %

Dans le 1er livre la penthémimère prédomine toujours, sauf l'exception de l'Él. 10. Cette exception est intéressante : si, comme il est vraisemblable, cette élégie est la 1re qu'ait composée Tibulle, on doit croire qu'encore sous l'influence des études métriques théoriques et charmé par l'élégance de la coupe hephthémimère, il s'est appliqué d'abord à la faire prédominer, mais qu'ensuite il s'est débarrassé de cette contrainte. Si, d'autre part, on essayait un classement chronologique des élégies du 1er livre suivant la proportion ascendante ou descendante de l'hephthémimère on n'arriverait à aucun résultat satisfaisant. Il faut admettre qu'à partir de l'Él. 2 Tibulle ne s'est astreint à aucune règle pour l'emploi plus ou moins fréquent de l'hephtémimère ; la proportion la moins forte est 7,14 % (Él. 4), la plus forte 34,88 (Él. 6) : c'est un écart considérable. Il n'y a sans doute rien à tirer du fait que 2 des élégies à Marathus, 4 et 9, sont celles où l'hephthémimère est le moins représentée.

Dans le 2e livre la penthémimère l'emporte constamment ; elle n'atteint pas la proportion de 92,94 % qu'elle présente au 1er livre (Él. 4) ; elle ne s'élève qu'à 86,88 % (Él. 5) ; en revanche elle ne descend que jusqu'à 63,63 % (Él. 2) contre 47,05 % au 1er livre (Él. 10). La pratique de Tibulle en ce qui concerne l'emploi respectif de la penthémimère et de l'hephthémimère est donc plus constante au 2e livre qu'au 1er et cela révèle un art plus mûr et qui a pris son équilibre.

Dans l'ensemble, sur les 405 hex. du 1er livre pris en considération, la coupe est 315 fois penthémimère, 90 fois hephthémimère ; sur les 214 hex. du 2e livre, elle est penthémimère 171 fois, hephthémimère 43 fois.

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Livre premier.		Livre deuxième.	
Hex. Coupe penthém.	77,77 %	Hex. Coupe penthém.	79,90 %
» hephthém.	22,22 %	» hephthém.	20,09 %

L'hephthémimère est proportionnellement un peu plus fréquente dans le 1er livre que dans le 2e; mais cela tient au cas particulier de l'Él. I 10 et la divergence est trop peu sensible pour qu'on puisse en tirer des conséquences de grande portée ; on peut dire pourtant que, si l'on envisage les 2 livres dans leur totalité, Tibulle témoigne dans le second un peu moins de goût pour l'hephthémimère que dans le 1er.

2° dans IV 13-14.

Sur les 14 hex. de IV 13-14 la coupe est 13 fois penthémimère, 1 fois hephthémimère, ce qui donne la proportion :

Hex. Coupe penthémimère 92,85 % hephthémimère 7,14 %.

Tibulle varie tellement dans l'emploi respectif de la penthémimère et de l'hephthémimère, qu'on ne peut trouver là un criterium pour les questions d'authenticité ; il est pourtant curieux de noter que la proportion de IV 13-14 est exactement celle de l'Él. I 4.

3° Dans IV 2-6.

Sur les 57 hex. de IV 2-6 la coupe est penthémimère

2 (12 hex.)	11 fois	= 45 fois
3 (12 hex.)	10 »	
4 (13 hex.)	8 »	
5 (10 hex.)	7 »	
6 (10 hex.)	9 »	

» » » » » » » » » » hephthémimère

2	1 fois	= 12 fois
3	2 »	
4	5 »	
5	3 »	
6	1 »	

ce qui se traduit par la proportion suivante :

Hex. Coupe penthémimère 78,94 % hephthémimère 21,05 %.
Les variations de Tibulle dans les deux livres authentiques sont trop fortes pour que nous ayons là un criterium certain d'authenticité. Il est cependant très remarquable que cette proportion

tient sensiblement le milieu entre celles du 1er livre authentique et celles du 2e.

4° Chez Sulpicia.

Sur les 20 hex. de IV 7-12 la coupe est penthémimère

7 (5 hex.)	4 fois	
8 (4 hex.)	1 »	
9 (2 hex.)	2 »	= 15 fois
10 (3 hex.)	3 »	
11 (3 hex.)	2 »	
12 (3 hex.)	3 »	

» » » » » » » » » » hephthémimère

7	1 fois	
8	3 »	= 5 fois
11	1 »	

ce qui se résume par la proportion :

Hex. Coupe penthémimère 75 % hephthémimère 25 %. Cette proportion est très voisine de celle de l'Él. I 3; il n'y a donc pas sur ce point de différence considérable à noter entre la pratique de Tibulle et celle de Sulpicia ; dans l'ensemble Sulpicia emploie la coupe hephthémimère un peu plus volontiers que Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Sur les 145[1] hex. de III 1-6 la coupe n'est hephthémimère que 2 fois (1 fois dans l'Él. 4, une fois dans l'Él. 6). Bien que Tibulle varie beaucoup sur le point qui nous occupe, il ne descend jamais à une proportion aussi basse. Il y a donc là une différence considérable entre la versification de Tibulle et celle de Lygdamus ; Lygdamus ignore presque complètement la coupe hephthémimère.

§ 12. — Étude de la coupe penthémimère.

1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Tout en pliant son hex. aux exigences de la poésie élégiaque,

1. III 5, 3 est corrompu, mais la coupe était sûrement penthémimère.

Tibulle y fait prédominer très résolument la coupe penthémimère; il lui conserve ainsi la simplicité robuste, qui est le propre de l'hex. latin. Un autre trait caractéristique, c'est que, dans l'immense majorité des cas, il imprime à la penthémimère toute sa valeur et répugne à l'affaiblir en plaçant une fin de mot à la fin du 2e pied; les seuls vers où chez lui la penthémimère demeure imparfaite sont les 19 vers mentionnés § 10 et I 7, 61 conjectural. Enfin une particularité notable c'est qu'il emploie rarement la penthémimère seule (ou avec une coupe au trochée 2e [1]); il l'accompagne généralement, soit de la trihémimère, soit surtout de l'hephthémimère ou de l'une et l'autre ensemble; mais souvent la trihémimère et l'hephthémimère sont imparfaites [2]; voici ce que les chiffres nous apprennent à cet égard :

Livre premier.

Coupe penthémimère seule.

Él. I 10		Aucun cas
» » 2 v. 13 (2e trochaïque), 29 (2e troch.), 37, 51 (2e troch.), 69	=	5 »
» » 3 v. 29, 35, 55, 73	=	4 »
» » 1 v. 3, 9, 21, 49	=	4 »
» » 4 v. 1 (2e troch.), 5, 13 (2e troch.), 19, 27 (2e troch.), 29, 31, 51 (2e troch.), 69	=	9 »
» » 5 v. 13, 41, 45	=	3 »
» » 6 v. 41, 79	=	2 »
» » 7 v. 15, 21, 29 (2e troch.), 31	=	4 »
» » 8 v. 37, 77 (2e troch.)	=	2 »
» » 9 v. 59 (2e troch.), 61 (2e troch.), 83	=	3 »
		36 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3e demi-pied.

1. On trouvera dans le tableau suivant tous les cas où la penthémimère est accompagnée d'une coupe au trochée 2e. Il ne semble pas d'ailleurs qu'il y ait rien à tirer de cette constatation.

2. Tous les cas de trihémimère et d'hephthémimère imparfaites sont mentionnés dans les tableaux suivants.

Él. I	10 v.	17, 35 (Non seges est), 47	= 3 cas
» »	2 v.	3, 5, 15 (Tu quoque ne), 43 (Hanc ego de), 49 (Cum libet, haec), 55, 77 (Nam neque tunc), 79	= 8 »
» »	3 v.	23 (Quid tua nunc), 71 (Tunc niger in), 77 (Tantalus est), 89	= 4 »
» »	1 v.	7, 23, 25 (Iam modo iam), 55	= 4 »
» »	4 v.	7 (Sic ego; tum), 9 (Ne fuge te), 55, 59 (At tu, qui), 83	= 5 »
» »	5 v.	7, 11 (Ipseque te), 67	= 3 »
» »	6 v.	9, 31 (Ille ego sum)	= 2 »
» »	7 v.	19, 47	= 2 »
» »	8 v.	3 (Nec mihi sunt), 5, 15, 29 (Munera ne), 51	= 5 »
» »	9 v.	15, 33 (Non tibi si), 41, 49, 51 (Tu procul hinc), 73 (Nec facit hoc)	= 6 »
			42 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7e demi-pied.

Él. I	10 v.	1, 5 (2e troch.), 11 (2e troch.), 13 (2e troch., et iam), 21 (2e troch., seu quis), 31, 57 (2e troch.)	= 7 cas
» »	2 v.	7, 11 (2e troch.), 25^{a}, 33 (seu uir), 47, 53, 57, 61, 65 (2e troch., qui te), 81, 85, 91, 93 (2e troch.), 97 (2e troch.)	= 14 »
» »	3 v.	1 (sine me), 3, 7, 15 (cum iam), 21 (ne quis), 33, 37, 39, 43 (2^{e} troch.), 45 (2^{e} troch.), 53 (iam nunc), 67 (2^{e} troch.), 75 (2^{e} troch.), 83 (2^{e} troch.), 85, 91 (2^{e} troch.)	= 16 »
» »	1 v.	5, 13 (2^{e} troch.), 17 (2^{e} troch.), 19, 27, 29, 31 (2^{e} troch.), 33, 39, 41, 45, 53 (2^{e} troch.), 57, 61, 63, 71 (2e troch.)	= 16 »
» »	4 v.	3, 11, 21 (2e troch.), 23 (2e troch.), 37, 41 (2e troch.), 43, 45, 47, 49, 53 (2e troch.), 63, 75 (2e troch., uos me), 77 (2e troch., me, qui)	= 14 »
» »	5 v.	15, 17, 19, 23, 35 (quae nunc), 37, 47 (2e troch.), 55, 63, 65	= 10 »

Él.	I	6 v.	1, 3, 5, 15, 19, 35, 37, 39, 45, 47 (2e troch.), 55, 59, 61 (2e troch.), 67 (2e troch.), 77 (2e troch.)	= 15 »
»	»	7 v.	1 (2e troch.), 3, 5 (2e troch.), 7, 13, 27 (2e troch.), 35, 39, 41, 55, 61, 63	= 12 »
»	»	8 v.	1, 17 (num te), 19, 27, 33, 35, 53, 55 (2e troch.), 63, 65	= 10 »
»	»	9 v.	5, 9 (freta per), 13, 23 (spes sit), 29 (nunc me), 31, 35, 43, 45, 47, 55, 63 (2e troch.), 65 (nec tu), 69, 75, 77 (2e troch.)	= 16 »
				130 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3e et 7e demi-pieds.

Él.	I	10 v.	3, 7 (Diuitis hoc), 23, 29, 33 (Quis furor est), 61 (Sit satis e)	= 6 cas
»	»	2 v.	9 (Ianua, iam), 17, 19, 21, 23 (Nec docet... sed quos), 25 (En ego cum), 31 (Non labor hic), 41 (Nec tamen huic), 59, 67, 71, 73 (Et, te dum), 83 (Non ego, si), 87 (At tu, qui), 89 (Vidi ego, qui), 95 (Hunc puer, hunc)	= 16 »
»	»	3 v.	9 (Delia non... quae me), 11, 13 (tamen est), 41 (Illo non), 49 (Nunc Ioue sub), 51 (non me), 57 (Sed me, quod), 63, 79, 87, 93 (Hoc precor, hunc)	= 11 »
»	»	1 v.	1, 15, 37 (nec uos), 43, 51, 65 (Illo non)	= 6 »
»	»	4 v.	15 (Sed ne te), 17, 33 (Vidi iam), 35, 57 (Heu! male nunc), 61, 65, 67 (At qui non), 73 (Haec mihi, quae), 79 (cum me), 81 (Heu! heu! quam)	= 11 »
»	»	5 v.	5 (Vre ferum et), 9 (Ille ego, cum), 21, 29, 39 (sed, iam), 43 (Non facit hoc), 51, 59 (At tu quam), 61, 69 (At tu, qui... nunc es), 71 (iam nunc)	= 11 »
»	»	6 v.	11 (Fingere tunc), 17, 23 (At mihi sic), 25, 27, 29 (Non ego te), 57 (Non ego te), 69 (Et mihi sint), 83 (Hanc Venus ex)	= 9 »

Él. I 7 v. 17 (Quid referam ut), 23, 25, 33, 37, 43 (Non tibi sunt), 45 (et frons), 49 (Huc ades et), 51 (Illius et)	=	9 »
» » 8 v. 9 (Quid tibi nunc), 13 (Frustra iam), 21 (Cantus et e), 23 (Quid queror heu!), 31 (Carior est), 43 (coma tunc), 45 (Tollere tunc), 47 (At tu, dum), 49, 59, 61, 69, 71, 73, 75	=	15 »
» » 9 v. 1 (Quid mihi, si), 3 (A miser! Et), 7, 11, 17, 19, 21, 27, 37 (at non), 53 (At te, qui), 67 (pro te), 71 (Non tibi sed), 79	=	13 »
		107 »

Livre deuxième.

Coupe penthémimère seule.

Él. II 1 v. 31, 67	=	2 cas
» » 2		Aucun cas
» » 3 v. 14^b (2e troch.), 15 (2e troch.), 33 (2e troch.), 63 (2e troch.), 65 (2e troch.), 77 (2e troch.)	=	6 »
» » 4 v. 11 (2e troch.), 31 (2e troch.)	=	2 »
» » 5 v. 3, 5, 25, 29 (2e troch.), 37, 39, 41, 93 (2e troch.), 99 (2e troch.), 103 (2e troch.)	=	10 »
» » 6 v. 21, 35 (2e troch.)	=	2 »
		22 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3e demi-pied.

Él. II 1 v. 21, 29, 55 (Agricola et), 57 (Huic datus a), 61	=	5 cas
» » 2 v. 7, 17	=	2 »
» » 3 v. 13, 21, 35 (Ferrea non), 39, 69, 73	=	6 »
» » 4 v. 13, 51	=	2 »
» » 5 v. 9 (Qualem te), 31 (Fistula, cui), 55 (Carpite nunc), 61, 75, 87, 89, 121 (Adnue : sic)	=	8 »
» » 6 v. 13, 23, 25, 31	=	4 »
		27 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7e demi-pied.

Él. II	1 v.	7 (2e troch., nunc ad), 11 (2e troch.), 15, 19, 23, 25 (2e troch., uiden ut), 27, 33, 39, 51, 53, 63 (labor est), 65, 69, 75	=	15 cas
» »	2 v.	11, 13, 15	=	3 »
» »	3 v.	5, 7 (2e troch.), 11, 23 (2e troch.), 43, 45, 47 (2e troch.), 49, 51, 57, 79	=	11 »
» »	4 v.	1, 9, 29, 35 (2^{e} troch.), 49, 57	=	6 »
» »	5 v.	15, 19, 21, 23, 33, 35 (2e troch.), 43 (2e troch., cum te), 53 (2e troch.), 67, 69 (2e troch.), 71, 77 (2e troch.), 81 (2e troch.), 95 (2e troch.), 97 (2e troch.), 109, 115, 119 (2e troch., pia det)	=	18 »
» »	6 v.	3 (2e troch.), 7, 19, 37, 39, 53 (2e troch.)	=	6 »
				59 »

Coupe penthémimère accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3e et 7e demi-pieds.

Él. II	1 v.	1, 13, 41, 45 (Aurea tum), 47, 49, 59, 79, 81, 89	=	10 cas
» »	2 v.	5, 19 (Vincula, quae)	=	2 »
» »	3 v.	3 (iam nunc), 9, 14^{a}, 17, 19, 29, 31 (Fabula nunc... sed, cui), 37, 53, 55 (Illi sint), 67 (ne sint)	=	11 »
» »	4 v.	5 (Et, seu quid... seu quid), 7 (O ego ne), 15 (si non), 19, 21 (At mihi per), 25, 39 (At tibi, quae), 41 (Quin tua tunc), 47, 53, 55, 59 (Si non me)	=	12 »
» »	5 v.	13 (per te), 27, 45, 47, 49, 51 (Te quoque iam), 57, 59 (et qua), 65 (et te), 79 (sed tu), 85 (Oblitus et), 101 (Ingeret hic), 105, 107 (Ars bona, sed), 111 (sine qua), 113 (At tu, nam), 117	=	17 »
» »	6 v.	1, 5 (tua qui), 15, 17 (tu me), 27, 33 (Illius ad), 41 (Desino, ne), 43, 45, 47 (Saepe, ego cum), 51 (tunc mens)	=	11 »
				63 »

Ce qui frappe d'abord à la lecture de ces tableaux, c'est la ra-

reté de la coupe penthémimère seule ; elle est presque toujours accompagnée, soit de la trihémimère, soit beaucoup plus fréquemment de l'hephthémimère ou de l'hephthémimère et de la trihémimère réunies. Or la trihémimère et l'hephthémimère, qu'on appelle assez improprement des coupes secondaires, n'ajoutent rien à l'effet métrique de la penthémimère, là où elles se manifestent : qu'elles existent ou non le vers n'en est pas moins réparti en ses deux moitiés, présentant chacun 3 temps forts. La raison de leur fréquence doit être cherchée ailleurs.

Comparons les 2 vers

Él. II 5, 45 Talis ad Haemonium Nereis Pelea quondam

et

Él. I 1, 1 Diuitias alius fuluo sibi congerat auro

Dans le 1er, les 3e, 4e et 5e demi-pieds ne peuvent être formés que par un mot choriambique ou un mot molosse, ou un mot trochaïque suivi d'un mot ïambique, les 6e, 7e et 8e d'un mot molosse ou ionique mineur ou d'un monosyllabe et d'un mot spondaïque ou dactylique ; les mots anapestiques, si nombreux en latin, sont complètement exclus du corps du vers, les mots spondaïques, très nombreux, ne peuvent figurer qu'au 1er ou au 4e pied. En s'attachant à cette forme le poète devrait réduire singulièrement ses ressources verbales. La seconde lui permet de mettre à contribution un vocabulaire bien plus abondant ; en outre, en répartissant les mots anapestiques et spondaïques entre les temps faibles et forts du vers, il ne fait pas coïncider la fin du mot avec une fin de pied et il obtient un organisme beaucoup plus cohérent et plus robuste. De ce double motif résulte l'abondance des coupes dites trihémimère et héphthémimère chez Tibulle, là où métriquement la penthémimère suffit.

On voit en outre que, tandis que Tibulle évite en général la penthémimère imparfaite, il se soucie médiocrement de conserver leur pureté à la trihémimère et à l'hephthémimère ; ceci suffit à indiquer que ce ne sont pas pour lui des coupes métriques proprement dites ; peu lui importe en pareil cas qu'une fin de mot coïncide avec la fin du 1er ou du 3e pied. En ce qui concerne l'hephthémimère, les cas où elle est imparfaite ne sont pas assez nombreux pour paraître voulus ; Tibulle admet simplement l'hephthémimère imparfaite, lorsque cela lui est commode. Il n'en est pas de même pour la trihémimère ; les cas où elle est impor-

tante sont tellement fréquents, qu'ils résultent sûrement de l'action d'un facteur qu'il faut démêler : nous avons vu que Tibulle avait dans l'hex. une prédilection pour le début dactylique et qu'il aimait à faire coïncider la fin du 1er pied avec une fin de mot, ce qui donne à l'hex. élégiaque une mollesse particulière ; mais ceci est corrigé par le fait que le 3e demi-pied est très souvent en pareil cas formé d'un monosyllabe ; il y a donc deux arrêts légers dans la prononciation, l'un après le 2e, l'autre après le 3e demi-pied, ce qui empêche que le 1er pied ne soit trop fortement détaché du corps même du vers.

2° dans IV 13-14.

Dans IV 14 la penthémimère n'est imparfaite qu'une fois.

Él. IV 14 v. 3 Crimina non haec sunt nostro sine facta dolore

Elle se présente seule 13 v. 7 et 15 (2e troch.) = 2 fois, accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3e demi-pied 13 v. 1, 13 (Nunc licet e), 23 = 3 f., d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7e demi-pied, 13 v. 3 (2e troch., nec iam), 9, 11, 19 (2e troch., nunc tu) = 4 f., d'une fin de mot après les 3e et 7e demi-pieds 13 v. 5, 17 (heu! heu!), 14 v. 1, 3 = 4 f. Il n'y a rien là qui ne soit conforme à l'usage de Tibulle.

3° dans IV 2-6.

Dans les 45 hex. de IV 2-6 qui ont la coupe penthémimère, elle n'est imparfaite qu'une fois[1].

Él. IV 3 v. 7 Quis furor est, quae mens, densos indagine colles

Elle se présente seule,

Él. IV	3 v.	5	=	1 fois
» »	4 v.	7 (2e troch.), 17 (2e troch.)	=	2 »
				3 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3e du demi-pied,

1. Il faut ajouter le v. IV 6, 19 *Sis iuueni grata < ac >, ueniet cum proximus annus*, conjectural.

Él. IV	3 v. 3 (Nec tibi sit)	=	1 fois
» »	4 v. 5 (Effice ne)	=	1 »
» »	5 v. 15	=	1 »
			3 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7e demi-pied,

Él. IV	2 v. 3 (at tu), 7 (2e troch.), 13, 15, 17 (2e troch.), 19 (2e troch.), 21, 23 (2e troch.)	=	8 fois
» »	3 v. 13, 21 (2e troch.), 23	=	3 »
» »	4 v. 25	=	1 »
» »	5 v. 3 (2e troch.), 5 (iuuat hoc), 7 (2e troch., per te), 11 (iam nunc), 19	=	5 »
» »	6 v. 5, 7 (2e troch., neu quis), 9	=	3 »
			20 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3e et 7e demi-pieds,

Él. IV	2 v. 5 (Illius ex... cum uult), 9, 11 (Vrit seu)	=	3 fois
» »	3 v. 1 (seu quis), 7 (Quis furor est), 9, 11 (Sed tamen, ut), 15	=	5 »
» »	4 v. 1 (Huc ades et), 3 (nec te), 11, 21 (Nil opus est)	=	4 »
» »	5 v. 17 (quod nos)	=	1 »
» »	6 v. 1, 3 (tibi se), 11, 15 (Praecipit et), 17 (Vritur, ut), 19	=	6 »
			19 »

La rareté de la penthémimètre imparfaite, celle de la penthémimère seule ou accompagnée simplement de la trihémimère, la fréquence de la trihémimère et de l'hephthémimère imparfaites sont des traits caractéristiques de l'usage de Tibulle.

4° chez Sulpicia.

Dans les 15 hex. de Sulpicia, qui ont la coupe penthémimère, celle-ci est imparfaite 4 fois.

Él. IV 8 v. 3 Dulcius urbe quid est? An uilla sit apta puellae...
» » 10 v. 5[1] Solliciti sunt pro nobis, quibus illa doloris.....

1. Je fais figurer les v. 10, 5 et 12, 5 parmi ceux ayant la penthémimère comme

Él. IV 12 v. 1 Ne tibi sim, mea lux, aeque iam feruida cura...
» » v. 5 Hesterna quam te solum quod nocte reliqui.....

Elle se présente seule,

Él. IV 8 v. 3 (2ᵉ troch.) = 1 fois

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3ᵉ demi-pied,

Él. IV 9 v. 1 (Scis iter ex) = 1 fois
» » 12 v. 3 = 1 »

2 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7ᵉ demi-pied,

Él. IV 7 v. 1 (2ᵉ troch.), 3 (2ᵉ troch.), 7, 9 (2ᵉ troch.) = 4 fois
» » 9 v. 3 (2ᵉ troch.) = 1 »
» » 10 v. 1, 3 (2ᵉ troch.) = 2 »

7 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3ᵉ et 7ᵉ demi-pieds,

Él. IV 10 v. 5 = 1 fois
» » 11 v. 3 (A! ego non), 5 (An mihi quid) = 2 »
» » 12 v. 1 (Ne tibi sim), 5 = 2 »

5 »

La penthémimère imparfaite est sensiblement plus fréquente que chez Tibulle. Quant au reste, les habitudes de Sulpicia sont sensiblement pareilles à celles de Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Sur les 143 hex. de Lygdamus, auxquels j'ai attribué la coupe penthémimère, il y a 2 cas douteux :

Él. III 1 v. 9 Lutea sed niueum inuoluat membrana libellum...

la coupe penthémimère n'existe qu'avant élision faite[1];

coupe principale ; mais la chose reste douteuse ; on peut aussi, surtout pour le v. 10, 5, à cause de la nature proclitique de la préposition, leur attribuer l'hephthémimère.

1. Ceci me paraît plus admissible que de la placer après la préposition détachée du verbe.

Él. III 1 v. 17 Ite domum cultumque illi donate libellum..

la penthémimère n'existe qu'après élision faite, exactement comme chez Tibulle I 5 v. 21. La principale raison de ne pas attribuer à ces vers la coupe hephthémimère, c'est que, comme nous l'avons vu § 11, 5°, Lygdamus n'emploie cette coupe que tout à fait exceptionnellement et qu'il a pour la penthémimère une prédilection presque exclusive.

4 fois la penthémimère est sûrement imparfaite :

Él. III 2 v. 5 Non ego firmus in hoc, non haec patientia nostro...
» » » v. 29 Lygdamus hic situs est ; dolor huic et cura Neaerae..
» » 3 v. 25 O niueam, quae te poterit mihi reddere, lucem!
» » 6 v. 41 Sic cecinit pro te doctus, Minoi, Catullus[1].....

La penthémimère se présente seule,

Él. III 2 v. 3 (2e troch.), 17 (2e troch.), 21	=	3 fois
» » 3 v. 3, 5 (2e troch.), 9, 29 (2e troch.)	=	4 »
» » 4 v. 5, 11, 33, 53, 61 (2e troch.), 79, 81, 87	=	8 »
» » 5 v. 9, 13, 25	=	3 »
» » 6 v. 31, 33	=	2 »
		20 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 3e demi-pied,

Él. III 1 v. 3 (Et uaga nunc), 13, 19, 23 (Haec tibi uir)	=	4 fois
» » 2 v. 27	=	1 »
» » 3 v. 7 (Sed tecum ut)	=	1 »
» » 4 v. 3, 23, 25, 49 (Quare ego quae), 85 (Nam te nec), 95 (Haec deus in)	=	6 »
» » 5 v. 3 (vers douteux) 27, 29	=	3 »
» » 6 v. 5, 11, 15, 19 (Conuenit ex), 45 (Nec uos aut), 49, 51 (Ergo quid), 63	=	8 »
		23 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin du 7e demi-pied,

1. Il ne me paraît pas vraisemblable que ces 2 derniers vers aient la coupe hephthémimère.

Él. III	1 v.	1, 5, 7, 11, 15	=	5 fois
» »	2 v.	5 (non haec), 7 (2ᵉ troch., pudor est), 15 (2ᵉ troch.), 19	=	4 »
» »	3 v.	17, 19, 23, 35 (2ᵉ troch.)	=	4 »
» »	4 v.	1 (2ᵉ troch., nec sint), 7, 17, 19, 35, 43 (2ᵉ troch.), 47, 51 (2ᵉ troch.), 59 (2ᵉ troch.), 67, 71, 77 (2ᵉ troch.), 83, 89, 93	=	15 »
» »	5 v.	1, 5, 7, 11, 19 (2ᵉ troch.), 21, 31	=	7 »
» »	6 v.	1 (2ᵉ troch., sic sit), 3 (2ᵉ troch.), 9, 21, 29 (2ᵉ troch.), 35, 37, 39, 47 (2ᵉ troch.), 57 (2ᵉ troch.)	=	10 »
				45 »

accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin des 3ᵉ et 7ᵉ demi-pieds,

Él. III	1 v.	9 (Lutea sed), 17, 21, 25, 27	=	5 fois
» »	2 v.	1, 9 (Ergo, cum), 11, 13, 23 (Illuc, quas), 25, 29 (Lygdamus hic... dolor huic)	=	7 »
» »	3 v.	1, 11 (Nam graue quid), 13, 15 (Et nemora in), 21, 25, 27 (At si, pro), 31, 33 (Adsis et), 37 (Me uocet in)	=	10 »
» »	4 v.	9 (Et natum in[1]), 13, 15 (Si mea nec... mens est), 21 (Tandem, cum), 27, 29, 31, 37, 39, 41, 45, 55 (Et, cum te), 63 (mens est), 65, 69 (Tunc ego nec), 73 (Nescis quid), 75 (Ergo ne), 91 Barbara nec)	=	18 »
» »	5 v.	15, 17, 23, 33	=	4 »
» »	6 v.	7, 13, 23 (Quales his), 25 (Sed procul a... hic sit), 27 (Quid precor a...), 41, 43 (Vos ego nunc), 53, 55 (Perfida nec), 59 (Non ego, si), 61	=	11 »
				55 »

Sur le point qui nous occupe la versification de Lygdamus est très analogue à celle de Tibulle ; elle s'en distingue pourtant en ce que la fréquence de la penthémimère seule est plus grande que chez Tibulle, surtout au 1ᵉʳ livre.

1. Conjecture.

§ 13. — Étude de la coupe hephthémimère.

1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

La coupe hephthémimère imprime à l'hex. une physionomie très différente de celle que lui donne la penthémimère. On admet généralement qu'elle le divise en 3 parties comprenant chacune 2 temps forts; mais il faut pour cela qu'elle soit soutenue par une coupe dite secondaire, la trihémimère. Or, comme nous allons le voir, celle-ci manque parfois chez Tibulle et, d'autre part, elle est assez souvent imparfaite. En réalité l'hephthémimère répartit l'hexamètre en 2 portions inégales dont la première contient 4, la seconde 2 temps forts. Elle est virile comme la penthémimère, puisqu'elle tombe immédiatement après un temps fort, mais sa vigueur est atténuée par le fait qu'elle est presque toujours accompagnée chez Tibulle d'une fin de mot au trochée 3e, qui a un caractère féminin. En outre, elle limite une série métrique où les mots sont disposés non pas au hasard, mais suivant des règles strictes, qui en font une construction savante et comme un bijou artistement ciselé. Cet arrangement des mots, qui se terminent à certaines places fixes, donne à l'hexamètre ainsi coupé une haute valeur esthétique.

Sur les 133 cas de coupe hephthémimère dans les 2 livres authentiques, il n'y en a que 8 dépourvus de la coupe au trochée 3e; dans ces 8 cas une fin de mot coïncide toujours avec la fin du 3e demi-pied, 7 fois une autre avec la fin du 4e.

4 fois les 3 1ers pieds sont dactyliques ; soit le schéma

Phoebe, faue : | nouus | ingreditur | tua templa sacerdos
Él. II 5 v. 1 et I 1 v. 77, 5 v. 1[1], 27

1 fois le 1er et le 3e pied sont dactyliques, le 2e spondaïque ; soit le schéma

Magna loquor, | sed | magnifice | mihi magna locuto
Él. II 6 v. 11

1 fois le 1er et le 2e pied sont dactyliques, le 3e spondaïque ; soit le schéma[2]

1. Asper eram et... Je note ici et dans la suite les cas de trihémimère imparfaite.

2. Ici nous avons en outre la coïncidence d'une fin de mot avec la fin du 2e pied.

Saepe ubi | nox | mihi | promissast, | languere puellam
Él. II 6 v. 49

1 fois le 1er et le 3e pieds sont spondaïques, le 2e dactylique ; soit le schéma

Praedator | cupit | immensos | obsidere colles
Él. II 3 v. 41

1 fois le 1er pied est dactylique, le 2e et le 3e spondaïques ; la fin de mot manque après le 4e demi-pied, avec l'excuse d'un nom propre ; soit le schéma

Phoebe, sacras | Messallinum | sine tangere chartas
Él. II 5 v. 17

Partout ailleurs figure la coupe au trochée 3e. Les 2 formes que Tibulle affectionne particulièrement sont les suivantes :

α) une fin de mot coïncide avec la fin du 3e demi-pied.

1° Le 1er pied est dactylique, le 2e spondaïque.

Schéma – ⏑ ⏑ – | – – – ⏑ | ⏑ – |
Sed patrii | seruate | Lares |

Él. I 10 v.	15, 39, 41, 49, 51 (Rusticus e), 55, 59 (A lapis est), 63	= 8 cas	= 32 cas
» » 2 v.	1, 35, 39	= 3 »	
» » 3 v.	17 (Aut ego sum), 19, 27 (Nunc, dea, nunc), 59, 69 (Tisiphoneque impexa)	= 5 »	
» » 1 v.	47, 73 (Nunc leuis est), 75 (Hic ego dux)	= 3 »	
» » 4 v.	25, 39	= 2 »	
» » 5 v.	31, 73, 75 (Nescio quid)	= 3 »	
» » 6 v.	49, 51 (Parcite, quam), 53, 73 (Non ego te), 81	= 5 »	
» » 7 v.	59	= 1 »	
» » 8 v.	39 (Non lapis hanc), 57	= 2 »	

Él. II 1 v. 3, 17, 37, 73, 77, 83	= 6 cas	= 13 cas
» » 2 v. 9 (Adnuat et), 21	= 2 »	
» » 3 v. 1	= 1 »	
» » 4 v. 17, 23, 27	= 3 »	
» » 5 v. 7	= 1 »	

2° Le 1er pied est dactylique et le 2e également.

Schéma – ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ – |
Tunc melius | tenuere | fidem |

Él. I 10 v. 19, 43 (Sic ego sim)	= 2 cas	= 9 cas
» » 2 v. 75	= 1 »	
» » 3 v. 31	= 1 »	
» » 5 v. 53	= 1 »	
» » 6 v. 85	= 1 »	
» » 7 v. 11, 53, 57	= 3 »	
Él. II 1 v. 5, 9 (Omnia sint)	= 2 »	= 4 cas
» » 4 v. 45 (At bona quae)	= 1 »	
» » 6 v. 9	= 1 »	

3° Les 2 1ers pieds sont spondaïques.

Schéma – – – | – – ⏑ | ⏑ – |
At nobis | aerata | Lares |

Él. I 10 v. 25	= 1 cas	= 10 cas
» » 2 v. 45	= 1 »	
» » 3 v. 65 (Illic est), 81 (Illic sit)	= 2 »	
» » 1 v. 59	= 1 »	
» » 6 v. 13, 65, 71	= 3 »	
» » 8 v. 11	= 1 »	
» » 9 v. 57 (Semper sint)	= 1 »	
Él. II 4 v. 37	= 1 cas	= 2 cas
» » 5 v. 91	= 1 »	

4° Le 1er pied est spondaïque, le 2e dactylique.

Schéma – – – | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ – |
Consuescet | numerare | pecus |

Él. I 5 v. 25, 33	= 2 cas	= 5 cas
» » 8 v. 25, 41, 67	= 3 »	
Él. II 1 v. 43		= 1 »
		76 »

β) une fin de mot coïncide avec la fin du 3ᵉ demi-pied et une autre avec la fin du 4ᵉ.

1° Le 1ᵉʳ pied est dactylique, le 2ᵉ spondaïque.

Schéma – ⏑ ⏑ – | – | – ⏑ | ⏑ – |
Interea | Pax | arua | colat |

Él. I 10 v. 45, 53, 65	= 3 cas	= 14 cas
» » 3 v. 5, 25, 47, 61	= 4 »	
» » 1 v. 11, 69	= 2 »	
» » 4 v. 71	= 1 »	
» » 5 v. 3 (Namque agor, ut), 57	= 2 »	
» » 6 v. 7[1]	= 1 »	
» » 9 v. 81 (At tua tum)	= 1 »	
Él. II 1 v. 87 (Ludite, iam)	= 1 »	= 7 cas
» » 3 v. 27, 59[2]	= 2 »	
» » 4 v. 3, 33	= 2 »	
» » 5 v. 63, 73	= 2 »	

2° Le 1ᵉʳ pied est dactylique et le 2ᵉ également, c'est-à-dire que le 4ᵉ demi-pied est tenu non par un monosyllabe, mais par un mot pyrrhique.

Schéma – ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ | – ⏑ | ⏑ – |
Sanguineas | edat | illa | dapes |

El. I 5 v. 49	= 1 cas	= 6 cas
» » 6 v. 33[3] 43, 63	= 3 »	
» » 7 v. 9 (Non sine mest)	= 1 »	
» » 9 v. 39[4]	= 1 »	
Él. II 1 v. 71, 85	= 2 »	= 4 cas
» » 4 v. 43[5]	= 1 »	
» » 5 v. 83	= 1 »	

3° Les 2 premiers pieds sont spondaïques.

Schéma – – – | – | – ⏑ | ⏑ – |
Non arces | non | uallus | erat |

1. Vers corrompu et dont la restitution est douteuse.
2. Le 3ᵉ demi-pied est tenu non par un monosyllabe, mais par un mot trochaïque élidé : *Vera loquor* | *regnum* | *ipse* | *tenet* | ; de même II 5 v. 73 *Atque tubas* | *atque* | *arma* | *ferunt* | .
3. 3ᵉ trochaïque après élision faite.
4. Le 4ᵉ demi-pied est tenu par un mot pyrrhique élidé et un monosyllabe.
5. 3ᵉ trochaïque imparfaite : *mors,* | *nec* | *erit.*

Él. I 10 v. 9, 27, 67	= 3 cas	
» » 1 v. 67	= 1 »	= 6 cas
» » 6 v. 21, 75	= 2 »	

4° Le 1er pied est spondaïque, le 2e dactylique

Schéma – – – | ⏑ ⏑ | – ⏑ | ⏑ – |
Dicamus | bona | uerba : | uenit |

Él. II 2 v. 1, 3 = 2 »

39 »

A côté de ces 2 formes privilégiées, Tibulle en emploie 2 autres beaucoup plus rarement :

α) une fin de mot coïncide avec la fin du trochée 2e.

Él. I 2 v. 27
Quisquis amore | tenetur, | eat | tutusque sacerque...
Él. I 2 v. 63
Non ego, | totus | abesset | amor |, sed mutuus esset...
= 2 cas

dans le second de ces ex. il y en outre une fin de mot coïncidant avec la fin du 2e demi-pied. Tibulle ne s'est servi de cette forme que 2 fois, et seulement dans l'Él. I 2 ; il semble qu'on aperçoive pourquoi il y a renoncé dans la suite, il l'a trouvée trop molle même pour l'hexamètre élégiaque.

β) une fin de mot coïncide avec la fin du 2e demi-pied

1° Le 1er pied est dactylique, le 2e spondaïque.

Schéma – ⏑ ⏑ | – – – ⏑ | ⏑ – |
Él. I 1 v. 35 Hic ego | pastoremque | meum | = 1 cas

Él. II 1 v. 35	= 1 »	
» » 3 v. 71	= 1 »	= 4 cas
» » 5 v. 11	= 1 »	
» » 6 v. 29	= 1 »	

2° Le 1er pied est dactylique, le 2e également

Schéma – ⏑ ⏑ | – ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑ – |
Él. I 8 v. 7 Desine | dissimulare : | deus | = 1 cas

3° Les 2 1^rs^ pieds sont spondaïques.

Schéma – – | – – – ⏑ | ⏑ – |
Él. I 10 v. 37 Illic | perscissisque | genis | = 1 cas

La raison qui a déterminé Tibulle à n'employer cette forme que rarement est sans doute qu'il lui répugnait d'introduire au milieu de l'hex. un long mot de 4 ou 5 syllabes non coupées.

Une forme isolée est celle qui n'offre qu'une fin de mot après le trochée 1er.

Schéma – ⏑ | ⏑ – – – ⏑ | ⏑ – |
Él. II 3 v. 25 Quisquis | inornatumque | caput | = 1 cas

Une particularité des vers qui ont la coupe hephthémimère, c'est qu'ils offrent très fréquemment — dans plus de la moitié des cas — une pause de sens coïncidant avec la coupe métrique ; le fait paraît provenir, non pas de ce que cette pause de sens fortifie la coupe, mais de ce que, dans l'hex. de Tibulle, qui contient souvent plusieurs propositions, 3 pieds et demi enferment commodément un sens complet. Du reste, indépendamment des hex. qui n'ont pas de pause de sens à l'hephthémimère, il n'en manque pas qui présentent cette pause ailleurs ; ainsi après le 1er demi-pied :

Él. I 4 v. 39 Tu, puero quodcumque tuo temptare libebit,
Cedas...

au milieu du 2e demi-pied :

Él. II 6 v. 29 Parce, per immatura tuae precor ossa sororis

après le 2e demi-pied :

Él. II 1, 87 Ludite : iam Nox iungit equos currumque sequuntur

après le 3e demi-pied :

Él. I 10, 43 Sic ego sim, liceatque caput candescere canis

et parfois au milieu du 6e demi-pied :

Él. II 2, 1 Dicamus bona uerba : uenit Natalis ad aras

Ce cas, dont il y a plusieurs exemples, est très favorable à la théorie que la pause de sens et la coupe métrique sont 2 choses de nature différente et qui n'ont point de rapport ensemble ; en effet la pause de sens à cette place contrarierait singulièrement

et de la façon la plus déplaisante l'effet de la coupe métrique, si elle avait sur elle la moindre influence.

Si on compare les 2 livres au point de vue de la structure des vers ayant la coupe hephthémimère, on constate que Tibulle, après avoir par deux fois, dans une des 1res élégies du 1er livre, remplacé la fin de mot coïncidant avec la fin du 3e demi-pied par une fin de mot au trochée 2e, a condamné cette forme fluide et efféminée ; elle n'apparaît plus dans le 2e livre, ce qui est un progrès conscient. En revanche, plus fréquemment dans le 2e livre que dans le 1er, surtout si l'on tient compte des différences de dimensions des 2 livres, il néglige la coupe au trochée 3e, ou, après une fin de mot coïncidant avec la fin du 1er pied, il introduit un long mot de 4 ou 5 syllabes continues. Il y a là un relâchement sensible.

2° — dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 on ne trouve qu'une fois, 13 v. 21, la coupe hephthémimère, précisément sous la forme qui est la plus usuelle dans les 2 livres authentiques :

Iam faci|as quod|cumque | uoles|, tuus usque manebo

Cf. α) 1° p. 173.

3° Dans IV 2-6.

Les Él. IV 2-6 offrent 12 cas de coupe hephthémimère ; 4 fois une fin de mot coïncide avec la fin du 3e demi-pied.

1° Le 1er pied est dactylique, le 2e spondaïque

Schéma – ⏑ ⏑ – | – – ⏑ | ⏑ – |
Sancte ueni | tecumque | feras |

Él. IV 4 v. 9, 15, 5 v. 1 (Qui mihi te)

2° Les 2 1ers pieds sont spondaïques

Schéma – – – | – – ⏑ | ⏑ – |
Nec tu sis | iniusta | Venus |

Él. IV 5 v. 13.

Ces 4 exemples appartiennent à la catégorie la plus souvent représentée chez Tibulle ; cf. α) 1° et 3° p. 173 et 174.

5 fois une fin de mot coïncide avec la fin du 3e demi-pied, une autre avec la fin du 4e.

1° Le 1ᵉʳ pied est dactylique, le 2ᵉ spondaïque.

Schéma – ˘ ˘ – | – | – ˘ | ˘ – |
Phoebe, faue : | laus | magna | tibi |

Él. IV 3 v. 19 (Nunc sine me), 4 v. 19, 23

2° Le 1ᵉʳ pied est dactylique, le 2ᵉ également.

Schéma – ˘ ˘ – | ˘ ˘ | – ˘ | ˘ – |
Sulpiciast | tibi | culta | suis |

Él. IV 2 v. 1, 5 v. 9.

Ces cinq exemples appartiennent à la catégorie qui, comme fréquence, arrive au second rang chez Tibulle ; cf. β) 1° et 2° p. 175.

Une fois une fin de mot coïncide avec la fin du 2ᵉ demi-pied

Schéma – ˘ ˘ | – ˘ ˘ – ˘ | ˘ – |
Adnue | purpureaque | ueni |

Él. IV 6 v. 13.

Cette forme se rencontre une fois chez Tibulle, Él. I 8 v. 7.

Dans tous les cas précédents c'est-à-dire 10 fois sur 12, il existe une fin de mot au milieu du temps faible du 6ᵉ demi-pied ; 2 fois la 3ᵉ trochaïque manque.

Schéma – – – | ˘ ˘ | – – – |
Interdum | uouet, | interdum |

Él. IV 4 v. 13.

C'est sans doute sous la même rubrique que doit figurer le vers Él. IV 3, 17 Tunc ueniat | licet | ad | casses, | bien qu'à la rigueur il admette la coupe penthémimère. Les 2 livres authentiques n'ont qu'un exemple identique à IV 4, v. 13 ; c'est le v. II 3, 41.

Au point de vue de la coupe héphthémimère il y a identité parfaite entre IV 2-6 et les 2 livres authentiques.

4° Chez Sulpicia.

Dans les 5 cas de coupe hephthémimère que présentent IV 7-12 il y a toujours une coupe au trochée 3ᵉ ; la forme est celle qui est préférée par Tibulle.

Schéma – ˘ ˘ – | – – ˘ | ˘ – |
Iam nimium | Messalla | mei |

Él. IV 8 v. 5, 7, 11 v. 1

et schéma – – – | – – ⏑ | ⏑ – |
Exsoluit | promissa | Venus |

Él. IV 7 v. 5, 8 v. 1.

5° — chez Lygdamus.

Nous avons vu § 11 5° que Lygdamus néglige presque complètement la coupe hephthémimère ; les 2 seuls exemples qu'il en offre appartiennent aux formes souvent représentées chez Tibulle.

Schéma – ⏑ ⏑ | – | – – ⏑ | ⏑ – |
Él. III 6 v. 17 Haec Amor | et | maiora | ualet |

et schéma – ⏑ ⏑ – | ⏑ ⏑ – ⏑ | ⏑– |
Él. III 4 v. 57 Carminibus | celebrata | tuis |

CHAPITRE TROISIÈME

LES ÉLISIONS
DANS L'HEXAMÈTRE ET DANS LE PENTAMÈTRE

§ 14. — Fréquence relative des élisions à l'hex. et au pent.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

On sait qu'une finale élidée ne disparaissait pas complètement dans la prononciation ; il fallait qu'elle restât perceptible à l'oreille, qui en avait besoin pour l'intelligence du sens, mais qu'elle sonnât assez faiblement pour n'être pas comptée dans la mesure ; il s'agissait de tricher sur la prononciation assez adroitement pour satisfaire à ces deux exigences ; il y avait là un embarras et un achoppement ; on conçoit qu'à mesure que la versification latine s'est perfectionnée les poètes se soient appliqués avec un soin de plus en plus jaloux à éviter l'élision. A ce point de vue comme à d'autres Tibulle s'est montré soucieux de l'élégance sans aliéner sa liberté et sans s'imposer une contrainte gênante ; il n'a pas multiplié au hasard les élisions, mais il ne se les est point interdites avec une rigueur systématique ; il les a plus volontiers admises à certaines places du vers, où elles lui paraissaient d'un effet moins fâcheux ; elles sont rares à tel endroit, abondantes à tel autre, ce qui n'est pas fortuit ; enfin il a tenu très judicieusement compte de la nature des élisions, qui sont plus ou moins dures ; ce sont les moins rudes et les plus coulantes qu'il s'est permises le plus facilement.

Examinons d'abord la fréquence relative des élisions :

l'Él. I 10 offre pour 34 hex. 3 élisions, pour 34 pent. 3 élisions
» » 2 » » 50 hex. 3 » » 49 pent. 5 »
» » 3 » » 47 hex. 4 » » 47 pent. 5 »
» » 1 » » 39 hex. 3 » » 39 pent. 3 »
» » 4 » » 42 hex. 1 » » 41[1] pent. 3 »
» » 5 » » 38 hex. 11 » » 38 pent. 2 »
» » 6 » » 43 hex. 6 » » 42[2] pent. 4[3] »
» » 7 » » 32 hex. 4[4] » » 32 pent. 5 »
» » 8 » » 39 hex. 2 » » 39 pent. 2 »
» » 9 » » 41[5] hex. 5 » » 42 pent. 7 »
405 » 42 » 403 » 39 »

l'Él. II 1 offre pour 45 hex. 12 élisions, pour 44[6] pent. 3 élisions
» » 2 » » 11 hex. 0 » » 11 pent. 0 »
» » 3 » » 41 hex. 7 » » 41 pent. 6 »
» » 4 » » 30 hex. 6 » » 30 pent. 3 »
» » 5 » » 61 hex. 6 » » 61 pent. 7 »
» » 6 » » 27 hex. 3 » » 27 pent. 2 »
215 » 34 » 214 » 21 »

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

Livre premier.

	Él. 10	2	3	1	4
Élisions Hex.	8,82 %	6 %	8,51 %	7,69 %	2,38 %
Pent.. . . .	8,82 %	10,20 %	10,63 %	7,69 %	6,38 %

	Él. 5	6	7	8	9
Élisions Hex.	28,94 %	13,95 %	12,50 %	5,13 %	12,19 %
Pent.. . . .	5,26 %	9,52 %	15,625 %	5,13 %	16,66 %

1. I 4, 44 est à négliger comme corrompu.
2. I 6 42 est à négliger comme corrompu.
3. Ce chiffre est incertain; 2 des élisions portent sur des passages corrigés; les corrections me paraissent très vraisemblables.
4. Une de ces élisions provient de correction.
5. I 9, 25 est à négliger comme corrompu.
6. II 1, 58 est à négliger comme corrompu.

Livre deuxième.

	Él. 1	2	3	4	5	6
Élisions Hex. . .	26,66 %	0 %	17,07 %	20 %	9,83 %	11,11 %
Pent. . .	6,81 %	0 %	14,39 %	10 %	11,47 %	7,40 %

Si on examine ces tableaux, on voit qu'au 1er livre l'Él. 5 contient dans l'hex. un chiffre inusité d'élisions, mais on n'en saurait conclure qu'elle ait été particulièrement négligée par Tibulle, puisqu'au contraire la proportion des élisions dans le pent. est une des plus basses. En revanche l'Él. 4 descend beaucoup au-dessous de toutes les autres pour le nombre des élisions dans l'hex., mais, pour le pent., deux autres en ont moins qu'elle. En somme, en ce qui concerne la fréquence des élisions dans l'hex., Tibulle se permet des variations qui ont une assez grande amplitude et qui paraissent dues simplement au hasard ; on ne saurait trouver dans la proportion des élisions un criterium chronologique pour dater les élégies ; le classement différerait du reste selon qu'on prendrait pour base l'hex. ou le pent.

L'amplitude des variations est moins grande dans le pent., puisqu'elles oscillent de 16,66 % (Él. 9) à 5,13 % (Él. 8) et non de 28,94 % (Él. 5) à 2,38 % (Él. 4) ; Tibulle suit donc une règle plus stable dans le pent. que dans l'hex., bien qu'il ne s'astreigne pas à la régularité ; le plus ou le moins en pareil cas est fortuit.

Si on compare l'hex. et le pent., on voit que, pour le nombre des élis., l'hex. et le pent. arrivent 3 fois à parité (Él. 10, 1 et 8) ; 2 fois seulement c'est l'hex. qui l'emporte, 5 fois le pent. ; dans l'ensemble, l'hex. l'emporte seulement de 3 unités, ce qui est évidemment fortuit. Ainsi, contrairement à ce qu'on attendrait à 1re vue, Tibulle n'apporte pas plus de soin à éviter les élisions dans le pent. que dans l'hex. ; seul, comme nous allons le voir, le 2e membre du pent. occupe à cet égard une place spéciale.

Le livre 2e offre pour l'hex. des oscillations à peu près pareilles à celles du livre 1er ; il va de 26,66 % (Él. 1) à 0 % (Él. 2, pièce, il est vrai, de courtes dimensions) ; mais, outre l'Él. I, deux autres pièces offrent des moyennes élevées (Él. 3 et 4) et, dans l'ensemble, l'hex. du 2e livre contient proportionnellement bien plus d'élisions que celui du 1er ; c'est une nouvelle preuve que la versification de Tibulle va se relâchant dans le 2e livre.

Cet accroissement de la fréquence des élisions n'atteint pour

ainsi dire pas le pent., dans lequel la pratique de Tibulle est plus constante que pour l'hex.; mais ici, dans 4 élég., l'hex. l'emporte sur le pent. pour le chiffre des élisions ; le contraire n'existe que dans une élégie. Dans l'ensemble, les élisions sont très sensiblement plus nombreuses à l'hex. qu'au pent. et à ce point de vue le 2ᵉ livre se distingue nettement du 1ᵉʳ. Cette différence peut s'exprimer ainsi : la proportion des élisions dans le pent. étant restée sensiblement la même au 2ᵉ l. qu'au 1ᵉʳ, elle s'est fortement accrue dans l'hex. Il en résulte que, tandis qu'au 1ᵉʳ l. les élisions étaient à peine plus nombreuses à l'hex. qu'au pent., elles le sont beaucoup plus au 2ᵉ. Quant à l'amplitude des oscillations elle est, au 2ᵉ livre comme au 1ᵉʳ, moins forte pour le pent. que pour l'hex.

Le 1ᵉʳ livre a 2 hex., I 10, 23 et 5, 39 qui présentent 2 élisions; le 2ᵉ livre en a 3 (dans une seule pièce), II 1, 61, 65 et 67 et 1 pent., II 6, 6 ; c'est une nouvelle manifestation du relâchement signalé plus haut.

2° — dans IV 13-14.

Les 14 hex. de IV 13-14 ont 2 élisions, soit la proportion 14,28 %, proportion dépassée dans 4 élég. des 2 livres authentiques, les 14 pent. 3 élisions, soit la proportion 21,42 %, plus forte que dans aucune pièce des livres authentiques; mais il y a, dans un seul pent., 2 élisions très douces; pour l'hex. la proportion de 14,28 % est très voisine de celle de l'Él. I 6. Le fait que les élisions sont plus fréquentes au pent. qu'à l'hex. apparente IV 13-14 plus étroitement au l. 1ᵉʳ qu'au 2ᵉ; mais il s'agit d'un très petit nombre de vers

3° — dans IV 2-6.

Il y a, dans les 57 hex. de IV 2-6, 7 élisions, soit la proportion 12,29 %, dans les 57 pent., 10 élisions, soit la proportion 17,54 %; ici encore les élisions sont plus fréquentes au pent. qu'à l'hex., ce qui apparente ces élégies avec IV 13-14 et avec cinq pièces du 1ᵉʳ livre ; la proportion 12,29 % à l'hex. est très voisine de celles de I 7 et 9 ; celle de 17,54 % au pent. se rapproche beaucoup de celle de I 9, en la dépassant un peu. Un hex. IV 5, 5 offre 2 élisions. L'Él. IV 4 n'a pas d'élision à l'hex.

4° — chez Sulpicia.

Sulpicia n'a pas d'élision à l'hex., ce qui est arrivé une fois à Tibulle (Él. II 2) ; elle en a 3 pour 20 pent., soit la proportion 15 %, très voisine de celle de I 7 ; sur ce point la versification de Sulpicia ne se distingue pas de celle de Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Les Él. III 1-4 offrent	pour	96 hex.	17 élis.,	pour	95[1] pent.	16 élis.
» » » 5 »	»	16[2] hex.	1 »	»	17 pent.	2 »
» » » 6 »	»	32 hex.	0 »	»	32 pent.	4 »
		144 »	18 »		144 »	22 »

Ce qui se traduit par les proportions suivantes :

		Él. III 1-4	5	6
Élisions	Hex.	17,70 %	6,25 %	0,00 %
	Pent.	16,88 %	11,76 %	12,50 %

La plus forte proportion pour l'hex. (Él. III 1-4) n'atteint pas la plus forte proportion de Tibulle ; la plus forte proportion pour le pent. (Él. III 1-4) est sensiblement la même que celle de I 9. Dans l'ensemble, l'hex. de Lygdamus contient proportionnellement plus d'élisions que l'hex. du 1er livre de Tibulle, moins que le 2e, le pent. plus d'élisions que le pent. du 1er et du 2e livre de Tibulle; Lygdamus s'y distingue donc nettement de Tibulle en ce qui concerne la fréquence relative des élisions.

Il a un hex., III 4, 93, qui offre 2 élisions. L'Él. III 6 n'a aucune élision à l'hex., l'Él. III 3 aucune élision au pent.

Dans l'ensemble, le pent. a plus d'élisions que l'hex. Les élisions sont toujours plus nombreuses dans le pent. que dans l'hex., sauf pour l'Él. III 3. Il y a 2 cas de parité : Él. III 1 et 4.

§ 15. — La place des élisions dans l'hex. et dans le pent.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Lorsqu'on examine la place des élisions, on voit qu'elles sont réparties très inégalement dans l'hex.

1. III 4, 26 est à négliger comme corrompu.
2. III 5, 3 est à négliger comme corrompu.

Tibulle n'a jamais d'élision au temps fort du 1er pied ; Sulpicia ni Lygdamus non plus.

Premier pied.

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I	9 v. 43	Saepe⁀in|speranti	=	1 cas
Él. II	3 v. 23	Saepe⁀hor|rere	=	1 cas

Élisions au temps faible sur la 1re brève.

Él. I	10 v. 23	Atque⁀ali|quis		
» »	2 v. 89	Vidi⁀ego|		
» »	3 v. 15	Ipse⁀ego|		
» »	1 v. 77	Ferte⁀et o|pes		
» »	5 v. 3	Namque⁀agor|		
» »	9	Ille⁀ego|		
» »	15	Ipse⁀ego|	=	12 cas
» »	37	Saepe⁀ego|		
» »	39	Saepe⁀ali|am		
» »	6 v. 31	Ille⁀ego|		
» »	7 v. 59	Namque⁀opi|bus		
» »	8 v. 73	Saepe⁀eti|am		
Él. II	1 v. 41	Illi⁀eti|am		
» »	61	Rure⁀eti|am		
» »	65	Atque⁀ali|qua		
» »	4 v. 47	Atque⁀ali|quis		
» »	60	Mille⁀ali|as	=	10 cas
» »	5 v. 49	Ante⁀ocu|los		
» »	69	Quod quae[1]⁀Ani|ena		
» »	75	Ipsum⁀eti|am		
» »	6 v. 47	Saepe⁀ego|		
» »	49	Saepe⁀ubi|		

1. Conjecture.

Élisions au temps faible sur la 2e brève.

Él. I	7 v. 3	Hunc fore A|quitanas	} =	2 cas
» »	8 v. 37	Et dare a|nhelanti		
Él. II	1 v. 11	Vos quoque a|besse	} =	2 cas
» »	3 v. 79	Ducite : ad|		

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él. I	1 v. 21	Tunc uitu|la innume|ros	} =	7 cas
» »	39	Fictili|a anti|quus		
» »	5 v. 1	Asper e|ram et bene|		
» »	5	Vre fe|rum et tor|que		
» »	6 v. 59	Haec mihi| te addu|cit		
» »	7 v. 17	Quid refe|ram, ut uoli|tet		
» »	9 v. 47	Quin eti|am attoni|ta		
Él. II	1 v. 51	Agrico|la adsidu|o	} =	6 cas
» »	55	Agrico|la et mini|o		
» »	65	Atque ali|qua adsidu|e		
» »	67	Ipse quo|que inter a|gros		
» »	3 v. 5	O ego,|cum adspice|rem		
» »	4 v. 57	Et quod, u|bi indomi|tis		

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I	3 v. 69	Tisipho|neque im|pexa	=	1 cas

Élisions au temps faible sur la 2e brève.

Él. I	9 v. 39	Quid faci|am, nisi et|	=	1 cas

Troisième pied.

Élisions au temps fort sur la longue.

Él. I	2 v. 59	nem|pe haec ea|dem	} =	2 cas
» »	7 v. 61[1]	agrico|la, a mag|na		

1. Conjecture.

Él. II 3 v. 59 reg|num ipse te|net		
» » 4 v. 21 cae|dem et faci|nus	=	3 cas
» » 5 v. 73 at|que arma fe|runt		

Élisions au temps faible sur la 1re brève.

Él. I 5 v. 21 fru|gumque ade|rit = 1 cas

Élisions au temps faible sur la 2e brève.

Él. I 6 v. 33 tibi | coniuge o|pus = 1 cas

Quatrième pied.

Élisions au temps fort sur la longue.

Él. II 1 v. 61 cu|ram exhibi|tura		
» » 3 v. 73 nul|la exclu|sura	=	3 cas
» » 5 v. 93 par|uo aduigi|lare		

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I 10 v. 17 uos | esse e|		
» » 3 v. 73 temp|tare I|xionis	=	3 cas
» » 6 v. 61 noc|tu me ad|fixa		
Él. II 1 v. 31 sua | quisque ad|		
» » 67 in|terque ar|menta		
» » 69 pri|mum se e|xercuit	=	6 cas
» » 3 v. 21 peti|ere o|racula		
» » 61 |... qui ab | ducit		
» » 6 v. 13 redi|turum ad|		

Élisions au temps faible sur la 1re brève.

Él. I 4 v. 31 ue|nere ubi| = 1 cas

Élisions au temps faible sur la 2e brève.

Él. I 2 v. 75 to|ro sine a|more	=	2 cas
» » 6 v. 27 pepe|ri tibi, at|		

Cinquième pied.

Élisions au temps fort sur la longue.

Él. I 10 v. 23 li|ba ipse fe|rebat	=	2 cas
» » 5 v. 49 at|que ore cru|ento		
Él. II 5 v. 19 post|quam ille pa|rentem	=	1 cas

Élisions au temps faible sur la 2e brève.

Él. I 3 v. 21 dis|cedere A|more	=	6 cas
» » 5 v. 39 | gaudia a|direm		
» » 57 | numina a|manti		
» » 6 v. 85 | Delia, a|moris		
» » 9 v. 53 cor|rumpere es | ausus		
» » 77 | uendere es | ausus		
Él. II 4 v. 53 | uendere a|uitas	=	1 cas

Sixième pied.

Élision au temps fort.

Él. II 4 v. 17 | qualis, u|bi orbem	=	1 cas

C'est au temps faible du 1er pied que Tibulle se permet surtout l'élision — 28 cas — et particulièrement sur la 1re brève ; les mots élidés sont presque toujours les mêmes et il y a là quelque chose de presque mécanique. Viennent ensuite, pour la fréquence, le 2e pied — 15 cas —, dont 13 au temps fort, et le 4e pied

— 15 cas — surtout à la longue du temps faible ; en 3e lieu le 5e pied — 10 cas —, surtout à la 2e brève. Il est notable que Tibulle ne soit pas plus soucieux de la pureté du 5e pied ; il est vrai qu'il s'agit d'élisions très douces ; c'est surtout au 1er livre qu'il s'est permis cette liberté ; en revanche il n'a qu'une élision au 6e pied, et c'est au 2e livre.

Si nous passons au pent., nous voyons que presque toutes les élisions sont logées au 1er membre ; elles sont rares au deuxième, qui n'en est cependant pas tout à fait exempt.

Premier membre.

Tibulle, pas plus que Lygdamus et Sulpicia, n'a jamais d'élision au temps fort du 1er pied.

Premier pied.

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I 7 v. 54 Liba et| » » 9 v. 56 Tecum in|terposita	=	2 cas
Él. II 5 v. 46 Tandem ad|	=	1 cas

Élisions au temps faible sur la 1re brève.

Él. I 9 v. 78 Tunc ali|is	=	1 cas
Él. II 3 v. 28 Nempe Amor| » » 6 v. 6 Atque ite|rum	=	2 cas

Élisions au temps faible sur la 2e brève.

Él. I 2 v. 72 Iungere et| » » 4 v. 76 Quos male ha|bet » » 8 v. 38 Oscula et|	=	3 cas
Él. II 3 v. 4 Verbaque a|ratoris » » 5 v. 50 Albaque ab|	=	2 cas

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él. I 10 v. 14 Haesu|ra in nos|tro
» » 26 Hostia|que e ple|na
» » 64 Quo tene|ra ira|to
» » 2 v. 40 Is Vene|rem e rapi|do
» » 56 Non sibi, | si in mol|li
» » 3 v. 20 Offen|sum in por|ta
» » 26 Te, memi|ni, et pu|ro
» » 34 Reddere|que anti|quo
» » 52 Non dic|ta in sanc|tos
» » 1 v. 14 Liba|tum agrico|lae
» » 22 Nunc ag|na exigu|ist
» » 32 Deser|tum obli|ta
» » 4 v. 48 Aut ope|ra insuc|tas
» » 6 v. 34[1] Serua|re et frus|tra
» » 48 Sanguine|que effu|so
» » 72[2] Immeri|to in medi|as
» » 7 v. 36 Expres|sa incul|tis
» » 50 Concele|bra et mul|to
» » 52 Et capi|te et col|lo
» » • 58 Candida|que anti|quo
» » 8 v. 72 Quaecum|que opposi|tast
» » 9 v. 12 In cine|rem et liqui|das
» » 20 Aspera|que est il|li
» » 36 Luce|re et pu|ras
» » 38 Terge|bam umen|tes
» » 46 Nam pote|ram ad laque|os

= 26 cas

1. Conjecture.
2. Conjecture.

Él. II	1 v. 34	Et mag|na inton|sis		
» »	42	Seruiti|um et plaus|tro		
» »	3 v. 12	Nec citha|ra inton|sae		
» »	30	Serui|re aeter|nos		
» »	42	Vt mul|ta innume|ra		
» »	4 v. 8	Quam mal|lem in geli|dis	=	12 cas
» »	5 v. 28	Et fac|ta agres|ti		
» »	54	Et cupi|di ad ri|pas		
» »	74	Audi|ta et lu|cos		
» »	80	Prodigi|a indomi|tis		
» »	106	Phoebe mo|do; in ter|ris		
» »	6 v. 6	Atque ite|rum erro|nem		

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. I	2 v. 58	Omnia; | de me u|no		
» »	3 v. 10	Dicitur | ante om|nes	=	4 cas
» »	5 v. 74	Solus et | ante ip|sas		
» »	6 v. 58	Me mouet | atque i|ras		

Élisions au temps faible sur la 1re brève.

Él. I	5 v. 34	Huic paret | atque epu|las	=	1 cas
Él. II	4 v. 24	Sed Venus | ante alios	=	1 cas

Deuxième membre.

Premier pied.

Élision au temps fort.

Él. I	4 v. 56	|| se implicu|isse	=	1 cas

Élision au temps faible sur la 1re brève.

Él. II	1 v. 40	|| fronde ope|rire	=	1 cas

Élisions au temps faible sur la 2e brève.

Él. I	2 v. 10	|| cardine aperta	=	1 cas
Él. II	3 v. 32	|| quam sine a|more	=	1 cas

Deuxième pied.

Élision au temps faible sur la 2e brève.

Él. II 4 v. 58 || stillat ab | inguine e|quae = 1 cas

De ce tableau ressort immédiatement la différence de traitement des 2 membres du pent. ; sur 60 élisions, le 1er membre en contient 55, le 2e 5 ; sur ces 5 élisions deux, dont une particulièrement dure il est vrai, appartiennent au 1er livre, 3 autres au 2e ; si l'on peut tirer une conclusion de chiffres si modiques, il semble que la rigueur métrique de Tibulle se relâche dans le 2e livre.

Les 2 premiers pieds du pent. sont traités tout autrement que ceux de l'hex. ; sur 55 élisions, l'immense majorité, soit 38, sont localisées au temps fort du 2e pied ; à cette place l'hex. n'en offre que 13, nombre encore notable, mais très inférieur. En revanche le 1er pied du pent. n'en a que 11, dont 3 seulement sur la 1re brève du temps faible, tandis que l'hex. en a 28, dont 22 sur la 1re brève du temps faible.

2° — dans IV 13-14.

Dans IV 13-14, des 2 élisions de l'hex. l'une, IV 13, 5, Atque uti| nam, se trouve sur la 1re brève du temps faible du 1er pied, elle appartient donc à la catégorie la plus représentée dans les éleg. authentiques, l'autre, IV 13, 19, nunc | tu me au|dacius, sur la longue du temps faible du 4e pied ; les élégies authentiques présentent 9 cas analogues ; cf. pour l'élision du monosyllabe long I 6, 61, II 1, 69, 3, 61.

Des 3 élisions du pent., deux se trouvent au temps fort du 2e pied, IV 13, 10 Qua nul|la huma|no, 16 quae so|la ante ali|os, ce qui est le lieu de prédilection de l'élision dans les élég. authentiques, la 3e, IV 13, 10 so|la ante ali|os, sur la 1re brève du temps faible du 2e pied ; cf. I 5, 34 et II 4, 24 ; tout cela concorde exactement avec l'usage de Tibulle.

3° — dans IV 2-6.

Dans IV 2-6, des 7 élisions de l'hex. 2 ont lieu au temps fort du 2e pied, IV 5, 5 Vror e|go ante ali|as, 6, 5 Illa qui|dem ornan|di, catégorie bien représentée dans les élég. authentiques, 2 sur la

1re brève du temps faible du 2e pied, IV 5, 5 e|go ante ali|as, 11 | forte ali|os, ce qui ne se trouve pas, sans doute fortuitement, à l'hex. dans les élég. authentiques, mais figure au pent., cf. I 5, 34 et II 4, 24 ; l'élision conjecturale au temps fort du 3e pied, IV 6, 19, gra|ta ac ueni|et, a 4 analogues dans les élég. authentiques ; l'élision au temps faible du 4e pied sur la longue, IV 3, 3, acu|isse in |, est représentée par 9 cas dans les élég. authentiques, celle au temps faible du 4e pied sur la 2e brève, IV 2, 17, quid|quid bene o|lentibus, par 2 cas.

Les 10 élisions du pent. sont toutes dans le 1er membre et se répartissent ainsi :

Premier pied.

Élision au temps faible sur la longue.

Él. IV 5 v. 2 Atque in|ter = 1 cas

(3 dans les élégies authentiques).

Élisions au temps faible sur la 1re brève.

Él.	IV	2 v. 14	Mille habet|	= 3 cas
»	»	3 v. 12	Ipsa ego|	
»	»	6 v. 16	Illa ali|ud	

(3 dans les élégies authentiques).

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él.	IV	2 v. 2	Specta|tum e cae|lo	= 5 cas
»	»	3 v. 10	Candida|que hama|tis	
»	»	4 v. 10	Quicum|que et can|tus	
»	»	5 v. 4	Seruiti|um et dede|runt	
»	»	6 v. 10	Serui|re aut cui|quam	

c'est là que se trouvent la plupart des élisions dans les 2 livres authentiques.

Élision au temps faible sur la longue.

Él. IV	3 v. 16	Arguar | ante ip|sas	=	1 cas

(4 dans les élégies authentiques).

Tout cela paraît bien revéler la main même de Tibulle.

4° chez Sulpicia.

Des 3 élisions du pent., une a lieu au temps faible du 1[er] pied sur la longue, IV 8,4 Atque Ar|reti|no (3 ex. dans les 2 livres authentiques de Tibulle), une au temps fort du 2[e] pied, IV 10,6 Ne ce|dam igno|to, ce qui est le lieu de prédilection chez Tibulle, une sur la 1[re] brève du temps faible du 2[e] pied, IV 7,2 Quam nu|dasse ali|cui (2 ex. dans les 2 livres authentiques). La métrique de Sulpicia sur ce point ne diffère pas de celle de Tibulle.

5° chez Lygdamus.

Les 18 élisions de l'hex. chez Lygdamus se répartissent ainsi :

Premier pied.

Élision au temps faible sur la longue.

Él. III	1 v. 13	Atque in|ter	=	1 cas

Élisions au temps faible sur la 1[re] brève.

Él. III	3 v. 17	Quidue in E|rythrae|o	=	3 cas
» »	4 v. 49	Quare ego|		
» »	5 v. 27	Atque uti|nam		

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él. III	2 v. 15	Praefa|tae ante me|os	=	7 cas
» »	19	Et pri|mum anno|so		
» »	3 v. 7	Sed te|cum ut lon|gae		
» »	15	Et nemo|ra in domi|bus		
» »	4 v. 9[1]	Et na|tum in curas		
» »	67	Me quon|dam Adme|ti		
» »	93	Et lon|ge ante ali|as		

1. Conjecture.

Élision au temps faible sur la 1re brève.

Él. III 4 v. 93 Et lon|ge ante ali|as = 1 cas

Troisième pied.

Élision au temps fort.

El. III 1 v. 9 lute|um inuol|uat = 1 cas

Élision au temps faible sur la longue.

Él. III 1 v. 17 cul|tumque il|li = 1 cas

Quatrième pied.

Élision au temps fort.

*Él. III 4 v. 11 si|ue illi| = 1 cas

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. III 3 v. 3 pro|direm e|
» » 4 v. 3 fal|sique a|uertite } = 2 cas

Cinquième pied.

Élision au temps faible sur la 2e brève.

Él. III 4 v. 37 tes|tudine et | auro = 1 cas

Toutes ces élisions sont représentées dans les 2 livres authentiques de Tibulle ; il y a pourtant une différence ; Lygdamus ne pratique que rarement l'élision sur la 1re brève du 1er pied, qui est l'élision de prédilection de Tibulle.

Les 22 élisions du pent. de Lygdamus se répartissent ainsi :

Premier membre.

Premier pied.

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. III 1 v. 22 Atque haec|
» » 2 v. 22 Atque in|
» » 28 Atque haec|
» » 4 v. 36 Namque haec| } = 4 cas

Élisions au temps faible sur la 1re brève.

Él. III	4 v. 72	Ille ego|		= 2 cas
» »	5 v. 32	Siue eri|mus		

Élisions au temps faible sur la 2e brève.

Él. III	2 v. 4	Viuere et|	= 3 cas
» »	4 v. 34	Lilia et|	
» »	5 v. 14	Impia in|	

Deuxième pied.

Élisions au temps fort.

Él. III	2 v. 10	Candida|que ossa su|per	= 7 cas
» »	4 v. 4	Desini|te in no|bis	
» »	14	Et frus|tra immeri|tum	
» »	44	Phoebus|que et Bac|chus	
» »	92	Sed cul|ta et du|ris	
» »	6 v. 28	Aeri|ae et nu|bes	
» »	40	Fleuis|ti igno|to	

Élisions au temps faible sur la longue.

Él. III	1 v. 16	Castali|amque um|bram	= 3 cas
» »	6 v. 20	Qui se | quique u|na	
» »	52	Conqueror ? | ite a| me	

Élision au temps faible sur la 1re brève.

Él. III	2 v. 24	Eo|ique Ara|bes	= 1 cas

Deuxième membre.

Premier pied.

Élisions au temps faible sur la 2e brève.

Él. III	1 v. 14	|| Mittere o|portet o|pus	= 2 cas
» »	4 v. 84	|| Pectore in|esse tu|o	

La différence avec Tibulle réside ici dans les proportions ; proportionnellement Lygdamus a plus d'élisions au 1er pied du 1er membre, il en a moins au temps fort du 2e pied.

§ 16. — Nature de la finale élidée.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Sur les 76 élisions de l'hex. il y en a 68 de finales brèves, 8 de finales longues, dont 5 de monosyllabes longs (une conjecturale); sur les 60 élisions du pent., 52 de finales brèves, 8 de finales longues, dont 3 de monosyllabes longs. Proportionnellement Tibulle élide plus souvent la finale longue dans le pent. que dans l'hex., ce qui doit être fortuit, car on ne voit pas quel principe aurait pu l'y amener.

Des 8 élis. de finales longues dans l'hex., il y en a 3 au 1er livre, 5 au second, ce qui semble indiquer un certain relâchement dans la versification du 2e livre; des 8 élisions de finales longues dans le pent., il y en a 6 dans le 1er l., 2 dans le 2e; ici, au contraire, c'est le 2e livre qui a proportionnellement l'avantage, d'autant que le 1er l. offre une élision très dure de monosyllabe long au temps fort du 1er pied du 2e membre.

Toutes les élisions à un temps fort ont naturellement lieu sur une longue; sur les 8 élisions de finales longues de l'hex., il y en a 6 à un temps faible, dont 3 sur une brève et 3 sur une longue. Des 8 élisions de finales longues du pent., il n'y en a qu'une à un temps faible; elle a lieu sur une longue. L'hex. n'a que 8 élisions de finales brèves sur longue à un temps faible, le pent. n'en a que 6. Tibulle préfère donc les élisions de brève sur brève, comme plus coulantes.

Quant au timbre de la finale brève élidée, il paraît employer sans distinction voulue et selon la correspondance du mot à l'expression les finales en -m̆, ă, ĕ, que la langue lui offrait en foule; il n'a qu'une élision de finale en ŏ (modŏ), 4 élisions de finale en ĭ (ubĭ 2 fois, tibĭ, nisĭ).

2° dans IV 13-14.

Dans IV 13-14, sur les 2 élis. de l'hex., il y en a une de monosyllabe long sur une longue à un temps faible; les 3 élisions du pent. sont des élisions de finales brèves, une seule à un temps faible sur une brève. Il n'y a rien là qui diffère de la pratique de Tibulle.

3° dans IV 2-6.

Les élég. IV 2-6 ne contiennent pas à l'hex. d'élision de longue. Des 7 élisions de brèves, 4 ont lieu à un temps faible, 3 sur une brève, 1 sur une longue. Le pent. n'offre pas non plus d'élision de longue ; ce qui paraît montrer que Tibulle a composé ces élégies avec un soin tout particulier. Des 10 élisions de brèves, 5 ont lieu à un temps faible, dont 2 sur une longue, 3 sur une brève.

4° chez Sulpicia.

Sulpicia n'a aucune élision de longue ; elle est donc plus raffinée que Tibulle, s'il est permis de juger d'après le petit nombre de vers que nous avons conservés d'elle. Des 3 élis. qu'elle a au pentamètre, 2 ont lieu à un temps faible, l'une sur une longue, l'autre sur une brève.

5° chez Lygdamus.

Sur les 18 élis. de l'hex. de Lygdamus, il y en a 3 de finales longues, c'est-à-dire proportionnellement plus que chez Tibulle, — dont une à un temps faible sur une brève. Sur les 22 élis. du pent., il y en a 3 de finales longues, ce qui proportionnellement ne diffère pas beaucoup de l'usage de Tibulle ; toutes trois se trouvent au temps fort du 2e pied du 1er membre. Lygdamus ne s'est jamais permis dans le 2e membre l'élision d'un monosyllabe long au début (1 fois chez Tibulle), ni les élisions de brève sur la 1re brève du 1er pied (1 fois chez Tibulle) et sur la 2e brève du 2e (1 fois chez Tibulle). A ce point de vue il est plus sévère que Tibulle.

CHAPITRE QUATRIÈME

DISTRIBUTION SYMÉTRIQUE DU QUALIFICATIF ET DU QUALIFIÉ DANS L'HEXAMÈTRE ET DANS LE PENTAMÈTRE

§ 17. — Étude des cas où l'hex. contient un qualifié et un qualificatif.

1° dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Le qualifié est généralement un substantif ; il peut être aussi un pronom ou un adj. ou participe substantivé ; il ne semble pas qu'il y ait intérêt à distinguer les cas ; le qualificatif est généralement un adjectif ou un participe ; il peut être aussi un génitif déterminatif et il y a lieu de distinguer ce cas du précédent, d'autant plus que le génitif déterminatif peut être joint à un substantif accompagné déjà d'un adjectif.

Si on examine l'hex. suivant :

Él. I 1 v. 39 Fictilia *antiquus* | primum sibi fecit *agrestis*

on remarquera quelle élégance de structure il acquiert, non seulement du fait que l'adjectif est séparé de son substantif, mais de ce que l'adj. est à la coupe, à la fin du 1er membre, le subst. à la fin du second, ce qui met singulièrement l'adj. en valeur. Il y a là une symétrie savante. D'autres dispositions sont possibles que nous aurons à signaler.

Mais, avant de les noter, il convient de rappeler que, pour que le poète puisse ainsi distribuer l'adj. et le subst. pour la plus grande intensité de l'expression, il faut qu'il soit libre ; si le vers se trouve morcelé en plusieurs propositions, entre lesquelles l'enjambement n'est pas possible, l'adj. et le substantif resteront forcément confinés dans la proposition à laquelle ils appartiennent

et la répartition mentionnée plus haut ne pourra pas avoir lieu. Nous ne devons donc prendre en considération que les hex. formés d'une seule proposition principale, quelquefois avec une subordonnée, ou qui n'est accompagnée que d'une autre courte ne faisant pas obstacle à la distribution symétrique. En effet si nous prenons le vers

Él. I 10 v. 11 Tunc mihi uita foret, | uulgi nec *tristia* nossem
Arma...

On voit que, le 1[er] hémistiche étant occupé par une proposition indépendante, le subst. avec l'adj. et le génitif déterminatif devait forcément se loger dans le 2[e], qui n'a même pu contenir le tout. Il se produit dans des circonstances analogues des combinaisons diverses qui ne se prêtent pas à une étude générale.

D'autre part il y a lieu de distinguer les hex. ayant la coupe penthémimère de ceux qui ont l'hephthémimère; en effet, outre qu'en cas d'hephthémimère les 7 1[ers] demi-pieds offrent souvent un sens complet (et il y a là une tranche dans laquelle la symétrie, si elle existe, doit être étudiée à part), alors même que le vers est d'une seule teneur et que le qualificatif est à la coupe, il n'est cependant pas à la même place que dans l'hex. dont la coupe est la penthémimère ; comparez avec le v. ci-dessus I 1, 39 le suivant :

Él. I 2 v. 1 Adde merum uinoque *nouos* | compesce *dolores*.

Les cas de distribution symétrique du qualifié et du qualificatif dans l'hex. sont les suivants :

Coupe penthémimère. α). — L'adjectif est à la coupe, le substantif à la fin du vers.

Él. I 10 v. 33 Quis furor est, *atram* | bellis arcessere *Mortem*?
» » 2 v. 3*[1], 49, 3 v. 1, 7, 21, 37*, 39, 53*, 1 v. 19, 39, 4 v. 5, 11, 29, 31, 45*, 51, 69, 5 v. 65, 6 v. 35, 7 v. 3, 21, 27, 31, 33*, 35*, 51*, 8 v. 19*, 33, 59*, 9 v. 7, 49, 55 = 33 cas

1. Je marque d'un astérisque les cas où Tibulle a placé l'adj. à la coupe, pouvant, sans modifier profondément son vers, le mettre ailleurs ; ici, par exemple, au lieu de : Neu quisquam *multo* etc., Tibulle pouvait sans difficulté écrire : Neu *multo* quisquam etc.; c'est donc par intention formelle, puisqu'il n'était gêné par rien, qu'il a placé *multo* à la coupe.

Él. II 1 v. 27, 39*, 53, 61, 69, 2 v. 7, 3 v. 14[b], 21, 23, 57*, 5 v. 3, 23, 37*, 41, 45*, 6 v. 35, 39 = 17 cas

Ces chiffres ne donnent qu'une idée incomplète de la fréquence de cet effet de style, car il se reproduit dans un certain nombre des cas, où l'hex. contient 2 qualifiés et 2 qualificatifs (cf. § **19**); l'effet est saisissant; l'adjectif est suspendu à la fin du 1[er] hémistiche et le lecteur conserve dans l'esprit l'image frappante qu'il évoque, jusqu'à ce qu'il ait trouvé à la fin du vers, où le sens s'arrête, le substantif qui la supporte.

L'importance, qu'attache Tibulle à cet effet, ressort de ce que, dans un certain nombre de cas, il aurait pu construire son vers autrement et par suite ne pas le faire apparaître; il y en a pourtant quelques-uns où il le néglige; en général on aperçoit alors la raison supérieure qui l'a guidé.

Él. I 2 v. 25 En ego cum tenebris | *tota* uagor anxius *urbe*

Ce qui rend effrayantes et dangereuses ses courses à travers la ville, c'est qu'elles ont lieu la nuit; *tenebris* est plus important que *tota*.

Él. I 2 v. 73 Et te dum liceat | *teneris* retinere *lacertis*

teneris n'est qu'une épithète d'ornement; l'important pour Tibulle c'est d'avoir la possibilité de posséder sa maîtresse; de là la place de *liceat*.

Él. I 3 v. 57 Sed me, quod facilis | *tenero* sum semper *Amori*

Même observation pour *tenero* que pour *teneris* Él. I 2, 73.

Él. I 4 v. 81 Heu! heu! quam Marathus | *lento* me torquet *amore*

Il est naturel que le nom du cruel Marathus soit ici mis en vedette.

Él. I 8 v. 71 Hic Marathus quondam | *miseros* ludebat *amantes*

quondam est en vedette, en opposition à *Nunc* du v. 75.

Él. I 9 v. 1 Quid mihi, si fueras | *miseros* laesurus *amores*

Tibulle paraît avoir voulu éviter la forme prosaïque *fueras laesurus*.

Él. II 3 v. 9 Nec quererer, quod sol | *graciles* exureret *artus*

Il a mieux aimé ne pas mettre *graciles* en valeur que de sacrifier la simplicité de la construction grammaticale.

Él. II 4 v. 7 O ego ne possim | *tales* sentire *dolores*

Ce que Tibulle souhaite ardemment, c'est la perte de la sensibilité : de là la place de *possim*.

Él. II 5 v. 47 Ecce mihi lucent | *Rutulis* incendia *castris*

Le mot important est ici *lucent*, qui fait éclater aux yeux l'incendie; *Rutulis* n'a pas besoin d'être mis spécialement en vedette.

Ces observations nous permettent de décider, quand la tradition manuscrite est incertaine :

Él. I 2 v. 19 Illa docet *molli* | furtim derepere *lecto*

Ambr. V. a furtim molli, les *Exc. Fris.* ont molli furtim, qui doit être préféré; le moelleux du lit pourrait retenir une femme peu désireuse de s'exposer aux incommodités des rendez-vous hasardeux, dont Tibulle, dans ce qui suit et en se donnant pour exemple, prend gaillardement son parti.

Él. I 8 v. 9 Quid tibi nunc prodest | *molles* coluisse capillos

Ambr. V. a molles prodest, les *Exc. Par.* prodest molles ; *molles*, bien qu'ayant aux yeux de Tibulle une certaine valeur, puisque c'est là un des charmes de la personne de Marathus, est pourtant surtout une épithète d'ornement; l'important c'est que, dans les circonstances décrites par le poète, les soins de toilette ne servent à rien ; d'où la nécessité de faire ressortir *prodest*.

Tandis que l'adj. figure fréquemment à la coupe (avec le subst. à la fin du vers), le gén. déterminatif n'y apparaît que dans un cas un peu différent de celui qui nous occupe, le substantif étant déjà qualifié pour une épithète.

Él. I 4 v. 7 Sic ego ; tum **Bacchi** | respondit *rustica proles*

On pourrait considérer la chose comme fortuite; mais la véritable explication du phénomène, c'est sans doute qu'en général le gén. déterminatif, nécessaire pour le sens, n'a pas l'importance expressive de l'adjectif.

Quand le subst. placé à la fin du vers est accompagné à la fois d'un adj. et d'un génitif déterminatif, c'est tantôt l'adj. qui est à la coupe :

Él. I 2 v. 51 Sola tenere *malas* | **Medeae** dicitur *herbas*
» » 4 v. 9 Ne fuge te *tenerae* | **puerorum** credere *turbae*
» » 7 v. 19 Vtque **maris** *uastum* | prospectet turribus *aequor*

tantôt le gén. déterminatif :

Él. I 2 v. 67 Ille licet **Cilicum** | *uictas* agat ante *cateruas*
» » » 89*[1] Vidi ego, qui **iuuenum** | *miseros* lusisset *amores*
» » 4 v. 7 Sic ego : tum **Bacchi** | respondit *rustica proles*
Él. II 2 v. 11 Auguror : **uxoris** | *fidos* optabis *amores*
» » 5 v. 35 Illa saepe **gregis** | *diti* placitura *magistro*

Tibulle se laisse évidemment guider par les facilités de la versification ; on peut cependant faire les observations suivantes : I 2, 51 Tibulle veut mettre en lumière le pouvoir terrible de la magicienne ; d'où la nécessité d'insister sur *malas* ; I 4,9 *tenerae* est un des attraits des *pueri,* que Priape recommande de fréquenter ; I 7,19 *uastum* est très pittoresque, tandis que *maris* a à peine besoin d'être exprimé avec *aequor* ; au contraire I 2, 67 *Cilicum* est le mot important : les Ciliciens sont un peuple oriental ; la guerre contre eux serait profitable (cf. v. 69 sq.) ; I 2, 89 les *iuuenes* ont le droit de ne pas être entravés dans leurs amours par les vieux barbons, qui, du reste, en sont punis ensuite ; I 4, 7 il fallait désigner nettement l'interlocuteur : *Bacchi* est plus important que *rustica* ; II 2, 11 *uxoris* est le mot important, puisque Cornutus est amoureux fou de sa femme ; II 5, 25 tout le tableau est un tableau pastoral ; d'où la convenance de mettre *gregis* en bonne place.

β) Cas inverse. — Le substantif est à la coupe, l'adj. à la fin du vers.

Él. II 4 v. 41* Quin tua tunc *iuuenes* | spectent incendia *laeti*
» » » 53* Quin etiam *sedes* | iubeat si uendere *auitas*
» » 6 v. 43*[2] Nec lacrimis *oculos* | dignast foedare *loquaces*

Le cas est beaucoup moins fréquent que le précédent ; l'effet cherché est tout différent ; venant après le substantif, à la fin du vers et au moment où on ne l'attend pas nécessairement, l'adj. met en relief un côté important de l'idée exprimée : ce n'est pas

1. Tibulle aurait pu écrire *miseros iuuenum.*
2. II 4, 41 et 53, 6, 43 Tibulle aurait pu transposer les 2 mots qui sont avant et après la coupe

assez que les jeunes gens assistent à l'incendie de la vieille courtisane ; Tibulle veut qu'ils en soient joyeux, *laeti* ; *auitas* pourrait se traduire par : bien qu'elle me vienne de ses ancêtres ; *loquaces* explique pourquoi le poète ne veut pas faire pleurer les yeux de sa maîtresse : ils sont trop expressifs et trop beaux.

Cet effet a été négligé une fois par Tibulle :

Él. I 2 v. 95 Hunc puer, hunc iuuenis | *turba* circumterit *arta*

Il aurait pu écrire : hunc *turba* | iuuenis etc ; il est probable qu'il n'a pas voulu sacrifier la construction simple.

L'adj. à la fin peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 8 v. 73 Saepe etiam *lacrimas* | fertur risisse *dolentis*

γ) L'adj. est à la coupe, le subst. au 5ᵉ pied

Él. I 10 v. 17* Neu pudeat *prisco* | uos esse e *stipite* factos
» » 3 v. 35*, 4 v. 19, 7 v. 15, 41, 8 v. 47*,
9 v. 47, 83 = 8 cas
Él. II 1 v. 59*, 6 v. 25 = 2 »

La correspondance est moins accusée que dans le cas α) et par suite l'effet stylistique moins frappant ; il n'en existe pas moins.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. II 5 v. 113* At tu, nam *diuum* | seruat *tutela* poetas.

Lorsque le subst. est accompagné d'un adj. et d'un gén. déterminatif on a la disposition suivante :

Él. II 3 v. 15 Tunc fiscella *leui* | detextast *uimine* iunci

δ) L'adj. est à la coupe, le subst. immédiatement après.

Il faut distinguer les cas où le vers est d'une seule teneur et ceux où il y a un arrêt du sens après le 7ᵉ demi-pied, auquel cas le substantif ne saurait être reculé plus loin ; mais l'effet stylistique est le même.

1° Él. I 1 v. 33 At uos *exiguo* | *pecori* furesque lupique
1 v. 45, 7 v. 43, 9 v. 19 = 4 cas
II 4 v. 19, 57, 5 v. 29, 101 = 4 »

2° Él. I 2 v. 7 Ianua *difficilis* | *domini*, te uerberet imber
6 v. 69 = 2 cas
Él. II 1 v. 63 = 1 »

L'intervention de la coupe métrique donne à l'adj. plus de relief qu'il n'en aurait en prose en position pareille.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 6 v. 45 Haec ubi *Bellonae* | *motu*st agitata
» II 5 v. 33 At qua *Velabri* | *regio* patet

ε) Cas inverse. — Le subst. est à la coupe, l'adj. immédiatement après.

1° Él. I 7 v. 29 Primus aratra *manu* | *sollerti* fecit Osiris
Él. I 9 v. 71 = 2 cas
Él. II 5 v. 75 = 1 »
2° Él. I 5 v. 55
Currat et *inguinibus* | *nudis* ululetque per urbes = 1 cas
II 1 v. 81, 3 v. 53, 55 = 3 »

L'adj. a l'importance qu'il acquiert quand il est postposé ; l'intervention de la coupe métrique ajoute sans doute à l'effet ; dans les 4 derniers ex. une proposition se termine par l'adj.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 1 v. 41 Non ego *diuitias* | *patrum* fructusque requiro
» » 6 v. 25, II 3 v. 79.

ζ) L'adj. est à la coupe, le subst. dans le 2e hémistiche, mais non à une place marquante.

Él. I 3 v. 51*[1] Parce, pater : *timidum* | non *me* periuria terrent
» II 1 v. 79 A miseri, quos *hic* | grauiter *deus* urget
» » 3 v. 45 Claudit et *indomitum* | moles *mare*

η) L'adj. est dans le 1er hémistiche, mais non à la coupe, le subst. à la fin du vers.

Él. II 3 v. 39[2] Praeda *uago* iussit | geminare pericula *ponto*

θ) Enfin assez fréquemment l'adj. et le substantif sont chacun dans un hémistiche, mais ni à la coupe ni à la fin du vers, ce qui donne lieu à des dispositions différentes.

1. Tibulle aurait pu écrire : *non me* | *timidum*.
2. Tibulle n'a pas écrit : *Iussit praeda uago* | à cause de l'anaphora de *praeda*.

1° L'adj. est dans le 1[er] hémistiche, le subst. au 5[e] pied.

Él. I 4 v. 1 Sic *umbrosa* tibi | contingant *tecta,* Priape
» » 2 v. 71, 4 v. 3, II 3 v. 35, 4 v. 35, 5 v. 85

2° Autres dispositions du subst.

Él. I 4 v. 13 Hic, quia *fortis* adest | *audacia,* cepit
» II 1 v. 65 Atque *aliqua* adsidue | *textrix* operata mineruam
» » 3 v. 51 Vt *mea* luxuria | *Nemesis* fluat
» » 5 v. 95 Tunc *operata* deo | *pubes* discumbet in herba
Él. I 9 v. 11 Muneribus *meus* est | captus *puer*
» » » v. 21 Vre *meum* potius | flamma *caput*
» » » v. 75 *Hic*[1] tamen accubuit | noster *puer*

Dans ces 3 derniers ex. et I 4 v. 13 le subst. a été reculé aussi loin que le permettait l'achèvement du sens.

3° C'est le qualifié qui est dans le 1[er] hémistiche.

Él. I 2 v. 43 *Hanc* ego de caelo | *ducentem* sidera uidi
» » 6 v. 29 Non *ego* te laesi | *prudens*

Il faut ajouter quelques cas où le substantif est déterminé non seulement par un adj. mais aussi par un génitif.

Él. I 3 v. 11 Illa *sacras* **pueri** | *sortes* ter sustulit
» I 1 v. 27 Sed **Canis** *aestiuos* | *ortus* uitare sub umbra

Cf. ꝺ)

Dans le 1[er] cas c'est le génit. déterminatif que Tibulle a mis à la coupe (pour répondre à l'anaphora de *puer*); dans le second c'est l'adj.

Él. II 6 v. 3 Et seu *longa* uirum | **terrae** *uia*

Cf. θ 2°.

Tibulle n'a pas toujours dans l'hex. réparti ainsi entre les deux hémistiches le qualifié et le qualificatif; il les a souvent placés plus simplement dans le 1[er] ou dans le 2[e]. Ainsi dans le 1[er], en faisant précéder immédiatement l'adj.,

Él. I 4 v. 17 *Longa dies* homini | docuit parere leones
» » 7 v. 37, 9 v. 27, 59, II 3, 14[a], 4 v. 25, 5 v. 103, 6, 27

1. Conjecture.

en faisant précéder l'adj. mais en le séparant du subst.,

Él. I 3 v. 23 Quid *tua* nunc *Isis* | mihi, Delia, quid mihi prosunt

en remplaçant l'adj. par un gén. déterminatif,

Él. II 6 v. 33 *Illius* ad *tumulum* | fugiam supplexque sedebo

ou en faisant suivre immédiatement l'adj.,

Él. I 2 v. 79 Num *Veneris magnae* | uiolaui numina uerbo
» » 10 v. 5, 3 v. 43, 49[1], 9 v. 77, II 3, 43, 5 v. 15, 97, 105

en remplaçant l'adj. par un gén. déterminatif,

Él. I 1 v. 51 O *quantumst auri* | pereat potiusque smaragdi
» » 8 v. 43.

L'effet dans tous ces cas est celui de l'adj. postposé ou préposé immédiatement ou non ; la métrique n'intervient pas pour l'accentuer et par suite nous n'avons pas à nous en occuper.

La chose est moins simple lorsque le qualifié et le qualificatif sont rassemblés dans le deuxième hémistiche ; il y a là des effets stylistiques intéressants à étudier.

Une forme qu'affectionne Tibulle est celle qui consiste à placer l'adj. après la coupe, le subst. à la fin du vers.

Él. I 10 v. 61 Sit satis e membris | *tenuem* perscindere *uestem*
» » 2 v. 25, 73, 91, 3 v. 33, 57, 91, 1 v. 43 (conj.),
4 v. 47, 49, 61, 81, 5 v. 7, 6 v. 1, 7 v. 17,
39, 8 v. 15, 37, 45, 53, 71, 9 v. 1 = 22 cas
» II 1 v. 89, 2 v. 17, 3 v. 9, 4 v. 7, 39, 5 v. 47, 93 = 7 »

La construction est moins libre, mais l'effet est le même, lorsque les derniers pieds de l'hex. sont isolés par le sens des premiers.

Él. I 6 v. 9 Ipse miser docui, | *quo* posset ludere *pacto*
» » 7 v. 13, 61, 8 v. 61 = 4 »
» II 1, 13, 37[2], 2 v. 13, 6 v. 1 = 4 »

La correspondance est moins rigoureusement appuyée que dans le cas *a*), puisque, si le substantif clôt toujours la série métrique

1. Il s'agit ici d'un subst. en apposition ; de même II 5, v. 15.
2. Il s'agit ici d'un subst. en apposition ; de même plus bas I 4, 75.

et est séparé de l'adj. précédant, celui-ci n'est pas suspendu à la coupe ; le nombre des ex. montre pourtant combien Tibulle tient à cet artifice stylistique, succédané de celui de α) et sur lequel il se rejette fréquemment, lorsqu'il a un mot plus important que l'adjectif à mettre à la coupe.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 1 v. 9 Nec Spes destituat, | sed *frugum* semper *aceruos*
» II 6 v. 31.

Cas inverse. — C'est l'adj. qui est à la fin du vers, le subst. après la coupe : 1° l'hexamètre est d'une seule teneur :

Él. I 2 v. 21 Illa uiro coram | *nutus* conferre *loquaces*
» » 2 v. 95, 5 v. 59, II 5 v. 117.

Le groupe est accompagné d'un gén. déterminatif à la coupe.

Él. II 6 v. 41 Desino, ne dominae | *luctus* renouentur *acerbi*

2° Les derniers pieds sont isolés par le sens des premiers.

Él. I 8 v. 49 Neu Marathum torque : | *puero* quae gloria *uicto*st ?
» » 4 v. 75, 9 v. 29, 37, II 6 v. 21.

L'effet stylistique est analogue à celui de β), mais un peu affaibli. Les cas sont moins nombreux que ceux de la disposition précédente ; en effet l'adj. rejeté à la fin de la série métrique prend une valeur considérable ; il faut que celle-ci soit justifiée par l'intention du poète et cela reste quelque chose d'exceptionnel.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 2 v. 81 Num feror incestus | *sedes* adiisse *deorum* ?
» I 10 v. 47.

Une forme élégante et poétique de l'hex. est celle où le subst. se trouve au 5e pied, l'adj. le précédant, soit immédiatement, soit à courte distance.

Él. I 5 v. 23 Aut mihi seruabit | *plenis* | in *lintribus* uuas
» » 1 v. 57, 4 v. 43, 6 v. 17, 8 v. 3, 9 v. 33, II 1 v. 31, 5 v. 25, 55, 71[1].

1. Avec un gén. déterminatif : belli *mala signa* cometen ; de même I 8, 3.

Elle apparaît naturellement, lorsque le second hémistiche contient une proportion renfermant un sens complet,

Él. I 4 v. 83 Parce, puer, quaeso, | ne *turpis fabula* fiam
» » 5 v. 69.

ou complété par ce qui suit,

Él. II 1 v. 29 Vina diem celebrent : | non *festa luce* madere
Est rubor
» » 1 v. 47, 3 v. 33.

On s'étonne toutefois de ne pas la trouver plus souvent chez Tibulle ; il est évident qu'elle ne lui a pas semblé suffisamment expressive.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 4 v. 21 Nec iurare time : | *Veneris periuria* uenti...

Le cas inverse, c'est lorsque l'adj. est au 5[e] pied, le subst. précédant immédiatement ou à peu de distance.

Él. I 10 v. 35 Non seges est infra, | non *uinea culta*,
» » 10 v. 45, 2 v. 77, 87, 4 v. 41, 9 v. 73, II 3 v. 77, 6 v. 51.

Une autre forme, qui laisse le lecteur sous une impression poétique, mais qui comporte une certaine mollesse, c'est lorsque l'hex. se termine par l'adj. suivi de son substantif.

Él. I 4 v. 7 Sic ego : tum **Bacchi** | respondit *rustica proles*[1]
» II 1 v. 19 Neu seges eludat | messem *fallacibus herbis*
» » 3 v. 13 Nec potuit curas | sanare *salubribus herbis*
» » 5 v. 51 Te quoque iam uideo, | Marti *placitura sacerdos*,

On la trouve dans des hex. dont les derniers pieds comprennent à eux seuls une proposition et où la place pour distribuer l'adj. et le subs. était étroite.

Él. I 4 v. 33 Vidi iam iuuenem, | premeret cum *serior aetas*,
» » 5 v. 47 Haec nocuere mihi. | Quod adest huic *diues amator*,
» » 8 v. 29 Munera ne poscas ; | det munera *canus amator*,
» » v. 51 Parce, precor tenero : | non illi *sontica causa*st,
» II 3 v. 27 Delos ubi nunc, Phoebe, tuast ? | Vbi *Delphica Pytho* ?

1. Ici le groupe est accompagné d'un gén. déterminatif à la coupe.

Mais en somme Tibulle aime peu cette clausule, lorsque le sens est arrêté à la fin de l'hex. La cause en est qu'elle lui paraissait alors manquer d'énergie et la preuve que telle était bien son impression, c'est qu'au contraire il l'emploie fréquemment, quand une proposition commence dans les derniers pieds de l'hex. et se développe dans le pent. Alors en effet ce n'est pas sur l'adj. et le subst. voisinant familièrement à la fin du vers que l'esprit du lecteur s'arrête définitivement. Él. I 10, 19 *paupere cultu,* 37 *ustoque capillo,* 53 *scissosque capillos,* 2,93 *caraeue puellae,* 3,61 *totosque per agros*, 83 *sanctique pudoris,* 85 *positaque lucerna,* 1,19 *pauperis agri,* 23 *rustica pubes,* 37 *paupere mensa,* 5,31 *dulcia poma,* 43 *tenerisque lacertis,* 6,43 *magna sacerdos,* 57 *sed tua mater*, 59 *multoque timore,* 7,9 *Tarbella Pyrene,* 57 *Tuscula tellus,* 8,17 *pallentibus herbis,* 9,31 *diuitis auri,* II 1,25 *felicibus extis,* 2,15 *felicibus Indis,* 19 *tarda senectus,* 3,65 *tristibus agris,* 4,45 *centum* licet *annos,* 5,11 *deditus augur,* 59 *fluitantibus undis,* 79 *mitis Apollo.*

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. II 5 v. 31 Fistula, cui semper | decrescit *harundinis ordo*
» I 6 v. 81, I 7 v. 53, 8 v. 47, II 1 v. 47, 3 v. 43.

La forme inverse, c'est-à-dire celle où, le vers étant d'une seule teneur, le substantif et l'adjectif remplissent les 5ᵉ et 6ᵉ pieds, le substantif précédant, n'est pas non plus en faveur chez Tibulle.

Él. I 5 v. 11 Ipseque te circum | lustraui *sulfure puro*
» » 49 Ipse ego uelatus | filo *tunicisque solutis*
» II 4 v. 1 Sic mihi seruitium | uideo *dominamque paratam*

Elle apparaît, lorsque les derniers pieds renferment une proposition complète.

Él. II 3 v. 19 O quotiens ausae, | caneret dum *ualle* sub *alta,*

Mais en somme elle est rare. La raison qui la fait rejeter est une raison analogue à celle du cas précédent; car elle abonde lorsque le sens ne se termine pas avec le vers. I 10,5 *ad mala nostra*, 39 *prole parata,* 2,61 *nocte serena,* 75 *sine amore secundo,* 3,17 *omina dira,* 4,49 *ore cruento*, 6,3 *gloria magnast,* 53 *uulnere nostro,* 75 *mente fideli*[1], 7,59 *glarea dura*, 9,81 *Venerique merenti*,

1. Les ex. environnants justifient le rattachement de ces 2 mots à ce qui suit et non à ce qui précède.

II 1,35 *carmine nostro,* 85 *turba iocosa,* 3,25 *crinesque solutos,* 53, *femina Coa,* 4,25 *dominamque rapacem,* 5,9 Saturno *rege fugato,* 111 *uersus* mihi *nullus,* 6,47 *limine duro.*

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 7 v. 55 At tibi succrescat | proles, quae *facta parentis*
» » 1 v. 31, 4 v. 31, 8 v. 1, 9 v. 35, 39, II 3 v. 15, 5 v. 37, 49, 115.

Une façon très élégante et qu'affectionne Tibulle de terminer l'hexamètre, c'est de placer soit au 5e, soit au 6e pied un adjectif, qui se rapporte à un substantif contenu dans le pentamètre et qui demeure ainsi suspendu à la fin de la série métrique[1].

1° Él. I 10 v. 11 Tunc mihi uita foret, uulgi nec *tristia* nossem
Arma

2 v. 13, 97, 3 v. 19, 4 v. 53, 5 v. 13, 67, 6 v. 37, 63, 7 v. 1, 17, 8 v. 25, 31, 37, 57, II 1 v. 61, 3 v. 45, 73, 4 v. 29, 5 v. 43, 67[2], 6 v. 3, 19.

Dans le cas inverse, c'est le substantif qui se trouve au 5e pied de l'hexamètre, tandis que l'adjectif est rejeté dans le pentamètre, prenant une double valeur expressive du fait qu'il est postposé et qu'il ne vient qu'après que la série métrique est achevée.

Él. I 2 v. 31 Non agnamue sinu pigeat *fetum*ue capellae
Desertum oblita matre referre domum

Él. I 2 v. 63, II 1 v. 7, 5 v. 97.

Une fois l'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. II 1 v. 87 *currum*que sequuntur
Matris lasciuo sidera fulua choro

2° Él. I 10 v. 35 Non seges est infra, non uinea culta, sed *audax*
Cerberus

Él. I 2 v. 41, 3 v. 59, 77, 93, 1 v. 67, 5 v. 25, 6 v. 45, 73, 9 v. 11.

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 6 v. 85 Haec aliis maledicta cadant; nos, Delia, *amoris*
Exemplum cana simus uterque coma

1. Je ne relève pas les cas assez nombreux où l'adj. situé dans l'hex. mais non à la fin se rapporte à un subst. reculé dans le pent.

2. Au v. II 5, 99, l'adj. est au 4e pied; de même II 6, 47.

Dans le cas inverse, c'est le substantif qui est à la fin de l'hexamètre, l'adjectif étant rejeté dans le pentamètre.

Él. I 10 v. 27 Hanc pura cum ueste sequar myrtoque *canistra*
Vincta geram

Él. I 2 v. 57, 59, 1 v. 15, 4 v. 71, II 1 v. 67, 5 v. 7.

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 1 v. 27 Sed Canis aestiuos ortus uitare sub *umbra*
Arboris

Él. I 1 v. 49.

Coupe hephthémimère. — α) L'adjectif est à la coupe, le substantif à la fin de l'hexamètre.

Él. I 2 v. 1 Adde merum uinoque *nouos* | compesce *dolores*
» » 10 v. 59, 3 v. 81, II 3 v. 41, 5 v. 63.

β) L'adj. est dans le 1ᵉʳ hémistiche, mais non à la coupe, le subst. à la fin de l'hex.

Él. I 10 v. 25 At nobis *aerata,* Lares, | depellite *tela*
» » 1 v. 59, 4 v. 25, II 3 v. 1, 5 v. 17.

γ) Le subst. est dans le 1ᵉʳ hémistiche, mais non à la coupe, l'adj. au 5ᵉ pied.

Él. I 1 v. 11 Nam ueneror, seu *stipes* habet | *desertus* in agris
» II 5 v. 73.

δ) Le qualifié et le qualificatif sont dans le même hémistiche, soit le premier : l'adj. précède :

Él. I 5 v. 75 Nescio quid *furtiuus amor* | parat

le subst. précède :

Él. I 1 v. 35 Hic ego *pastorem*que *meum* | lustrare quotannis
» » 4 v. 39 Tu *puero* quodcumque *tuo* | temptare libebit
» » 6 v. 65 Te semper *natam*que *tuam* | te propter amabo
» » 81 Hanc *animo gaudente* uident | iuuenumque cateruae
» » 8 v. 11 Quid *fuco splendente* | genas ornare

le 2ᵉ : l'adj. précède :

Él. II 4 v. 27 O pereat quicumque legit | *uiridesque smaragdo*

le subst. précède :

Él. I 4 v. 71 Blanditiis uult esse locum | *Venus ipsa*
» II 6 v. 11

Lorsque l'hex. a l'hephthémimère, nous avons vu p. 172 sqq. de quel jeu savant de fins de mots à certaines places elle était précédée; il arrive souvent en pareil cas que les 7 premiers demi-pieds contiennent un sens complet ; Tibulle ajoute à l'élégance de la forme par la correspondance symétrique du qualifié et du qualificatif.

α) L'adj. est au début du groupe, le subst. en est éloigné et placé à la fin.

Él. I 10 v. 15 Sed *patrii* seruate *Lares* |
» » 10 v. 41, 55, 1 v. 73, 5 v. 33, 49, 6 v. 75, II 1 v. 83, 2 v. 21.

Le même effet est obtenu avec la coupe penthémimère, lorsqu'il y a une pause de sens après le 7e demi-pied :

Él. I 10 v. 7 *Diuitis* hoc uitiumst | *auri*,
» » 8 v. 75 Nunc *omnes* odit | *fastus*,
» » 9 v. 69 *Ista*ne persuadet | *facies*,

Dans le cas inverse, c'est le subst. qui est au début du groupe, l'adj. à la fin.

Él. I 1 v. 67 Tu *manes* ne laede *meos* |
» » 5 v. 27, II 1 v. 43, 3 v. 27.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 2 v. 35 Neu *strepitu* terrete *pedum* |

β) L'effet est moins saisissant lorsque l'adj. est au début, le subst. à l'avant-dernière place.

Él. I 10 v. 27 Hanc *pura* cum *ueste* sequar |
» » 6 v. 33, 85, 9 v. 81.

Cas inverse :

Él. II 4 v. 3 *Seruitium* sed *triste* datur |
» » 4 v. 33.

γ) L'adj. et le subst. sont réunis à la fin de la série, l'adj. précédant.

Él. I 3 v. 61 Fert casiam non *culta seges* |
» » 6 v. 43, 63, II 3 v. 25.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. II 1 v. 37 Rura cano *ruris*que *deos* |
» » 4 v. 17.

Cas inverse :

Él. I 1 v. 75 Hic ego *dux milesque bonus* |
» » 5 v. 31.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 7 v. 57 Nec taceat *monumenta uiae* |
» II 4 v. 17.

δ) L'effet métrique n'intervient pas, lorsque le subst. et l'adj. sont rapprochés au milieu du groupe,

l'adj. précédant :

Él. II 2 v. 3 Vrantur *pia tura* focis |
» » 2 v. 1, 5 v. 83.

le subst. précédant :

Él. I 10 v. 67 At nobis, *Pax alma,* ueni |
» » 3 v. 5, 8 v. 57.

ou lorsque l'adj. et le subst. sont rapprochés au début :

Él. II 1 v. 5 *Luce sacra* requiescat humus |
» » 1 v. 17.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 on trouve une fois l'adj. à la coupe, le subst. à la fin de l'hex.

Él IV 13 v. 9 Sic ego *secretis* | possum bene uiuere *siluis*

Il n'y a pas d'ex. de l'adj. à la coupe immédiatement suivi du subst., mais il y en a un du gén. déterminatif.

Él. IV 13 v. 11 Tu mihi *curarum* | *requies*

Une fois l'adj. est dans le 1er hémistiche immédiatement après la coupe, le subst. à la fin de l'hex.

Él. IV 14* v. 1 [1] Rumor ait crebro | *nostram* peccare *puellam*

1. L'auteur aurait pu écrire *nostram* | crebro, mais *crebro* est le mot important.

Une fois le subst. est au 5e pied précédé immédiatement de l'adj.

Él. IV 13 v. 17 Quid facio demens ? Heu ! heu ! *mea pignora* cedo

Une fois le subst. suivi de l'adj. est à la fin de l'hex., le sens n'étant pas complet.

Él. IV 13 v. 11 tu *nocte* uel *atra*
Lumen

Une fois le subst. suivi d'un gén. déterminatif est à la fin de l'hex., le sens étant complet.

Él. IV 13 v. 7 Nil opus inuidiast ; procul absit *gloria uulgi*

Une fois dans un hex. d'une seule teneur le subst. suivi de l'adj. est au début.

Él. IV 13 v. 23[1] Sed *Veneris sanctae* | considam uinctus ad aras

Toutes ces dispositions sont usuelles dans les 2 livres authentiques.

3° Dans IV 2-6.

Coupe penthémimère.

α) L'adj. est à la coupe le subst. à la fin du vers.

Él. IV 2 v. 11* Vrit, seu *Tyria* | uoluit procedere *palla*
» » 3 v. 3, 21, 4 v. 1, 5 v. 11, 15*, 6 v. 17 = 7 cas

β) La disposition de l'adjectif à la coupe suivi immédiatement du substantif manque ; mais 2 fois nous avons le génitif déterminatif suivi du substantif.

Él. IV 3 v. 23 At tu *uenandi* | *studium* concede parenti
» » 6 v. 5.

Parmi les cas où l'adjectif et le substantif sont dans le même hémistiche, on relève les dispositions suivantes :
L'adjectif et le substantif sont dans le 1er hémistiche, l'adjectif précédant.

1. Ex. identique I 2, 79 Num *Veneris magnae* | uiolaui numina uerbo ?

Él. IV 3 v. 1 Parce *meo iuueni* |

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. IV 2 v. 5 *Illius* ex *oculis,* | cum uult exurere diuos,

L'adjectif suit.

Él. IV 5 v. 3 *Te nascente* nouum | Parcae cecinere puellis

L'adjectif et le substantif sont dans le 2ᵉ hémistiche ; l'adjectif est après la coupe, le substantif à la fin du vers. Les exemples, soit dans l'hexamètre d'une seule teneur, soit dans l'hexamètre morcelé, sont les suivants.

Él. IV 2 v. 9 Seu soluit crines, | *fusis* decet esse *capillis*
» » 2 v. 21, 3 v. 7, 4 v. 5, 6 v. 9, 11 = 6 cas

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. IV 3 v. 5 Sed procul abducit | *uenandi* Delia *cura*

Le cas inverse ne se présente qu'avec l'adjectif déterminatif.

Él. IV 3 v. 9 Quidue iuuat furtim | *latebras* intrare *ferarum*

Une fois le substantif suit immédiatement la coupe et l'adjectif est au 5ᵉ pied.

Él. IV 6 v. 15 Praecipit et natae | *mater studiosa,* quod optat

Deux fois le subst. est au 5ᵉ pied précédé immédiatement de l'adj.

Él. IV 3 v. 1 Parce meo iuueni, | seu quis *bona pascua* campi
» » 4 v. 25.

Une fois le substantif suivi de l'adjectif forme le 5ᵉ pied.

Él. IV 3 v. 15 Tunc mihi, tunc placeant | siluae, si, *lux mea,* tecum

L'adjectif n'occupe le 5ᵉ pied et le substantif le 6ᵉ, que lorsque l'hexamètre est morcelé et, en général, quand le sens n'est pas complet à la fin du vers.

Él. IV 2 v. 17 Possideatque, metit | quidquid bene *olentibus aruis*
» » 4 v. 9, 5 v. 7, 6 v. 19.

Le cas inverse ne se présente qu'avec un génitif déterminatif.

Él. IV 3 v. 19 Nunc sine me sit nulla uenus, | sed *lege Dianae*
» » 3 v. 11 (avec un adj. précédant immédiatement), 4 v. 11, 25 (cf. 3, 11).

On trouve au 5e et au 6e pied l'adjectif suspendu se rapportant à un substantif contenu dans le pentamètre.

Él. IV 3 v. 17 et 4 v. 19.

Coupe hephthémimère. Le sens n'étant pas complet après le 7e demi-pied,

α) l'adjectif est dans le 1er hémistiche mais non à la coupe, le substantif à la fin du vers.

Él. IV 6 v. 12 Adnue *purpureaque* ueni | perlucida *palla*

β) l'adjectif et le substantif sont dans le 1er hémistiche.

Él. IV 4 v. 19 Phoebe, faue : *laus magna* tibi | tribuetur

Le sens étant complet, l'adjectif et le substantif sont avant la coupe.

Él. IV 3 v. 19 Nunc sine me sit *nulla uenus* |
» » 6 v. 9 *Mane Geni,* cape tura libens |

Tout cela est conforme à l'usage de Tibulle dans les 2 livres authentiques.

4° Chez Sulpicia.

Coupe penthémimère. 2 fois l'adjectif est à la coupe, le substantif à la fin de l'hexamètre.

El. IV 7 v. 7 Non ego *signatis* | quidquam mandare *tabellis*
» » 12 v. 3 = 2 cas

1 fois le substantif est dans le 1er hémistiche mais non à la coupe, l'adjectif au 5e pied.

Él. IV 9 v. 1 Scis *iter* ex animo | sublatum *triste* puellae[1] ?

1 fois l'adjectif est immédiatement après la coupe, le substantif à la fin de l'hexamètre.

1. Cf. p. 248 note 1. Si on conserve la ponctuation ci-dessus et qu'on considère *puellae* comme un génitif, le vers peut figurer dans la catégorie de ceux qui renferment 2 qualifiés et 2 qualificatifs.

Él. IV 11 v. 3 A! ego non aliter | *tristes* euincere *morbos*

1 fois Sulpicia place le substantif au 5e pied immédiatement précédé de son adjectif.

Él. IV 7 v. 5 *mea gaudia* narret

Elle termine un hex. à sens incomplet par le substantif suivi de son adjectif.

Él. IV 8 v. 1 qui *rure molesto*

Elle connait la force de l'adjectif suspendu au 5e pied en attendant qu'il trouve son substantif au pentamètre.

Él. IV 10 v. 3 Sit tibi cura togae | potior *pressumque* quasillo
Scortum

Coupe hephthémimère. L'hexamètre étant d'une seule teneur, l'adjectif est à la coupe immédiatement précédé du substantif.

Él. IV 8 v. 7 Hic animum *sensus*que *meos* | abducta relinquo

Le substantif est dans le 1er hémistiche, l'adjectif immédiatement après la coupe.

El. IV 8 v. 5 Iam, nimium *Messalla* mei | *studiose*, quiescas

Les 7 premiers demi-pieds offrant un sens complet comprennent un adjectif et un substantif.

Él. IV 8 v. 1 *Inuisus natalis* adest |

Dans le petit nombre de vers qui composent son œuvre, Sulpicia montre qu'elle connait toutes les ressources que peut offrir à un art consommé la disposition savante de l'adjectif et du substantif.

5° Chez Lygdamus.

Coupe penthémimère.

α) L'adjectif est à la coupe, le substantif à la fin du vers.

Él. III 1 v. 13 Atque inter *geminas* | pingantur cornua *frontes*
» » 1 v. 17, 2 v. 9*[1], 19, 21, 3 v. 3, 7*, 33*, 4 v. 3,

1. Lygd. en écrivant *tenuem* | *fuero* a mieux aimé mettre l'adj. à la coupe, bien

13*[1], 21*, 55*, 71, 81, 85, 5 v. 13, 27,
29*, 6 v. 31*, 35, 39, 47, 63 = 23 cas

Cas inverse. — Le substantif est à la coupe, l'adjectif à la fin du vers.

Él. III 4 v. 69* Tunc ego nec *cithara* | poteram gaudere *sonora*

β) L'adjectif est à la coupe, le substantif au 5e pied.

Él. III 3 v. 9[2], Tum cum *permenso* | defunctus *tempore* lucis
» » 3 v. 17, 5 v. 1.

γ) L'adjectif est à la coupe, le substantif vient immédiatement après.

Él. III 2 v. 13* Sed ueniat *carae* | *matris* comitata dolore
» » 2 v. 25*, 3 v. 27*, 5 v. 21, 33*, 6 v. 13.

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. III 4 v. 47 At mihi *fatorum* | *leges* aeuique futuri

Cas inverse. — C'est le substantif déterminé qui est à la coupe.

Él. III 3 v. 21 Non opibus *mentes* | *hominum* curaeque leuantur

δ) L'adjectif est à la coupe, le substantif dans le 2e hémistiche mais non à une place marquante.

Él. III 6 v. 7* Ite procul *durum*, | curae, *genus*, ite labores

ε) L'adjectif est dans le premier hémistiche, mais non à la coupe, le substantif à la fin du vers.

Él. III 1 v. 25 Teque *suis* iurat | caram magis esse *medullis*

qu'il fût dans la circonstance peu significatif, et conserver la construction prosaïque *fuero mutatus*. Tib., dans un cas identique et bien que l'adj. fût significatif, a écrit Él. I 9, 1 Quid mihi si fueras | *miseros* laesurus *amores*. Il use du procédé avec finesse, Lygdamus l'emploie mécaniquement.

1. Il y a ici un gén. déterminatif; Lygd. a préféré mettre à la coupe l'adj. plus important.

2. Avec un gén. déterminatif rejeté à la fin du vers.

Él. III 2 v. 27*[1] Sed *tristem* **mortis** | demonstret littera *causam*
» » 3 v. 25 O *niueam*, quae te | poterit mihi reddere *lucem*
» » 4 v. 35 *Ima* uidebatur | talis inludere *palla*
» » 5 v. 23 *Elysios*[2] olim | liceat cognoscere *campos*

ζ) L'adj. est dans le 1er hémistiche, mais non à la coupe, le subst. au 5e pied.

Él. III 6 v. 29 Quamuis *nulla* **mei** | superest tibi *cura*, Neaera

η) L'adjectif et le substantif sont partagés entre les 2 hémistiches sans occuper des places marquantes.

Él. III 4 v. 9 Et *natum* in curas | **hominum** *genus*
» » 5 v. 17*[3] *Natalem* primo | *nostrum* uidere parentes

Restent les cas assez nombreux, dans lesquels l'adj. et le subst. se trouvent réunis dans l'un des 2 hémistiches.

1° dans le 1er.

L'adj. précède.

Él. III 4 v. 61 A *crudele genus* |
» » 6 v. 1 *Candide Liber*, ades |
» » v. 23 *Quales* his *poenas* | qualis quantusque minetur
» » v. 49 *Nulla fides* inerit |

Le subst. précède.

Él. III 4 v. 37 *Artis* opus *rarae*, | fulgens testudine et auro
» » 5 v. 11 Nec *nos sacrilegi* | templis amouimus aegros

L'adj. est remplacé par un gén. déterminatif.

Él. III 4 v. 43 Salue, *cura deum* |

2° dans le 2e.

Lygdamus place fréquemment l'adj. immédiatement ou pres-

1. Ici Lygd. a préféré mettre à la coupe le gén. déterminatif qui est le mot important.

2. La 1re place du vers peut, comme ici, lorsque l'adj. est par lui-même significatif, le faire ressortir; il s'établit entre le début et la fin du vers une belle correspondance; cf. III 3, 25, qui est dans le même cas.

3. Lygd. a préféré mettre à la coupe le mot important *primo*. Il n'était pas indifférent du reste de séparer *nostrum* de *Natalem* et, d'autre part, *Natalem* ressort au début du vers.

que immédiatement après la coupe, le subst. à la fin du vers, soit que l'hex. soit d'une seule teneur, soit qu'il soit morcelé.

Él. III 1 v. 21*[1] Sed primum meritam | *larga* donate *salute*
» » 1 v. 5, 2 v. 3, 4 v. 5, 43, 49, 61, 67[2], 75,
77, 5 v. 5, 15*, 6 v. 9, 37, 41*, 51,
53*, 59*, 61* = 18 cas

Cas inverse. — C'est le subst. qui suit la coupe, l'adj. qui est à la fin du vers.

Él. III 4 v. 39* Hanc primum ueniens | *plectro* modulatus *eburno*
» » 6 v. 55.

Dans le 1er cas l'adj. est simplement pittoresque et n'avait nul besoin d'être mis en relief à la fin du vers.

L'adj. est remplacé par un gén. déterminatif.

Él. III 6 v. 49 Nulla fides inerit : *periuria* ridet *amantum*
Iuppiter

Le subst. est au 5e pied, précédé immédiatement ou à courte distance par l'adj.

Él. III 1 v. 15 Per uos, auctores | *huius* mihi *carminis,* oro
» » 2 v. 23, 4 v. 53, 95, 6 v. 45

Cas inverse. — Le subst. précède.

Él. III 6 v. 11[3] Aut siquis uini | *certamen mite* recusat

Plus fréquemment que Tibulle, dans l'hex. d'une seule teneur, Lygdamus termine le vers par un adj. suivi de son substantif.

Él. III 1 v. 23 Haec tibi uir quondam, nunc frater, *casta Neaera*,
» » 3 v. 29 Nec me regna iuuant nec Lydius *aurifer amnis*
» » v. 35 Aut si fata negant reditum *tristes*que *sorores,*
» » 4 v. 29 Candor erat, qualem praefert *Latonia Luna*
» » v. 83 Nec tibi crediderim uotis *contraria uota*
» » 5 v. 19 Quid fraudare iuuat uitem *crescentibus uuis*
» » 6 v. 57 Naida Bacchus amat ; cessas, o | *lente minister*,

1. Il aurait pu mettre *larga* à la coupe ; il a préféré y mettre le mot significatif *meritam* ; cf. 5 v. 15, 6 v. 41, 53, 59, 61.
2. Gén. déterminatif à la coupe.
3. Avec un gén. déterminatif à la coupe.

On trouve également cette forme lorsque l'adj. et le subst. se rapportent à la proposition contenue dans le pent.

Él. III 3 v. 31 liceat mihi *paupere cultu*
Securo cara coniuge posse frui

Él. III 4 v. 45, 6 v. 27.

Dans le cas inverse c'est le subst. qui précède.

Él. III 6 v. 33 Ei mihi ! difficilest imitari *gaudia falsa*

L'adj. postposé a ici toute sa force ; dans un autre ex. le sens ne s'arrête pas à la fin de l'hex.

Él. III 4 v. 47 At mihi fatorum leges *aeui*que *futuri*
Euentura

Lygdamus termine très volontiers un hex. à sens complet ou incomplet par un subst. suivi d'un gén. déterminatif : III 2 v. 29 *cura Neaerae,* 3 v. 3 *limine tecti,* 7 *gaudia uitae,* 9 *tempore lucis,* 4 v. 85 *aequora ponti,* 5 v. 29 *numina lymphae,* 6 v. 39 *periuria linguae,* 59 *conuiuia mensae.*

Il place parfois au 5ᵉ ou au 6ᵉ pied un adj. se rapportant à un subst. contenu dans le pent.

1° Él. III 4 v. 33 Et cum contexunt amarantis *alba* puellae
Lilia

» » 2 v. 1, 4 v. 5, 5 v. 7.

Cas inverse. — C'est le subst. qui est suspendu au 5ᵉ pied.

Él. III 2 v. 7 *uitae*que fateri
Tot mala *perpessae* taedia nata meae

2° Le 2ᵉ cas ne se trouve qu'avec un génitif déterminatif.

Él. III 6 v. 17 Haec Amor et maiora ualet ; sed poscite *Bacchi*
Munera

Cas inverse :

Él. III 6 v. 43 felix, quicumque *dolore*
Alterius

Sauf la tendance plus marquée à juxtaposer l'adj. et le subst. à la fin de l'hex., sans qu'ils dépendent de ce qui suit, l'usage de Lygdamus se rapproche beaucoup de celui de Tibulle.

§ **18.** Étude des cas où le pent. contient un qualifié et un qualificatif.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Le pent., par la place qu'il occupe dans le distique, ne se prête pas à toutes les combinaisons du qualifié et du qualificatif, que nous avons relevées pour l'hex. ; pourtant leurs relations symétriques y sont beaucoup plus fréquentes que dans l'hex. et par là Tibulle témoigne du sens exact qu'il a de la différence de caractère des deux membres du distique, le second étant plus particulièrement réservé aux élégances du style et aux agréments de l'ornementation poétique.

α) L'adjectif termine le 1er membre du distique, le substantif le second. Bien que, dans les deux cas, l'effet poétique soit le même, on peut, pour l'exactitude, distinguer les exemples où le pent. est d'une seule teneur et ceux où, le début étant occupé par la fin d'une proposition ou par un mot qui y a sa place forcée, la disposition du qualificatif est moins libre.

1° Él. I 10 v. 16 Cursarem *uestros* || cum tener ante *pedes*

» » 2 v. 20, 36, 40, 42, 70, 78*[1], 82, 84, 92*, 94, 96, 3 v. 8, 16, 18*, 36*, 82, 94, 1 v. 14, 26*, 30, 46*, 54, 56*, 72, 4 v. 34*, 36*, 42, 48, 52*, 5 v. 30, 32, 36, 56 (loc. prépositionnelle), 66, 6 v. 18*, 44, 52, 60*, 72 (conj.), 86, 7 v. 14, 32, 8 v. 6*, 10, 12, 24, 34*, 64*, 70*, 72, 74*, 76, 9 v. 38, 44*, 64* = 56 cas

Él. II 1 v. 18, 36, 78*, 82, 3 v. 18, 28, 30, 36, 44, 62*, 64, 4 v. 22, 40*, 44*, 58, 5 v. 24, 36*, 60, 62, 66, 78, 80, 6 v. 30, 40 = 24 »

1. Comme précédemment l'astérisque signale les cas où, sans faire violence à la construction, Tibulle aurait pu placer l'adj. ailleurs, et qui par conséquent manifestent plus nettement sa prédilection pour la forme adoptée ; ici au lieu de : Nec sonitus *placidae* || il aurait pu écrire : Nec *placidae* sonitus || .

2° Él. I 10 v. 6 Vertimus, in *saeuas* || quod dedit ille *feras*

» » 10 v. 34, 54, 56, 66, 2 v. 4, 30, 46, 54, 56, 3 v. 10, 14, 26, 54, 72, 1 v. 34, 38, 40, 44, 50, 64, 68, 76, 4 v. 28, 60, 5 v. 62, 68, 74, 76, 6 v. 42, 7 v. 28, 50, 62, 8 v. 36, 40, 48, 9 v. 12, 24, 30, 36, 50, 60, 70 = 43 cas

Él. II 1 v. 8, 28, 30, 54, 60, 66, 68, 70, 72, 80, 2 v. 12, 3 v. 12, 46, 54, 78, 4 v. 18, 26, 46, 5 v. 8, 20, 22, 52, 70, 86, 98, 112, 6 v. 16, 50 = 28 »

Si l'on compare cette disposition à celle analogue de l'hex. où l'adj. est à la coupe, le subst. à la fin du vers, on voit que les cas sont ici à peu près exactement 3 fois plus nombreux, ce qui montre que Tibulle poursuit cet effet de style avec bien plus de ténacité dans le pent. que dans l'hex.

Il ne le néglige, lorsqu'il est possible, que rarement :

Él. I 10 v. 42 Et *calidam* fesso || comparat uxor *aquam*
» » 7 v. 30 Et *teneram* ferro || sollicitauit *humum*
» » 8 v. 52 Sed *nimius* luto || corpora tingit *amor*

Dans ces trois cas il paraît avoir été guidé par sa prédilection pour le dactyle 1er.

Él. II 5 v. 10 *Victori* laudes || concinuisse *Ioui*

Il a évité le mot spondaïque au début.

Él. I 1 v. 36 Et *placidam* soleo || spargere lacte *Palem*

placidam n'est qu'une épithète de nature ; l'important ce sont *les habitudes* de piété du poète ; de là la place du mot *soleo*.

Él. I 3 v. 20 *Offensum* in porta || signa dedisse *pedem*

Il a préféré une élision douce à une élision dure.

Él. I 3 v. 38 *Effusum* uentis || praebueratque *sinum*

Il a voulu éviter le mot spondaïque au début, peut-être à cause du v. 36, où il s'y trouvait.

Quelquefois l'adj. est remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 2 v. 32 Et uocet ad *digiti* || me taciturna *sonum*
» » 3 v. 78, 1 v. 16, II 3 v. 26.

Quand le subst. est accompagné à la fois d'un adj. et d'un gén. déterminatif, Tibulle met à la coupe tantôt l'un tantôt l'autre, suivant la façon dont le vers se présente.

1° Él. I 8 v. 12 **Artificis** *docta* || subsecuisse *manu*
» » 9 v. 36 Lucere et *puras* || **fulminis** esse *uias*
» II 5 v. 60 **Solis** *anhelantes* || abluit amnis *equos*

2° Él. I 2 v. 52 Sola *feros* **Hecatae** || perdomuisse *canes*
» » 3 v. 50 Nunc mare, nunc **leti** | *mille* repente *uiae*

Quand le choix est libre, il préfère en général mettre l'adj. en vedette.

Él. I 3 v. 18 **Saturni** *sacram* || me tenuisse *diem*[1]

Il a évité le mot spondaïque 1er et en outre c'est le *caractère sacré* du jour de Saturne qui lui a fourni ses prétextes pour ne pas partir.

Él. I 8 v. 34 Et **regum** *magnae* || despiciantur *opes*

C'est *l'énormité* des richesses qui doit tenter la courtisane.

Él. I 9 v. 64 Aut **operum** *uarias* || disposuisse *uias*

C'est la *multiplicité* des talents de l'intéressée qui prouve combien elle est vicieuse.

Une fois pourtant, sans qu'on en aperçoive nettement la raison, c'est le génitif déterminatif qui termine le 1er membre.

Él. I 9 v. 8 Et *durum* **terrae** || rusticus urget *opus*

Il se peut que le texte soit altéré et qu'il faille transposer les deux mots.

β) Cas inverse. — Le subst. termine le 1er membre, l'adj. le second.

Él. I 2 v. 12 Ignoscas; *capiti* || sint precor illa *meo*
» » 2 v. 98, 4 v. 26, 5 v. 10, 6 v. 24, 66, 70, 9 v. 40, 46, II 3 v. 52, 5 v. 4.

Dans tous ces exemples c'est un adj. possessif qui est à la fin du 2e membre; il y a donc là un procédé constant de Tibulle, dont il use pour donner à l'adj. possessif, séparé de son substantif et

1. Il est possible qu'il faille lire *sacra... die*.

terminant le vers une force inusitée. On voit nettement dans le 1er ex. que c'est sur sa *propre* tête qu'il veut que retombent ses malédictions imprudentes.

Deux fois l'adj. est géographique et par conséquent ne rentre pas dans les règles ordinaires :

Él. I 3 v. 32 Insignis *turba* || debeat in *Pharia*
» » 7 v. 10 Testis et *Oceani* || litora *Santonici*

Trois fois seulement Tibulle a usé du procédé pour mettre en vedette un adj. qui n'est ni possessif ni géographique ; comme dans l'hex. il ne l'emploie donc en pareil cas que rarement.

Él. II 3 v. 70* Quid nocuit *sulcos* || non habuisse *satos*
» » 5 v. 90 Accendet *flammas* || transilietque *sacras*
» » 114*[1] Praemoneo, *uati* || parce, puella, *sacro*

Une seule fois l'adj. est remplacé par un gén. déterminatif (de même pour l'hex. cf. § 17 p. 205)

Él. I 10 v. 62 Sit satis *ornatus* || dissoluisse *comae*

γ) L'adj. termine le 1er membre, le subst. est à l'avant-dernière place dans le second.

Él. I 10 v. 58 Inter et *iratum* || lentus *utrumque* sedet
2 v. 24, 26, 50, 72, 3 v. 40, 1 v. 64, 4 v. 10, 6 v. 6, 7 v. 60, 8 v. 20, 9 v. 56, 66, 84 = 14 cas
» II 1 v. 12, 50, 56, 3 v. 14, 5 v. 56 = 5 »

Les cas sont presque de moitié plus nombreux que ceux où, dans l'hex., l'adj. est à la coupe, le subst. au 5e pied.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 6 v. 20 Ne trahat et *mensae* || ducat in *orbe* notas

δ) L'adj. termine le 1er membre, le subst. commence le 2e.

Él. I 2 v. 10* Neu furtim *uerso* || *cardine* aperta sones
» » 2 v. 18*, 3 v. 2, 44*, 1 v. 18, 32, 4 v. 32, 72, 8 v. 18[2], 44, 9 v. 22 = 11 cas
Él. II 1 v. 64, 3 v. 68, 4 v. 8, 5 v. 92, 118, 6 v. 18, 22 = 7 »

1. II 3, 70 et 5, 114 il aurait pu intervertir les 2 mots qui terminent le 1er membre.

2. Le subst. est accompagné d'un gén. déterminatif ; de même I 8,44.

Les exemples sont sensiblement plus nombreux que dans l'hex. Deux fois l'adj. n'est séparé du subst. que par un monosyllabe.

Él. II 2 v. 16 Nascitur, *eoi* || qua *maris* unda rubet
» » 4 v. 38.

L'adj. peut être remplacé par un gén. déterminatif.

Él. I 2 v. 2 Occupet ut **fessi** || *lumina uicta* sopor
» » 4 v. 80 (le subst. est séparé de son déterminatif par l'épithète).

ε) Cas inverse. — C'est le subst. qui termine le 1[er] membre, l'adj. qui commence le second.

Él. I 3 v. 84* Adsideat *custos* || *sedula* semper anus
Él. II 4 v. 2, 5 v. 68, 120*.

L'adj. est remplacé par un gén. déterminatif.

Él. II 4 v. 32 Et coepit *custos* || *liminis* esse canis

ζ) L'adj. est dans le 1[er] membre, mais non à la fin, le subst. à la fin du second.

Él. I 10 v. 18 Sic *ueteris* sedes || incoluistis *aui*
» » 10 v. 42, 3 v. 20, 38, 1 v. 36, 4 v. 46, 58, 68, 7 v. 30, 8 v. 50, 52, 9 v. 8, 76 = 13 cas
Él. II 1 v. 10, 3 v. 14[c], 4 v. 14, 5 v. 10, 72, 122, 6 v. 8, 46 = 8 »

L'adjectif est remplacé une fois par un génitif déterminatif.

Él. I 8 v. 66 *Illius* credo || tunc sonuisse *pedes*

η) Cas inverse. — C'est le substantif qui est dans le 1[er] membre, l'adjectif à la fin du second

Él. II 5 v. 32 Nam *calamus* cera || iungitur usque *minor*
» » 5 v. 44.

θ) Enfin, dans un certain nombre de cas, l'adjectif est dans le 1[er] membre, le substantif dans le second, mais ni l'un ni l'autre ne sont à la fin ; la métrique n'intervient ici dans l'effet de style que

lorsque l'adjectif est le 1er mot du vers, ce qui le met en relief[1].

Él. I 10 v. 8 *Faginus* adstabat || cum *scyphus* ante dapes
» » 3 v. 30, 42, 46, 1 v. 4, 4 v. 62
» II 2 v. 18, 3 v. 16, 5 v. 14, 58, 94, 6 v. 38.

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 10 v. 50 *Militis* in tenebris || occupat *arma* situs
Él. II 4 v. 52.

:) Cas inverse. — C'est le substantif qui est dans le 1er membre, l'adjectif dans le second.

Él. I 1 v. 66 *Lumina*, non uirgo, || *sicca* referre domum
» » 7 v. 40, 9 v. 2, 6, 62[2], II 3 v. 4, 4 v. 42.

Il arrive fréquemment que le qualifié et le qualificatif ne sont pas distribués entre les deux moitiés du pentamètre. Ils sont plus rarement réunis dans la 1re que dans la 2e et les conditions sont différentes selon qu'ils figurent dans l'une ou dans l'autre.

Quand ils sont logés dans la 1re, il faut distinguer les cas où l'adjectif précède de ceux où il suit.

1° L'adjectif précède.

Él. I 7 v. 24 Aut *quibus* in *terris* || occuluisse caput
» II 4 v. 60, 6 v. 24.

Dans ce dernier passage seulement, il s'agit d'un adjectif pittoresque :

Cum *tenues hamos* || abdidit ante cibus

Le cas étant unique, il en faut conclure que Tibulle n'aime pas cette forme où l'adjectif est prosaïquement et sans aucun effet de style rapproché de son substantif.

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 2 v. 90 Post *Veneris uinclis* || subdere colla senem

1. Soit I 10 v. 8, 3 v. 46, 1 v. 4, 4 v. 62, II 2 v. 18, 3 v. 16, 5 v. 14, 94, 6 v. 38. Le cas se présente également ζ) I 3 v. 20, 38, II 1 v. 10, 3 v. 14c, 5 v. 10, 72, 6 v. 46.

2. I 6 v. 62 et II 3 v. 4 le subst. est accompagné d'un gén. déterminatif qui termine le 1er membre.

2° L'adjectif suit.

Él. I 10 v. 44 *Temporis* et *prisci* || facta referre senem
« » 2 v. 38, 44, 58, 98, 5 v. 12, 6 v. 12, 48, 54 (conj.), 8 v. 60.

L'adjectif postposé acquiert alors une valeur toute particulière et il est facile de démêler dans chaque cas l'importance que le poète lui attribue.

L'adjectif peut être remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 4 v. 64 Ex *umero Pelopis* || non nituisset ebur

Le second membre offre pour le qualifié et le qualificatif des dispositions beaucoup plus variées.

1° L'adjectif est au début de la 2e moitié du pentamètre, le substantif, séparé de lui, à la fin.

Él. I 10 v. 68 Praefluat et pomis || *candidus* ante *sinus*
» » 3 v. 50, 6 v. 58, 7 v. 44, 8 v. 78, 9 v. 14, 18,
II 5 v. 12, 6 v. 52 = 9 cas

L'effet est analogue à celui où, dans l'hexamètre, l'adjectif est immédiatement après la coupe, le substantif à la fin. Tibulle en use beaucoup moins fréquemment dans le pentamètre que dans l'hexamètre.

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 9 v. 36 Lucere et puras || *fulminis* esse *uias*

Cas inverse. — C'est le substantif qui précède.

Él. II 5 v. 104 Et se iurabit || *mente* fuisse *mala*

2° L'adjectif et le substantif non séparés terminent le vers, l'adjectif précédant.

Él. I 2 v. 16 Audendumst : fortes adiuuat *ipsa Venus*
» » 1 v. 28, 60, 4 v. 24, 84, 5 v. 8, 20, 38, 60, 7 v. 20, 9 v. 58, II 3 v. 32[1], 5 v. 106, 110 = 14 cas

Nous avons vu que, pour l'hexamètre, Tibulle n'admet volontiers cette clausule que dans des circonstances spéciales ; elle ne lui déplaît pas dans le pentamètre, quoiqu'il n'en fasse qu'un usage modéré.

1. Locution prépositionnelle remplaçant un adj.

Cas inverse. — C'est le substantif qui précède.

Él. I 6 v. 10 Custodes ; heu ! heu ! || nunc premor *arte mea*
» » 9 v. 72.

Dans les 2 cas l'adjectif est un adjectif possessif.
L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. I 6 v. 38 Verbera, detrecto || non ego *uincla pedum*
» » 8 v. 4.

3° L'adjectif et le substantif sont séparés, mais le substantif ne termine pas le vers.

Él. I 10 v. 28 Vincta geram, myrto || *uinctus* et *ipse* caput

Cas inverse. — Le substantif précède.

Él. II 3 v. 74 Ianua ; si fas est, || *mos,* precor, *ille,* redi
» » 5 v. 108, 6 v. 14.

Des les 4 cas l'adj. est un adj. pronominal.

4° L'adjectif et le substantif se suivent immédiatement, le substantif n'étant pas à la fin du vers.

Él. I 2 v. 14 Supplice, cum posti || *florida serta* darem
» » 2 v. 34, 80, 3 v. 70, 1 v. 24, 4 v. 80, 5 v. 6,
56[1], 6 v. 82, 7 v. 52, 8 v. 28, 32 = 12 cas
Él. II 1 v. 16, 76, 3 v. 22, 24, 66, 4 v. 6, 5 v. 6, 48,
6 v. 28, 44 = 10 cas

Le nombre des cas montre que cette forme ne déplaît pas à Tibulle ; elle est évidemment molle, mais elle est élégante ; elle donne des facilités de versification à cette place. Il l'a donc admise assez largement dans le pentamètre, tandis que dans l'hexamètre il n'aime pas beaucoup à placer l'adjectif et le substantif contigus aux 4e et 5e pieds.

Cas inverse. — C'est le substantif qui précède.

Él. I 10 v. 12 Arma nec audissem || *corde micante* tubam
» » 10 v. 48, 2 v. 2, 76, 3 v. 12, 68, 1 v. 20, 48, 70,
4 v. 22, 78, 5 v. 2, 22, 34, 52, 6 v. 46,
50, 68, 8 v. 22, 54, 58, 68, 9 v. 28 = 23 cas
Él. II 3 v. 20, 38, 4 v. 34, 5 v. 46, 84, 6 v. 54 = 6 »

1. Avec un gén. déterminatif à la fin du vers.

Tibulle emploie volontiers cette forme ; la forme analogue est rare dans l'hexamètre.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 3 fois l'adjectif est à la fin du 1er membre, le substantif à la fin du 2e.

Él. IV 13 v. 8 Qui sapit, in *tacito* || gaudeat ille *sinu*
» » 13 v. 12, 22.

Une fois l'adjectif termine le 1er membre, le substantif commence le 2e.

Él. IV 14 v. 2 Nunc ego me *surdis* || *auribus* esse uelim

Une fois l'adjectif et le substantif terminent le 2e membre.

Él. IV 13 v. 18 Iuraui stulte : || proderat *iste timor*

Une fois le substantif et l'adjectif commencent le 2e membre.

Él. IV 14 v. 4 Quid miserum torques, || *rumor acerbe ?* Tace

Ce sont là des formes usuelles chez Tibulle.

3° Dans IV 2-6.

α) L'adjectif termine le 1er membre, le substantif le second.

Él. IV 2 v. 10 Seu compsit, *comptis* || est ueneranda *comis*
» » 3 v. 8, 16, 22, 4 v. 4, 8, 5 v. 12, 6 v. 4, 10 = 9 cas

β) Cas inverse. — Le substantif termine le 1er membre, l'adjectif le second.

Él. IV 4 v. 26* Optabunt *artes* || et sibi quisque *suas*

Le cas est unique ; l'adjectif est un adjectif possessif, ce qui est tout à fait conforme à l'usage de Tibulle.

γ) L'adjectif termine le 1er membre, le substantif est à l'avant-dernière place dans le second.

Él. IV 2 v. 12 Vrit, seu *niuea* || candida *ueste* uenit
» » 3 v. 2.

C'est sûrement par hasard qu'on ne rencontre pas au pent.

dans les Él. IV 2-6 d'exemple de l'adjectif à la fin du 1er membre et du substantif au début du 1er [1].

On trouve une fois le cas inverse, c'est-à-dire le subst. à la fin du 1er membre, l'adj. au début du second

Él. IV 6 v. 12 Fallendique *uias* || *mille* ministret Amor

δ) L'adjectif est dans le 1er membre, mais non à la fin, le substantif à la fin du second.

Él. IV 5 v. 16 *Nulla* queat posthac || hanc soluisse *dies*
» » 6 v. 20.

ε) Le substantif est dans le 1er membre, l'adj. dans le second, mais non à la fin.

Él. IV 2 v. 16 *Vellera* det sucis || bis *madefacta* Tyros
» » 4 v. 12.

Dans les 2 1ers cas l'adj. est au début du vers, dans les 2 derniers le subst.

Quand le qualifié et le qualificatif ne sont pas répartis entre les 2 membres, on rencontre les cas suivants :

Le qualifié et le qualificatif sont dans le 1er membre.

1° Le qualificatif précède.

Él. IV 5 v. 8 Perque *tuos oculos* || per Geniumque rogo
» » 5 v. 14.

2° Le qualifié précède.

Él. IV 2 v. 4 Ne *tibi miranti* || turpiter arma cadant
» » 3 v. 18, 4 v. 20.

Le qualifié et le qualificatif sont dans le 2e membre.

L'adjectif et le substantif se suivent immédiatement au début du 2e membre.

1° Le qualificatif précède.

Él. IV 4 v. 18 Cogitat et frustra || *credula turba* sedet
» » 5 v. 6, 14, 6 v. 8.

1. Le cas se présente avec 2 qualifiés et 2 qualificatifs.

2° Le qualifié précède.

Él. IV 4 v. 10 Quicumque et cantus || *corpora fessa* leuant
» » 5 v. 4, 6 v. 14.

Nous avons remarqué que ces 2 dernières formes sont relativement fréquentes dans les 2 livres authentiques ; toutes celles que nous venons de relever sont du reste absolument conformes à l'usage Tibullien.

4° Chez Sulpicia.

Les cas qu'on relève chez Sulpicia sont les suivants :

α) L'adjectif termine le 1er membre, le substantif le second.

Él. IV 7 v. 4 Attulit in *nostrum* || deposuitque *sinum*

β) Le qualificatif (génitif déterminatif) est à la fin du 1er membre, le qualifié au début du second.

Él. IV 10 v. 4 Scortum quam *Serui* || *filia* Sulpicia

γ) Le qualifié est dans le 1er membre, mais non à la fin, le qualificatif à la fin du 2e.

Él. IV 8 v. 8 *Arbitrio,* quamuis || non sinis esse, *meo*
» » 9 v. 2, 12 v. 6.

Dans ces 3 cas l'adjectif est un adjectif possessif, ce qui est tout à fait conforme à l'usage de Tibulle ; le subst. est au début du vers en vedette.

δ) Le qualificatif est à la fin du 1er membre, le qualifié dans le second, mais non à la fin.

Él. IV 9 v. 4 Qui *necopinanti* | nunc *tibi* forte uenit

Une fois le substantif et l'adjectif se suivent immédiatement au début du 2e membre.

Él. IV 11 v. 2[1] Quod mea nunc uexat || *corpora fessa* calor

Il n'y a rien dans tout cela qui s'éloigne de la pratique de Tibulle.

1. La même disposition avec les mêmes mots a été reprise par Tibulle, Él. IV 4, 10, sûrement avec intention.

5° Chez Lygdamus.

α) L'adjectif termine le 1er membre du pentamètre, le substantif le second.

Él. III 1 v. 10 Pumicet et *canas* || tondeat ante *comas*
» » 1 v. 14, 18, 2 v. 16, 22, 3 v. 4, 10*, 26, 4 v. 18, 20*, 54, 56*, 64, 80, 96, 5 v. 8, 6 v. 6*, 26*, 40, 54*, 62 = 21 cas

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. III 6 v. 14 Contudit et *dominae* || misit in *arbitrium*

Dans les cas suivants, le substantif étant accompagné d'un adjectif et d'un génitif déterminatif, c'est le génitif qui est à la coupe ; pour qu'il en fût autrement, il aurait fallu que le vers fût différent et le choix n'était pas libre.

Él. III 3 v. 24 At sine te **regum** || *munera nulla* uolo
» » 4 v. 72 *Ille* ego **Latonae** || *filius* atque Iouis
» » 6 v. 22 Qui timet **irati** || *numina magna* bibat

Le cas inverse, où le substantif termine le 1er membre, l'adjectif le second ne se trouve pas chez Lygdamus.

β) L'adjectif termine le 1er membre, le substantif est à l'avant-dernière place dans le second.

Él. III 2 v. 18 Incinctae *nigra* || candida *ueste* legent
» » 2 v. 20, 3 v. 22, 4 v. 24, 6 v. 34.

L'adjectif est remplacé par un génitif déterminatif.

Él. III 3 v. 30 Nec quas *terrarum* || sustinet *orbis* opes

γ) L'adjectif termine le 1er membre, le substantif commence le second.

Él. III 1 v. 20 An minor, an *toto* || *pectore* deciderim
» » 2 v. 4, 3 v. 32, 5 v. 4.

δ) L'adjectif est dans le 1er membre, mais non à la fin, le substantif termine le second.

Él. III 4 v. 58 *Alterius* mauult | esse puella *uiri*
» » 4 v. 70[1], 92.

Le qualifié et le qualificatif se trouvent parfois dans le même membre.

α) Dans le 1er. L'adj. précède.

Él. III 4 v. 8 Et *pauidas mentes* || falsa timere iubent
» » 4 v. 12, 66, 5 v. 6, 6 v. 28.

L'adj. suit.

Él. III 2 v. 30 *Coniugis ereptae,* || causa perire fuit

Il est remplacé par un gén. déterminatif.

Él. III 1 v. 4 Perque *uias urbis* || munera perque domos

β) Dans le 2e.

1° L'adj. est au début du 1er membre, l'adj., séparé de lui, à la fin du 2e.

Él. III 1 v. 28 Auferet exstincto || *pallida* Ditis *aqua*
4 » 4 v. 82.

Cas inverse. — C'est le subst. qui est au début du 1er membre.

Él. III 1 v. 8 Gaudeat, ut dignast, || *uersibus* illa *meis*

2° L'adj. et le subst. terminent le vers, l'adj. précédant.

Él. III 4 v. 92 Sed culta et duris || non *habitanda domus*
» » 6 v. 32.

Cas inverse. — C'est le subst. qui précède.

Él. III 4 v. 46 Dicere non norunt, || quid ferat *hora sequens*
» » 6 v. 30.

3° L'adj. suivi immédiatement du subst. commence le 1er membre.

Él. III 1 v. 6 Seu mea, seu fallor, || *cara Neaera* tamen
» » 2 v. 6, 4 v. 34, 5 v. 10, 6 v. 16, 36, 52 = 7 cas

1. Lygd. aurait pu écrire : *Nec chordis similes*... Pour la préférence donnée à l'ordre inverse on ne voit pas d'autre raison que le désir d'éviter le spondée 1er.

Cas inverse. — C'est le subst. qui commence le 1[er] membre.

Él. III 1 v. 24 Mittit et accipias || *munera parua* rogat
» » 3 v. 24, 5 v. 26, 6 v. 2, 20, 22.

Ces deux dernières formes sont parmi celles qui plaisent à Tibulle ; Lygdamus, du reste, sur le point qui nous occupe, ne diffère guère de Tibulle que par l'emploi plus fréquent de la construction plate, qui consiste à juxtaposer dans le 1[er] membre du pent. l'adj. et le subst.

§ **19.** Étude des cas où l'hex. contient 2 qualifiés et 2 qualificatifs.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Naturellement, ici comme précédemment, l'étude doit porter sur les hex. qui ne sont pas morcelés par le sens en petits compartiments, où la disposition des qualifiés et des qualificatifs est conditionnée par les divisions grammaticales. Nous retrouvons la plupart des effets de style déjà mentionnés, mais ils se compliquent de combinaisons variées qui sont d'un art savant et d'une élégance choisie. Si l'on désigne par AS le couple dont un élément apparaît le 1[er] dans le vers, par as le second, A et a designant le plus souvent, mais non toujours, un adj., S et s le plus souvent, mais non toujours, un subst., on relève chez Tibulle les figures suivantes.

Coupe penthémimère.

α) Le 1[er] hémistiche contient le 1[er] qualificatif, le 2[e] les 3 autres éléments. Il y a 6 figures possibles.

A	asS
	saS
	aSs
	sSa
	Sas
	Ssa

1° A | asS.

Él. I 2 v. 47 Iam tenet **infernas** | *magico stridore* **cateruas**
» » 10 v. 1, 1 v. 7, 61, 5 v. 21 (A représente ici un gén. déterminatif), 63, 6 v. 55, II 1 v. 15, 57, 5 v. 87, 6 v. 37 = 11 cas

Dans l'hex. pris pour type (et dans la plupart des autres) on retrouve l'effet de style qui consiste à placer le qualificatif à la coupe, le qualifié le plus loin possible dans la série métrique c'est-à-dire à la fin. En outre le 2[e] couple vient s'insérer dans le 1[er] avec la même disposition.

2° A | saS.

Él. I 2 v. 5 Nam positast **nostrae** | *custodia saeua* **puellae**
» » 6 v. 15, 7 v. 5, 25, II 4 v. 9, 59 = 6 cas

La différence de cette figure avec la précédente consiste simplement en ce que les éléments du couple intercalé se présentent dans l'ordre inverse, c'est-à-dire avec un chiasme.

3° A | aSs.

Él. I 2 v. 29 Non mihi **pigra** nocent | *hibernae* **frigora** *noctis*
» » 3 v. 55, 71 (a représente ici un gén. déterminatif), 1 v. 63, 9 v. 83, II 3 v. 47 = 6 cas

Nous retrouvons réunis 2 des effets signalés au § **17** : l'adj. dans le 1[er] hémistiche (parfois à la coupe), le subst. au 5[e] pied, et l'adj. au 4[e] pied avec son subst. à la fin du vers. Les 2 adj. se présentent d'abord, puis les 2 subst. dans le même ordre.

4° A | sSa. Cette figure n'apparaît pas dans Tibulle.

5° A | Sas.

Él. I 3 v. 87 At circa **grauibus** | **pensis** *adfixa puella*
» » 2 v. 17, 1 v. 13, II 2 v. 15 (A représente ici un gén. déterminatif), 3 v. 11 (A représente ici un gén. déterminatif), 5 v. 27 (a représente ici un gén. déterminatif). = 6 cas

Dans le vers pris pour type (mais non dans tous) nous avons l'adj. et le subst. se suivant immédiatement et séparés par la coupe, effet qu'affectionne Tibulle, l'adj. et le subst. terminant l'hex., effet qu'il pratique rarement dans l'hex. offrant une pause de sens à la fin. Les 2 couples ne sont pas mélangés et leurs éléments se suivent dans le même ordre ; c'est une distribution plus simple que les précédentes.

6° A | Ssa.

Él. I 3 v. 67 At **scelerata** | iacet **sedes** sub *nocte profunda*

» » 9 v. 43, II 5 v. 49 (a représente ici un gén. déterminatif). = 3 cas

Les éléments du 2[e] couple se présentent dans l'ordre inverse de ceux du 1[er] ; il y a un chiasme.

β) Cas inverse. — C'est le 1[er] qualifié qui est dans le 1[er] hémistiche, les 3 autres éléments dans le 2[e] ; soit les 6 figures

S	saA asA sAa aAs Asa Aas

1° S | saA. Cette figure ne se trouve pas.

2° S | asA.

Él. I 5 v. 51 Hanc uolitent **animae** | circum *sua fata* **querentes**
» » 2 v. 9 = 2 cas

Le second couple est intercalé dans le 1[er] avec un chiasme.

3° S | sAa. Cette figure ne se trouve pas.

4° S | aAs.

Él. I 3 v. 63[1] Ac iuuenum **series** | *teneris* **immixta** *puellis*
» » 2 v. 25, 7 v. 63 = 3 cas

Indépendamment du double effet du subst. dans le 1[er] hém. avec son adj. au 5[e] pied et de l'adj. au 4[e] avec son subst. à la fin, les éléments des 2 couples sont enchevêtrés et en ordre inverse.

5° S | Asa.

Él. I 9 v. 79 Tunc flebis cum **me** | **uinctum** *puer alter* habebit

Les 2 couples ne sont pas mélangés et leurs éléments se suivent dans le même ordre ; le figure est très simple.

6° S | Aas.

Él. I 4 v. 57 Heu ! male nunc **artes** | **miseras** *haec saecula* tractant

1. Tib. aurait pu écrire : *Ac series iuuenum*... Il a préféré l'ordre inverse pour 2 raisons : faire précéder le gén. déterminatif, mettre à la coupe le subst. en correspondance avec le participe au 5[e] pied.

Même distribution ; mais les éléments du 2[e] couple se présentent dans l'ordre inverse de ceux du 1[er].

γ) Les 2 qualificatifs sont dans le 1[er] hémistiche, les 2 qualifiés dans le 2[e] ; il y a 2 figures possibles

Aa | sS
   | Ss

correspondant, avec déplacement de la coupe, la 1[re] à celle de α) 1°, la 2[e] à celle de α) 3°.

1° Aa | sS.

Él. I 1 v. 17 **Pomosisque** *ruber* | *custos* ponatur in **hortis**

L'adjectif au début du 1[er] hémistiche correspond avec le substantif à la fin du second ; le second adjectif et le second substantif sont séparés par la coupe ; le 2[e] couple est inséré dans le 1[er] avec la même disposition des éléments.

2° Aa | Ss.

Él. I 3 v. 29 Vt **mea** *uotiuas* | persoluens **Delia** *uoces*
» » 3 v. 41, 75, 4 v. 37, 6 v. 79, 9 v. 49, II 1 v. 21, 45, 49, 2 v. 7 (A représente un génitif déterminatif), 5 v. 69, 81 = 12 cas

Le 1[er] adjectif dans le 1[er] hémistiche correspond avec son substantif dans le second, le 2[e] adjectif à la coupe avec son substantif à la fin du vers ; les éléments des 2 couples sont enchevêtrés et dans le même ordre.

δ) Cas inverse. — Les 2 qualifiés sont dans le 1[er] hémistiche, les 2 qualificatifs dans le second. Il y a 2 figures possibles

Ss | aA
   | Aa

1° Ss | aA correspond, avec déplacement de la coupe, à la figure de β) 1°.

Elle ne se trouve pas chez Tibulle.

2° Ss | Aa correspond, avec déplacement de la coupe, à celle de β) 3°.

Él. II 1 v. 55 **Agricola** et *minio* | **suffusus**, Bacche, *rubenti*

Le 1er substantif dans le 1er hémistiche correspond avec son adjectif dans le 2e, le second substantif à la coupe avec son adjectif à la fin du vers ; les éléments des 2 couples sont enchevêtrés et dans le même ordre.

ε) Le 1er hémistiche contient le 1er qualificatif et le 2e qualifié, le second le 2e qualificatif et le 1er qualifié. Deux figures sont possibles

As | aS
As | Sa

la 1re est symétrique, sauf le déplacement de la coupe, à celle de α) 2o, la 2e à celui de α) 4o.

1o As | aS.

Él. I 7 v. 29 **Primus** aratra *manu* | *sollerti* fecit **Osiris**

Le 1er adjectif dans le 1er hémistiche correspond avec son substantif à la fin du 2e, le 2e substantif est séparé de son adjectif par la coupe ; le 2e couple est inséré dans le 1er en ordre inverse.

2o As | Sa.

Él. I 1 v. 65 **Illo** non *iuuenis* | poterit de **funere** *quisquam*

Le 1er adjectif dans le 1er hémistiche correspond avec son substantif dans le second au 5e pied, le 2e substantif à la coupe avec son adjectif à la fin du vers. Les éléments des 2 couples sont enchevêtrés, ceux du 2e dans l'ordre inverse de ceux du 1er.

ζ) Cas inverse. — Le 1er hémistiche contient le 1er qualifié et le 2e qualificatif, le second le 1er qualificatif et le 2e qualifié. Il y a deux figures possibles

Sa | sA
Sa | As

la 1re figure est symétrique sauf le déplacement de la coupe, à celle de β) 2o, la 2e à celle de β) 4o.

1o Sa | sA.

Él. I 7 v. 7 At **te** *uictrices* | *lauros*, Messalla, **gerentem**
» » 9 v. 23 (a représente un génitif déterminatif) = 2 cas

Il est inutile de revenir sur les correspondances entre adjectif

et substantif suffisamment relevées dans ce qui précède ; le 2e couple est intercalé dans le 1er et les éléments se suivent en ordre inverse.

2° Sa | As.

Él. I 3 v. 3 **Me** tenet *ignotis* | **aegrum** Phaeacia *terris*
» » 1 v. 21, 6 v. 47, II 1 v. 51 = 4 cas

Les éléments des 2 couples sont enchevêtrés et se suivent en ordre inverse.

η) Le 1er hémistiche contient le 1er qualifié et le 1er qualificatif, le 2e le 2e qualifié et le 2e qualificatif ; il y a 4 figures possibles

AS | as/sa SA | sa/as

la 1re figure est identique, sauf le déplacement de la coupe, à celle de α) 5°, la 2e à celle de α) 6°, la 3e à celle de β) 5°, la 4e à celle de β) 6°.

1° AS | as.

Él. I 10 v. 57 At **lasciuus Amor** | rixae *mala uerba* ministrat
» » 1 v. 15, 7 v. 47, 8 v. 71, II 3 v. 7 (A représente ici un génitif déterminatif), 37, 4 v. 47, 5 v. 39, 89 = 9 cas

Cette figure et les 3 suivantes sont très simples, puisque les 2 couples sont chacun dans un hémistiche et ne se mélangent pas ; ce qui ajoute ici à la simplicité, c'est que dans chacun des couples les éléments se suivent dans le même ordre.

2° AS | sa.

Él. I 1 v. 5 Me **mea paupertas** | *uita* traducat *inerti*
» » 4 v. 35, 7 v. 1, 45, II 5 v. 57 = 5 cas

Cette figure est un peu moins simple que la précédente, puisque les éléments des 2 couples se suivent en ordre inverse.

3° SA | sa.

Él. I 2 v. 11 Et **mala siqua** tibi | dixit *dementia nostra*
» » 2 v. 87, 5 v. 15, II 5 v. 53, 77 (A représente un génitif déterminatif) = 5 cas

Cette figure est l'inverse de la 1re.

4° SA | as.

El. I 10 v. 31 **Vt mihi potanti** | possit *sua* dicere *facta*
» » 1 v. 3, 55, II 1 v. 33, 3 v. 63, 5 v. 119 = 6 cas

Cette figure est l'inverse de la 2e.

θ) Le 1er hémistiche contient le 1er qualifié, le 1er qualificatif et le 2e qualificatif, le second le 2e qualifié. Il y a 4 figures possibles

AaS | s
ASa | s
SaA | s
SAa | s

la 1re correspond, sauf déplacement de la coupe, à α) 3°, la 2e à α) 5°, la 3e à β) 4°, la 4e à β) 6°.

1° AaS | s.

Él. II 2 v. 5 **Ipse** *suos* **Genius** | adsit uisurus *honores*

Les 2 qualificatifs viennent d'abord, puis les 2 substantifs dans le même ordre.

2° ASa | s.

Él. I 8 v. 5 **Ipsa Venus** *magico* | religatum bracchia *nodo*

Les 2 couples non mélangés se suivent dans le même ordre.

3° SaA | s. Cette figure n'apparait pas chez Tibulle.

4° SAa | s.

Él. I 7 v. 23 **Nile pater,** *quanam* | possim te dicere *causa*

Les 2 couples ne sont pas mélangés ; leurs éléments se présentent dans l'ordre inverse.

ι) Le 1er hémistiche contient le 1er qualifié, le 1er qualificatif et le 2e qualifié, le second le 2e qualificatif. Il y a 4 figure possibles

AsS | a
ASs | a
SsA | a
SAs | a

Tibulle n'emploie que la 4e qui correspond, sauf déplacement de la coupe, à β) 5°.

Él. II 1 v. 75 **Hoc duce** *custodes* | furtim transgressa *iacentes*

κ) Une fois les 2 qualifiés et les 2 qualificatifs, dans un hexamètre morcelé, se trouvent au 2[e] hémistiche, avec la figure suivante :

|AsaS.

Él. II 6 v. 5 Vre, puer, quaeso, | **tua** *qui ferus* **otia** liquit

λ) Trois fois il y a dans l'hexamètre 3 couples avec les figures suivantes :

1° SA | aχσs.

Él. II 1 v. 23 **Turba**que **uernarum** | *saturi* BONA SIGNA *coloni*

2° ASa | χσs.

Él. II 6 v. 15 **Acer Amor,** *fractas* | utinam TUA TELA *sagittas*

3° Ssχ | Aaσ.

Él. I 6 v. 83 **Hanc** *Venus* ex ALTO | **flentem** *sublimis* OLYMPO

μ) Nous avons vu que Tibulle aimait à suspendre à la fin de l'hexamètre un adjectif dont le substantif était rejeté dans le pentamètre. Une fois 2 adjectifs occupent les deux derniers pieds de l'hexamètre.

Él. I 10 v. 49 Pace bidens uomerque uigent, at **tristia** *duri*
Militis in tenebris occupat **arma** situs

Coupe hephthémimère.

La coupe hephthémimère mettant dans le 1[er] hémistiche plus de matière que la penthémimère, il est naturel qu'on ne trouve qu'une fois chez Tibulle un seul élément des 2 couples avant la coupe.

1° A | asS.

Él. II 5 v. 1 Phoebe, faue : **nouus** | ingreditur *tua templa* **sacerdos**

Le plus souvent 2 éléments apparaissent avant la coupe, avec les figures suivantes :

2° Aa | sS.

Él. II 1 v. 3 Bacche, ueni **dulcis**que *tuis* | e *cornibus* **uua**

= 1 cas

3° Aa | Ss.

Él. I 5 v. 3 Namque agor ut per **plana** *citus* | **sola** uerbere *turben*
» » 6 v. 29, 9 v. 57, II 4 v. 23 = 4 cas

4° AS | as.

Él I 10 v. 37 Illic **perscissisque genis** | *usto*que *capillo*

5° AS | sa.

Él. I 2 v. 75 Quid **Tyrio** recubare **toro** | sine *amore secundo*
» II 3 v. 25 = 2 cas

6° SA | sa.

Él. I 7 v. 59 Namque **opibus** congesta **tuis** | hic *glarea dura*

7° SA | as.

Él. I 7 v. 11 Testis Arar **Rhodanus**que **celer** | *magnus*que *Garunna*

8° Ss | Aa.

Él. I 10 v. 51 **Rusticus** e *luco*que uehit | male **sobrius** *ipso*

9° Sa | sA.

Él. I 3 v. 65 Illic est, **cuicumque** *rapax* | *Mors* uenit **amanti**

10° Sa | As.

Él. I 1 v. 77 Ferte et opes; **ego** *composito* | **securus** *aceruo*

Deux fois trois éléments sont compris dans le 1er hémistiche avec les figures suivantes:

11° AaS | s.

Él. I 1 v. 47 Aut, **gelidas** *hibernus* **aquas** | cum fuderit *Auster*

12° SAa | s.

Él. I 3 v. 69 **Tisiphone**que **impexa** *feros* | pro crinibus *angues*

Une fois enfin les 2 couples sont contenus dans le 1er hémistiche.

13° SsaA |

Él. I 5 v. 53 **Ipsa** *fame stimulante* **furens** | herbasque sepulcris

Si on récapitule, on voit que les 2 figures préférées par Tibulle sont :

1° Aa | Ss (16 cas, soit 12 la coupe étant penthémimère, 4 la coupe étant hephthémimère) à laquelle il faut joindre A | aSs (6 cas) et AaS | s (2 cas, 1 avec la coupe penthémimère, 1 avec l'hephthémimère).

2° A | asS (12 cas, 11 avec la coupe penthémimère, 1 avec l'hephthémimère) à laquelle il faut joindre Aa | sS (2 cas, 1 avec la penthémimère, 1 avec l'hephthémimère).

Les 2 adjectifs se présentent d'abord, les 2 substantifs en second lieu.

Vient ensuite AS | as (10 cas, 9 avec la penthémimère, 1 avec l'hephthémimère) à laquelle il faut joindre A | Sas (6 cas) et ASa | s (1 cas).

Les 2 couples sont séparés et chaque adjectif précède son substantif.

Puis

AS | sa (7 cas, 5 avec la penthémimère, 2 avec l'hephthémimère).

SA | as (7 cas, 6 avec la penthémimère, 1 avec l'hephthémimère), à laquelle il faut joindre S | Aas (1 cas) et SAa | s (1 cas).

Les 2 couples sont séparés et, dans la disposition de l'adjectif et du substantif, il y a un chiasme.

A | saS (6 cas), à laquelle il faut joindre As | aS (1 cas).

Le 2[e] couple est intercalé dans le 1[er] avec un chiasme.

SA | sa (6 cas, 5 avec le penthémimère, 1 avec l'hephthémimère) à laquelle il faut joindre S | Asa (1 cas) et SAs | a (1 cas).

Les 2 couples sont séparés et chaque substantif précède son adjectif.

Les autres figures sont moins fréquentes ; quelques-unes ne se rencontrent pas.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 3 hexamètres offrent 2 qualifiés et 2 qualificatifs avec les figures suivantes :

Aa | sS.

Él. IV 13 v. 15 Hoc tibi **sancta** *tuae* | *Iunonis* **numina** iuro

Aa | Ss.

Él. IV 13 v. 1 **Nulla** *tuum* nobis | subducet **femina** *lectum*

SA | as.

Él. IV 14 v. 3 **Crimina** non **haec** sunt | *nostro* sine facta *dolore*

Ces 3 figures se retrouvent dans les 2 livres authentiques.

3° Dans IV 2-6.

Coupe penthémimère. α) Le 1er hémistiche contient le 1er qualificatif, le 2e le 1er qualifié, le 2e qualifié et le 2e qualificatif.

A | asS.

Él. IV 2 v. 13 Talis in **aeterno** | *felix Vertumnus* **Olympo**
» » 2 v. 19 = 2 cas

β) Le 1er hémistiche contient le 1er qualifié et le 1er qualificatif, le second le 2e qualifié et le 2e qualificatif.

1° AS | as.

Él. IV 2 v. 23 **Hoc sollemne sacrum** | *multos* haec sumet in *annos*
» » 6 v. 1. = 2 cas

2° SA | sa.

Él. IV 4 v. 7 Et **quodcumque malist** | et *quidquid triste* timemus

3° SA | as.

Él. IV 4 v. 25 Tunc **te felicem** | dicet *pia turba* deorum

γ) Le 1er hémistiche contient le 1er qualifié, le 1er qualificatif, le 2e qualificatif, le second le 2e qualifié.

ASa | s.

Él. IV 3 v. 13 **Ipsa ego** *uelocis* | quaeram uestigia *cerui*

Coupe hephthémimère. Une fois le 1er hémistiche contient le 1er qualificatif, le second les 3 autres éléments.

A | saS.

Él. IV 2 v. 1 Sulpiciast tibi culta **tuis,** | *Mars magne,* **kalendis**

Une fois (cf. Él. I 10 v. 49) 2 adjectifs à la fin de l'hexamètre se rapportent à 2 substantifs contenus dans le pentamètre.

Él. IV 2 v. 15 Sola puellarum dignast, cui **mollia** *caris*
Vellera det *sucis* bis madefacta Tyros

Tout cela est Tibullien et se rencontre dans les deux livres authentiques.

4° Chez Sulpicia.

Bien que l'œuvre de Sulpicia soit courte, on y trouve d'une façon relativement fréquente dans l'hexamètre la correspondance de 2 qualifiés et de 2 qualificatifs, avec les figures suivantes :

Coupe penthémimère.

Aa | Ss.

Él. IV 7 v. 3 **Exorata** *meis* | illum **Cytherea** *camenis*

Ss | aA.

Él. IV 9 v. 1 Scis **iter** ex *animo* | sublatum **triste** *puellae* ?[1]

As | aS.

Él. IV 12 v. 5 **Hesterna** quam *te* | *solum* quod **nocte** reliqui

As | Sa.

Él. IV 9 v. 3 **Omnibus** ille *dies* | **nobis** *natalis* agatur

AS | as.

Él. IV 12 v. 1 Ne tibi sim, **mea lux,** | aeque iam *feruida cura*

Coupe hephthémimère.

A | asS.

Él. IV 11 v. 1 Estne tibi, Cerinthe, **tuae** | *pia cura* puellae

Sauf l'exception signalée en note, et qui reste douteuse, Sulpicia ne se distingue pas de Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Coupe penthémimère.

1. Cette fig. ne se rencontre pas chez Tibulle ; la ponctuation du vers de Sulpicia est incertaine ; on peut mettre le point d'interrogation après *triste* et faire rapporter *puellae* à *licet*, qui se trouve dans le pent. On peut aussi, en conservant la ponctuation ci-dessus, considérer *puellae* comme un datif.

α) Le 1er hémistiche contient le 1er qualificatif, le second les 3 autres éléments. Sur les 6 formes possibles Lygdamus emploie :

La 2e A | saS.

Él. III 4 v. 31 Vt **iuueni** primum | *uirgo deducta* **marito**
» » 4 v. 59 = 2 cas

La 3e A | aSs.

Él. III 1 v. 11 **Summaque** praetexat | *tenuis* **fastigia** *charta*

La 5e A | Sas.

Él. III 3 v. 11 Nam **graue** quid prodest | **pondus** mihi *diuitis auri*
» » 3 v. 37, 4 v. 45 (A représente un substantif en apposition), 91 = 4 cas

La 6e A | Ssa.

Él. III 2 v. 15 Praefatae ante **meos** | **Manes** *animamque rogatam* (conjecture).
» » 4 v. 9 (a représente un génitif déterminatif), 47 (A représente un génitif déterminatif). = 3 cas

Des 2 figures qui manquent, la 4e manque également chez Tibulle.

β) Cas inverse. C'est le 1er qualifié qui est dans le 1er hémistique, les 3 autres éléments dans le 2e ; des 6 figures possibles Lygdamus emploie :

La 4e S | aAs.

Él. III 3 v. 13 Quidue **domus** prodest | *Phrygiis* **innixa** *columnis*
» » 3 v. 15, 4 v. 17 = 3 cas

La 6e S | Aas.

Él. III 4 v. 93 Et longe ante **alias** | **omnes** *mitissima mater*

Des 4 figures qui manquent, la 1re et la 3e manquent également chez Tibulle.

γ) Les deux qualificatifs sont dans le 1er hémistiche, les 2 qualifiés dans le second.

Des 2 figures possibles, Lygdamus n'emploie que la 2e (la 1re n'a qu'un exemple chez Tibulle).

Aa | Ss.

Él. III 1 v. 9 **Lutea** sed *niueum* | inuoluat **membrana** *libellum*
» » 3 v. 5, 4 v. 15, 5 v. 25 = 4 cas

δ) Le cas inverse, dont il n'y a qu'un exemple chez Tibulle, ne se trouve pas chez Lygdamus.

ε) Le 1er hémistiche contient le 1er qualificatif et le 2e qualifié, le second le 1er qualifié et le 2e qualificatif.

Ce cas représenté chez Tibulle par 2 exemples seulement manque chez Lygdamus.

ζ) Cas inverse. — Le 1er hémistiche contient le 1er qualifié et le 2e qualificatif, le second le 2e qualificatif et le 1er qualifié.

Des 2 figures possibles Lygdamus n'emploie que la 2e.

Sa | As.

Él. III 1 v. 25 **Teque** *suis* iurat | **caram** magis esse *medullis*
» » 4 v. 7, 23, 87, 89, 5 v. 13, 6 v. 3 = 7 cas

η) Le 1er hémistiche contient le 1er qualifié et le 1er qualificatif, le second le 2e qualifié et le 2e qualificatif.

1° AS | as.

Él. III 4 v. 27 **Intonsi crines** | *longa ceruice* fluebant
» » 4 v. 61, 65, 6 v. 5, 15 = 5 cas

2° AS | sa.

Él. III 4 v. 79 **Hoc** tibi **coniugium** | promittit *Delius ipse*

3° SA | sa. Manque chez Lygdamus.

4° SA | as.

Él. III 1 v. 1 **Martis Romani** | *festae* uenere *kalendae*
» » 1 v. 15 (A représente un substantif en apposition). = 2 cas

θ) Sur les 4 figures possibles, quand le 1er hémistiche contient le 1er qualifié, le 1er qualificatif et le 2e qualificatif, le second le 2e qualifié, Lygdamus n'emploie que la 4e.

SAa | s.

Él. III 2 v. 17 **Pars** quae **sola** *mei* | superabit *corporis*, ossa

Une fois, comme chez Tibulle, les 2 qualifiés et les 2 qualificatifs se trouvent dans le 2e hémistiche, mais avec une figure différente.

| SsaA.

Él. III 4 v. 19 Nec me sopierat | **menti** *deus utilis* **aegrae**

Coupe hephthémimère.

L'un des deux hexamètres, qui, chez Lygdamus, ont la coupe hephthémimère, contient 2 qualifiés et 2 qualificatifs avec la figure suivante :

SA | as.

Él. III 4 v. 57 **Carminibus** celebrata **tuis** | *formosa Neaera*

Si on récapitule, on voit que Lygdamus emploie moins de figures que Tibulle; il n'y a rien à tirer de là, puisque son œuvre est beaucoup moins longue; mais l'ordre de préférence n'est pas le même chez lui que chez Tibulle. C'est Sa | As qui vient en tête avec 7 cas (4 seulement chez Tibulle), puis AS | as avec 5 cas (au 3e rang chez Tibulle); Aa | Ss, la fig. préférée par Tibulle, ne vient qu'en 3e lieu avec 4 cas, à égalité avec A | Sas, également employée d'une façon moyenne par Tibulle. Il résulte de là que le maniement des 2 qualifiés et des 2 qualificatifs, qui donnent à l'hexamètre une structure si savante, n'est pas le même chez Tibulle et chez Lygdamus.

§ **20.** — Étude des cas où le pentamètre contient 2 qualifiés et 2 qualificatifs.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

L'effet résultant de la répartition pittoresque des 2 qualifiés et des 2 qualificatifs est sensiblement plus fréquent dans le pentamètre que dans l'hexamètre. C'est donc de préférence pour le pentamètre, lieu d'élection des élégances poétiques, que Tibulle réserve cet ornement stylistique.

a) Le 1er membre du pent. contient le 1er qualificatif, le second les 3 autres éléments.

1° A || asS.

Él. I 10 v. 22 Seu dederat **sanctae** || *spicea serta* **comae**

» » 10 v. 38, 40, 2 v. 68, 3 v. 34, 52, 66, 74, 1 v. 8,

10, 12, 42, 52, 4 v. 20, 70, 5 v. 24, 44,
7 v. 38, 46, 8 v. 2, 30, 42, 62, 9 v. 26 = 24 cas

Él. II 1 v. 20, 22, 26, 44, 46, 48, 52, 2 v. 6, 3 v. 34, 48,
4 v. 30, 5 v. 26 (a représente ici un gén.
déterminatif), 38, 42, 76, 6 v. 12 = 16 »

Soit 40 cas, contre 11 de la disposition analogue dans l'hex.

2° A || saS.

Él. I 10 v. 24 Postque comes **purum** || *filia parua* **fauum**
» » 10 v. 30, 46, 2 v. 6, 62, 3 v. 4, 6, 12 (A représente ici une locution prépositionnelle),
62, 86, 1 v. 2, 20, 22, 4 v. 6, 30,
5 v. 54, 70, 6 v. 40, 78, 7 v. 6, 8, 9 v.
10, 16, 44 = 24 cas

Él. II 1 v. 86, 88, 90, 2 v. 22, 3 v. 8, 10, 5 v. 54 = 7 »

Soit 31 cas, contre 6 de la disposition analogue dans l'hex.

3° A || aSs.

Él. I 10 v. 20 Stabat in **exigua** || *ligneus* **aede** *deus*
» » 4 v. 76, 5 v. 46, 6 v. 14, 32, II 1 v. 62, 3 v. 6
5 v. 28 = 8 cas

Soit 8 cas, contre 6 de la disposition analogue dans l'hex.

4° A || sSa.

Él. I 10 v. 36 Cerberus et **Stygiae** | *nauita* **puppis** *atrox*

Cette figure n'existe que par suite d'une conj.; la disposition analogue ne se rencontre pas dans l'hexamètre; elle n'a rien qui la rende suspecte; l'adj. *atrox* à la fin du vers, séparé de son subst., acquiert une grande énergie

5° A || Sas

Él. I 4 v. 38 Nam decet **intonsus** | **crinis** *utrumque deum*
» » 3 v. 22, 5 v. 58, 7 v. 4, 9 v. 34 (A représente
un génitif déterminatif) = 5 »

Soit 5 cas, contre 6 de la disposition analogue dans l'hexamètre; cette figure, où les 2 couples sont juxtaposés, les éléments se suivant dans le même ordre, est une des plus simples et des moins savantes; on comprend pourquoi Tibulle en a été sobre dans le pentamètre.

6° A || Ssa. Cette figure ne se trouve pas dans le pentamètre; il y a dans l'hexamètre 3 cas de la disposition analogue. Tibulle n'aime pas à terminer par un substantif suivi de son adjectif un vers dont le sens est complet; c'est sans doute pour cela qu'il a évité cette figure dans le pentamètre.

β) Cas inverse. — C'est le 1er qualifié qui est dans le 1er membre, les trois autres éléments dans le second.

1° S || saA

Él. I 9 v. 80 Et geret in **regno** || *regna superba* **tuo**

Cette figure ne se trouve pas dans l'hexamètre. Ici l'adjectif séparé de son substantif est un adjectif possessif; Él. I 6 v. 62 il est remplacé par un génitif déterminatif.

2° S || asA

Él. I 3 v. 28 Picta docet **templis** || *multa tabella* **tuis**
» » 5 v. 48, 9 v. 82 = 3 cas

Soit 3 cas, contre 2 de la disposition analogue dans l'hexamètre; dans les 3 cas c'est un adjectif possessif qui est à la fin du vers.

3° S || sAa, 4° S || aAs (3 cas de la figure analogue dans l'hexamètre), 5° S || Asa (1 cas de la figure analogue dans l'hexamètre), 6° S || Aas (1 cas de la figure analogue dans l'hexamètre) ne se présentent pas dans le pentamètre.
Ces figures, où le 1er substantif précède toujours l'adjectif, le 2e 3 fois sur 6, sont partout d'un emploi rare chez Tibulle; il les évite avec plus de soin dans le pentamètre que dans l'hexamètre.

γ) Les 2 qualificatifs sont dans le 1er membre, les 2 qualifiés dans le second.

1° Aa || sS

Él. I 10 v. 4 Tum **breuior** *dirae* || *mortis* aperta *uia*st
» » 2 v. 86, 3 v. 60, 76, 1 v. 6, 4 v. 8, 12, 32, 5 v. 4,
6 v. 76, 7 v. 34, 8 v. 16, 9 v. 68 = 13 cas
Él. II 1 v. 6, 40, 3 v. 72, 4 v. 28 = 4 cas

Soit 17 cas, contre un seul de la disposition analogue dans l'hexamètre. Cette rareté dans l'hexamètre semble fortuite, puisque d'une part la disposition équivalente, avec la coupe après le

1[er] qualificatif, est largement représentée et que d'autre part Tibulle place très volontiers l'adj. à la coupe suivi immédiatement de son subst. (cf. § 17, p. 227, coupe penthémimère δ).

2° Aa || Ss.

Él. I 10 v. 10 **Securus** *uarias* || **dux** gregis inter *oues*
» » 10 v. 14, 2 v. 22, 74, 3 v. 24, 48, 80, 92, 4 v. 14, 5 v. 26 (a représente ici un gén. déterminatif), 50, 6 v. 28, 7 v. 16, 18, 22, 26, 36, 48, 58, 9 v. 4 = 20 cas
Él. II 1 v. 34, 2 v. 14, 3 v. 40, 42, 56 (A représente ici un gén. déterminatif), 60, 76, 4 v. 10, 12, 48, 5 v. 16, 30, 34, 40, 6 v. 32, 34 = 16 »

Soit 36 cas, contre 12 de la disposition analogue dans l'hex.

δ) Cas inverse. — Les 2 qualifiés sont dans le 1[er] membre, les 2 qualificatifs dans le second.

1° Ss || aA. Cette figure, qui ne se trouve pas chez Tibulle, correspond pour la disposition des éléments à celle de β) 1°, qui n'est représentée que par 2 cas spéciaux. La disposition analogue manque dans l'hexamètre.

2° Ss | Aa.

Él. II 5 v. 50 **Albaque** ab *Ascanio* || condita **Longa** *duce*

Cette figure, qui n'apparaît ici que dans un cas spécial, correspond pour la disposition des éléments à celle de β) 3°, absente du pentamètre de Tibulle; la figure analogue de l'hexamètre n'est représentée chez lui que par un seul cas.

ε) Le 1[er] membre contient le 1[er] qualificatif et le 2[e] qualifié, le second le 2[e] qualificatif et le 1[er] qualifié.

1° As || aS.

Él. II 2 v. 4 Quos **tener** e *terra* || *diuite* mittit **Arabs**

Cette figure qui n'est ici représentée que par un cas, reproduit la disposition de celle de α) 2°, largement représentée. La disposition analogue de l'hexamètre n'apparaît également qu'une fois.

2° As || Sa manque. Cette figure reproduit la disposition des éléments de celle de α) 4°, qui n'apparaît qu'une fois, par conj. La disposition analogue dans l'hexamètre n'a qu'un cas.

ζ) Cas inverse. — Le 1er membre contient le 1er qualifié et le 2e qualificatif, le second le 2e qualifié et le 1er qualificatif.

1° Sa || sA.

Él. I 5 v. 18 Et **precibus** *felix* || utitur *ille* **meis**
» » 6 v. 80, 7 v. 42, 8 v. 46 = 4 cas

Soit 4 cas, contre 2 de la disposition analogue dans l'hexamètre. Cette figure reproduit la disposition des éléments de β) 2 (3 cas).

2° Sa || As.

Él. I 10 v. 26 **Hostiaque** e *plena* || **rustica** porcus *hara*
» » 5 v. 14, 6 v. 22, 7 v. 2, 54, 8 v. 14, 9 v. 52, II 1 v. 2, 5 v. 24 = 9 cas

Soit 9 cas, contre 4 de la disposition analogue dans l'hex. Cette figure reproduit la disposition des éléments de celle de β) 4°, qui manque.

η) Le 1er membre contient le 1er qualifié et le 1er qualificatif, le second, le 2e qualifié et le 2e qualificatif.

1° AS || as.

Él. I 9 v. 74 Et **senis amplexus** || *culta puella* fugit

Cas unique où l'adj. est remplacé par un génitif déterminatif.

Cette figure reproduit la disposition des éléments de celle de α) 5° (5 cas). La disposition analogue dans l'hexamètre a 9 cas. Tibulle l'a trouvée trop simple et trop peu savante pour le pentamètre.

2° AS || sa.

Él. I 1 v. 62 **Tristibus et lacrimis** || *oscula mixta* dabis
» » 2 v. 8 (A représents ici un gén. déterminatif), II 5 v. 116 = 3 cas

Soit 3 cas, contre 5 de la disposition analogue dans l'hexamètre. Elle est un peu plus compliquée que la précédente, puisque les éléments des 2 couples se suivent en ordre inverse.

Elle est pourtant encore très simple et on comprend que Tibulle l'emploie rarement dans le pentamètre. Elle correspond pour la disposition des éléments à celle de α) 6°, qui manque.

3° SA || sa.

Él. I 5 v. 16 **Vota nouem** Triuiae || *nocte silente* dedi
» » 9 v. 78, II 1, 74 (A représente un gén. déterminatif) = 3 cas

Soit 3 cas, contre 5 de la disposition analogue dans l'hexamètre. Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celle de β) 5°, qui manque.

4° SA || as.

Él. I 7 v. 12 **Carnutis** et **flaui** || *caerula lympha* Liger
Él. II 1 v. 14 (a représente un génitif déterminatif), 32 (A représente un génitif déterminatif), 4 v. 56 (A représente un génitif déterminatif), 5 v. 96 = 5 cas

Soit 5 cas (dans lesquels 3 fois le génitif déterminatif remplace l'adj.), contre 6 de la disposition analogue dans l'hexamètre. Cette figure reproduit la disposition des éléments de celle de β) 6° qui manque.

Dans toute cette série se manifeste bien nettement la tendance de Tibulle à n'employer que rarement dans le pentamètre des figures qu'il ne trouve pas suffisamment élégantes, mais qu'il tolère plus volontiers dans l'hexamètre.

θ) Le 1er membre contient le 1er qualifié, le 1er qualificatif et le 2e qualificatif, le second le 2e qualifié.

1° AaS || s. Manque. Cette fig. correspond pour la disposition des éléments à celle de γ) 2°, une des plus employées par Tibulle et à celle de α) 3°. La disposition analogue dans l'hex. n'a qu'un cas.

2° ASa || s.

Él. I 4 v. 18 **Longa dies** *molli* || saxa peredit *aqua*
» II 4 v. 36 = 2 cas

Cette fig. correspond pour la disposition des éléments à celles

de α) 5° assez peu employée et de η) 1° (1 seul cas avec un gén. déterminatif). La disposition analogue dans l'hex. n'a qu'un cas.

3° SaA || s.

Él. I 10 v. 64 **Quo** *tenera* **irato** || flere *puella* potest

Cette fig. correspond pour la disposition des éléments à celles de β) 4° non employée et de ζ) 2° (9 cas). Elle n'est représentée dans le pent. que par un cas spécial où le subst. est remplacé par un pronom ; la fig. analogue ne se rencontre pas dans l'hex.

4° SAa || s.

Él. I 9 v. 42 **Ipse comes** *multa* || lumina *nocte* tuli

Cette fig. correspond pour la disposition des éléments à celles de β) 6° non employée et η) 4° (5 cas). La disposition analogue n'apparaît qu'une fois dans l'hex.

ι) Le 1er membre contient le 1er qualifié, le 1er qualificatif, et le 2e qualifié, le second le 2e qualificatif.

1° AsS || a. Manque. Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celles de α) 4° (1 seul exemple conjectural) et de ε) 2° (non employée) ; la disposition analogue dans l'hexamètre n'est pas employée.

2° ASs || a.

Él. I 3 v. 58 **Ipsa Venus** *campos* || ducet in *Elysios*

Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celles de α) 6° (non employée) et de η) 2° (3 cas). La disposition analogue manque dans l'hexamètre.

3° SsA || a. Manque. Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celles de β) 3° (non employée) et de δ) 2° (non employée) ; la disposition analogue manque dans l'hexamètre.

4° SAs || a. Manque. Cette figure correspond pour la disposition des éléments à celles de β) 5° (non employée) et de η) 3° (3 cas) ; la disposition analogue n'a qu'un cas dans l'hexamètre.

En somme Tibulle, en ce qui concerne la distribution artistique des 2 qualifiés et des 2 qualificatifs ne se comporte pas exactement de la même manière dans le pentamètre et dans l'hexamètre. Il y a des figures dont il multiplie, d'autres dont il restreint ou supprime l'emploi dans le pentamètre. Les 2 figures préférées dans

le pentamètre sont d'abord A || asS (40 cas), à laquelle il faut joindre Aa || sS (17 cas), ensuite Aa || Ss (36 cas), à laquelle il faut joindre A || aSs (8 cas) ; ce sont les mêmes que dans l'hexamètre, sauf que dans l'hexamètre elles se présentent en ordre inverse, mais avec une différence de 4 unités seulement. Mais immédiatement après vient A || saS (31 cas), à laquelle il faut joindre As || aS (1 cas), qui n'arrive dans l'hexamètre qu'en 6e ligne ; quant à AS || as, qui dans l'hexamètre arrive en 3e ligne, cette figure n'a dans le pentamètre qu'un seul cas, auquel il faut joindre il est vrai les 5 cas de A || Sas et les 2 de ASa || s.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13, 5 pentamètres offrent 2 qualifiés et 2 qualificatifs avec les figures suivantes :

A || asS.

Él. IV 13 v. 20 **Hoc** peperit misero || *garrula lingua* **malum**

A || Sas.

Él. IV 13 v. 2 **Hoc** primum iunctast || **foedere** *nostra uenus*

S || asA.

Él. IV 13 v. 4 Formosast **oculis** || *ulla puella* **meis**

Comme dans les 3 cas des 2 livres authentiques, c'est un adjectif possessif qui est à la fin du vers.

Aa || Ss.

Él. IV 13 v. 10 Qua **nulla** *humano* || sit **uia** trita *pede*

SAa || s.

Él. IV 13 v. 16 **Quae sola** ante *alios* || est mihi magna *deos*

Ces 5 figures sont représentées dans les 2 livres authentiques.

3° Dans IV 2-6.

α) Le 1er membre contient le 1er qualificatif, le second les 3 autres éléments.

1° A || asS.

Él. IV 2 v. 18 Cultor **odoratae** || *diues Arabs* **segetis**
» » 2 v. 24, 3 v. 14, 4 v. 6, 14, 24, 6 v. 2 = 7 cas

2° A || saS.

Él. IV 2 v. 22 Et **testudinea** || *Phoebe superbe* **lyra**
» » 4 v. 2 = 2 cas

3° A || Sas.

Él. IV 2 v. 6 Accendit **geminas** || **lampadas** *acer Amor*

β) Le 1er membre contient les 2 qualificatifs, le second les 2 qualifiés.

Aa || Ss.

Él. IV 2 v. 20 **Proximus** *Eois* || colligit **Indus** *aquis*
» » 3 v. 4, 10, 24 = 4 cas

γ) Le 1er membre contient le 1er qualifié et le 1er qualificatif, le second le 2e qualifié et le 2e qualificatif.

AS || sa.

Él. IV 3 v. 12 **Ipsa ego** per montes || *retia torta* feram
» » 4 v. 10 = 2 cas

δ) Le 1er membre contient le 1er qualifié, le 1er qualificatif et le 2e qualificatif, le second le 2e qualifié.

ASa || s.

Él. IV 3 v. 20 **Caste puer** *casta* | retia tange *manu*

Toutes ces figures se trouvent dans les 2 livres authentiques et les deux, qui y sont les plus fréquentes, viennent également ici au 1er rang, ce qui confirme l'authenticité de IV 2-6.

4° Chez Sulpicia.

Trois pentamètres dans IV 7-12 offrent 2 qualifiés et 2 qualificatifs avec la disposition suivante :

A || asS.

IV 8 v. 4 Atque **Arretino** || *frigidus amnis* **agro**
» 10 v. 6 = 2 cas

Aa || sS.

IV 11 v. 6 **Nostra** potes *lento* || **pectore** ferre **mala**

La 1re figure est celle qui vient en tête chez Tibulle ; la 2e est aussi largement représentée ; sur ce point Sulpicia concorde donc avec Tibulle.

5° Chez Lygdamus.

Un grand nombre de pentamètres chez Lygdamus offrent 2 qualifiés et 2 qualificatifs.

α) Le 1[er] membre contient le 1[er] qualificatif, le second les 3 autres éléments.

1° A || asS.

Él. III 2 v. 12 Et fleat ante **meum** || *maesta Neaera* **rogum**
» » 3 v. 8, 4 v. 16, 52, 60, 5 v. 16, 28, 6 v. 12, 38, 42, 46, 58, 60 = 13 cas

2° A || saS.

Él. III 4 v. 6 Vera monent **Tuscis** || *exta probata* uiris
» » 4 v. 32, 68, 76 = 4 cas

3° A || aSs.

Él. III 3 v. 28 Audiat **auersa** || non *meus* **aure** *deus*
» » 4 v. 2, 28, 38 = 4 cas

4° A || sSa.

Él. III 4 v. 86 Nec flammam **uoluens** || *ore* **Chimaera** *fero*

Cette figure attestée par les mss. chez Lygdamus n'existe chez Tibulle que par suite d'une conjecture.

5° A || Sas.

Él. III 6 v. 4 Saepe **tuo** cecidit || **munere** *uictus amor*
» » 4 v. 22 (A représente ici un gén. déterminatif) = 2 cas

6° A || Ssa. Cette fig. manque comme chez Tibulle.

β) Cas inverse. — C'est le 1[er] qualifié qui est dans le 1[er] membre, les 3 autres éléments dans le second. Des 6 figures possibles Tibulle n'offre que les 2 premières, Lygdamus la 1[re] et la 6[e].

1° S || saA.

Él. III 1 v. 12 Indicet ut **nomen** || *littera facta* **tuum**
» » 3 v. 34, 5 v. 12, 18 = 4 cas

Sur les 4 cas le vers est terminé 3 fois par un adjectif possessif.

6° S || Aas.

Él. III 3 v. 12 **Aruaque** si findant || **pinguia** *mille boues*.

γ) Les 2 qualificatifs sont dans le 1er membre, les 2 qualifiés dans le second.

1° Aa | sS.

Él. III 3 v. 18 **Tinctaque** *Sidonio* || *murice* **lana** iuuat
» » 4 v. 36, 78 = 3 cas

2° Aa || Ss.

Él. III 1 v. 2 **Exoriens** *nostris* || hic fuit **annus** *auis*
» » 1 v. 22, 2 v. 28, 3 v. 2, 3 v. 38[1], 4 v. 42[2],
5 v. 14, 20, 22[3], 30, 6 v. 8 = 11 cas

δ) Cas inverse. — Il n'y en a qu'un exemple chez Tibulle, aucun chez Lygdamus.

ε) Le 1er membre contient le 1er qualificatif et le 2e qualifié, le second le 2e qualificatif et le 1er qualifié. Il n'y a qu'un exemple de cette figure chez Tibulle, aucun chez Lygdamus.

ζ) Cas inverse. — Le 1er membre contient le 1er qualifié et le 2e qualificatif, le second le 1er qualificatif et le 2e qualifié.

1° Sa || sA.

Él. III 4 v. 30 Et **color** in *niueo* || *corpore* **purpureus**

2° Sa || As.

Él. III 4 v. 50 Quodque **deus** *uero* || **Cynthius** *ore* feram
» » 5 v. 2 = 2 cas

η) Le 1er membre contient le 1er qualifié et le premier qualificatif, le second le 2e qualifié et le 2e qualificatif.

1° AS || as.

Él. III 1 v. 16 **Castaliam**que **umbram** || *Pierios*que *lacus*
» » 2 v. 10, 24, 3 v. 16, 4 v. 88, 5 v. 24 = 6 cas

Cette figure ne se présente qu'une fois chez Tibulle et encore avec un génitif déterminatif. Elle est plate et molle. Lygdamus qui l'emploie 6 fois se distingue donc ici nettement de Tibulle et la divergence n'est pas à son avantage.

1. Le 1er subst. est accompagné de 2 adj.
2. Même cas que précédemment.
3. Même cas que précédemment.

2° AS || sa.

Él. III 3 v. 6 Et **magnas messes** || *terra benigna* daret
» » 4 v. 40, 74, 84, 5 v. 34, 6 v. 24 = 6 cas

Cette figure un peu moins plate, à cause du chiasme, que la précédente ne se trouve que 3 fois chez Tibulle. Lygdamus l'emploie 2 fois plus fréquemment dans une œuvre plus courte et se montre ainsi moins artiste que Tibulle.

3° SA || sa.

Él. III 6 v. 18 Munera : **quem uestrum** || *pocula sicca* iuuant ?

Soit 1 seul cas et assez particulier contre 3 chez Tibulle.

4° SA || as.

Él. III 4 v. 10 **Farre pio** placant || et *saliente sale*
» » 4 v. 90, 6 v. 48 = 3 cas

Soit 3 cas contre 5 chez Tibulle.

Jamais chez Lygdamus le 1er membre ne contient 3 des éléments en jeu, le second le 4e.

Une fois, dans un cas particulier, le 2e membre contient les 4 éléments.

|| SAsa.

Él. III 6 v. 10 Neue neget quisquam || **me duce** *se comitem*

En résumé quelques-unes des combinaisons qui se rencontrent chez Tibulle manquent chez Lygdamus ; mais, l'œuvre de Lygdamus étant moins étendue que celle de Tibulle, il n'y a pas lieu de tirer de là de conclusion décisive. Les figures préférées par Lygdamus comme par Tibulle sont, d'abord A || asS (13 cas), à laquelle il faut joindre Aa || sS (3 cas), ensuite Aa || Ss (11 cas), à laquelle il faut joindre A || aSs (4 cas) ; mais ce qui distingue fortement Lygdamus de Tibulle c'est qu'immédiatement après viennent AS || as (6 cas), à laquelle il faut joindre A || Sas (2 cas), et AS || sa (6 cas), figures qui déplaisent visiblement à Tibulle à cause de leur peu d'élégance.

CHAPITRE CINQUIÈME

RAPPORT DE LA PROPOSITION CONSIDÉRÉE COMME UNITÉ GRAMMATICALE AVEC LE DISTIQUE CONSIDÉRÉ COMME UNITÉ MÉTRIQUE

§ **21.** — Le nombre des propositions contenues dans le distique.

1° Dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Si on compare les deux distiques suivants :

Él. I 9 v. 9 Lucra petituras freta per parentia uentis
Ducunt instabiles sidera certa rates

et

Él. I 6 v. 29 Non ego te laesi prudens ; ignosce fatenti ;
Iussit Amor ; contra quis ferat arma deos ?

on voit qu'ils ont une physionomie très différente : le 1er ne contient qu'une proposition ; il est d'une seule teneur ; le second en contient quatre ; il est coupé et morcelé. Mais ce n'est pas seulement par l'allure et le mouvement qu'ils se distinguent l'un de l'autre. Le 1er n'offre qu'un verbe à un temps personnel avec son sujet, son complément direct, un complément circonstanciel ; sujet et compléments sont représentés par des substantifs et ceux-ci accompagnés de participes et d'adjectifs-épithètes, qui ne sont pas tous indispensables à l'expression nue de l'idée, mais qui lui prêtent une parure éclatante ; la pensée se développe, prend ses aises et s'orne avec coquetterie ; le 2e contient 4 propositions resserrées dans le même espace ; elles ne peuvent s'étendre ; l'expression de chaque pensée est réduite au strict nécessaire, les adjectifs d'ornement forcément exclus. Le second distique est

fort, nerveux, plein de choses ; le 1[er] moins robuste s'épanouit en une floraison d'images pittoresques.

Il est donc intéressant d'examiner combien de propositions Tibulle enferme d'habitude dans son distique ; mais ce n'est pas seulement le nombre, c'est aussi la nature des propositions qui importe. Si on compare les deux distiques suivants, contenant chacun deux propositions :

Él. I 2 v. 5 Nam positast nostrae custodia saeua puellae
Clauditur et dura ianua firma sera

et

Él. I 3 v. 57 Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios

on constate qu'ils ne sont pas identiques ; les deux éléments du 1[er] contenant chacun une proposition principale conservent vis-à-vis l'un de l'autre leur indépendance ; le distique est formé de deux valeurs grammaticalement égales. Dans le second, nous trouvons à côté de la principale une subordonnée, commandée par elle, et par suite le distique a plus d'unité ; ses parties présentent plus de cohésion ; cette cohésion augmente encore lorsque la subordonnée est une complétive.

Él. I 3 v. 19 O quotiens ingressus iter mihi tristia dixi
Offensum in porta signa dedisse pedem

Ici les 2 parties du distique sont indissolubles, la proposition principale n'offrant pas de sens complet et ne pouvant se passer de la seconde.

Les tableaux suivants font clairement apparaître l'usage de Tibulle en ce qui concerne le nombre et la nature des propositions renfermées dans le distique[1].

1. J'appelle dans ces tableaux proposition principale non pas seulement celle qui l'est absolument, mais aussi celle qui l'est par rapport à des subordonnées contenues dans le même distique. Ont été laissés de côté les dist. I 2, 25, 3 14[a], 75 incomplets, I 10, 25 sq., 6, 21 sq., II 3, 61 sq., où une lacune est probable, II 1, 57 sq. corrompu.

1 P

8 cas v. 5 sq. 27 sq. 47
59 sq. 61 sq. 75
79 sq. 85 sq.

2 p

3 » v. 15 sq. 45
77 sq.

3 » v. 19 sq. 37
57 sq.

3 » v. 3 sq. 43 sq. 81

3 » v. 1 sq. 65 sq. 83

3 p 1 » v. 17 sq.

2 » v. 25 sq. 67 sq.

2 » v. 13 sq. 39 sq.

1 » v. 29 sq.

3 » v. 7 sq. 23 sq. (co
35 sq.

1 » v 49 sq.

5 » v. 9 sq. 31 sq. 55
63 sq. 71 sq.

4 p 1 » v 53 sq.

2 » v. 33 sq. (con
69 sq.

5 p 4 » v. 11 sq.[15] 41 sq
51 sq.[17] 73 sq.

6 p

7 p

1 — 6. 2 princ., 2 sub.
. non compl. — 15. 1
·inc., 3 sub. compl. —

				6		
1 proposition (ou un fragment de proposition).		7 cas	q. q. q.	1 cas v. 39 sq.		= 21 cas
2 prop. soit	2 principales (ou de même rang).	9 »	q. q. q. q.	3 » v. 11 sq. 31 sq. 37 sq.	= 35 cas	= 69 »
	1 princ., 1 sub. complétive.	3 »	q.		= 8 »	
	1 princ., 1 sub. non complétive.	4 »	q. q.	2 » v. 15 sq. 23 sq.	= 26 »	
3 prop. soit	3 principales (ou de même rang).	8 »	q. q.	5 » v. 25 sq. 27 sq. 29 sq. 33 sq. 45 sq.	= 30 »	= 81 »
	2 princ., 1 sub. complétive.	5 »	q.		= 12 »	
	2 princ., 1 sub. non complétive.	1 »	q.	2 » 21 sq. 53 sq.	= 12 »	
	1 princ., 2 sub. complétives.	1 »	q.		= 6 »	
	1 princ., 1 sub. complét., 1 non compl.		q.	1 » v. 47 sq.	= 13 »	
	1 princ., 2 sub. non complétives.			1 » v. 7 sq.	= 8 »	
4 prop. soit	4 principales (ou de même rang).	1 »		1 » v. 1 sq.	= 3 »	= 35 »
	3 princ., 1 sub. complétive.			2 » v. 19 sq. 43 sq.	= 6 »	
	3 princ., 1 sub. non complétive.			1 » v. 5 sq.	= 4 »	
	2 princ., 2 sub. complétives.	2 »		3 » v. 17 sq. 35 sq. 51 sq.	= 5 »	
	2 princ., 1 sub. complét., 1 non compl.	1 »		1 » v. 13 sq.	= 6 »	
	2 princ., 2 sub. non complétives.	2 »		1 » v. 41 sq.	= 4 »	
	1 princ., 3 sub. complétives.				= 1 »	
	1 princ., 2 sub. complét., 1 non compl.			1 » v. 49 sq.	= 3 »	
	1 princ., 1 sub. complét., 2 non compl.			1 » v. 3 sq.	= 1 »	
	1 princ., 3 sub. non complétives.				= 2 »	
5 propositions.				1 » v. 9 sq.[12].		= 5 »
6 propositions.						= 1 »

1. Cas particulier : fragment d'une prop. — 5. 2 princ. 1 sub. complétive, 1 non complétive. —
6. 3. princ., 2 sub. non complétives. — 7. — 9. Cas particulier : fragment de prop. au début. —
10. Même cas que précédemment. — 11. 3

De ces deux tableaux résulte une caractéristique intéressante du distique de Tibulle : d'abord le poète, sans s'interdire le distique formé d'une seule proposition, n'a pour lui qu'un goût médiocre ; un pareil distique, où une seule pensée se développe largement peut être descriptif et pittoresque, il convient peu à l'élégie où les idées et les sentiments se pressent et s'entrechoquent ; il se rencontre surtout — et ceci est tout à fait notable — dans les Él. I 7, II 1 et 5, qui ne sont pas des élégies érotiques, mais des pièces surtout descriptives et qui renferment à elles seules sensiblement la moitié des cas, exactement 27 sur 55 ; la finesse de l'art de Tibulle se manifeste ici d'une façon toute particulière en marquant ainsi leur couleur spéciale ; il faut y ajouter l'Él. I 3, qui est une succession de tableaux, où la description tient une large place.

Tibulle aime donc à partager le distique entre plusieurs propositions, dont la coexistence lui donne de la vigueur et de la plénitude ; le chiffre normal est 3 ; 2 vient ensuite à une certaine distance ; le distique renfermant 4 propositions est dans le 1er livre presque exactement 1 fois moins fréquent que le précédent — 69 cas contre 134, — ce dont ne s'éloignent pas beaucoup les chiffres du livre 2e — 35 cas contre 69 — ; dans un espace aussi restreint que celui du distique, 4 propositions sont forcément à l'étroit ; elles risquent de donner à l'ensemble quelque chose de sec, de heurté et à exagérer la force au détriment de l'élégance poétique ; on ne peut qu'admirer le sens qu'a le poète de la mesure et de la proportion judicieuse. Le distique à 5 propositions est naturellement rare ; il n'y a que 3 cas où il en renferme davantage.

Mais il y a autre chose à considérer : les propositions principales, qui se juxtaposent avec des droits égaux, divisent le distique en compartiments indépendants nettement séparés les uns des autres ; les subordonnées, qui se rangent sous une autorité supérieure et dépendent de la principale, n'opèrent pas ces coupures tranchées ; or, dans le dist. à 2 propositions, on voit que Tibulle aime à leur donner le caractère de principales ; les dimensions de l'ensemble sont suffisantes pour que chacune puisse prendre un certain développement et que les parties ainsi constituées ne soient pas trop menues ; dans cette catégorie, c'est le dist. à 2 principales qui tient la tête, avec 86 cas dans le 1er l., 35 dans le 2e. Les choses changent, lorsqu'on passe au dist. à 3 propositions ; ici les subordonnées entrent largement en jeu et leur mélange assure au distique une cohésion, qu'il n'a pas toujours

même dans les cas où il ne contient que 2 propositions; les 3 principales ont 29 cas dans le 1er l., 30 dans le 2e, contre respectivement 114 et 51 cas où les subordonnées viennent se grouper autour d'un ou de 2 éléments directeurs. La chose est encore plus sensible dans le dist. à 4 propositions: ici il n'y a dans le 1er livre que 3 cas contre 66, dans le second que 3 cas contre 32 où 4 principales viennent se ranger en ligne; tout le reste appartient aux combinaisons intimes des principales et des subordonnées; naturellement c'est la subordonnée complétive qui se prête à la fusion la plus entière avec la principale et produit le tout le plus homogène; la non complétive a plus d'indépendance; dans le cas du dist. à 2 propositions, c'est cette dernière que Tibulle préfère nettement.

Si on compare ensemble les 2 livres, en tenant compte du fait que le 2e contient environ moitié moins de matière que le 1er, on constate entre les principaux chiffres une presque identité tout à fait remarquable. Le dist. à 2 propositions a dans le 1er l. 134 cas, dans le second 69 c'est-à-dire un peu plus de la moitié, le dist. à 3 propositions 143 cas dans le 1er l., 81 dans le 2e, c'est-à-dire sensiblement plus de la moitié, le dist. à 4 propositions 69 cas dans le 1er l., 35 dans le 2e, c'est-à-dire presque exactement la moitié : au point de vue qui nous occupe, les principes fondamentaux de Tibulle n'ont, pour ainsi dire, point changé; les différences ne portent que sur des points de détail et sont fortuites; ainsi dans le 2e livre il est plus favorable que dans le 1er au dist. formé de 3 propos. principales : en revanche le dist. à 5 propos. est notablement moins fréquent.

2° Dans IV 13-14.

Le distique de IV 13-14 contient :

2 fois 2 propos. principales, 13 v. 1 sq., 3 sq.
1 » 1 principale, 1 sub. non complétive, 13 v. 15 sq.

4 » 3 principales, 13 v. 11 sq., 19 sq., 23 sq., 14 v. 3 sq.
1 » 1 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive, 13 v. 9 sq.

1 » 4 princ., 13 v. 17 sq.
2 » 3 princ., 1 sub. complétive, 13 v. 5 sq., 13 sq.

2 » 3 princ., 1 sub. non complétive, 13 v. 7 sq., 21 sq.
1 » 2 princ., 2 sub. complétives, 14 v. 1 sq.

Ici le dist. à 3 princ. est relativement fréquent, ce qui rapproche IV 13-14 du 2e l. plus que du 1er; en outre c'est le dist. à 4 propositions qui domine, contrairement à ce qui se passe dans les 2 l. authentiques; mais les 2 pièces ne comprennent que 14 dist.; tout ce qu'on peut conclure, c'est que la pensée y est singulièrement nerveuse et condensée.

3° Dans IV 2-6.

Le distique de IV 2-6 contient :

2 fois 1 seule proposition 2 v. 19 sq., 21 sq.

8 » 2 principales 2 v. 13 sq., 23 sq., 3 v. 13 sq., 19 sq., 23 sq., 4 v. 25 sq., 5 v. 3 sq., 7 sq.
1 » 1 princ., 1 sub. complétive 2 v. 15 sq.
5 » 1 princ., 1 sub. non complétive 2 v. 5 sq., 17 sq., 3 v. 21 sq., 5 v. 1 sq., 6 v. 1 sq.

4 » 3 princ. 3 v. 5 sq., 4 v. 1 sq., 17 sq., 5 v. 13 sq.
5 » 2 princ., 1 sub. complétive 2 v. 13 sq., 3 v. 3 sq., 4 v. 19 sq., 5 v. 15 sq., 6 v. 11 sq.
7 » 2 princ., 1 sub. non complétive 4 v. 9 sq., 13 sq., 23 sq., 5 v. 11 sq., 6 v. 3 sq. 15 sq., 19 sq.
2 » 1 princ., 2 sub. complétives 3 v. 9 sq., 4 v. 5 sq.
2 » 1 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 3 v. 11 sq., 15 sq.
3 » 1 princ., 2 sub. non complétives 3 v. 1 sq., 4 v. 7 sq., 11 sq.

3 » 4 princ. 4 v. 15 sq., 6 v. 7 sq., 13 sq.
1 » 3 princ., 1 sub. complétive 4 v. 3 sq.
1 » 2 princ., 2 sub. complétives 3 v. 7 sq.
4 » 2 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 2 v. 1 sq., 3 v. 17 sq., 4 v. 21 sq., 6 v. 5 sq.
4 » 2 princ., 2 sub. non complétives 2 v. 7 sq., 5 v. 5 sq., 9 sq., 19 sq.

1 » 3 princ., 2 sub. complétives 6 v. 9 sq.
1 » 3 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 5 v. 17 sq.
3 » 2 princ., 2 sub. non complétives, 1 complétive, 2 v. 9 sq., 11 sq., 6 v. 17 sq.

Comme dans les 2 livres authentiques, les distiques se rangent dans l'ordre suivant : 1° dist. à 3 prop. (23 cas), 2° dist. à 2 prop. (14 cas), 3° dist. à 4 prop. (13 cas). Toutefois le dist. à 4 prop. approche du dist. à 2 prop. de bien plus près que dans les 2 l. authentiques ; le dist. à 4 principales est, avec le même chiffre (3 cas), relativement bien plus fréquent que dans les 2 l. authentiques ; le dist. à 5 prop. arrive avec le même chiffre (5 cas) que dans le 2e l. authentique ; il est donc proportionnellement bien plus fréquent ; cela est caractéristique de ces élégies, qui sont courtes et contiennent beaucoup de choses dans un espace restreint. A ce point de vue elles sont apparentées à IV 13-14. Elles ont sans doute été composées vers le même temps et sont d'une époque, appartiennent à une manière, où la pensée de Tibulle était forte et pressée.

4° Chez Sulpicia.

Le distique de IV 7-12 contient :

1 fois 1 seule proposition 12 v. 5 sq.

2 » 2 principales 7 v. 3 sq., 8 v. 3 sq.
4 » 1 princ., 1 sub. non complétive 8 v. 1 sq., 9 v. 3 sq., 10 v. 3 sq., 11 v. 1 sq.

3 » 1 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 8 v. 7 sq., 12 v. 1 sq., 3 sq.
3 » 1 princ., 2 sub. non complétives 8 v. 5 sq. (conj.), 10 v. 1 sq., 5 sq.

1 » 2 princ., 2 sub. complétives 9 v. 1 sq.
1 » 2 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 7 v. 5 sq.
3 » 1 princ., 2 sub. complétives, 1 non complétive 7 v. 1 sq., 11 v. 3 sq., 5 sq.
1 » 1 princ., 1 sub. complétive, 2 non complétives 7 v. 7 sq.

1 » 3 princ., 3 sub. complétives 7 v. 9 sq.

Les dist. à 2, à 3 et à 4 prop. se présentent exactement avec le même nombre de cas, soit 6; ce ne sont point là les habitudes de Tibulle; ce qui est remarquable, c'est la fréquence relative du dist. à 4 propos., et la présence, dans un espace si restreint. d'un dist. à 6 prop.; les pièces de Sulpicia sont très courtes; il faut qu'elle dise beaucoup de choses en peu de mots.

5° Chez Lygdamus.

Le distique de III 1-6 contient:

24 fois 1 seule proposition (ou un fragment de prop.) 1 v. 3 sq., 15 sq., 2 v. 23[1] sq., 3 v. 3 sq., 9 sq., 13 sq., 15 sq., 37 sq., 4 v. 9 sq., 17 sq., 31 sq., 37 sq., 39 sq., 51 sq., 71 sq., 85 sq., 91 sq., 5 v. 13 sq., 33 sq., 6 v. 39 sq., 41 sq., 47 sq., 55 sq., 59 sq.[2].

33 fois 2 principales (ou de même rang) 1 v. 1 sq., 21 sq., 2 v. 9 sq., 11 sq., 15 sq., 21 sq., 27 sq., 3 v. 5 sq., 7 sq., 21 sq., 23 sq., 4 v. 5 sq., 15 sq., 19 sq., 27 sq., 33 sq., 43 sq., 59 sq., 89 sq.[3], 5 v. 9 sq., 11 sq., 15 sq., 25 sq., 27 sq., 29 sq., 6 v. 3 sq., 5 sq., 9 sq., 15 sq., 27 sq., 31 sq., 35 sq., 45 sq.

8 » 1 princ., 1 sub. complétive 3 v. 11 sq., 4 v. 23 sq., 57 sq., 67 sq., 5 v. 7 sq., 23 sq., 6 v. 23 sq., 63 sq.

19 » 1 princ., 1 sub. non complétive 1 v. 11 sq., 27 sq.[4], 2 v. 1 sq., 17 sq., 3 v. 17 sq., 27 sq., 29 sq., 4 v. 21 sq., 29 sq., 41 sq., 55 sq., 77 sq., 87 sq., 93 sq.[5], 5 v. 1 sq., 3 sq.[6], 17 sq., 5 v. 21 sq., 6 v. 11 sq.

1. Il y a au début un adv. de lieu appartenant à la principale.
2. Il y a au début un pronom et une négation appartenant à la principale.
3. Un fragment de principale et une principale.
4. Le dist. renferme avec la princip. un fragment de sub. non complétive.
5. Les dist. 87 sq. et 93 sq. renferment avec la non complétive un fragment de la principale.
6. Même observation que précédemment.

12 » 3 principales (ou de même rang) 2 v. 5 sq., 13 sq., 3 v. 33 sq., 6 v. 1 sq., 7 sq., 13 sq., 17 sq., 37 sq., 49 sq., 51 sq., 57 sq., 61 sq.
14 » 2 princ., 1 sub. complétive 1 v. 13 sq., 23 sq., 2 v. 19 sq., 25 sq., 29 sq., 3 v. 31 sq., 4 v. 7 sq., 13 sq., 35 sq., 53 sq., 75 sq., 79 sq., 95 sq., 5 v. 5 sq.
6 » 2 princ., 1 sub. non complétive 1 v. 7 sq., 3 v. 19 sq.[1], 4 v. 1 sq., 6 v. 19 sq., 21 sq., 29 sq.
6 » 1 princ., 2 sub. complétives 3 v. 1 sq., 4 v. 47 sq., 69 sq., 83 sq., 5 v. 19 sq., 6 v. 53 sq.
1 » 1 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 3 v. 45 sq.
2 » 1 princ., 2 sub. non complétives 3 v. 35 sq., 4 v. 48 sq.

2 » 3 princ., 1 sub. complétive 4 v. 63 sq., 81 sq.
1 » 3 princ., 1 sub. non complétive 1 v. 17 sq.
1 » 2 princ., 2 sub. complétives 6 v. 33 sq.
3 » 2 princ., 1 sub. complétive, 1 non complétive 3 v. 25 sq. 4 v. 61 sq., 6 v. 25 sq.
2 » 1 princ., 3 sub. complétives 1 v. 19 sq., 2 v. 7 sq.
3 » 1 princ., 2 sub. complétives, 1 non complétive 1 v. 25 sq., 2 v. 3 sq., 4 v. 11 sq.
2 » 1 princ., 1 sub. complétive, 2 non complétives 1 v. 5 sq., 4 v. 73 sq.

1 » 3 princ., 2 sub. complétives 4 v. 3 sq.
1 » 2 princ., 3 sub. complétives 4 v. 65 sq.
1 » 2 princ., 2 sub. complétives, 1 non complétive 6 v. 43 sq.
1 » 2 princ., 1 sub. complétive, 2 non complétives 5 v. 31 sq.

Les différences entre la pratique de Tibulle et celle de Lygdamus sont ici notables : Lygdamus use proportionnellement beaucoup plus que Tibulle du dist. ne contenant qu'une seule proposition ; il se complaît dans cette forme molle, où s'accumulent les adj.-épithètes et les participes en accord remplaçant des propositions avec un verbe à un temps personnel ; sa poésie est pittoresque, mais souvent fade et languissante ; sa technique est loin d'avoir la vigueur de celle de Tibulle ; elle répond du reste à sa pensée, qui, elle non plus, n'a pas l'énergie de celle de son modèle ; l'exa-

1. Avec les 2 principales le dist. contient un fragment de sub. non complétive.

men de sa versification sur ce point amène à des conclusions identiques à celles que la critique littéraire formule sur son talent. Il faut noter en outre que le dist. à 2 propos. l'emporte chez lui par le nombre sur le dist. à 3 propos. (60 cas contre 41), tandis que c'est le contraire chez Tibulle ; ici encore c'est la forme la moins vigoureuse qui prend le pas sur la plus robuste ; enfin le dist. à 4 propositions (14 cas p. 143 dist.) est proportionnellement plus rare que chez Tibulle.

§ **22.** — Coïncidence ou non-coïncidence de la fin de la proposition avec la fin de la série métrique constituée par l'hex.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Les deux parties composantes du distique, l'hex. et le pent., forment deux séries métriques qui se suffisent à elles-mêmes. Il est intéressant d'examiner comment se comporte à l'égard de leurs limites la limite de la proposition. Nous verrons au § **23** que, chez Tibulle, dans l'immense majorité des cas, une fin de proposition coïncide avec la fin du pent. Pour ce qui est de l'hex. il se présente 2 cas :

1° Les propositions qu'il contient se terminent justement avec lui ; à cet égard le nombre des propositions n'entre pas en considération. Si on compare les distiques suivants :

Él. I 3 v. 41 Illo non ualidus subiit iuga tempore taurus,
Non domito frenos ore momordit equus

et

I 4 v. 51 Si uolet arma, leui temptabis ludere dextra ;
Saepe dabis nudum, uincat ut ille, latus

on voit que le 1er renferme 2 propositions, le second 5 ; mais, au point de vue qui nous occupe, ils se comportent exactement de la même façon ; la fin de l'hex. coïncide avec une fin de proposition. Alors même que le dist. ne renferme qu'une proposition, les éléments de cette proposition peuvent être disposés de telle sorte qu'ils se logent dans chaque série métrique sans la dépasser ; par ex.

Él. I 10 v. 37 Illic perscissisque genis ustoque capillo
Errat ad obscuros pallida turba lacus

nous avons, d'une part, l'adverbe de lieu et les 2 ablatifs compléments caractéristiques, de l'autre le verbe, le sujet et un complément local.

2° Les contours de la proposition ne coïncident pas avec la fin de l'hex. et elle se comporte de l'une ou de l'autre des façons suivantes : ou bien la matière verbale est trop abondante pour tenir dans les limites de l'hex. ; une partie les franchit pour occuper le début du pent. ; ainsi

Él. I 3 v. 69 Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Saeuit et huc illuc impia turba fugit

la proposition qui forme le corps de l'hex. le dépasse de la valeur d'un trochée qui commence le pent. ; ou bien la ou les propos. qui constituent la matière de l'hex. sont trop condensées pour en atteindre la fin et les derniers pieds sont pris par les 1ers éléments de la proposition qui se développe dans le pent. ; ainsi

Él. I 10 v. 45 Interea Pax arua colat : Pax candida primum
Duxit araturos sub iuga curua boues

la 1re prop. ne remplit que la valeur de 3 pieds 1/2 ; la seconde s'empare des derniers pieds de l'hex. et se continue dans le pent., qu'elle occupe tout entier. Les deux phénomènes peuvent se produire en même temps ; ainsi

Él. I 1 v. 9 Nec Spes destituat, sed frugum semper aceruos
Praebeat et pleno pinguia musta lacu

si le pent. contenait une 2e propos. nous dirions que l'hex. en contient 2 avec le rejet de *praebeat* dans le pent. ; mais, dans le cas actuel, après *praebeat,* le pent. offre un nouveau complément direct : le rejet *praebeat* subsiste, mais la propos. qui remplit le pent. occupe déjà 3 pieds 1/2 de l'hex.

A cet égard les tableaux suivants montrent quelles sont les habitudes de Tibulle.

,3-4, 9-10,	20 cas
2, 15-16,	
8, 21-22,	
4, 27-28,	
0, 33-34,	
8, 39-40,	
2, 45-46,	
8, 55-56,	
8, 63-64,	
6, 69-70.	
-52, 53-54,	1 »
2, 73-74.	
-14, 43-44,	7 »
0, 67-68,	
, 75-76.	
	2 »
	2 cas
6, 19-20.	
8.	
-36, 43-44.	2 »
26*, 31-32*,	7 »
*.	
	2 »
	2 »

Les 2 parties composantes du distique n'e[...] sur l'autre.	[...]4, 5-6, [...]3-14, [...]5-26, [...]9-30, [...]5-36, [...]9-40, [...]5-46, [...]9-50, [...]7-58, [...]1-72, [...]7-78, [...]3-84, [...]3-94, [...]9-100, [...]3-.04, [...]9-110, [...]9-120,	17 cas v. 1-2, 5-6, 7-8, 9-10, 13-14, 23-24, 25-26, 27-28, 29-30, 33-34, 35-36, 37-38, 39-40, 41-42, 43-44, 51-52, 53-54.		= 137 cas
L'idée exprimée dans l'hex. déborde sur le pent. — de la valeur d'une lon[...]				
» d'un troc[...]	[...]63-64, [...]7-118.	1 » v. 17-18.	= 14 cas	= 46 »
» d'un pied	[...]23-24, [...]5-56,	5 » v. 3-4, 15-16, 19-20, 21-22, 49-50.	= 21 »	
	[...]ision), [...]ision).		= 4 »	
» d'un pied[...]	[...]7-68, [...]89-90.		= 6 »	
» de 2 pied[...]		1 » v. 47-48.	= 1 »	
L'idée exprimée dans l'hex. ne remplit q[...]		1 » v. 11-12.	= 1 »	= 36 »
	[...]59-60, [...]1-112,	1 » v. 31-32.	= 11 »	
	[...]19-20, [...]92*.	1 » v. 45-46.	= 18 »	
	[...]61-62.		= 4 »	
			= 2 »	

* L'astérisque indique les cas de coupe[...]

IV. — P. 272

Il résulte de ces tableaux que Tibulle préfère très décidément la forme où les parties composantes du distique n'empiètent pas l'une sur l'autre, cette tendance étant plus marquée dans le 2[e] livre que dans le 1[er]; la forme sans empiétement l'emporte de beaucoup non seulement sur chacune des deux autres, mais sur les deux autres réunies. Cela ne veut pas dire, bien entendu, que les 2 parties composantes du distique soient indépendantes à tout point de vue ; la plupart du temps au contraire la grammaire ou la stylistique les mettent en rapport étroit et établissent la cohésion des 2 éléments ; mais Tibulle aime à faire coïncider avec la limite de l'hex. la limite de la proposition ou d'un membre de la proposition.

Toutefois, si cette préférence était exclusive, elle produirait une grande monotonie ; Tibulle, qui, dans ses principes métriques, n'est pas absolu, évite l'uniformité, soit en faisant déborder sur le pent. un court fragment de proposition, soit en réservant les derniers pieds de l'hex. pour y faire débuter l'expression de la pensée qui constituera le corps du pent. J'ai déjà dit qu'il arrivait qu'une proposition fût à cheval sur les 2 membres du dist. par ex.

Él. I 5 v. 43 Non facit hoc uerbis, facie tenerisque lacertis
Deuouet et flauis nostra puella comis

et c'est pourquoi, dans les tableaux précédents, j'ai fait figurer sous deux rubriques les dist. de cette catégorie. Quant aux deux formes de l'empiétement, si l'on en juge par les chiffres, Tibulle préfère nettement la 1[re] à la seconde ; elles donnent lieu aux observations suivantes : ce que Tibulle rejette le plus volontiers dans le pent., c'est, en première ligne, un mot de la valeur du dactyle, ou qui y est réduit par l'élision de la dernière syllabe, en second lieu, un mot de la valeur du trochée, en troisième, la valeur d'un pied et demi ; très rarement l'hex. empiète sur le pent. de la longueur de 2 pieds 1/2, par ex.

Él. II 6 v. 47 Saepe ego, cum dominae dulces a limine duro
Agnosco uoces, haec negat esse domi ;

dans un pent. construit de cette façon, le jeu savant des qualificatifs, avec leur disposition à effet, ne saurait avoir lieu ; il en résulte un vers très différent de celui que Tibulle aime à édifier avec un art ingénieux et toutes les ressources du pittoresque. D'autre

part, lorsque le poète ne conduit pas l'expression d'une pensée jusqu'à la fin de l'hex. il aime à l'arrêter souvent après 2 pieds 1/2, plus souvent après 3 pieds 1/2, qui lui offrent un espace un peu plus large ; en pareil cas la coupe de l'hex. est souvent l'hephthémimère ; mais la condition n'est pas nécessaire, comme le montrent les exemples des tableaux précédents.

Dans ce morcellement du dist. Tibulle arrête parfois l'expression de la pensée à la fin du 4ᵉ pied avec la coupe bucolique[1], par ex.

Él. II 5 v. 33 At qua Velabri regio patet, ire solebat
Exiguus pulsa per uada linter aqua

Rarement il place une coupe de sens à la fin du 5ᵉ pied (le cas ne se présente pas dans le 2ᵉ livre), par ex.

Él. I 1 v. 57 Non ego laudari curo, mea Delia ; tecum
Dummodo sim, quaeso segnis inersque uocer

un peu plus fréquemment, mais rarement encore, il interrompt le sens au milieu du temps faible du 5ᵉ pied

Él. I 3 v. 77 Tantalus est illic et circum stagna, sed acrem
Iam iam poturi deserit unda sitim

Cette brusque suspension, fréquente dans l'hex. familier, ne lui paraît pas convenir à l'hex. noble, à moins qu'on ne veuille, comme dans le cas cité, produire un effet de style et surprendre en la provoquant la curiosité du lecteur.

2° Dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 12 fois les 2 parties composantes du dist. n'empiètent pas l'une sur l'autre 13 v. 1-2, 5-6, 7-8, 9-10, 13 14, 15-16, 17-18, 19-20, 21-22, 23-24, 14 v. 1-2, 3-4.

1 » un mot de la valeur d'un trochée est rejeté dans le pent. 13 v. 11-12.

1 » l'idée fondamentale de l'hex. ne remplit que 2 pieds 1/2 13 v. 3-4.

La prédominance des dist. sans empiétement réciproque est

1. Les tableaux précédents ne font pas apparaître tous les cas où une coupe de sens est placée après 2 pieds 1/2, 3 pieds 1/2 ou 4 pieds ; en effet la coupe de sens en pareil cas n'intéresse pas toujours le rapport des 2 parties composantes du distique entre elles.

conforme aux habitudes de Tibulle, mais elle est proportionnellement bien plus considérable que dans les 2 livres authentiques.

3° Dans IV 2-6.

Dans IV 2-6 41 fois les 2 parties composantes n'empiètent pas l'une sur l'autre 2 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12, 19-20, 21-22, 23-24, 3 v. 1-2, 3-4, 5-6, 9-10, 11-12, 13-14, 17-18, 21-22, 23-24, 4 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 11-12, 13-14, 15-16, 21-22, 25-26, 5 v. 5-6, 9-10, 11-12, 15-16, 17-18, 6 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 11-12, 13-14, 15-16, 17-18, 19-20.

L'hex. empiète sur le pent. de la valeur

3 fois d'un dactyle 4 v. 17-18, 5 v. 3-4 (élision), 19-20.
2 » d'un spondée 6 v. 9-10 (élision).
2 » de 2 pieds 1/2 2 v. 13-14, 5 v. 13-14.

L'idée exprimée dans l'hex. ne remplit

1 fois qu'un pied 3/4 2 v. 17-18[1].
2 » 2 pieds 1/2 3 v. 7-8, 5 v. 7-8.
5 » 3 pieds 1/2 2 v. 15-16, 3 v. 15-16, 19-20*, 4 v. 9-10*, 23-24*.
1 » 4 pieds 5 v. 1-2.
1 » 4 pieds 3/4 4 v. 19-20.

La prédominance du dist. sans empiétement est dans les habitudes Tibulliennes mais elle apparait ici avec une proportion plus forte que dans les 2 livres authentiques ; les 2 autres catégories n'offrent rien de particulier.

4° — chez Sulpicia.

Dans IV 7-12 13 fois les 2 parties composantes du dist. n'empiètent pas l'une sur l'autre 7 v. 3-4, 5-6, 7-8, 8 v. 3-4, 5-6, 7-8, 9 v. 1-2[2], 3-4, 10 v. 5-6, 11 v. 1-2, 12 v. 1-2, 3-4, 5-6.

2 fois un mot de la valeur d'un spondée 7 v. 9-10, 10 v. 3-4 (avec un effet de style), 2 fois un mot de la valeur de 3 longues 10 v. 1-2, 11 v. 3-4 sont rejetés de l'hex. dans le pent.

1. Cf. Él. I 7, 5.
2. Douteux ; on pourrait mettre le point d'interrogation après *triste*.

1 fois l'idée fondamentale de l'hex. ne remplit que 2 pieds 1/2 7 v. 1-2, 1 fois 3 pieds 1/2 8 v. 1-2*, 1 fois 5 pieds 11 v. 5-6.

Les dist. sans empiétement l'emportent par le nombre, comme chez Tibulle, mais avec des proportions moins fortes que dans les 2 livres authentiques.

5° Chez Lygdamus.

Dans III 1-6 117 fois les 2 parties composantes du dist. n'empiètent pas l'une sur l'autre.

1 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 11-12, 13-14, 15-16, 19-20, 21-22, 25-26	= 10 fois
2 v. 3-4, 9-10, 11-12, 13-14, 15-16, 19-20, 21-22, 23-24, 25-26, 27-28	= 10 »
3 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12, 13-14, 15-16, 17-18, 21-22, 23-24, 25-26, 27-28, 29-30, 33-34, 35-36, 37-38	= 17 »
4 v. 1-2, 3-4, 7-8, 9-10, 11-12, 13-14, 15-16, 19-20, 21-22, 23-24, 27-28, 29-30, 31-32, 35-36, 37-38, 39-40, 41-42, 45-46, 49-50, 51-52, 53-54, 55-56, 57-58, 59-60, 61-62, 63-64, 65-66, 67-68, 69-70, 71-72, 75-76, 77-78, 79-80, 81-82, 83-84, 85-86, 87-88, 89-90, 91-92, 93-94, 95-96	= 41 »
5 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 11-12, 13-14, 15-16, 17-18, 19-20, 21-22, 23-24, 25-26, 27-28, 29-30, 31-32, 33-34	= 16 »
6 v. 3-4, 5-6, 7-8, 9-10, 11-12, 19-20, 21-22, 23-24, 29-30, 31-32, 33-34, 35-36, 37-38, 39-40, 41-42, 45-46, 47-48, 53-54, 55-56, 57-58, 59-60, 61-62, 63-64	= 23 »

18 fois l'hex. empiète sur le pent., soit

de la valeur d'un trochée 1 v. 23-24, 4 v. 33-34 (élision), 6 v. 15-16	= 3 »
» » » d'un dactyle 5 v. 9-10, 6 v. 13-14, 17-18, 49-50, 51-52	= 5 »

de la valeur d'un spondée 4 v. 17-18, 25-26, 6 v. 1-2 = 3 »
» » » d'un pied 1/2 1 v. 17-18, 2 v. 5-6, 3 v. 19-20, 31-32, 6 v. 43-44 = 5 »
» » » d'un pied 3/4 4 v. 47-48 = 1 »
» » » de 2 pieds 1/2 2 v. 29-30 = 1 »

13 fois l'idée exprimée dans l'hex. ne le remplit pas tout entier, soit

2 pieds 1/2 1 v. 27-28, 2 v. 1-2, 29-30, 3 v. 31-32, 4 v. 5-6, 43-44, 6 v. 27-28, 43-44. = 8 fois
3 pieds 1/2 2 v. 7-8, 4 v. 73-74. = 2 »
4 pieds 6 25-26 = 1 »
4 pieds 3/4 3 v. 19-20 = 1 »
5 pieds 2 v. 17-18 = 1 »

Des deux formes d'empiétement, c'est la 1re qui est préférée, comme chez Tibulle ; mais, chez Tibulle, les cas où l'idée exprimée dans l'hex. remplit 3 pieds 1/2 l'emportent de beaucoup sur ceux où elle ne remplit que 2 pieds 1/2 ; c'est le contraire chez Lygdamus et ceci peut être connexe avec le peu d'usage que fait Lygdamus de la coupe hephthémimère. La grosse différence, c'est que les cas de non-empiétement sont proportionnellement beaucoup plus nombreux chez Lygdamus que chez Tibulle ; tandis que Tibulle se préoccupe d'éviter la monotonie, Lygdamus se montre bien moins soucieux de la fuir ; ici encore son art est moins parfait et moins raffiné que celui de Tibulle.

CHAPITRE SIXIÈME

L'AUTONOMIE ET LE GROUPEMENT DES DISTIQUES

§ 23. — L'autonomie du distique.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Le dist. de Tibulle est autonome, c'est-à-dire qu'il n'empiète pas sur le dist. suivant; c'est une règle que le poète a observée strictement; il ne s'est permis que 3 exceptions.

Él. II 1 v. 83 Vos celebrem cantate deum pecorique uocate
Voce, palam pecori, clam sibi quisque uocet
Aut etiam sibi quisque palam...

Él. II 5 v. 107
Ars bona; sed, postquam sumpsit sibi tela Cupido,
Heu! heu! quam multis ars dedit ista malum,
Et mihi praecipue...

Él. II 5 v. 115 Vt Messallinum celebrem, cum praemia belli
Ante suos currus oppida uicta feret
Ipse gerens lauros...

Ces 3 exceptions se trouvant dans le second livre, on serait au 1er abord tenté d'y voir un certain relâchement de sévérité, fait dont j'ai déjà signalé quelques manifestations; mais, lorsqu'on examine les choses de près, une autre explication s'impose: ces exceptions sont localisées dans deux pièces qui n'ont d'élégiaque que la forme, qui sont surtout descriptives et qui pourraient aussi bien être écrites en hex. continus; c'est le caractère même de ces pièces qui a décidé Tibulle à se départir de la règle qu'il a suivie rigoureusement dans les élégies proprement dites; il a brisé le cadre étroit du distique pour le rendre semblable à l'hex. narratif. En resserrant au contraire dans le dist.

autonome la plainte élégiaque, en faisant de celui-ci la strophe courte et pleine, qui suffit à l'expression d'une idée ou d'un sentiment, il a montré avec quelle clairvoyance esthétique, avec quelle conception lumineuse de l'art il savait adapter l'instrument au genre.

2° — dans IV 13-14.

Dans IV 13-14 il n'y a pas d'exception à la règle de l'autonomie du dist. C'est une présomption que IV 13-14 est bien de Tibulle.

3° — dans IV 2-6.

Les conditions sont exactement les mêmes dans IV 2-6.

4° — chez Sulpicia.

Sulpicia observe rigoureusement l'autonomie du dist. Ce sont les mêmes principes que ceux de Tibulle dans l'élégie proprement dite.

5° — chez Lygdamus.

Lygdamus n'a transgressé qu'une fois la règle de l'autonomie du dist.

Él. III 1 v. 25 Teque suis iurat caram magis esse medullis,
Siue sibi coniunx, siue futura soror,
Sed potius coniunx...

Il est pourtant moins sévère que Tibulle, puisqu'il s'agit d'une pièce du genre de l'élégie amoureuse.

§ **24.** — Le groupement des distiques.

1° — dans les 2 livres authentiques de Tibulle.

Nous avons vu que Tibulle à l'intérieur du dist. s'interdit l'empiétement beaucoup plus souvent qu'il ne se le permet; nous venons de voir que les dist. n'empiètent pas les uns sur les autres. Il serait à craindre qu'une pièce un peu longue, formée de strophes aussi brèves que le dist. ayant chacune leur indépendance métrique et composées de 2 éléments la plupart du temps complets, n'offrît une grande monotonie. De là la nécessité de grouper les distiques ; cette nécessité ne pouvait échapper à un technicien aussi consommé que Tibulle. On a longtemps supposé en Allemagne et essayé de démontrer que, pour remédier à cet inconvénient, le poète avait réuni un certain nombre de dist. pour consti-

tuer de larges strophes, strophes inégales, qu'on s'est efforcé d'assujettir à une correspondance régulière. La théorie est fausse ; elle n'a produit que des résultats, non seulement divergents suivant les auteurs, mais inadmissibles par suite d'arbitraire, de complications invraisemblables, de l'impossibilité où se serait trouvé le lecteur ou l'auditeur de reconnaître sûrement la distribution des dist. entre ces prétendues strophes ; celles-ci n'ont jamais existé que dans l'imagination des savants qui ont cru les découvrir ; c'est là du travail fourvoyé et stérile ; en réalité, une partie importante de l'art de Tibulle consiste dans le groupement des distiques, mais ce groupement est obtenu par des procédés tout différents et qui sont faciles à constater. Ces procédés ne sont pas métriques ; ils se rangent sous 3 catégories, la grammaire, la stylistique, le développement normal de la pensée.

Au point de vue grammatical une période composée de propositions principales et de subordonnées peut embrasser plusieurs dist. Ainsi

Él. I 1 v. 1 Diuitias alius fuluo sibi congerat auro
Et teneat culti iugera multa soli,
Quem labor adsiduus uicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent

les 2 dist. métriquement autonomes forment cependant un tout : le 1er comprend 2 principales, le 2e 2 subordonnées relatives.

Ou bien plusieurs prop. principales sont reliées par des conj. copulatives ; ainsi

Él. I 1 v. 15 Flaua Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quae templi pendeat ante fores,
Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
Terreat ut saeua falce Priapus aues

Les 2 principales réparties chacune avec sa subordonnée entre les 2 distiques sont rendues inséparables par la conj. *que*. La conj. peut être autre qu'une copulative proprement dite.

Au point de vue stylistique, le procédé que Tibulle emploie le plus souvent est l'anaphora ; ainsi

Él. I 2 v. 43 Hanc ego de caelo ducentem sidera uidi,
Fluminis haec rapidi carmine uertit iter,
Haec cantu finditque solum manesque sepulcris
Elicit et tepido deuocat ossa rogo

les 2 dist. ont chacun leur existence propre ; mais l'anaphora *hanc, haec, haec* en font un tout.

La simple antithèse peut suffire ; ainsi

Él. I 1 v. 53 Te bellare decet terra, Messalla, marique,
Vt domus hostiles praeferat exuuias ;
Me retinent uinctum formosae uincla puellae

L'antithèse *te*, *me* ne permet pas de séparer les 2 dist. d'ailleurs autonomes.

Enfin le développement de la pensée groupe les dist. en un certain nombre d'ensembles plus ou moins étendus, qui se distinguent nettement les uns des autres.

Voyons maintenant comment Tibulle use de ces procédés pour rompre la monotonie, chaque élégie étant formée d'un mélange de dist. isolés et de dist. groupés.

Él. I 10 v. 1-2, 3-4, 5-6, 7-8, 9-10 5 dist. isolés, v. 11-12, 13-14 2 dist. groupés par l'antithèse *tunc*, *nunc*, v. 15-16, 17-18 2 dist. groupés par coordination, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22, 23-24 2 dist. groupés par coordination, v. 25-26 passage souffrant d'une lacune, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30, 31-32 2 dist. groupés par subordination, v. 33-34, 35-36, 37-38, 39-40, 41-42, 43-44 6 dist. isolés, v. 45-46, 47-48, 49-50 3 dist. groupés par l'anaphora *pax*, *pax*, *pax*, *pace*, v. 51-52 (après lacune), sûrement groupé avec un dist. précédent par *que*, v. 53-54, 55-56, 57-58 3 dist. groupés par l'antithèse *femina*, *sed uictor*, *at... Amor*, v. 59-60, 1 dist. isolé, v. 61-62 et 63-64 2 dist. groupés par l'anaphora *sit satis... sit satis... sit... satis*, v. 65-66 1 dist isolé, v. 67-68 1 dist. isolé.

Soit 16 dist. isolés, 17 (+ celui qui a disparu) groupés d'une façon ou de l'autre. On obtient la suite : 1 dist. + 1 + 1 + 1 + 1 + 2 + 2 + 1 + 2 (lac. entre 25 et 26) + 1 + 2 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 3 (lac. probablement) + 2 + 3 + 1 + 2 + 1 + 1, ce qui n'offre aucune symétrie. On aboutit au même résultat pour les élégies suivantes ; il sera donc inutile de faire la démonstration.

Él. I 2 v. 1-2 et 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6[1] 1 dist. isolé, v. 7-8, 9-10 et 11-12 3 dist. groupés, les 2 1ers par l'ana-

1. Je range parmi les isolés ce distique commençant par *nam* (et plus loin les autres qui sont dans le même cas) ; on pourrait le ranger parmi les groupés, puisqu'il explique ce qui précède et par suite s'y rattache.

phora *ianua*, *ianua*, le 3e par coordination, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18, 19-20, 21-22, 23-24 4 dist. groupés, les 3 1ers par l'anaphora *illa*, *illa*, *illa*, *illa* (le 3e en outre par subordination), le 4e par coordination, v. 25 25a lac. après 25, 25a paraît relié au distique précédent par coordination, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30 et 31-32 2 dist. groupés par l'anaphora *non*, *non*, *non*, v. 33-34, 35-36 et 37-38 3 dist. groupés par coordination, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-54 6 dist. groupés par l'anaphora *hanc*, *haec*, *haec*, *haec*, v. 55-56 1 dist. isolé, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60 et 61-62 2 dist. groupés par coordination, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-74 4 dist. groupés par coordination et par l'antithèse *ille*, *ipse*, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé, v. 79-80 et 81-82 2 dist. groupés par l'anaphora *num*, *num*, v. 83-84, 85-86, 87-88 3 dist. groupés, les 2 1ers par l'anaphora *non ego, non ego*, le 3e par l'antithèse *ego... at tu*, v. 89-90, 91-92, 93-94 3 dist. groupés, les 2 1ers par subordination, le 3e par coordination, v. 95-96 1 dist. isolé, v. 97-98 1 dist. isolé.

Soit 14 dist. isolés, 36 groupés.

Él. I 3 v. 1-10 5 dist. groupés, le 1er et le 2e par l'antithèse *ipse cohorsque*, *me*, le 2e et le 3e par l'épanalepse *abstineas*, le 3e, le 4e et le 5e par l'anaphora *non*, *non*, *non*, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 et 25-26 2 dist. groupés par l'anaphora *quid*, *quidue*, v. 27-28, 29-30, 31-32, 33-34 4 dist. reliés par subordination (le 4e peut-être simplement par l'antithèse *Delia*, *mihi*), ces 2 derniers groupes étant du reste réunis en un ensemble plus grand par l'anaphora *nunc*, *nunc*, *nunc*, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 et 39-40 2 dist. groupés par coordination, v. 41-42 et 43-44 2 dist. groupés par l'anaphora *non*, *non*, v. 45-46 1 dist. isolé, v. 47-48 1 dist. isolé, v. 49-50 1 dist. isolé[1], v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 et 55-56 2 dist. groupés par la nécessité du sens, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62 et 63-64 2 dist. groupés par coordination, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 et 69-70 2 dist. groupés par coordination, v. 71-72 1 dist. isolé, v. 73-74 et 75-76 2 dist. reliés par coordination, v. 77-78 et 79-80 2 dist. groupés par coordination, v. 81-

1. Les 8 dist. v. 35-50 forment du reste un large ensemble par l'antithèse *Saturno... rege... Ioue sub domino*.

82 1 dist. isolé, v. 83-84 1 dist. isolé, v. 85-86 1 dist. isolé, v. 87-88 1 dist. isolé, v. 89-90 et 91-92 2 dist. groupés par l'anaphora *tunc*, *tunc*, v. 93-94 1 dist. isolé.

Soit 20 dist. isolés, 27 groupés.

Él. I 1 v. 1-2, 3-4 et 5-6 3 dist. groupés, les 2 1ers par subordination, le 3e par l'antithèse *alius*, *me*, v. 7-8 et 9-10 2 dist. groupés par coordination, v. 11-12 et 13-14 2 dist. groupés par coordination, v. 15-16 et 17-18 2 dist. groupés par coordination, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 et 23-24 2 dist. groupés par l'épanalepse *agna*, *agna*, v. 25-26 et 27-28 2 dist. groupés par subordination, v. 29-30 et 31-32 2 dist. groupés par coordination, v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46 et 47-48 2 dist. groupés par subordination, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 et 55-56 2 dist. groupés par l'antithèse *te*, *me*, v. 57-58 et 59-60 2 dist. groupés par l'anaphora *tecum*, *te*, v. 61-62 et 63-64 2 dist. groupés par l'anaphora *flebis*, *flebis*, v. 65-66 et 67-68 2 dist. groupés par l'antithèse *iuuenis*, *uirgo* et *tu*, v. 69-70, 71-72 et 73-74 3 dist. groupés par l'anaphora *iam*, *iam*, et l'antithèse *iam*, *nunc*, v. 75-76 et 77-78 2 dist. groupés par l'épanalepse *ferte*, *ferte*.

Soit 9 dist. isolés, 30 groupés.

Él. I 4 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12 et 13-14 2 dist. groupés par l'anaphora *hic*, *hic*, *hic*, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 et 25-26 2 dist. groupés par coordination, v. 27-28, 29-30 et 31-32 3 dist. groupés par l'anaphora *quam* (les 2 1ers par *quam cito*), v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40, 41-42, 43-44 3 dist. groupés, les 2 1ers par coordination, le 2e et le 3e par subordination, v. 45-46, 47-48 et 49-50, 3 dist. groupés par coordination et par la répétition de *nec*, *nec*, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 et 55-56 2 dist. groupés par l'épanalepse *dabit*, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 et 69-70 2 dist. groupés par coordination, v. 71-72 1 dist. isolé, v. 73-74 1 dist. isolé, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé, v. 79-80 1 dist. isolé, v. 81-82 1 dist. isolé, v. 83-84 1 dist. isolé.

Soit 25 dist. isolés, 17 groupés.

Él. I 5 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10, 11-12, 13-14, 15-16 4 dist. groupés par coordination et par l'anaphora *ipse*, *ipse*, *ipse*, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 et 23-24 2 dist. groupés par coordination, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 et 29-30 2 dist. groupés par l'anaphora *illa, illa*, v. 31-32 et 33-34 2 dist. reliés par subordination, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 et 39-40 2 dist. groupés par l'anaphora *saepe*, *saepe*, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46 1 dist. isolé, v. 47-48 1 dist. isolé, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-52, 53-54 et 55-56 3 dist. groupés par l'antithèse *animae*, *ipsa* et la coordination, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62, 63-64 et 65-66 3 dist. groupés par l'anaphora *pauper*, *pauper*, *pauper*, v. 67-68 1 dist. isolé, v. 69-70 1 dist. isolé, v. 71-72 et 73-74 2 dist. groupés par coordination, v. 75 76 1 dist. isolé.

Soit 18 dist. isolés, 20 groupés.

Él. I 6 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12, 13-14 2 dist. groupés par l'anaphore *tunc, tunc*, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18, 19-20 2 dist. groupés par subordination, v. 21-22 lacune, v. 22-23 1 dist. isolé, v. 25-26, 27-28 2 dist. groupés par l'anaphora *saepe, saepe*, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40, 41-42 2 dist. groupés par coordination, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46 1 dist. isolé, v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés par coordination, v. 51 52 1 dist. isolé, v. 53-54 1 dist. isolé, v. 55-56 1 dist. isolé, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60, 61-62 2 dist. groupés par l'anaphora *haec, haec*, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-76 5 dist. groupés, les 4 1ers par subordination, le 5e par coordination, v. 77-78, 79-80 2 dist. groupés par coordination, v. 81-82, 83-84 2 dist. groupés par l'anaphora *hanc, hanc*, v. 85-86 1 dist. isolé.

Soit 21 dist. isolés, 21 groupés.

Él. I 7 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par l'anaphora *hunc, hunc*, v. 5-6, 7-8 2 dist. groupés par l'antithèse *pubes romana, at te*, v. 9-10, 11-12 2 dist. groupés par l'anaphora *testis, testis*, v. 13-14, 15-16 2 dist. groupés par subordination, v. 17-22 3 dist. groupés par subordination, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26, 27-28 2 dist. groupés par l'anaphora *te, te*, v. 29-30, 31-32 2 dist. groupés par l'ana-

phora *primus, primus*, v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36, 37-38 2 dist. groupés par l'anaphora *illi, ille*, v. 39-40, 41-42 2 dist. groupés par l'anaphora *Bacchus, Bacchus*, v. 43-48 3 dist. groupés par le fait qu'ils ne contiennent qu'une proposition, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 1 dist. isolé, v. 55-56, 57-58 2 dist. groupés par coordination, v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé.

Soit 8 dist. isolés, 24 groupés.

Él. I 8 v. 1-6 3 dist. groupés, les 2 1ers par coordination, le 3e par l'antithèse *sortes* etc., *ipsa Venus*, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10, 11-12 2 dist. groupés par subordination et par l'anaphora *quid, quid, quid*, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20, 21-22 2 dist. groupés par l'anaphora *cantus, cantus, cantus*, v. 23-24, 25-26 2 dist. reliés par coordination, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36, 37-38 2 dist. groupés par subordination, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44, 45-46 2 dist. groupés par l'anaphora *tum, tum, tum*, v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés par coordination, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 1 dist. isolé, v. 55-56 1 dist. isolé, v. 57-58, 59-60 2 dist. groupés par coordination, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé[1], v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 1 dist. isolé, v. 69-70 1 dist. isolé, v. 71-72, 73-74 2 dist. reliés par coordination, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé.

Soit 20 dist. isolés, 19 groupés.

Él. I 9 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8, 9-10 2 dist. groupés par l'anaphora *lucra, lucra*, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26, 27-28 2 dist. groupés par l'anaphora *ipse deus, ipse deus*, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32, 33-34 2 dist. groupés par subordination et par l'anaphora *non, non*, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46 1 dist. isolé, v. 47-48 1 dist. isolé, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-56 3 dist. groupés, les 2 1ers par

1. En conservant le texte traditionnel. Mais les 2 dist. se groupent, si on lit, par une correction très séduisante : *Quid prosunt artes, miserum si spernit amantem Et fugit ex ipso saeua puella toro, Vel, cum promittit, subito sed perfida fallit Et mihi nox multis est uigilanda malis?*

l'antithèse *tu, te,* le 3e par coordination, v. 57-58, 59-60 2 dist. groupés par coordination, v. 61-62, 63-64 2 dist. groupés par l'anaphora *illam, illa,* v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68, 69-70 2 dist. groupés par l'anaphora *ne, ne* (conjecture), v. 71-72, 73-74 2 dist. groupés par coordination, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé, v. 79-84 3 dist. groupés les 2 1ers par l'anaphora *tum, tum,* le 3e par le sens.

Soit 22 dist. isolés, 20 groupés.

Él. II 1 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 et 19-20 2 dist. groupés par coordination, v. 21-22, 23-24 2 dist. groupés par coordination, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30, 31-32 2 dist. groupés par coordination, v. 33-34 et 35-36 2 dist. groupés par le fait que 33-34 et le début de 35 ne forment qu'une proposition, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40, 41-42 2 dist. groupés par l'anaphora *illi, illi,* v. 43-44, 45-46 2 dist. groupés par l'anaphora *tum, tum, tum, tum,* v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés par l'anaphora *rura, rure,* v. 51-56 3 dist. groupés par l'anaphora *agricola, agricola* et par la coordination, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60, 61-62 2 dist. groupés par l'anaphora *rure, rure,* v. 63-64, 65-66 2 dist. groupés par coordination, v. 67-68 1 dist. isolé, v. 69-70, 71-72 2 dist. groupés par coordination, v. 73-78 3 dist. groupés par l'anaphora *hic, hoc* et par coordination, v. 79-80 1 dist. isolé, v. 81-82 1 dist. isolé, v. 83-84, 85-86 2 dist. groupés par empiétement, v. 87-88, 89-90 2 dist. groupés par coordination.

Soit 15 dist. isolés, 30 groupés.

Él. II 2 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8, 9-10 2 dist. groupés par coordination, v. 11-16 3 dist. groupés par coordination, v. 17-20 2 dist. groupés par l'épanalepse *uincula, uincula,* v. 21-22 1 dist. isolé.

Soit 4 dist. isolés, 7 groupés.

Él. II 3 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-10 3 dist. groupés par coordination, v. 11-12, 13-14 2 dist. groupés par coordination, 14^abc^ (lacune) 2 dist. qui paraissent reliés par subordination, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18, 19-20 2 dist. groupés par l'anaphora *o quotiens, o quotiens,* v. 21-22, 23-24 2 dist. groupés par l'anaphora *saepe, saepe,* v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28

1 dist. isolé, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34 1 dist. isolé ? (lacune probable), v. 35-46 6 dist. groupés, les 4 1ers par l'anaphora *praeda, praeda, praeda, praedator,* les 2 derniers par subordination, v. 47-48 1 dist. isolé, v. 49-50, 51-52 2 dist. groupés par subordination, v. 53-58 3 dist. groupés par l'anaphora *illa, illi, illi,* v. 59-60 1 dist. isolé, v. 61-62 (lacune probable) incertain, v. 63-64 1 dist. sans doute groupé avec le précédent par coordination, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 et 69-70 2 dist. groupés par l'épanalepse *glans, glans,* v. 71-72 1 dist. isolé, v. 73-74 1 dist. isolé, v. 75-76 (lacune) 1 dist. isolé, v. 77-78 1 dist. isolé, v. 79-80 1 dist. isolé.

Soit 16 dist. isolés (dont 1 douteux), 26 groupés (dont 2 incertains).

Él. II 4 v. 1-2, 3-4 et 5-6 3 dist. groupés, les 2 1ère par l'épanalepse *seruitium, seruitium,* le 3e par coordination, v. 7-8, 9-10 2 dist. groupés par subordination, v. 11-12, 13-14 2 dist. reliés par coordination, v. 15-20 3 dist. groupés par coordination et par la répétition au 1er et au dernier vers de *ite procul, Musae,* v. 21-22, 23-24 2 dist. groupés par coordination, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-34 3 dist. groupés, les 2 1ers par l'anaphora *hic, haec,* le dernier par coordination, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42, 43-44 2 dist. groupés par coordination, v. 45-50 3 dist. groupés par coordination, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54 1 dist. isolé, v. 55-60 3 dist. groupés par subordination.

Soit 7 dist. isolés, 23 groupés.

Él. II 5 v. 1-2, 5-6, 7-8, 9-10[1] 4 dist. groupés les 3 1ers par l'épanalepse *ueni, ueni, ueni,* le 4e par subordination, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 11-16 3 dist. groupés par l'anaphora *tu, tuque, te,* v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20, 21-22 2 dist. groupés par coordination, v. 23-24, 25-26 2 dist. groupés par coordination, v. 27-32 3 dist. groupés par coordination et par l'épanalepse *fistula, fistula,* v. 33-34 1 dist. isolé, v. 35-36, 37-38 2 dist. groupés par subordination, v. 39-40, 41-42 2 dist. reliés par le fait que le 1er ne contient que le sujet, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46, 47-48 2 dist. groupés par l'anaphora *ecce, ecce,* v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-52, 53-54 2 dist. groupés par le fait que le 2e contient les compléments directs, v.

1. En adoptant la transposition que j'ai proposée dans mon édition.

55-56 1 dist. isolé, v. 57-58, 59-60 2 dist. groupés par coordination, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68, 69-70 2 dist. groupés comme contenant des prop. subordonnées qui n'ont pas de principale par suite d'anacoluthe, v. 71-72, 73-74 2 dist. groupés par coordination, v. 75-76, 77-78 2 dist. groupés par subordination, v. 79-80, 81-82 2 dist. groupés par coordination, v. 83-88 3 dist. groupés par coordination, v. 89-94 3 dist. groupés par coordination, v. 95-96, 97-98 2 dist. groupés par coordination, v. 99-100 1 dist. isolé, v. 101-102 1 dist. isolé, v. 103-104 1 dist. isolé, v. 105-106 1 dist. isolé, v. 107-108, 109-110 2 dist. groupés par empiétement, v. 111-112[1] 1 dist. isolé, v. 113-118 3 dist. groupés par subordination et par empiétement, v. 119-120 1 dist. isolé, v. 121-122 1 dist. isolé.

Soit 16 dist. isolés, 45 groupés.

Él. II 6 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-28 5 dist. groupés pas l'anaphora *Spes, Spes, Spes, Spes,* v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32, 33 34 2 dist. groupés par l'anaphora *illius, illius,* 35-40 3 dist. groupés par subordination, v. 41-46 3 dist. groupés, les 2 1[ers] par coordination, le 3[e] par l'anaphora *lena, lena,* v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés, par l'anaphora *saepe, saepe,* v. 51-52, 53-54 2 dist. groupés par l'anaphora *tunc, tunc, tunc.*

Soit 8 dist. isolés, 19 groupés.

Si on examine ces chiffres, on voit que la proportion entre les distiques isolés et les distiques groupés n'est pas constante : I 4 donne une majorité assez forte aux dist. isolés, I 8 et 9 une majorité très faible ; il y a exactement parité dans I 6, ce qui est fortuit ; toutes les autres élégies donnent la majorité aux dist. groupés et cette majorité, très faible par ex. dans I 5, va exactement jusqu'au double dans II 1, presque aux $\frac{2}{3}$ dans II 5, exactement aux $\frac{2}{3}$ dans I 7, à plus des $\frac{2}{3}$ dans II 4. D'après les chiffres bruts la tendance à faire prédominer les dist. groupés sur les dist. isolés est plus accentuée dans le 2[e] livre que dans le 1[er] ; mais

1. Avec la ponctuation adoptée dans mon édition.

nous allons voir que, dans la question, des conditions spéciales ont pu avoir leur influence. Le mélange des dist. isolés et des dist. groupés n'est pas opéré en vertu d'un arrangement voulu et de préoccupations de symétrie ; c'est suivant les besoins de l'expression et le travail de la pensée que les distiques apparaissent isolés ou groupés ; Tibulle ne songe pas à établir entre les uns et les autres des rapports de chiffres réguliers. En revanche, on peut découvrir pourquoi, dans certains cas, il préfère le dist. isolé ou le contraire ; ainsi I 4 est consacré à mettre à la suite les uns des autres des préceptes ou des exemples : ces préceptes et ces exemples se formulent très naturellement chacun dans un dist. et c'est ce qui explique l'anomalie de la pièce, la seule où le dist. isolé prédomine dans de fortes proportions ; de même au début de II 1 Tibulle donne des prescriptions et les 8 1ers dist. sont sans lien entre eux. Au contraire, dans l'hymne de la même pièce aux dieux rustiques, presque tous les dist. sont groupés, la plupart du temps par l'anaphora, qui est un ornement brillant du style, et ce groupement des parties donne à l'ensemble de la couleur et du mouvement. Si les dist. groupés sont très nombreux dans II 5, c'est que, comme je l'ai déjà dit, la pièce est d'un genre spécial épico-lyrique, qu'elle contient des descriptions, des tableaux, qui ne doivent pas être tracés à trop petits traits ; le groupement domine également, avec des proportions fortes, dans I 7, qui est d'un caractère analogue à la précédente. Si donc on peut dire d'une façon générale que, dans le second livre, Tibulle donne au groupement plus d'importance que dans le 1er, il faut ajouter que la nature des pièces est pour quelque chose dans l'emploi plus ou moins fréquent de l'un ou de l'autre système.

Le groupement[1] ne produit d'habitude que des ensembles de dimensions peu considérables ; le plus souvent Tibulle réunit 2 distiques, parfois 3 ; il va rarement au delà. Les procédés dont il use exercent parfois une action conjointe pour prolonger ces unions. Les 3 procédés auxquels il a généralement recours sont la subordination, la coordination, l'anaphora. La subordination est relativement rare et à elle seule ne relie d'ordinaire que 2 dist. ; le cas de I 6 v. 67 sq. est isolé et, dans ce passage, la ponctuation est établie par conjecture ; la période ainsi constituée

1. J'ai, dans mon édition, fait ressortir par une ponctuation appropriée l'organisation de la pensée chez Tibulle, organisation que les éditeurs précédents ont rendue méconnaissable par la multiplication à contre sens des ponctuations fortes.

et qui embrasse plusieurs distiques est très simple et les membres en sont répartis entre les dist. sans empiétement. La rareté de ce mode d'enchainement résulte de la répugnance de Tibulle à porter atteinte à l'autonomie du dist. Le lien établi par la coordination étant moins étroit et par suite l'autonomie des dist. plus complète, on comprend que Tibulle ait plus de prédilection pour cette forme ; la coordination est donc assez largement pratiquée par lui et, quoique dans la majorité des cas elle ne relie que 2 dist., elle s'étend pourtant assez facilement à 3. Quant à l'anaphora, c'est un procédé non pas de grammaire mais de stylistique ; non seulement il laisse entière l'autonomie du distique, mais il l'accentue en répétant, d'ordinaire au début, un mot important et en donnant au dist. une allure oratoire. Aussi triomphe-t-il chez Tibulle ; dans l'él. II 6 il groupe jusqu'à 5 dist., dans l'él. I 2 jusqu'à 6 ; c'est celui qui répond le mieux à la double préoccupation du poète : créer des dist. qui se suffisent à eux-mêmes et pourtant les rattacher entre eux dans la majorité des cas, pour qu'une élégie ne soit ni une masse compacte dont toutes les parties sont soudées ensemble, ni un total d'éléments tous pareils simplement juxtaposés.

La grammaire et la stylistique servent à Tibulle à constituer, au milieu des dist. laissés libres, des organismes partiels de dimensions restreintes ; c'est le développement de la pensée poétique qui trace les grandes lignes et répartit l'élégie en ensembles plus considérables. Il suffit de prendre un exemple pour montrer comment Tibulle entend et pratique le grand art de la composition.

Él. I 3 L'auteur prévoit le voyage de ses amis à travers la mer Égée et leur annonce qu'il est retenu par la maladie à Corcyre (v. 1-3 = 1 dist. 1/2)

La maladie éveillant en lui des idées funèbres, il demande à la Mort de l'épargner ; cette prière occupe le pent. du 2ᵉ dist. et la 1ʳᵉ partie de l'hex. du 3ᵉ (v. 4-5) ; le pent. est rattaché à son hex. par *modo*, mais plus étroitement à l'hex. suivant par l'épanalepse *abstineas* ; ceci est caractéristique : la limite de la pensée ne coïncide pas toujours avec celle du dist. ; la pensée n'est pas strictement assujettie à la forme métrique ; une idée, un sentiment nouveaux peuvent naître au milieu d'un dist. et se développer dans le suivant.

La prière à la Mort est naturellement suivie des raisons pour lesquelles la Mort doit épargner le poète : absence à son chevet

de sa mère, de sa sœur, de Delia, et ces raisons remplissent la fin du v. 5, le reste du dist., les v. 7 et 8 (4e dist.) et le début de l'hex. du 5e dist.

Le nom de Delia évoque dans l'esprit du poète les efforts de celle-ci pour le retenir, ses préoccupations de l'avenir et ses tentatives pour le connaître; c'est là une idée nouvelle, qui se présente sous la forme d'une proposition relative et dont l'expression commence au milieu du v. 9 (5e dist.), pour se continuer dans les v. 11-14 (6e et 7e dist.). Elle est complétée par la peinture des inquiétudes correspondantes de Tibulle, v. 15-20 (8e, 9e et 10e dist.), ce qui constitue un ensemble de 6 dist., dont le 1er ne lui appartient pas en totalité, mais seulement par la fin de l'hex. et par le pent.

Ici se place une réflexion générale, concentrée en 1 dist. (v. 21-22, 11e dist.), produit de l'expérience actuelle du poète : les amants ne doivent pas se séparer contre le gré d'Amor.

Elle est justifiée par la constatation de l'inutilité des dévotions de Delia à Isis (qui n'ont pas empêché Tibulle de se trouver en danger de mort), v. 23-26 (2 dist., 12e et 13e) et suivie d'une prière à la déesse de secourir l'amoureux repentant v. 27-28 (14e dist.), secours qui provoquera la reconnaissance de Delia, v. 29-32 (15e et 16e dist.), et ramènera l'auteur dans ses foyers, où il reprendra ses sacrifices au Lar, v. 33-34 (17e dist.). Nous avons ici un ensemble de 7 dist. étroitement liés et répartis comme il vient d'être indiqué.

En ce moment l'imagination de Tibulle, par un mouvement spontané, non logiquement nécessaire mais qui s'explique naturellement, issu du libre essor de la fantaisie poétique, se reporte au bonheur de l'âge d'or, où, sous le règne de Saturne, les voyages et les guerres étaient inconnus, et l'auteur fait en 7 dist. un tableau de cette époque fortunée v. 35-48 (18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, 24e dist.).

A ce tableau il oppose celui de l'âge actuel où, sous le règne de Jupiter, on est exposé aux périls des combats, aux dangers de la mer et des voyages; mais, tandis que le précédent s'étendait largement sur 7 dist., celui-ci est concentré en un seul, v. 49-50 (25e dist.). L'imagination de Tibulle s'est complue abondamment aux souvenirs riants et agréables du passé; elle a résumé brièvement l'horreur des réalités présentes. Ce qu'il importe de constater, c'est que les tableaux sont de dimensions très inégales et qu'en les mettant en contraste il n'a pas songé à les faire de même taille.

Ayant mentionné Jupiter, l'auteur se tourne vers lui, pour lui demander de lui sauver la vie ou tout au moins de veiller à ce qu'on grave sur son tombeau une inscription qui dira qu'il est mort en suivant Messalla dans ses campagnes, v. 51-56 (3 dist., 26e, 27e, 28e).

Il se console en pensant que, pour le récompenser de son amour, Vénus le conduira dans les Champs-Élysées, dont il fait une description, v. 57-66 (5 dist., 29e, 30e, 31e, 32e, 33e).

A cette description, par un contraste qui se présente naturellement à son esprit, il oppose celle du Séjour des scélérats dans les Enfers, v. 67-82 (8 dist., 34e, 35e, 36e, 37e, 38e, 39e, 40e, 41e). Ces 2 tableaux ont été évidemment exécutés pour se faire pendant; pour bien manifester son intention Tibulle a terminé chacun d'eux par un dist. qui commence de la même façon : *Illic est, cuicumque... Illic sit, quicumque...* Mais il ne s'est pas imposé de leur donner la même longueur; l'un comprend 5 dist., l'autre 8.

Sa pensée se reporte alors sur Delia, et, la suppliant de lui rester fidèle, il se la représente telle qu'il la souhaite, restant chez elle pendant la veillée, entourée de sa mère et de servantes travailleuses v. 83-88 (3 dist., 42e, 43e, 44e). Poursuivant son rêve, il exprime le désir de tomber chez elle à l'improviste, v. 89-92 (2 dist., 45e, 46e), et conclut par le vœu de voir enfin luire ce beau jour, v. 93-94 (1 dist., 47e).

Cette analyse n'a pas seulement pour but de montrer avec quel naturel et quelle souplesse les pensées et les sentiments s'engendrent et se succèdent dans l'esprit de Tibulle de façon à constituer une élégie, mais d'établir qu'ils se développent librement, sans que l'auteur prétende les couler dans un moule d'une régularité mécanique et les astreindre à des formes symétriques. Il groupe les dist. suivant les besoins de l'expression, sans s'imposer un cadre de strophes artificielles; il évolue librement, pliant la forme à l'idée, et non l'idée à la forme.

2° Dans IV 13-14.

Tous les dist. de IV 13 sont isolés, sauf les 2 derniers qui sont groupés par coordination; les 2 dist. de 14 sont également isolés. C'est le système de l'isolement qui prévaut contre celui du groupement, contrairement aux habitudes des 2 livres authentiques.

3° Dans IV 2-6.

Él. IV 2 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6, 7-8 2 dist.

groupés par l'anaphora *illius, illam,* v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12 1 dist. isolé, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-20 3 dist. groupés par subordination, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé.

Soit 7 dist. isolés, 5 groupés.

Él. IV 3 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 et 9-10 2 dist. groupés par anaphora et par coordination *quis, quidue,* v. 11-12, 13-14 2 dist. groupés par l'anaphora *ipsa ego, ipsa ego,* v. 15-16, 17-18, 19-20, 21-22 4 dist. groupés, les 2 1ers par l'anaphora *tunc, tunc,* les 2 derniers par antithèse et coordination, v. 23-24 1 dist. isolé.

Soit 2 dist. isolés, 10 groupés.

Él. IV 4 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6, 7-8 2 dist. groupés par coordination, v. 9-10, 11-12 2 dist. groupés par coordination, v. 13-14 1 dist. isolé, v. 15-16 1 dist. isolé, v. 21-22, 17-18 2 dist. groupés par antithèse, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26 1 dist. isolé.

Soit 7 dist. isolés, 6 groupés.

Él. IV 5 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-12, 13-14, 15-16 3 dist. groupés par coordination, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé.

Soit 7 dist. isolés, 3 groupés.

Él. IV 6. Les 10 dist. sont isolés, point de groupement.

En résumé, il y a 33 dist. isolés, contre 24 groupés, ce qui est contraire à l'usage de Tibulle dans les 2 livres authentiques ; mais il s'agit ici de petites pièces, où la monotonie est moins sensible, où les sentiments sont simples et moins développés et où par suite le groupement est moins à sa place. Pour montrer que les règles de la composition sont les mêmes que chez Tibulle et que l'auteur ne s'astreint pas à des formes symétriques., il suffit d'analyser l'El. IV 2 : l'auteur présente Sulpicia parée pour les fêtes de Mars et engage Mars à venir la contempler en le rassurant sur la jalousie de Vénus, 2 dist. ; il décrit la beauté de Sulpicia, quelle que soit sa parure, 5 dist. ; il la déclare digne de posséder tout ce qui rehausse la beauté, 3 dist. ; il invite les Muses et Phoebus à la célébrer, 1 dist. ; il prédit qu'elle offrira longtemps ce sacrifice, nulle n'étant plus digne qu'elle d'une heureuse union, 1 dist.

4° Chez Sulpicia.

Él. IV 7 les 3 1ers dist. sont isolés, les 2 derniers groupés par coordination.
8 les 4 dist. sont isolés.
9 les 2 dist. sont isolés.
10 les 3 dist. sont isolés.
11 les 3 dist. sont isolés.
12 les 3 dist. sont groupés par subordination.

Soit 15 dist. isolés, 5 groupés. La prédominance des dist. isolés est contraire à l'usage de Tibulle dans les 2 livres authentiques ; mais il s'agit de pièces très courtes, qui ne sont pas comparables aux élégies de longue haleine. On remarquera du reste que l'Él. 12 est d'un seul tenant et se distingue ainsi des autres.

5° Chez Lygdamus.

Él. III 1 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-14 une lacune rend ce passage incertain ; il semble pourtant qu'il y avait là 5 dist. groupés par coordination ; v. 15-16, 17-18 2 dist. groupés par coordination, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-28 3 dist. groupés, les 2 1ers par coordination, le 3e par empiétement.

Soit 3 dist. isolés, 12 groupés.

Él. III 2 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6, 7-8 2 dist. groupés par coordination, v. 9-14 3 dist. groupés par subordination et coordination, v. 15-22 4 dist. groupés par coordination et par subordination, v. 23-24, 25-26 2 dist. groupés par coordination, v. 27-28, 29-30 2 dist. groupés par le sens.

Soit 2 dist. isolés, 13 groupés.

Él. III 3 v. 1-10 5 dist. groupés par subordination, v. 11-20 5 dist. groupés par anaphora et par coordination *quid*, *quidue*, *quidue*, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28, 29-30 2 dist. groupés par subordination, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-38 3 dist. groupés par coordination et subordination.

Soit 4 dist. isolés, 15 groupés.

Él. III 4 v. 1-2 1 dist. isolé, v. 3-4 1 dist. isolé, v. 5-6, 7-8 2 dist. groupés par antithèse, v. 9-10 1 dist. isolé, v. 11-16 3 dist. groupés par subordination, v. 17-18, 19-20 2 dist. groupés par

coordination, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-34 3 dist. groupés par subordination et coordination, v. 35-36 1 dist. isolé, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44 1 dist. isolé, v. 45-46, 47-48 2 dist. groupés par antithèse, v. 49-50 1 dist. isolé, v. 51-60 5 dist. reliés par subordination et coordination, v. 61-62 1 dist. isolé, v. 63-64 1 dist. isolé, v. 65-66 1 dist. isolé, v. 67-68 1 dist. isolé, v. 69-70, 71-72 2 dist. groupés par coordination, v. 73-74 1 dist. isolé, v. 75-76 1 dist. isolé, v. 77-78, 79-80 2 dist. groupés par le sens, v. 81-82 1 dist. isolé, v. 83-84 1 dist. isolé, v. 85-94 5 dist. groupés par coordination, v. 95-96 1 dist. isolé.

Soit 22 dist. isolés, 26 groupés.

Él. III 5 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par le fait que l'hex. du second contient un qualificatif du sujet du 1er, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-16 5 dist. groupés par coordination, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20 1 dist. isolé, v. 21-22 1 dist. isolé, v. 23-24, 25-26 2 dist. groupés par subordination, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34 1 dist. isolé.

Soit 8 dist. isolés, 9 groupés.

Él. III 6 v. 1-2, 3-4 2 dist. groupés par coordination, v. 5-6 1 dist. isolé, v. 7-8 1 dist. isolé, v. 9-10, 11-12 2 dist. groupés par coordination, v. 13-14, 15-16 2 dist. groupés par l'anaphora *ille*, *ille*, *ille*, v. 17-18 1 dist. isolé, v. 19-20, 21-22 2 dist. groupés par coordination (conj.), v. 23-24 1 dist. isolé, v. 25-26 1 dist. isolé, v. 27-28 1 dist. isolé, v. 29-30 1 dist. isolé, v. 31-32 1 dist. isolé, v. 33-34, 35-36 2 dist. groupés par coordination, v. 37-38 1 dist. isolé, v. 39-40, 1 dist. isolé, v. 41-42 1 dist. isolé, v. 43-44, 45-46 2 dist. groupés par coordination, v. 47-48, 49-50 2 dist. groupés par subordination, v. 51-52 1 dist. isolé, v. 53-54, 55-56 2 dist. groupés par le fait que le 2e contient simplement une apostrophe complétant le 1er, v. 57-58 1 dist. isolé, v. 59-60, 61-62 2 dist. groupés par subordination, v. 63-64 1 dist. isolé.

Soit 14 dist. isolés, 18 groupés.

De cette recherche ressortent les résultats suivants : comme chez Tibulle, la proportion des dist. isolés aux dist. groupés n'est pas constante ; c'est dans l'Él. 5 que la proportion des dist. groupés est la plus faible ; ce n'est pas une raison pour croire

que l'Él. 5 n'est pas de Lygdamus : en effet cette proportion n'est pas éloignée de celle de l'Él. 4; en outre, chez Tibulle, la disproportion est encore plus grande, 3 pièces faisant prédominer l'isolement sur le groupement ; elle ne s'écarte pas du système de Lygdamus, qui donne partout la préférence au groupement. Sur le point qui nous occupe les divergences de la métrique de Lygdamus d'avec celle de Tibulle sont très notables : chez Lygdamus le chiffre des dist. groupés est toujours supérieur à celui des dist. isolés, chez Tibulle il y a 3 exceptions ; dans l'Él. 2 le nombre des dist. isolés n'atteint pas le 7[e] du total des dist., dans l'Él. 1 il est du 5[e] ; Tibulle ne descend jamais si bas. Chez Lygdamus, comme chez Tibulle, les groupements les plus fréquents sont de 2 dist. ; mais, plus volontiers que Tibulle, Lygdamus allonge l'étendue des groupements ; le groupement de 5 dist. n'est pas rare chez lui ; il aime à construire de longues périodes, d'ailleurs assez platement agencées. Enfin il diffère de Tibulle dans ses prédilections pour la nature du lien qui opère le groupement. Nous avons vu que le procédé rhétorique de l'anaphora tenait une place considérable chez Tibulle ; c'est celui qui non seulement ménage le plus l'autonomie du dist. mais même la marque le plus vigoureusement ; or l'anaphora est rare chez Lygdamus ; les procédés dans lesquels il se complaît sont la subordination et la coordination, parfois joints, qui soumettent les dist. liés à une cohésion plus grande; la manière de Lygdamus est moins nerveuse, moins coupée que celle de Tibulle.

CONCLUSION

§ **25.** — Les caractères de la métrique de Tibulle.

Les recherches minutieuses et méthodiques qui précèdent permettent de préciser rigoureusement les caractères généraux de la métrique de Tibulle. La proportion des **D** et des **S**, aux places du vers où le choix est libre, donne au rythme plus de légèreté ou de gravité, selon que c'est le **D** ou le **S** qui prédomine ; sans réaliser dans l'ensemble un équilibre exact, qui serait monotone et ne se prêterait pas aux nuances, Tibulle se tient aux environs de la moyenne; il ne la dépasse fortement ni dans un sens ni dans l'autre et, si certaines élégies se distinguent par des écarts, les chiffres totaux témoignent de beaucoup de mesure. En outre, l'hex. et le pent. ne sont pas traités de la même manière : si Tibulle dans les 4 premiers pieds de l'hex. fait prédominer le **S** dans le 1er livre, le **D** dans le 2e, c'est toujours, aux 2 premiers pieds du pent., le **D** qui l'emporte; il y a là un principe esthétique constant. Dans la distribution des **D** et des **S** toutes les formes possibles ne sont pas indifférentes aux yeux du poète; il y en a qu'il affectionne, d'autres auxquelles il répugne; les formes **DSSS, DSDS, DDSS** à l'hex. émergent de la masse et prennent résolument la tête, avec des variations de fréquence dans le détail qui révèlent la liberté de l'écrivain; celui-ci, au pent., s'accorde moins d'indépendance et c'est toujours **DS**, qui l'emporte, donnant ainsi au pent. plus de fixité que n'en a l'hex. En examinant la fréquence relative des **D** et des **S** dans chacun des 4 premiers pieds de l'hex. et des 2 premiers du pent., on voit que ces pieds se comportent très différemment. Dans l'hex. et dans le pent. la suprématie du **D** sur le **S** au 1er pied est considérable, plus considérable dans le pent. que dans l'hex., et ainsi s'affirme un principe d'une haute portée esthétique, qui consiste à inau-

gurer la plupart du temps par le **D** le corps du distique et à faire apparaître de nouveau et plus fréquemment encore le **D** au début du second membre, pour que le rythme dactylique frappe ainsi l'oreille à ces deux places importantes. Ce n'est pas tout : dans le 1[er] livre, le **D** du 1[er] pied de l'hex. se termine le plus souvent avec une fin de mot, ce qui le détache de ce qui suit et donne au vers une douceur qui convient à l'élégie. Si Tibulle au 2[e] livre se départ de cette règle, il l'applique dans les 2 livres et avec des proportions plus fortes au **D** initial du pent. Le traitement du 1[er] pied spondaïque témoigne de préoccupations d'art aussi raffinées : quand le 1[er] pied spondaïque de l'hex. est constitué par un mot spondaïque, il y a presque toujours un effet de style et, en défalquant ces cas des chiffres totaux des débuts spondaïques, on voit que, contrairement à ce qui se passe pour le **D**, Tibulle préfère ne pas faire coïncider la fin du pied avec une fin de mot ; le **S** isolé, non engagé dans l'engrenage de la série métrique, constitue pour elle un début gauche et sans couleur rythmique ; aussi le poète l'évite-t-il. La même tendance se manifeste et plus fortement dans le pent. par les chiffres bruts, sans qu'on ait même besoin de déduire, comme pour l'hex., les cas de mot spondaïque, correspondant ici du reste comme dans l'hex. à un effet de style. Si le rythme dactylique est vigoureusement frappé et s'annonce avec éclat à la naissance de l'hex. et du pent., en revanche, pour éviter un essor trop vif et assourdir le ton, le **S** prend possession du 2[e] pied et s'y installe, dans des proportions moins fortes, il est vrai, au 2[e] livre qu'au 1[er], mais sans perdre jamais sa suprématie. Dans le pent. il prédomine également sur le **D**, plus fréquemment que dans l'hex. et sans que sa prédominance s'atténue au 2[e] livre, bien au contraire. Ce n'est pas seulement au 2[e] pied de l'hex. que Tibulle manifeste sa prédilection pour le **S** ; les 2 pieds suivants participent au même mouvement ralenti, au même effacement de sonorité, et le 3[e] pied l'emporterait sur le 2[e] par le nombre des **S**, s'il n'intervenait ici un facteur particulier, la coupe hephthémimère, qui ne s'accommode, dans la très grande majorité des cas, que du **D** au 3[e] pied. Mais c'est au 4[e] que le **S** élit le plus largement domicile au détriment du **D** et c'est là un effet esthétique des plus remarquables, puisque immédiatement après le 4[e] pied le rythme dactylique résonne de nouveau puissamment avec le **D** obligatoire du 5[e] pied : à ce moment de la marche du vers se retrouve en ordre inverse entre le 5[e] pied dactylique et le 4[e] spondaïque le contraste si marqué entre le 1[er]

pied dactylique et le 2e spondaïque. En outre, dans la majeure partie des cas, le 4e pied lorsqu'il est dactylique, aux 2 livres, mais moins souvent dans le 2e que dans le 1er, le 4e pied spondaïque, au 1er livre seulement et avec des proportions moins fortes que le 4e pied dactylique, se terminent avec une fin de mot, ce qui établit une séparation entre les 4 premiers pieds et les 2 derniers; si l'on se rappelle que la même séparation existe souvent entre le 1er pied dactylique et les suivants, on voit que l'hex., avec ces deux incisions, prend le caractère d'un vers asynartète et une mollesse tout à fait convenable à l'élégie. Tibulle se préoccupe de la pureté des deux derniers pieds de l'hex. : très rarement le 5e est formé de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique, rarement d'un monosyllabe et d'un mot pyrrhique; des deux formes régulières des deux derniers pieds, mot dactylique suivi d'un disyllabe, mot trochaïque suivi d'un trisyllabe, on s'étonne que Tibulle ne fasse pas prédominer la 1re où le rythme dactylique est plus pur; les chiffres sont au contraire en faveur de la seconde. Il est probable qu'il n'a pas voulu s'imposer une gêne, dont il ne trouvait pas les résultats proportionnés à l'effort. En revanche, et ceci est notable, le 2e membre du pent. commence plus fréquemment par un mot dactylique suivi d'un disyllabe, que par un mot trochaïque suivi d'un trisyllabe; il y a là entre l'hex. et le pent. une différence de traitement qui n'est pas fortuite. Dans le pent. Tibulle ne s'interdit pas la clausule trisyllabique, mais il n'en use que rarement; c'est une négligence, mais qui rompt l'uniformité. Les clausules par des mots de 4 et 5 syllabes correspondent à des effets de style.

En ce qui concerne la coupe de l'hex., Tibulle fait largement prédominer la penthémimère; mais, soucieux d'éviter l'uniformité, il fait également un emploi modéré de l'hephthémimère, qui n'a pas seulement pour effet de reculer la coupe métrique, mais dont la présence coïncide avec un arrangement savant des mots dans la partie du vers qui la précède; cette structure curieusement ouvragée, à laquelle le poète apporte tous ses soins, donne à l'hex. une rare élégance et fait un heureux contraste avec la facture plus simple des vers soumis à la penthémimère. La penthémimère figure rarement seule; elle est le plus souvent accompagnée d'une fin de mot coïncidant avec la fin, soit du 3e demi-pied, soit plus fréquemment du 7e, soit de l'un et de l'autre; cette pratique notable est de grande importance; elle fournit à l'auteur le

moyen de recourir à la grande masse des mots spondaïques et anapestiques que lui offre la langue et de les assembler les uns avec les autres, de façon que la partie centrale de l'hex. forme un tout solidement ajusté et contrebalance la désunion qui résulte de la coïncidence fréquente d'une fin de mot avec la fin des 1er et 4e pieds. Cela donne au corps de l'hex. une apparence robuste.

Sans prodiguer les élisions, Tibulle ne se les interdit pas avec rigueur; il les admet lorsque cela lui est commode, et c'est un des points où se manifestent le plus nettement le souci qu'il a de se réserver sa liberté et sa répugnance à se plier à une règle trop étroite. Il en a même quelques-unes qui sont dures ; mais ce sont les plus coulantes qu'il se permet le plus volontiers et qui l'emportent de beaucoup par le nombre. Au premier livre tout au moins il ne les évite guère plus soigneusement dans le pent. que dans l'hex. Il les distribue assez librement dans l'hex., bien qu'il ait une préférence marquée pour les placer au temps faible du 1er pied, surtout sur la 1re brève; viennent ensuite à égalité le 2e pied (au temps fort) et le 4e (au temps faible); il faut noter qu'il n'épargne pas le 5e pied. Dans le pent. le 2e membre forme une partie réservée où les élisions sont rares; au 1er membre la plupart sont groupées avec une constance très frappante au 2e pied, surtout au temps fort.

Un des traits les plus saisissants de la versification de Tibulle, c'est l'effort perpétuel pour établir une corrélation entre le subst. et l'adj. qui s'y rapporte ou entre 2 subst. et leurs adj., en les logeant à des places marquantes du vers pour les mettre en relief; les dispositions adoptées dans ce but sont nombreuses et variées; elles ne produisent pas seulement un effet pittoresque; comme la plupart du temps l'adj. et le subst. sont séparés, ils s'imposent plus vivement à l'attention ; c'est un procédé qui met à la fois dans le style plus d'élégance et de force, dans l'expression plus de grâce et d'éclat. Tibulle l'emploie à la fois dans l'hex. et dans le pent., mais c'est surtout au pent. qu'il l'applique et c'est là que le nombre des cas est le plus grand ; en outre, l'ordre de préférence pour les figures n'est pas le même dans le pent. que dans l'hex. Des figures un peu molles mais pittoresques, qui sont rares dans l'hex., abondent au contraire dans le pent.; d'autres qui sont simples cèdent dans le pent. le pas à de plus compliquées et plus poétiques. Ainsi l'auteur différencie les deux éléments du distique et imprime à chacun sa physionomie propre.

Le distique acquiert une vigueur très nerveuse du fait que Tibulle n'aime pas à le consacrer tout entier au développement d'une proposition unique ; un pareil distique peut être très imagé et les qualificatifs qui s'y multiplient forcément lui donnent beaucoup de couleur, mais la ligne n'y est pas ferme ni le dessin accentué ; l'auteur, le plus souvent, fait du distique le siège de plusieurs propositions qui, en le divisant, le rendent énergique ; dans le nombre de ces propositions il garde une judicieuse mesure ; c'est le chiffre 3 qui prévaut, vient ensuite à courte distance le chiffre 2 ; les distiques à 4 propositions sont en quantité beaucoup moindre et ce chiffre n'est qu'assez rarement dépassé. En outre, il y a lieu de signaler une observance qui jette le jour le plus intéressant sur les dessous profonds et sur la perfection de l'art de Tibulle. Les propositions principales juxtaposées morcellent le distique d'une façon tranchée, tandis que le mélange harmonieux des principales et des subordonnées, qui ont entre elles des rapports plus intimes, produit des contacts plus adoucis ; or, dans le distique à 2 propositions, ce sont les principales qui par leur nombre prévalent, surtout dans le 1er livre, sur le mélange de la principale et de la subordonnée ; au contraire dans le distique à 3 propositions, les cas où celles-ci sont toutes principales le cèdent de beaucoup à ceux où les subordonnées viennent jouer leur rôle dans l'ensemble ; il en est de même, d'une façon encore plus sensible, quand le chiffre est supérieur à 3. Ainsi Tibulle, par des combinaisons marquées au coin du sentiment esthétique le plus juste, partage le distique en membres articulés ; il ne le désagrège ni ne l'émiette ; il ne le coupe pas brutalement en courts fragments qui se heurtent.

Aux deux éléments qui le composent il assure réciproquement leur indépendance ; dans plus de la moitié des cas l'hex. et le pent. se développent parallèlement et marchent côte à côte, le plus souvent reliés l'un à l'autre d'une façon plus ou moins étroite, mais sans empiétement, ce qui donne au distique un équilibre très heureux ; ce système avait un danger, celui de la monotonie ; l'auteur s'en est rendu compte et y a remédié ; dans un nombre de cas considérable, qui n'atteint pourtant pas la moitié du total, l'idée fondamentale de l'hex. s'arrête avant d'avoir atteint les limites du vers et une partie de celui-ci échoit en partage à l'idée qui va nourrir le pent., ou bien la matière de l'hex. est trop abondante pour ses dimensions et va occuper le début du pent. ; ainsi, d'une part, il y a main mise par le pent.

sur l'hex., de l'autre main mise par l'hex. sur le pent., Tibulle préférant du reste visiblement le second de ces deux procédés au premier. A côté des distiques répartis en leurs moitiés se trouvent donc des distiques plus cohérents et la proportion gardée par le poète entre les uns et les autres est très heureuse. Il faut remarquer qu'il observe également une mesure très sage dans les dimensions de ces empiétements réciproques; c'est le plus souvent après trois pieds et demi, moins fréquemment après deux et demi de l'hex., que l'emprise du pent. commence; Tibulle pratique rarement les coupes de sens, si fréquentes dans l'hex. familier, à l'intérieur des deux derniers pieds, bien qu'il sache au besoin les utiliser pour l'effet; il conserve à la fin de son hex. une allure calme et posée; d'autre part, lorsque l'hex. déborde sur le pent., c'est le plus souvent de la valeur d'un dactyle, plus rarement d'un trochée, au besoin d'un pied et demi; Tibulle ne va guère au delà; car alors le pent. submergé par un afflux de matière étrangère perdrait la structure stylistique qui lui est propre.

Les distiques n'empiètent l'un sur l'autre que dans quelques cas spéciaux en nombre infiniment petit. Ce sont des strophes autonomes au sein desquelles s'enferme l'inspiration élégiaque; mais, dans une élégie d'une certaine longueur, la succession de ces strophes brèves ayant toute la même valeur engendrerait vite la monotonie; ce seraient des grains de sable sans ciment. Tibulle était trop artiste pour tomber dans ce défaut. Aussi a-t-il apporté un soin particulier à grouper ses distiques et le résultat de ce travail a été que les distiques groupés prédominent sur les distiques isolés. Pour constituer les groupements, il a eu recours à la grammaire et surtout à la rhétorique; la répétition oratoire lui a fourni le moyen de relier entre eux les distiques en en marquant fortement le début, c'est-à-dire en insistant en même temps sur leur individualité. Ces groupements sont en général de dimensions assez courtes; mais de plus considérables apparaissent, si l'on suit les lignes du développement naturel de la pensée du poète. Chaque idée, chaque sentiment, chaque tableau prend l'ampleur que commande son importance et réunit sous une direction, sous une impulsion commune un peloton de distiques plus ou moins étendu, sans qu'on trouve nulle part trace d'une distribution symétrique artificielle.

Il ressort de ce résumé que Tibulle n'est pas seulement un métricien consommé; il est quelque chose de plus; il ne poursuit jamais la correction jusqu au scrupule anxieux et à la séche-

resse ; la perfection ne consiste pas pour lui à observer strictement les règles, mais à leur faire rendre tout ce qu'elles contiennent de moyens d'expression ; la technique n'est à ses yeux que la servante de l'art. Sa métrique est quelque chose de vivant, son vers un organisme animé d'un souffle, qui se meut d'une allure aisée, comme un corps plein de sève ; il n'y a rien de mécanique chez Tibulle. Une de ses principales qualités est la mesure, le sens de l'harmonie, de l'équilibre. Entre l'élégance qui tend à dégénérer en fadeur et la force qui peut aller jusqu'à la rudesse, il tient le milieu ; son vers est fleuri et pourtant robuste. Une autre est la spontanéité et l'indépendance ; il n'accepte aucune gêne ; on a toujours avec lui la sensation d'une conception fraîche et jaillissante. Il se complaît dans la variété des formes et les entremêle avec une souplesse qui est celle de la nature même ; on ne rencontre pas chez lui deux élégies qui soient identiques à tous les points de vue ; ce sont des sœurs qui se ressemblent sans se confondre. Il a de la nature et de la valeur du distique une vue claire et remarquablement esthétique : ce n'est pas pour lui un hex. et un pent. simplement juxtaposés, c'est une strophe, dont les deux éléments jouent leur partie dans le concert ; ils ne perdent pas leur individualité, mais se complètent et s'unissent, comme dans un de ces mariages rares où le couple n'a qu'une âme, quoique les époux restent des personnes distinctes ; l'hex. est plus libre, plus mouvant, le pent. plus fixe, mieux paré. L'hex. fait du reste des sacrifices à la bonne harmonie de l'ensemble ; souvent coupé par une fin de mot après le premier ou le quatrième pied, parfois l'un et l'autre, il abandonne quelque chose de son énergie héroïque pour acquérir plus de douceur ; ainsi le distique de Tibulle est devenu l'instrument que réclame la nature propre de l'élégie.

§ **26**. — L'évolution de la métrique de Tibulle.

L'observation des faits métriques ne fournit aucun renseignement pour la chronologie des élégies à l'intérieur de chaque livre ; mais elle permet de saisir une évolution entre le 1er livre et le second, qui lui est sûrement postérieur. Ce qui est intéressant, c'est de déterminer si les tendances, par lesquelles s'accuse cette évolution, convergent entre elles en se dirigeant vers un but unique et proviennent de la même cause.

Aux 4 1ers pieds de l'hex. le **D** est sensiblement plus fréquent dans le 2e livre que dans le 1er ; il enlève, mais de très peu, sa

suprématie au **S**; le **D** reste prédominant aux 2 1[ers] pieds du pent., tout en reculant un peu. Si la divergence n'est pas fortuite, Tibulle aura voulu donner plus de gravité au pent., dont le 2[e] membre est exclusivement dactylique, et il y a peut-être là une considération d'art louable. Il n'est pas douteux qu'il n'ait voulu alléger son hex. et cru réaliser un progrès; mais, si l'on se reporte aux chiffres, on voit que l'hex. du 2[e] livre se différencie du pent. moins nettement que celui du 1[er], et l'on se demande si l'avantage obtenu n'est pas compensé par un inconvénient. La fig. **DSSS** qui l'emportait de beaucoup au 1[er] livre, le cède au second d'une unité seulement aux deux autres, également favorites au 1[er] livre, **DSDS** et **DDSS**; cela tient évidemment à la tendance qui consiste à raréfier le **S** dans l'hex.; il n'y a plus de forme franchement dominante. Dans le pent. **DS** conserve largement la suprématie. Le début dactylique gagne légèrement dans l'hex. au 2[e] livre, il gagne aussi mais proportionnellement un peu moins dans le pent. Il est remarquable que, tandis qu'au 1[er] livre, en cas de début dactylique de l'hex., Tibulle fait prédominer la coïncidence de la fin du mot avec la fin du pied, c'est la non-coïncidence qui prédomine au 2[e] livre; il abandonne donc ici, sans doute pour avoir ses aises, une forme très appropriée au mètre élégiaque; il se néglige; la même négligence n'atteint pas le pent., où la non-coïncidence continue à prévaloir et même s'accentue un peu, si la différence des proportions n'est pas fortuite; elle ne s'étend ni dans l'hex. ni dans le pent. aux débuts spondaïques. La prédominance du **S** au 2[e] pied de l'hex. va s'atténuant au 2[e] livre, tandis qu'elle s'accentue au 2[e] pied du pent. Au 3[e] pied de l'hex. le **S** maintient et fortifie même un peu de ses positions, mais la baisse devient très forte au 4[e]; la tendance de Tibulle à multiplier le **D** dans l'hex. au 2[e] livre atteint donc le 1[er], le 2[e] et le 4[e] pieds, dans des proportions diverses. Tandis qu'au 1[er] livre Tibulle a une prédilection pour la coïncidence de la fin du 4[e] pied de l'hex. avec une fin de mot, prédilection très forte en cas de 4[e] pied dactylique, moins forte en cas de 4[e] pied spondaïque, au 2[e] livre les chiffres de coïncidence en cas de 4[e] pied dactylique descendent presque au niveau de ceux de non-coïncidence; en cas de 4[e] pied spondaïque c'est la non-coïncidence qui l'emporte. Si l'on rapproche cette constatation de celle qui vient d'être faite à propos du 1[er] pied dactylique, on voit que, dans le 2[e] livre, le caractère élégiaque imprimé à l'hex. s'efface et que, sur ce point, le poète se relâche de ses principes primitifs. Il est moins soigneux au

2e livre qu'au 1er pour la constitution du 5e pied de l'hex. ; celui-ci est proportionnellement plus fréquemment formé au 2e livre qu'au 1er de la dernière syllabe longue d'un polysyllabe et d'un mot pyrrhique ; le dactyle y est plus souvent qu'au 1er livre constitué, non par un mot dactylique, mais par un mot trochaïque et la 1re brève d'un trisyllabe. A la fin du pent. la clausule trisyllabique est proportionnellement plus fréquente dans le 2e livre que dans le 1er ; il en est de même de la clausule disyllabique du 1er membre ; tout cela témoigne d'une certaine négligence. La coupe hephthémimère est un peu moins représentée au 2e livre qu'au 1er ; mais la différence est peu sensible ; la forme molle avec la coupe au trochée second est localisée dans le 1er livre ; en revanche Tibulle se passe plus volontiers au 2e livre qu'au 1er de la coupe au trochée 3e ; il ne semble pas qu'il y ait à tirer de là des conséquences bien significatives. L'hex. a proportionnellement plus d'élisions au 2e livre qu'au 1er ; c'est une négligence ; mais elle ne s'étend pas au pent. Le 2e livre seul contient une élision au 6e pied ; en revanche il en a sensiblement moins que le 1er au 5e ; le 2e membre du pent. a plus d'élisions au 2e livre qu'au 1er ; il y a plus d'élisions dures à l'hex., moins dans le pent. au 2e livre qu'au 1er. En ce qui concerne les traits distinctifs et les qualités maîtresses du distique de Tibulle, la distribution savante de l'adj. et du subst., la coexistence de plusieurs propositions à l'intérieur du distique, l'indépendance de l'hex. et du pent. ou l'empiétement de l'un sur l'autre, l'autonomie et le groupement des distiques, les chiffres ne sont pas toujours identiques, mais les principes directeurs de l'écrivain n'ont pas changé d'un livre à l'autre.

Ainsi les divergences entre les deux livres, sans qu'il y ait des écarts violents, sont suffisantes pour qu'il faille admettre une évolution dans la métrique de Tibulle, évolution qui n'atteint pas du reste un certain nombre de données fondamentales. Tibulle, avant d'écrire les élégies que nous avons conservées, avait sûrement fait de fortes études métriques ; il est naturel qu'au sortir de l'école il ait eu pour les règles un respect plus scrupuleux que plus tard ; mais ce n'est pas une *grata neglegentia* qu'on constate chez lui ; c'est de la négligence tout court. Sauf en ce qui concerne la multiplication des D dans l'hex., modification sur la valeur de laquelle la discussion reste ouverte, la versification du 2e livre comparée à celle du 1er témoigne d'un relâchement.

§ 27. — La métrique de IV 13-14.

Les dissemblances souvent assez fortes entre les élégies de Tibule montrent avec quelle prudence il faut se servir des faits métriques pour résoudre les questions d'authenticité, surtout lorsqu'il s'agit d'un ensemble aussi court que celui formé par IV 13-14 ; les divergences de chiffres ne sont probantes que si elles sont considérables et touchent à des points importants.

La proportion des **D** et des **S** aux 4 1ers pieds de l'hex. est Tibullienne ; la prédominance du **S** aux 2 1ers pieds du pent. se trouve 2 fois chez Tibulle. La prédominance de la fig. **DSSD** à l'hex. étonne ; cette fig. ne prédomine jamais chez Tibulle ; elle est pourtant parfois assez fréquente ; au pent. **DS** prédomine comme chez Tibulle ; **SS** qui vient au 2e rang n'occupe la même place chez Tibulle que dans 2 élég. La prédominance du **D** sur le **S** au 1er pied de l'hex. est plus considérable que dans les 2 livres authentiques de Tibulle ; la faiblesse des débuts dactyliques au pent. n'a pas d'équivalent et apparenterait ces pièces plutôt au 1er livre qu'au 2e ; la prédominance de la coïncidence d'une fin de mot avec la fin du 1er pied dactylique de l'hex. les rattache au 1er livre plutôt qu'au second ; mais la prédominance n'est que d'un point ; pour le 1er pied dactylique du pent. la parité des cas de coïncidence et de non-coïncidence n'est pas conforme à l'usage général de Tibulle ; au contraire, la prédominance de la non-coïncidence en cas de début spondaïque est nettement Tibullienne. La proportion des **D** et des **S** au 2e pied de l'hex. est sensiblement Tibullienne ; celle du 2e pied du pent. se retrouve exactement dans une élégie de Tibulle ; le fait que le **S** est plus fréquent dans le pent. que dans l'hex. a 2 analogies dans le 1er livre, ce qui apparente ces pièces au 1er plutôt qu'au 2e livre. La proportion du **S** au 3e pied rattache ces pièces plutôt au 1er livre qu'au 2e ; le chiffre relativement élevé des **D** au 4e n'est pas conforme à l'usage courant de Tibulle, mais est pourtant une fois dépassé au 2e livre, ce qui rapproche ces pièces du 2e livre plus que du 1er. La prédilection pour la coïncidence de la fin du 4e pied avec une fin de mot les apparente avec le 1er livre, l'existence de la 4e trochaïque avec le 2e. La prédominance du mot dactylique sur le mot trochaïque au 5e pied n'est pas conforme à la pratique des 2 livres authentiques, mais elle ne s'affirme que d'un point. La structure du 2e membre du pent. n'offre pas de différence avec les 2 livres authentiques. La supériorité de la coupe penthémimère est exacte-

ment celle de l'Él. I 4, presque exactement celle de l'Él. I 9, et par là ces pièces se rattachent au 1[er] livre plus qu'au 2[e] ; conformément à l'usage Tibullien la penthémimère est rarement seule. La proportion des élisions à l'hex. se rapproche de celle de l'Él. I 6 ; au pent. elle est plus forte que dans les 2 livres authentiques; le fait qu'il y en a plus dans le pent. que dans l'hex. se produit 4 fois au 1[er] livre, 1 fois au 2[e]; pour la place et la nature des élisions il y a concordance avec l'usage de Tibulle. Il en est de même pour la disposition symétrique de l'adj. et du subst. Contrairement à ce qui se passe dans les 2 livres authentiques, c'est le distique à 4 propositions qui prédomine, mais seulement d'un point ; d'où il faut simplement conclure que ces petites pièces sont singulièrement vives et animées; la fréquence relative du distique à 3 propositions les rapproche plus du 2[e] livre que du 1[er]. Les distiques sans empiétement de l'hex. sur le pent. ou du pent. sur l'hex. l'emportent, dans des proportions supérieures à celles des 2 livres authentiques; les distiques ne sont presque jamais groupés, ce qui est contraire à l'usage de Tibulle.

On relève donc bien des divergences, mais ces divergences ne paraissent pas assez profondes pour faire douter de l'authenticité, en faveur de laquelle militent les ressemblances. Les analogies nous portent tantôt vers le 1[er], tantôt vers le 2[e] livre ; d'où la conclusion que IV 13-14 prennent une place intermédiaire entre les 2 livres authentiques et ont été écrites après le 1[er] et avant le 2[e].

§ 28. — La métrique de IV 2-6.

Dans IV 2-6 la proportion des **D** et des **S** aux 4 premiers pieds de l'hex. est Tibullienne et, chose notable, presque exactement celle de IV 13-14 ; aux 2 1[ers] pieds du pent. le **S** ne va pas jusqu'à prédominer, comme dans IV 13-14, mais il atteint presque la parité, parité réalisée dans l'Él. I 4, et 2 fois dépassée par Tibulle. La figure prédominante dans les 4 1[ers] pieds de l'hex. est **SDSS**, qui n'arrive qu'au 8[e] rang dans les 2 livres authentiques ; mais elle ne l'emporte que d'un point sur 2 des figures qui sont les plus aimées de Tibulle et dont la fréquence à égalité rapproche ces pièces du 2[e] livre plutôt que du 1[er]. Dans le pent., c'est **DS** qui prévaut, comme chez Tibulle; **SS** est assez fortement représenté, sans arriver pourtant en seconde ligne, comme dans IV 13-14 et dans 2 élégies de Tibulle. Les débuts dactyliques à l'hex. l'emportent comme chez Tibulle, dans des proportions identiques à cel-

les des Él. I 1 et 4, ce qui apparente ces pièces au 1er livre plus qu'au second ; les débuts dactyliques au pent. sont plus fréquents qu'à l'hex., ce qui est l'usage général de Tibulle, et dans des proportions très voisines de celles de l'Él. I 4 ; en cas de débuts dactyliques, c'est à l'hex., la coïncidence de la fin du pied avec une fin de mot qui l'emporte, ce qui apparente ces pièces au 1er livre authentique plus qu'au 2e (comme IV 13-14) ; il en est de même au pent., dans des proportions qui concordent sensiblement avec celles des 2 livres authentiques ; en cas de débuts spondaïques, la coïncidence prédomine de très peu à l'hex., comme dans le 1er livre, et, comme dans le 1er livre, si l'on défalque les mots spondaïques toujours employés à cette place avec intention, c'est la non-coïncidence qui l'emporte ; au pent., c'est la non-coïncidence qui prévaut très nettement, dans des proportions fortes. Le **D** prédomine au 2e pied de l'hex., ce qui est proportionnellement plus fréquent dans le 2e livre que dans le 1er ; c'est donc avec le 2e livre que IV 2-6 voisinent ici de préférence ; en revanche, c'est le **S** qui prédomine au 2e pied du pent., suivant l'usage courant de Tibulle. Au 3e et au 4e pieds de l'hex. le **S** l'emporte, dans des proportions Tibulliennes. En cas de 4es pieds dactyliques, c'est la coïncidence de la fin du pied avec une fin de mot qui a l'avantage, dans des proportions intermédiaires entre celles du 1er et du 2e livre ; l'existence de la 4e trochaïque apparente ces pièces plutôt avec le 2e livre qu'avec le 1er ; en cas de 4es pieds spondaïques, c'est la non-coïncidence qui l'emporte, comme dans le 2e livre authentique avec lequel sur ce point IV 2-6 sont apparentées. Au 5e pied de l'hex. le mot dactylique l'emporte sur le mot trochaïque, — mais seulement d'un point — ; c'est le contraire de ce qui se passe dans les 2 livres authentiques, et l'on est tenté de croire que cela est dû au soin particulier apporté par Tibulle à ces pièces. La structure du 2e membre du pent. présente avec les 2 livres authentiques des ressemblances frappantes ; la prédominance du mot dactylique sur le mot trochaïque au début du 2e membre est nettement Tibullienne ; il n'y a qu'une clausule trisyllabique, ce qui témoigne d'une sévérité particulière ; en revanche, le 1er membre est parfois terminé par un mot disyllabique, négligence qui apparente IV 2-6 avec le 2e livre plus qu'avec le 1er. La coupe penthémimère l'emporte à l'hex., dans des proportions voisines de celles de I 1 ; on sait que Tibulle a beaucoup varié là-dessus ; elle est généralement accompagnée comme chez Tibulle d'une fin de mot après le 7e ou après le 3e et le 7e demi-pieds ; en cas d'heph-

thémimère, ce sont les formes les plus parfaites qui prédominent, bien que l'auteur ne s'interdise pas une certaine liberté. La moyenne des élisions est assez élevée dans l'hex. ; elle a pourtant été souvent dépassée dans les livres authentiques; celle du pent. l'est davantage et n'a pas été atteinte dans les livres authentiques, bien que Tibulle s'en approche une fois au 1er livre. Le fait que les élisions sont plus fréquentes au pent. qu'à l'hex. apparente ces pièces avec le 1er livre plutôt qu'avec le second et, en outre, avec IV 13-14. Sauf deux cas dans l'hex. sans analogues dans les 2 livres authentiques, mais sans doute fortuitement, la place des élisions concorde avec l'usage de Tibulle ; les élisions de longues sont absentes, aucune élision n'a lieu au 2e membre du pent., ce qui est dû sans doute à ce que Tibulle a particulièrement soigné la forme de ces courtes élégies. La correspondance savante des adj. et des subst. semble bien révéler la main même de Tibulle. Deux distiques seulement ne renferment qu'une proposition ; classés d'après le nombre de propositions qu'ils contiennent, les dist. se rangent dans le même ordre qu'aux 2 livres authentiques ; pourtant le distique à 4 propositions a une fréquence spéciale ; cela tient sans doute à la nature de ces pièces qui sont brèves et où les idées et les sentiments se pressent. Les distiques sans empiétement de l'un des éléments sur l'autre sont proportionnellement plus fréquents que dans les livres authentiques et, contrairement à la pratique ordinaire de Tibulle, les distiques isolés l'emportent sur les distiques groupés; mais ces petites pièces diffèrent par leur nature des longues élégies où Tibulle développe ses impressions personnelles; elles sont de dimensions restreintes et il n'y a pas à craindre que l'isolement du distique produise la monotonie ; il faut louer Tibulle de les avoir traitées comme le comportait leur caractère spécial.

En somme, les ressemblances sont assez fortes avec les livres authentiques pour que IV 2-6 ne soient pas suspectes ; les divergences n'ont ni une importance ni une amplitude assez considérables pour dénoter un autre auteur que Tibulle ; quelques-unes s'expliquent par la nature même des pièces. Bien que nous ayons relevé quelques négligences, il semble pourtant que, dans l'ensemble, Tibulle ait surveillé de près sa versification ; il voulait rendre l'œuvre digne d'être montrée, de mériter l'approbation des connaisseurs et de faire honneur à Sulpicia, à qui il l'offrait. Les ressemblances sont tantôt avec le 1er, tantôt avec le 2e livre ; quelques-unes s'établissent avec IV 13-14 ; d'où la conclusion que

les pièces IV 2-6 sont voisines par la date de ces dernières et ont été composées entre le 1er et le second livre.

§ 29. — La métrique de Sulpicia.

Outre que nous ne possédons de Sulpicia que 20 distiques, la comparaison de sa métrique avec celle de Tibulle est très délicate, puisque ses pièces très courtes, n'ont pour but que de noter instantanément un sentiment, et chaque fois un seul, et que nous ignorons ce qui fût advenu, si elle eût écrit de véritables élégies amoureuses dans les dimensions de Tibulle. Les qualités de sa versification autant que celles de son esprit permettent de regretter qu'elle ne l'ait pas fait.

La proportion des **D** et des **S** aux 4 1ers pieds de l'hex. est sensiblement Tibullienne ; mais la prédominance des **S** aux 2 1ers pieds du pent., outre qu'elle est rare chez Tibulle, atteint des proportions telles qu'elle révèle un autre écrivain. La forme prédominante à l'hex., **DDSS**, est une forme chère à Tibulle, surtout au 2e livre ; mais **SSSS**, qui vient immédiatement après, est rare chez lui et trahit chez Sulpicia des habitudes qui ne sont pas les siennes ; au pent. **SS** arrive à parité avec **DS**, ce qui ne se produit jamais chez Tibulle. La prédominance du **D** au 1er pied de l'hex. est commune à Tibulle et à Sulpicia, mais elle est moins forte chez Sulpicia qu'elle ne l'est généralement chez Tibulle, quoiqu'une fois Tibulle descende plus bas qu'elle ; la prédominance du **S** au 1er pied du pent. est contraire à l'usage de Tibulle, qui ne l'admet jamais. La prédilection de la coïncidence d'une fin de mot avec la fin du 1er pied dactylique de l'hex. rapproche la pratique de Sulpicia de celle de Tibulle au 1er livre ; la parité de la coïncidence et de la non-coïncidence au 1er pied dactylique du pent. est contraire aux habitudes de Tibulle ; la prédominance de la non-coïncidence au pent. en cas de début spondaïque est commune à Sulpicia et à Tibulle ; il faut remarquer que, sauf une exception imputable à la négligence, le mot spondaïque initial correspond toujours chez Sulpicia à un effet de style ; elle comprend donc aussi bien que Tibulle la valeur de cette forme. Le **S** prédomine chez Sulpicia au 2e pied de l'hex. et du pent., dans des proportions sensiblement Tibulliennes. Au 3e pied de l'hex. le **S** prédomine chez Sulpicia, dans une proportion que Tibulle n'atteint pas ordinairement, mais qu'il a pourtant dépassée une fois ; au 4e pied le chiffre des **S** se retrouve à quelques dixiè-

mes près dans une élég. de Tibulle ; la coïncidence de la fin du 4ᵉ pied dactylique avec une fin de mot est de 2 contre 1, ce qui est à peu près la proportion du 1ᵉʳ livre de Tibulle ; en cas de 4ᵉ pied spondaïque, c'est la non-coïncidence qui prévaut comme chez Tibulle. Comme Tibulle, Sulpicia laisse prédominer au 5ᵉ pied de l'hex., dans des proportions un peu plus fortes, le mot ou fin de mot trochaïques sur le mot ou fin de mot dactyliques ; comme Tibulle, elle fait prévaloir au début du 2ᵉ membre du pent. le mot dactylique sur le mot trochaïque. La prédominance de la coupe penthémimère sur l'hephthémimère s'exprime chez Sulpicia par des chiffres qui se retrouvent presque exactement chez Tibulle ; la rareté de la penthémimère seule, le choix de l'une des formes les plus parfaites de l'hephthémimère rapprochent la versification de Sulpicia de celle de Tibulle. Sulpicia n'a pas d'élision dans l'hex. ; la proportion de celles du pent. a été 2 fois légèrement dépassée par Tibulle ; la place des élisions est la même que chez Tibulle. Si l'on remarque que Sulpicia n'a pas d'élisions au 2ᵉ membre du pent., qu'elle n'élide jamais une longue et que ces deux particularités se retrouvent dans IV 2-6, on est tenté de croire qu'en composant ces pièces Tibulle a voulu ne pas rester inférieur à son modèle. La disposition de l'adj. et du subst. témoigne chez Sulpicia de la connaissance des finesses de l'art. L'ordre de préférence des distiques à plusieurs propositions n'est pas le même que celui de Tibulle ; la fréquence relative du distique à 4 propositions s'explique par la nature même des petites pièces de Sulpicia et est due à la vivacité de l'idée et du sentiment. L'empiétement de l'une des parties composantes du distique sur l'autre est relativement plus fréquente que chez Tibulle et cela provient de ce que Sulpicia ne se propose pas de ranger dans un bel ordre parallèle les pensées qui affluent chez elle. Les distiques isolés l'emportent chez elle, contrairement à l'usage de Tibulle, sur les distiques groupés.

En somme, les ressemblances entre la métrique de Sulpicia et celle de Tibulle sont assez grandes pour qu'on puisse conclure qu'ils appartiennent tous deux à la même école et que peut-être Sulpicia a été l'élève de Tibulle ; les divergences sont assez saillantes pour que l'auteur de IV 7-12 ne puisse être Tibulle ; elles s'expliquent les unes par le tempérament de l'écrivain, les autres par la nature de l'œuvre ; elles ne résultent pas de l'impuissance et de la maladresse ; la versification de Sulpicia n'est pas inférieure à celle de Tibulle.

§ **30.** — La métrique de Lygdamus.

L'étude de la métrique des élégies III 1-6 démontre indiscutablement qu'elles ne sont pas de Tibulle.

Lygdamus fait prédominer le **S** un peu plus que Tibulle aux 4 premiers pieds de l'hex., sensiblement plus que lui aux 2 premiers pieds du pent. Les formes **DSSS** à l'hex., **DS** au pent. sont prédominantes chez Lygdamus, comme la première au 1er livre de Tibulle, la seconde généralement chez lui; mais **SDSS** (qui par exception arrive en tête dans IV 2-6) et **SDDS** ont, dans les Él. III 1-4, une fréquence qui est contraire aux habitudes de Tibulle; il en est de même de la fréquence de **SS** et surtout de **SD** au pent. Les débuts dactyliques sont plus rares dans l'hex. et dans le pent. chez Lygdamus que chez Tibulle; la coïncidence de la fin du 1er pied dactylique de l'hex. avec une fin de mot prédomine chez Lygdamus comme dans le 1er livre de Tibulle; elle prédomine également au pent., mais dans des proportions un peu moins fortes que chez Tibulle; en cas de début spondaïque de l'hex., Lygdamus fait prédominer la coïncidence dans des proportions bien plus fortes que Tibulle; dans le pent. la non-coïncidence l'emporte, mais dans des proportions plus faibles que chez Tibulle; ce qui est plus grave, c'est que le mot spondaïque initial ne correspond pas toujours chez Lygdamus à un effet de style; ici l'infériorité de Lygdamus comme métricien éclate. La prédominance du **S** sur le **D** au 2e pied de l'hex. n'est pas très forte; les proportions se rapprochent de celles du 2e livre de Tibulle; la prédominance du **S** au 2e pied du pent. est plus grande, moins forte pourtant que chez Tibulle. La prédominance du **S** au 3e pied de l'hex. est beaucoup plus forte chez Lygdamus que chez Tibulle; au 4e pied elle est sensiblement égale à celle de Tibulle au 1er livre; la coïncidence de la fin du pied avec une fin de mot l'emporte sur la non-coïncidence en cas de 4e pied dactylique, comme chez Tibulle, mais dans des proportions moins fortes qu'au 1er livre, plus voisines de celles du 2e; en cas de 4e pied spondaïque, c'est la non-coïncidence qui prévaut, comme au 2e livre de Tibulle, et dans des proportions plus fortes. Lygdamus est un peu plus sévère que Tibulle pour la pureté du 5e et du 6e pied de l'hex.; le mot dactylique au 5e pied est plus fréquent que le mot trochaïque, tandis que c'est le contraire chez Tibulle, qui reste inférieur à Lygdamus sur ce point; en revanche, si le mot dactylique l'em-

porte comme chez Tibulle sur le mot trochaïque au début du 2e membre du pent., c'est dans des proportions moins fortes; Lygdamus admet moins fréquemment que Tibulle la clausule trisyllabique du pent.; mais les mots de 4 et 5 syllabes sont employés par lui à la fin du pent. par pure négligence et sans l'effet de style visible chez Tibulle; bien plus fréquemment que chez Tibulle même au 2[e] livre, le 1[er] membre du pent. est terminé par un mot disyllabique. Lygdamus ne recourt presque jamais à la coupe hephthémimère, c'est-à-dire qu'il renonce à une forme très élégante et à un moyen brillant de varier l'hex.; c'est un des points sur lesquels se manifeste incontestablement l'infériorité de sa technique; plus fréquemment que Tibulle, il se contente de la penthémimère seule, ce qui est important, car cela entraîne une construction différente du noyau central de l'hex. Lygdamus a un peu plus d'élisions dans le pent. que dans l'hex., ce qui est le cas pour un certain nombre d'élégies de Tibulle, mais non pour l'ensemble; dans l'hex. il a proportionnellement plus d'élisions que Tibulle au 1[er] livre, moins que Tibulle au 2[e]; dans le pent. plus d'élisions que Tibulle; il est pourtant à certains égards plus soigneux pour le 2[e] membre; proportionnellement il offre à l'hex. plus d'élisions de longues que Tibulle. Bien que, comme Tibulle, il aime à mettre en corrélation l'adj. et le subst., il diffère de Tibulle, en ce qu'il se permet plus volontiers certaines figures pittoresques, mais molles et parfois plates. Contrairement à Tibulle, il aime le distique à une seule proposition agréablement amplifiée, mais sans vigueur; d'une façon générale, il enferme dans le distique moins de propositions que Tibulle, c'est-à-dire qu'il y met moins de pensées, moins de matière utile, plus de remplissage, qu'il est facilement languissant et flasque; sur ce point il se distingue profondément de Tibulle, dont il n'a pas le nerf et la décision. Bien plus que Tibulle il fait prédominer le distique sans empiétement sur le distique avec empiétement et, les deux parties composantes, s'allongeant côte à côte sans se pénétrer, engendrent une monotonie que Tibulle s'est préoccupé d'éviter. Il pratique plus que Tibulle le groupement des distiques; il se complaît dans des groupements plus étendus, dont l'organisation n'est pas obtenue par les mêmes procédés; à l'intervention énergique et brillante de la figure de rhétorique, il préfère l'emploi du procédé grammatical, qui lie d'une façon plus intime mais plus prosaïque; il est moins vigoureux que Tibulle et plus pâle.

Les ressemblances entre sa versification et celle de Tibulle sont assez considérables pour prouver qu'il est de la même école ; on peut admettre sans trop craindre de se tromper qu'il a eu Tibulle pour maître ; mais, s'il s'est jusqu'à un certain point assimilé sa doctrine, il n'avait pas son tempérament ; il a imité adroitement son modèle, il ne l'a surpassé que dans quelques parties sans importance ; les divergences montrent trop souvent qu'il n'en avait pas senti les précieux mérites ou qu'il n'était pas capable de les reproduire ; il est aussi inférieur à Tibulle comme métricien qu'il l'est comme poète.

Entre l'élégie III 5 et les autres élégies de Lygdamus, j'ai signalé un certain nombre de différences ; elles ne paraissent pas de nature à faire douter de l'authenticité de cette pièce, surtout si l'on songe à celles souvent très marquées que présentent entre elles les élégies de Tibulle ; l'élégie III 5 a avec celles qui l'avoisinent un air de famille et des ressemblances qui sont caractéristiques, parce qu'elles paraissent tenir à la manière même de l'auteur. Ainsi c'est la forme DSSS qui prédomine à l'hex., comme ailleurs chez Lygdamus ; on n'y trouve aucun exemple de la coupe hephthémimère, pour laquelle Lygdamus a un véritable éloignement ; le nombre des propositions contenues dans le distique est assez restreint ; ce sont là des particularités qui ont la valeur d'un critérium, parce qu'elles tiennent aux habitudes intimes de l'écrivain. Quant aux dissemblances avec III 1-4 et 6, elles peuvent favoriser l'hypothèse que la pièce n'a pas été écrite à la même date.
